

U d' / of Ottawa



39003001336113

Colours Noir

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES



Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par E. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres.

COULOMMIERS. — Typog. A. MOUSSIN.

LES *ce*
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

FEV 1 1973

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

PLUTARQUE

VIE DE CICÉRON



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1873



P

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

PA

4369

.C6

1873

ARGUMENT ANALYTIQUE

DE LA VIE DE CICÉRON.

I-IV. Origine de Cicéron. Ses études. Son premier plaidoyer. Il voyage en Grèce et en Asie. — V-VIII. Son retour à Rome. Il est élu questeur en Sicile. Sa passion pour la gloire. Il s'applique à connaître les personnages les plus considérables. Son désintéressement. Il fait condamner Verrès. Vie privée de Cicéron. Estime dont il jouit à Rome. — IX-XIII. Sa préture. Il défend Manilius. Il brigue le consulat. Faction qui se forme dans Rome. Il est nommé consul avec Antoine, et fait rejeter la loi agraire. Pouvoir de son éloquence. — XIV-XIX. Cicéron découvre la conjuration de Catilina. Investi d'un pouvoir absolu, il déjoue ses desseins. Arrestation des principaux conjurés. — XX-XXIII. Exécution des conjurés. Défaite de Catilina. Cicéron est appelé père de la patrie. — XXIV-XXVII. Il se loue continuellement. Ses bons mots. — XXVIII-XXXIV. Il dépose contre Clodius, qui est absous. César se déclare contre lui. Clodius le cite en justice. Il est exilé. Sa faiblesse. Son rappel. Il déchire les actes du tribunat de Clodius. — XXXV-XXXIX. Il défend Milon. Son proconsulat en Cilicie. Il va rejoindre Pompée en Grèce. Après la bataille de Pharsale, il attend César à Brindes. Il le fléchit en faveur de Ligarius. — XL-XLIV. Il quitte les affaires. Ses deux divorces. Mort de sa fille. Mort de César. Inimitié d'Antoine et de Cicéron. Il prend le parti d'Octave. — XLV-XLIX. Victoire d'Antoine à Modène; il se réconcilie avec Octave. Proscription de Cicéron. Sa fuite. Sa mort. Sa tête et ses mains sont attachées à la tribune.

Parallèle de Démosthène et de Cicéron.

ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ ΒΙΟΣ ΚΙΚΕΡΩΝΟΣ.

I. Κικέρωνος δὲ τὴν μὲν μητέρα λέγουσιν Ἑλθίαν¹ καὶ γεγενῆσθαι καλῶς καὶ βεβιωκέναι· περὶ δὲ τοῦ πατρὸς οὐδὲν ἦν πυθέσθαι μέτριον. Οἱ μὲν γὰρ ἐν κναφείῳ τινὶ καὶ γενέσθαι καὶ τραφῆναι τὸν ἄνδρα λέγουσιν²· οἱ δ' εἰς Τύλλον Ἀττίον³ ἀνάγουσι τὴν ἀρχὴν τοῦ γένους, βασιλεύσαντα λαμπρῶς ἐν Οὐλοῦσχοις, καὶ πολεμήσαντα Ῥωμαίοις οὐκ ἀδυνάτως. Ὁ μέντοι πρῶτος ἐκ τοῦ γένους Κικέρων ἐπονομασθεὶς ἄξιος λόγου δοκεῖ γενέσθαι· διὸ τὴν ἐπὶ κλησιν οὐκ ἀπέρριψαν οἱ μετ' αὐτόν, ἀλλ' ἡσπάσαντο, καίπερ ὑπὸ πολλῶν χλευαζομένην. Κίκερ γὰρ οἱ Λατίνοι τὸν ἐρέβινθον καλοῦσι· καὶ κεῖνος ἐν τῷ πέρατι τῆς ῥινὸς διαστολὴν, ὡς ἔοικεν, ἀμβλεῖαν εἶχεν, ὥςπερ ἐρεβίνθου διαφυήν, ἀφ' ἧς ἐκτῆσατο τὴν ἐπωνυμίαν⁴. Αὐτός γε μὴν Κικέρων, ὑπὲρ οὗ τάδε

I. On dit que la mère de Cicéron, Helvia, femme d'une naissance noble, eut une vie honorable; mais sur la condition de son père les opinions sont fort opposées. Selon les uns, il naquit et fut élevé dans l'atelier d'un foulon; les autres font remonter son origine à Tullus Attius, qui régna sur les Volsques avec beaucoup d'éclat, et fit aux Romains une guerre vigoureuse. Toutefois, le premier de cette maison qui fut surnommé Cicéron doit avoir été un homme remarquable, car ses descendants, loin de rejeter ce surnom, le tinrent à honneur, bien qu'il fût l'objet de fréquentes railleries. *Cicer* signifie en latin un pois chiche; et sans doute le premier que l'on appela ainsi avait à l'extrémité du nez une excroissance qui ressemblait à un pois chiche, et qui lui valut ce surnom. Cicéron, celui dont nous écrivons l'histoire,

PLUTARQUE. VIE DE CICÉRON.

I. Λέγουσι δὲ τὴν μὲν μητέρα Κικέρωνος Ἑλθίαν¹ καὶ γεγενῆσθαι καὶ βεβιωκέναι καλῶς· ἦν δὲ πυθέσθαι οὐδὲν μέτριον περὶ τοῦ πατρὸς. Οἱ μὲν γὰρ λέγουσι τὸν ἄνδρα καὶ γενέσθαι καὶ τραφῆναι ἐν τινὶ κναφείῳ· οἱ δὲ ἀνάγουσι τὴν ἀρχὴν τοῦ γένους εἰς Τύλλον Ἀττίον, βασιλεύσαντα λαμπρῶς ἐν Οὐλοῦσχοις, καὶ πολεμήσαντα Ῥωμαίοις οὐκ ἀδυνάτως. Ὁ μέντοι πρῶτος ἐκ τοῦ γένους ἐπονομασθεὶς Κικέρων δοκεῖ γενέσθαι ἄξιος λόγου· διὸ οἱ μετὰ αὐτὸν οὐκ ἀπέρριψαν τὴν ἐπὶ κλησιν, ἀλλὰ ἡσπάσαντο, καίπερ χλευαζομένην ὑπὸ πολλῶν. Οἱ γὰρ Λατίνοι καλοῦσι κίκερ τὸν ἐρέβινθον· καὶ ἐκεῖνος εἶχεν ἐν τῷ πέρατι τῆς ῥινός, ὡς ἔοικε, διαστολὴν ἀμβλεῖαν, ὥςπερ διαφυήν ἐρεβίνθου, ἀπὸ ἧς ἐκτῆσατο τὴν ἐπωνυμίαν.

I. Or on dit la mère de Cicéron Helvia et être née et avoir vécu bien; mais il n'était possible d'apprendre rien de modéré sur le père de lui. Car les uns disent l'homme et être né et avoir été nourri dans un atelier-de-foulon; les autres font-remonter le principe de sa race à Tullus Attius, qui régna avec-éclat chez les Volsques, et qui fit-la-guerre aux Romains non sans-force. Cependant le premier de la race qui fut surnommé Cicéron paraît avoir été digne de mention; c'est pourquoi ceux après lui ne rejetèrent pas le surnom, mais l'embrassèrent, quoique raillé par plusieurs. Car les Latins appellent cicer le pois chiche; et celui-là avait sur le bout du nez, comme il paraît, une dilatation obtuse, comme une pousse de pois chiche, de laquelle il acquit son surnom.

γέγραπται, τῶν φίλων αὐτὸν οἰομένων δεῖν, ὅτε πρῶτον ἀρχὴν μετῆι καὶ πολιτείας ἤπτετο, φυγεῖν τοῦνομα καὶ μεταβῆσθαι, λέγεται νεανιευσάμενος εἰπεῖν, ὡς ἀγωνιεῖται τὸν Κικέρωνα τῶν Σκαύρων καὶ τῶν Κάτλων¹ ἐνδοξότερον ἀποδεῖξαι. Ταμειύων δ' ἐν Σικελίᾳ, καὶ τοῖς θεοῖς ἀνάθημα ποιούμενος ἀργυροῦν, τὰ μὲν πρῶτα δύο τῶν ὀνομάτων ἐπέγραψε, τὸν τε Μάρκον καὶ τὸν Τύλλιον· ἀντὶ δὲ τοῦ τρίτου σκώπτων ἐρέδινθον ἐκέλευσε παρὰ τὰ γράμματα τὸν τεχνίτην ἐντορεῦσαι. Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τοῦ ὀνόματος ἱστορήται.

II. Τεχθῆναι δὲ Κικέρωνα λέγουσιν, ἀνωδύνως καὶ ἀπόνως λοχευθείσης αὐτοῦ τῆς μητρὸς, ἡμέρᾳ τρίτῃ τῶν νέων Καλανδῶν². ἐν ᾗ νῦν οἱ ἄρχοντες εὗχονται καὶ θύουσιν ὑπὲρ τοῦ ἡγεμόνος. Τῇ δὲ τίτθῃ φάσμα δοκεῖ γενέσθαι, καὶ προειπεῖν, ὡς ὄφελος μέγα πᾶσι Ῥωμαίοις ἐκτρεφούσῃ³. Ταῦτα δ', ἄλλως

était sollicité par ses amis, lorsque pour la première fois il brigua une charge et s'occupa des affaires publiques, de laisser ce nom et de le changer; mais il leur répondit avec une jactance de jeune homme qu'il travaillerait à rendre le nom de Cicéron plus glorieux que celui des Scaurus et des Catulus. Questeur en Sicile, il offrit aux dieux un vase d'argent, sur lequel il fit inscrire ses deux premiers noms, Marcus et Tullius; mais, au lieu du troisième, il ordonna en plaisantant à l'artiste de graver un pois chiche à côté des lettres. Voilà ce qu'on raconte de son nom.

II. Sa mère l'enfanta, dit-on, sans peine et sans douleur, le troisième jour de janvier, jour dans lequel maintenant les magistrats font des vœux et des sacrifices pour le salut du prince. On ajoute qu'un fantôme apparut à sa nourrice, et lui prédit que cet enfant serait un jour l'appui de Rome. Cicéron prouva bientôt que ces présages, qu'on

Κικέρων μὴν γε αὐτός, ὑπὲρ οὗ τὰδε γέγραπται, τῶν φίλων οἰομένων δεῖν αὐτὸν φυγεῖν τὸ ὄνομα καὶ μεταβῆσθαι, ὅτε πρῶτον μετῆι ἀρχὴν καὶ ἤπτετο τῆς πολιτείας, λέγεται εἰπεῖν νεανιευσάμενος, ὡς ἀγωνιεῖται ἀποδεῖξαι τὸν Κικέρωνα ἐνδοξότερον τῶν Σκαύρων καὶ τῶν Κάτλων. Ταμειύων δ' ἐν Σικελίᾳ, καὶ ποιούμενος τοῖς θεοῖς ἀνάθημα ἀργυροῦν, ἐπέγραψε μὲν τὰ δύο πρῶτα τῶν ὀνομάτων, τὸν τε Μάρκον καὶ τὸν Τύλλιον· ἀντὶ δὲ τοῦ τρίτου σκώπτων ἐκέλευσε τὸν τεχνίτην ἐντορεῦσαι ἐρέδινθον παρὰ τὰ γράμματα. Ταῦτα μὲν οὖν ἱστορήται περὶ τοῦ ὀνόματος.

II. Λέγουσι δὲ Κικέρωνα τεχθῆναι, τῆς μητρὸς αὐτοῦ λοχευθείσης ἀνωδύνως καὶ ἀπόνως, τρίτῃ ἡμέρᾳ τῶν Καλανδῶν νέων, ἐν ᾗ νῦν οἱ ἄρχοντες εὗχονται καὶ θύουσιν ὑπὲρ τοῦ ἡγεμόνος. Φάσμα δὲ δοκεῖ γενέσθαι τῇ τίτθῃ, καὶ προειπεῖν, ὡς ἐκτρεφούσῃ μέγα ὄφελος πᾶσι Ῥωμαίοις.

Certes Cicéron lui-même, sur lequel ces choses ont été écrites, ses amis pensant falloir lui fuir le nom et le changer, quand pour la première fois il brigua une charge et touchait au gouvernement, est rapporté avoir dit ayant parlé-en-jeune-homme, qu'il s'efforcera de montrer le Cicéron plus illustre que les Scaurus et les Catulus. Mais étant-questeur en Sicile, et faisant-faire pour les dieux une offrande (coupe) d'argent, il inscrivit les deux premiers de ses noms, et le Marcus et le Tullius; mais en place du troisième raillant il ordonna l'artiste graver un pois-chiche auprès des lettres. Ces choses donc ont été racontées sur son nom.

II. Mais on dit Cicéron avoir été enfanté, la mère de lui étant accouchée sans-douleur et sans-peine, le troisième jour des Calendes nouvelles, dans lequel maintenant les magistrats font-des-vœux et font-des-sacrifices pour le prince. Mais une apparition paraît avoir été à la nourrice, et lui avoir prédit, comme nourrissant une grande utilité pour tous les Romains.

δνειράτα καὶ φλύαρον εἶναι δοκοῦντα, ταχέως αὐτὸς ἀπέδειξε μαντεῖαν ἀληθινήν, ἐν ἡλικίᾳ τοῦ μανθάνειν γανόμενος, δι' εὐφυΐαν ἐκλάμψας, καὶ λαβὼν ὄνομα καὶ δόξαν ἐν τοῖς παισίν, ὥστε τοὺς πατέρας αὐτῶν ἐπιφοιτᾶν τοῖς διδασκαλείοις, ὅψει τε βουλομένους ἰδεῖν τὸν Κικέρωνα, καὶ τὴν ὑμνουμένην αὐτοῦ περὶ τὰς μαθήσεις δξύτητα καὶ σύνεσιν ἱστορῆσαι. τοὺς δ' ἀγροικοτέρους ὀργίζεσθαι τοῖς υἱέσιν, ὀρῶντας ἐν ταῖς ὁδοῖς τὸν Κικέρωνα μέσον αὐτῶν ἐπὶ τιμῇ λαμβάνοντας. Γανόμενος δ', ὥςπερ ὁ Πλάτων ἀξιό¹ τὴν φιλομαθῆ καὶ φιλόσοφον φύσιν, οἷος ἀσπάζεσθαι πᾶν μάθημα καὶ μηδὲν λόγου μηδὲ παιδείας ἀτιμάζειν εἶδος, ἐρῶν πῶς προθυμότερον ἐπὶ ποιητικὴν. Καὶ τι ποιημάτιον ἔτι παιδὸς αὐτοῦ διασώζεται, Πόντιος Γλαῦκος², ἐν τετραμέτρῳ πεποιημένον. Προῖὼν δὲ τῷ χρόνῳ, καὶ ποικιλώτερον ἀπτόμενος τῆς περὶ ταῦτα μούσης³, ἔδοξεν οὐ μόνον βῆτωρ, ἀλλὰ καὶ ποιητὴς

traite ordinairement de rêves et de chimères, ne seraient pas démentis. Dès qu'il fut en âge d'apprendre, ses brillantes dispositions lui acquirent parmi les enfants tant de renom et de gloire, que les pères venaient aux écoles pour le voir et pour vérifier par eux-mêmes les éloges que l'on donnait à sa pénétration et à son intelligence; les plus grossiers d'entre eux s'emportaient contre leurs fils, quand ils les voyaient, dans les rues, placer par honneur Cicéron au milieu d'eux. Pour lui, doué de cet esprit ami de l'étude et de la philosophie, capable, comme le veut Platon, d'embrasser toutes les connaissances et de ne dédaigner aucun genre d'instruction et de savoir, il se porta d'abord avec plus d'ardeur vers la poésie. On a conservé de lui un petit poème écrit en vers tétramètres, *Pontius Glaucus*, ouvrage de sa première jeunesse. En avançant en âge, il cultiva avec tant de bonheur divers genres de poésie, qu'il fut regardé à la fois comme

Αὐτὸς δὲ γανόμενος ἐν ἡλικίᾳ τοῦ μανθάνειν ἀπέδειξε ταχέως ταῦτα, δοκοῦντα ἄλλως εἶναι δνειράτα καὶ φλύαρον, μαντεῖαν ἀληθινήν, ἐκλάμψας διὰ εὐφυΐαν, καὶ λαβὼν ὄνομα καὶ δόξαν ἐν τοῖς παισίν, ὥστε τοὺς πατέρας αὐτῶν ἐπιφοιτᾶν τοῖς διδασκαλείοις, βουλομένους ἰδεῖν τε ὅψει τὸν Κικέρωνα, καὶ ἱστορῆσαι τὴν δξύτητα καὶ σύνεσιν ὑμνουμένην αὐτοῦ περὶ τὰς μαθήσεις. τοὺς δὲ ἀγροικοτέρους ὀργίζεσθαι τοῖς υἱέσιν, ὀρῶντας ἐν ταῖς ὁδοῖς λαμβάνοντας τὸν Κικέρωνα μέσον αὐτῶν ἐπὶ τιμῇ. Γανόμενος δέ, ὥςπερ ὁ Πλάτων ἀξιό¹ τὴν φύσιν φιλομαθῆ καὶ φιλόσοφον, οἷος ἀσπάζεσθαι πᾶν μάθημα καὶ ἀτιμάζειν μηδὲν εἶδος λόγου μηδὲ παιδείας, ἐρῶν πῶς προθυμότερον ἐπὶ ποιητικὴν. Καὶ τι ποιημάτιον αὐτοῦ ἔτι παιδός, Πόντιος Γλαῦκος, πεποιημένον ἐν τετραμέτρῳ, διασώζεται. Προῖὼν δὲ τῷ χρόνῳ, καὶ ἀπτόμενος ποικιλώτερον τῆς μούσης περὶ ταῦτα, ἔδοξεν εἶναι ἄριστος

Mais lui étant arrivé dans l'âge d'apprendre démontra promptement ces choses, qui paraissent d'ailleurs être rêves et bavardage, être une prédiction véritable, ayant brillé par une bonne-disposition-naturelle, et ayant pris un nom et de la gloire parmi les enfants, de sorte que les pères d'eux fréquenter les écoles, voulant et voir par la vue Cicéron, et vérifier la pénétration et l'intelligence vantée de lui pour les études; et les plus grossiers s'irriter contre leurs fils, voyant dans les rues eux prenant Cicéron placé-au-milieu d'eux par honneur. Mais étant devenu, comme Platon juge-convenable la nature amie-de-l'étude et amie-de-la-science, capable d'embrasser toute étude et de ne mépriser aucune espèce de discours ni d'instruction, il fut entraîné en quelque sorte avec-plus-d'ardeur vers la poésie. Et un petit-poème de lui encore enfant, Pontius Glaucus, fait en tétramètre, est conservé. Mais allant-en-avant par le temps, ets'attachant d'une- façon-plus-variée à l'étude concernant ces choses, il parut être le meilleur

ἄριστος εἶναι Ῥωμαίων. Ἡ μὲν οὖν ἐπὶ τῇ ῥητορικῇ δόξα μέχρι νῦν διαμένει, καίπερ οὐ μικρὰς γεγενημένης περὶ τοὺς λόγους καινοτομίας· τὴν δὲ ποιητικὴν αὐτοῦ, πολλῶν εὐφυῶν ἐπιγενομένων, παντάπασιν ἀκλεῆ καὶ ἄτιμον ἔρβειν συμβέβηκεν.

III. Ἀπαλλαγείς δὲ τῶν ἐν παισὶ διατριβῶν, Φίλωνος¹ ἤκουσε τοῦ ἐξ Ἀκαδημίας, ὃν μάλιστα Ῥωμαῖοι τῶν Κλειτομάχου συνήθων καὶ διὰ τὸν λόγον ἐθαύμασαν, καὶ διὰ τὸν τρόπον ἡγάπησαν. Ἄμα δὲ τοῖς περὶ Μούκιον ἀνδράσι² συνὼν πολιτικοῖς καὶ πρωτεύουσι τῆς βουλῆς, εἰς ἐμπειρίαν τῶν νόμων ὠφελεῖτο· καί τινα χρόνον καὶ στρατείας μετέσχεν ὑπὸ Σύλλᾳ περὶ τὸν Μαρσικὸν πόλεμον³. Ἐῖθ' ὁρῶν εἰς στάσιν, ἐκ δὲ τῆς στάσεως εἰς ἄκρατον ἐμπίπτοντα τὰ πράγματα μοναρχίαν, ἐπὶ τὸν σχολαστὴν καὶ θεωρητικὸν ἐλθὼν βίον, Ἑλλῆσι συνῆν φιλολόγοις, καὶ προσεῖχε τοῖς μαθήμασιν, ἄχρις οὗ Σύλλας ἐκράτησε, καὶ κατὰστασίν

le premier des orateurs et le plus grand des poètes romains. La gloire que lui acquit son éloquence subsiste encore aujourd'hui, malgré les changements qu'a subis la langue; mais ses poésies, effacées par les ouvrages des grands génies qui l'ont suivi, sont demeurées sans réputation et sans honneur.

III. Après avoir terminé ses premières études, il suivit les leçons de Philon, philosophe de l'Académie, celui de tous les disciples de Clitomachus que les Romains estimèrent et aimèrent le plus, pour son éloquence et pour ses mœurs. Il reçut en même temps, pour l'étude des lois, les conseils de Mucius Scévola, jurisconsulte habile et le premier des sénateurs; puis il alla servir sous Sylla dans la guerre des Marsees. Mais, quand il vit la république, d'abord en proie aux partis, tomber ensuite sous la domination absolue d'un seul, il retourna vivre dans la retraite et la méditation, dans le commerce des Grecs les plus érudits et dans l'étude des sciences, jusqu'au moment où Sylla, demeuré vainqueur, eut donné aux affaires une

οὐ μόνον ῥήτωρ, ἀλλὰ καὶ ποιητὴς Ῥωμαίων. Ἡ μὲν οὖν δόξα ἐπὶ τῇ ῥητορικῇ διαμένει μέχρι νῦν, καίπερ καινοτομίας οὐ μικρὰς γεγενημένης περὶ τοὺς λόγους· συμβέβηκε δὲ, πολλῶν εὐφυῶν ἐπιγενομένων, τὴν ποιητικὴν αὐτοῦ ἔρβειν παντάπασιν ἀκλεῆ καὶ ἄτιμον.

III. Ἀπαλλαγείς δὲ τῶν διατριβῶν ἐν παισίν, ἤκουσε Φίλωνος τοῦ ἐξ Ἀκαδημίας, ὃν Ῥωμαῖοι ἐθαύμασαν μάλιστα τῶν συνηθῶν Κλειτομάχου διὰ τὸν λόγον, καὶ ἡγάπησαν διὰ τὸν τρόπον. Ἄμα δὲ συνὼν τοῖς ἀνδράσι πολιτικοῖς καὶ πρωτεύουσι τῆς βουλῆς περὶ Μούκιον, ὠφελεῖτο εἰς ἐμπειρίαν τῶν νόμων· καὶ μετέσχε καὶ τινα χρόνον στρατείας ὑπὸ Σύλλᾳ, περὶ τὸν πόλεμον Μαρσικόν. Ἐῖτα ὁρῶν τὰ πράγματα ἐμπίπτοντα εἰς στάσιν, ἐκ δὲ στάσεως εἰς μοναρχίαν ἄκρατον, ἐλθὼν ἐπὶ τὸν βίον σχολαστὴν καὶ θεωρητικόν, συνῆν Ἑλλῆσι φιλολόγοις, ἄχρις οὗ Σύλλας ἐκράτησε, καὶ ἡ πόλις ἔδοξε

non seulement orateur, mais encore poète des Romains. Or la réputation pour l'éloquence subsiste jusqu'à présent, quoiqu'une innovation non petite s'étant faite dans les discours; mais il est arrivé, beaucoup d'hommes d'un-beau-génie étant survenus, la poésie de lui s'en aller entièrement sans-gloire et sans-honneur.

III. Mais s'étant tiré des occupations parmi les enfants, il écouta Philon celui de l'Académie, que les Romains admirèrent le plus des familiers de Clitomachus pour la parole, et aimèrent le plus pour le caractère. Et en même temps étant-avec les hommes politiques et tenant-le-premier-rang du sénat autour de Mucius, il était aidé pour l'expérience des lois; et il prit-part aussi un certain temps au service-militaire sous Sylla, dans la guerre des-Marsees. Ensuite voyant les affaires tombant en dissension, et de la dissension en monarchie sans-mélange, étant allé à la vie scholastique et contemplative, il fut-avec des Grecs instruits, jusqu'à ce que Sylla fut-maître, et que l'état parut

τινα λαμβάνειν ἔδοξεν ἡ πόλις. Ἐν δὲ τῷ χρόνῳ τούτῳ Χρυσόγονος, ἀπελευθερος Σύλλα, προσαγγείλας τινὸς οὐσίαν, ὡς ἐκ προγραφῆς ἀναιρεθέντος, αὐτὸς ἐωνήσατο διεχιλίῳν δραχμῶν. Ἐπεὶ δὲ Ῥωσκιος, ὁ υἱὸς καὶ κληρονόμος τοῦ τεθνηκότος, ἤγανάκει, καὶ τὴν οὐσίαν ἀπεδείκνυε πεντήκοντα καὶ διακοσίῳν ταλάντων οὖσαν ἀξίαν, ὃ τε Σύλλας ἐλεγχόμενος ἐχαλέπαινε, καὶ δίκην πατροκτονίας ἐπῆγε τῷ Ῥωσκίῳ, τοῦ Χρυσογόνου κατασκευάσαντος, ἐδοκίμει δ' οὐδεὶς, ἀλλ' ἀπετρέποντο, τοῦ Σύλλα τὴν χαλεπότητα δεδουκότες· οὕτω δὲ δι' ἐρημίαν τοῦ μειρακίου τῷ Κικέρωνι προσφυγόντος, οἱ φίλοι συμπαρώρμων, ὡς οὐκ ἂν αὐτῷ λαμπροτέραν αὖθις ἀρχὴν πρὸς δόξαν ἐτέραν, οὐδὲ καλλίω γενησομένην. Ἀναδεξάμενος οὖν τὴν συνηγορίαν, καὶ κατορθώσας, ἐθαυμάσθη· δεδιὼς δὲ τὸν Σύλλαν, ἀπεδήμησεν εἰς τὴν Ἑλλάδα¹, διασπείρας λόγον, ὡς τοῦ σώματος αὐτοῦ θεραπείας

sorte de stabilité. Vers le même temps, Chrysogonus, affranchi du dictateur, venait de faire mettre en vente les biens d'un citoyen que Sylla avait fait périr comme proscrit, et de les acheter lui-même pour la somme de deux mille drachmes. Roscius, fils et héritier du mort, indigné de cette fraude, prouva que les biens de son père valaient deux cent cinquante talents; Sylla s'irrita d'être convaincu d'une injustice, et, à l'instigation de Chrysogonus, fit intenter à Roscius une accusation de parricide. Aucun orateur ne venait lui porter secours; tous s'éloignaient de lui, tant ils redoutaient la cruauté de Sylla! Ainsi abandonné, le jeune Roscius eut recours à Cicéron, que ses amis pressèrent vivement de saisir, pour commencer sa réputation, l'occasion la plus brillante et la plus honorable qui dût se présenter jamais. Cicéron prit la cause en main, et son succès lui acquit l'estime générale; mais il craignit le ressentiment de Sylla, et partit pour la Grèce, sous prétexte de donner des

λαμβάνειν τινὰ κατάστασιν.

Ἐν δὲ τούτῳ τῷ χρόνῳ

Χρυσόγονος, ἀπελευθερος Σύλλα,

προσαγγείλας

οὐσίαν τινὸς,

ὡς ἀναιρεθέντος

ἐκ προγραφῆς,

ἐωνήσατο αὐτὸς

διεχιλίῳν δραχμῶν.

Ἐπεὶ δὲ Ῥωσκιος,

ὁ υἱὸς καὶ κληρονόμος

τοῦ τεθνηκότος,

ἤγανάκει καὶ ἀπεδείκνυε

τὴν οὐσίαν οὖσαν ἀξίαν

πεντήκοντα

καὶ διακοσίῳν ταλάντων,

ὃ τε Σύλλας ἐλεγχόμενος

ἐχαλέπαινε,

καὶ ἐπῆγε τῷ Ῥωσκίῳ

δίκην πατροκτονίας,

τοῦ Χρυσογόνου κατασκευάσαντος,

οὐδεὶς δὲ ἐδοκίμει,

ἀλλὰ ἀπετρέποντο,

δεδουκότες

τὴν χαλεπότητα τοῦ Σύλλα·

οὕτω δὲ τοῦ μειρακίου

προσφυγόντος τῷ Κικέρωνι,

οἱ φίλοι συμπαρώρμων,

ὡς ἐτέραν ἀρχὴν

λαμπροτέραν οὐδὲ καλλίω

πρὸς δόξαν

οὐκ ἂν γενησομένην αὖθις αὐτῷ.

Ἀναδεξάμενος οὖν τὴν συνηγορίαν,

καὶ κατορθώσας,

ἐθαυμάσθη·

δεδιὼς δὲ τὸν Σύλλαν,

ἀπεδήμησεν εἰς τὴν Ἑλλάδα,

διασπείρας λόγον,

ὡς τοῦ σώματος αὐτοῦ

θεομένου θεραπείας.

prendre quelque stabilité.

Mais dans ce temps

Chrysogonus, affranchi de Sylla,

ayant mis-en-vente

le bien de quelqu'un,

comme ayant été-mis-à-mort

par suite de proscription,

l'acheta lui-même

pour deux mille drachmes.

Mais après que Roscius,

le fils et héritier

du mort,

se fut indigné et eut démontré

le bien étant d'une-valeur

de cinquante

et deux cents talents,

et que Sylla convaincu

se fut irrité,

et eut intenté à Roscius

un procès de parricide,

Chrysogone ayant intrigué contre lui,

et que personne ne le secourait,

mais que tous se détournèrent de lui,

redoutant

la colère de Sylla;

ainsi certes le jeune homme

s'étant réfugié-vers Cicéron,

ses amis le poussèrent-ensemble,

comme un autre commencement

plus brillant ni plus beau

vers la gloire

ne devant pas être de nouveau à lui.

Ayant donc accepté la défense,

et l'ayant menée-à-bien,

il fut admiré;

mais redoutant Sylla,

il partit pour la Grèce,

ayant semé un discours,

comme le corps de lui

ayant besoin de soin.

δευμένου. Καὶ γὰρ ἦν ὄντως ἰσχνὸς καὶ ἄσαρκος, ἀβρῶστίαι στομάχου μικρὰ καὶ γλίσχρα μόγις ὀψὲ τῆς ὥρας προσφερόμενος. Ἡ δὲ φωνή, πολλή μὲν καὶ ἀγαθή, σκληρὰ δὲ καὶ ἀπλαστος, ὑπὸ δὲ τοῦ λόγου, σφοδρότητα καὶ πάθος ἔχοντος, αἰεὶ διὰ τῶν ἄνω τόνων ἐλαυνομένη, φόβον παρεῖχεν ὑπὲρ τοῦ σώματος.

IV. Ἀφικόμενος δ' εἰς Ἀθήνας, Ἀντιόχου τοῦ Ἀσκαλωνίτου διήκουσε, τῇ μὲν εὐροίᾳ τῶν λόγων αὐτοῦ καὶ χάριτι κηλούμενος, ἃ δ' ἐν τοῖς δόγμασιν ἐνεωτέριζεν, οὐκ ἐπαινῶν. Ἦδη γὰρ ἐξίστατο τῆς νέας λεγομένης Ἀκαδημίας ὁ Ἀντίοχος, καὶ τὴν Καρνεάδου στάσιν ἐγκατέλειπεν, εἴτε καμπτόμενος ὑπὸ τῆς ἐναργείας καὶ τῶν αἰσθήσεων, εἴτε, ὥς φασι, ἔνιοι, φιλοτιμία τινὲ καὶ διαφορᾷ πρὸς τοὺς Κλειτομάχου καὶ Φίλωνος συνηθείς, τὸν Στωϊκὸν ἐκ μεταβολῆς θεραπεύων λόγον ἐν τοῖς πλείστοις¹. Ὁ δὲ Κικέρων ἐκεῖνα ἡγάπα, κακείνοις προσεῖχε μᾶλλον, διανοούμε-

soins à sa santé. Il était en effet maigre et décharné, et la faiblesse de son estomac l'obligeait à manger peu et fort tard. Sa voix était pleine et sonore, quoique rude et peu flexible; mais comme, dans son débit véhément et chaleureux, elle s'élevait toujours aux tons les plus hauts, on craignait que sa constitution n'en fût altérée.

IV. Arrivé à Athènes, il fut disciple d'Antiochus l'Ascalonite, dont il admirait la facilité et la grâce, sans approuver les nouvelles doctrines qu'il voulait établir. Déjà Antiochus s'était détaché de la nouvelle Académie et de l'école de Carnéade, soit qu'il cédât à l'évidence des choses et à la certitude des sens, soit, comme on le dit encore, que la jalousie et le désir de disputer avec les disciples de Clitomachus et de Philon l'eussent porté à changer de doctrine et à adopter presque toutes les opinions des Stoïciens. Cicéron aimait la nouvelle Académie, dont il préférait les doctrines; déjà même il

Καὶ γὰρ ἦν ὄντως ἰσχνὸς καὶ ἄσαρκος, προσφερόμενος μόγις ὀψὲ τῆς ὥρας μικρὰ καὶ γλίσχρα ἀβρῶστίαι στομάχου.

Ἡ δὲ φωνή, πολλή μὲν καὶ ἀγαθή, σκληρὰ δὲ καὶ ἀπλαστος, αἰεὶ δὲ ἐλαυνομένη διὰ τῶν τόνων ἄνω ὑπὸ τοῦ λόγου ἔχοντος σφοδρότητα καὶ πάθος, παρεῖχε φόβον ὑπὲρ τοῦ σώματος.

IV. Ἀφικόμενος δὲ εἰς Ἀθήνας, διήκουσεν Ἀντιόχου τοῦ Ἀσκαλωνίτου, κηλούμενος μὲν τῇ εὐροίᾳ καὶ χάριτι τῶν λόγων αὐτοῦ, οὐ δὲ ἐπαινῶν ἃ ἐνεωτέριζεν ἐν τοῖς δόγμασιν. Ὁ γὰρ Ἀντίοχος ἐξίστατο ἤδη τῆς λεγομένης νέας Ἀκαδημίας, καὶ ἐγκατέλειπε τὴν στάσιν Καρνεάδου, εἴτε καμπτόμενος ὑπὸ τῆς ἐναργείας καὶ τῶν αἰσθήσεων, εἴτε, ὥς ἔνιοι φασι, θεραπεύων ἐκ μεταβολῆς τὸν λόγον Στωϊκὸν ἐν τοῖς πλείστοις, τινὲ φιλοτιμία καὶ διαφορᾷ πρὸς τοὺς συνηθείς Κλειτομάχου καὶ Φίλωνος. Ὁ δὲ Κικέρων ἡγάπα ἐκεῖνα, καὶ προσεῖχε μᾶλλον ἐκείνοις,

Et en effet il était réellement maigre et décharné, supportant à peine tard de l'heure (sur le soir) des aliments peu-abondants et légers par débilité d'estomac. Mais sa voix, forte et bonne, mais rude et non-formée, et toujours poussée dans les tons d'en haut par son discours qui avait de la véhémence et de la passion, inspirait de la crainte pour son corps.

IV. Mais étant allé à Athènes, il écouta Antiochus l'Ascalonite, étant charmé à la vérité par le cours-facile et la grâce des discours de lui, mais n'approuvant pas les choses qu'il innovait dans les dogmes. Car Antiochus s'écartait déjà de la dite nouvelle Académie, et abandonnait le parti de Carnéade, soit fléchi par l'évidence et les perceptions, soit, comme quelques-uns disent, servant par suite de changement la parole stoïcienne dans les plus nombreux points, par quelque rivalité et différend contre les familiers de Clitomaque et de Philon. Mais Cicéron aimait ces choses-là, et s'appliquait plutôt à elles.

νος, εἰ παντάπασιν ἐκπέσοι τοῦ τὰ κοινὰ πράσσειν, δεῦρο μετενεγκάμενος τὸν βίον ἐκ τῆς ἀγορᾶς καὶ τῆς πολιτείας, ἐν ἡσυχίᾳ μετὰ φιλοσοφίας καταζῆν. Ἐπεὶ δ' αὐτῷ Σύλλας τε προσηγγέλθη τεθνηκώς, καὶ τὸ σῶμα τοῖς γυμνασίοις ἀναβρώννυμενον εἰς ἕξιν ἐθάδιζε νεανικὴν, ἥ τε φωνὴ λαμβάνουσα πλάσιν, ἡδεῖα μὲν πρὸς ἀκοὴν ἐτέθραπτο καὶ πολλή, μετρίως δὲ πρὸς τὴν ἕξιν ἡρμοστο τοῦ σώματος, πολλὰ μὲν τῶν ἀπὸ Ῥώμης φίλων γραφόντων καὶ δεομένων, πολλὰ δ' Ἀντιόχου παρακελευομένου ταῖς κοινοῖς ἐπιβαλεῖν πράγμασιν, αὐθις, ὥςπερ ὄργανον, ἐξήρτυε τὸν ῥητορικὸν λόγον, καὶ ἀνεκίνει τὴν πολιτικὴν δύναμιν, αὐτὸν τε ταῖς μελέταις διαπονῶν, καὶ τοὺς ἐπαινουμένους μετιῶν ῥήτορας. Ὅθεν εἰς Ἀσίαν καὶ Ῥόδον ἔπλευσε, καὶ τῶν μὲν Ἀσιατικῶν ῥητόρων Ξενοκλεῖ τῷ Ἀδραμυττηνῷ, καὶ Διονυσίῳ τῷ Μάγνητι,

projetait, si jamais il était complètement écarté des affaires, de venir chercher dans Athènes, loin des soucis du barreau et de la politique, une vie paisible et dévouée à la philosophie. Lorsqu'il apprit la mort de Sylla, et que son corps, fortifié par l'exercice, eut acquis un peu de vigueur, que sa voix, mieux formée, fut devenue douce, pleine et bien proportionnée à sa constitution, sollicité par les lettres que ses amis lui écrivaient de Rome, pressé par Antiochus, qui l'exhortait à s'occuper des affaires, il perfectionna son éloquence, comme un instrument nécessaire à ses projets, et développa ses facultés politiques dans les exercices de la composition et le commerce des rhéteurs les plus renommés. Il alla donc visiter Rhodes et l'Asie : en Asie, il étudia sous divers rhéteurs. Xénoclès

διανοοῦμενος, εἰ ἐκπέσοι τοῦ πράσσειν τὰ κοινὰ παντάπασιν, μετενεγκάμενος δεῦρο τὸν βίον ἐκ τῆς ἀγορᾶς καὶ τῆς πολιτείας, καταζῆν ἐν ἡσυχίᾳ μετὰ φιλοσοφίας. Ἐπεὶ δὲ Σύλλας τε προσηγγέλθη αὐτῷ τεθνηκώς, καὶ τὸ σῶμα ἀναβρώννυμενον τοῖς γυμνασίοις ἐθάδιζε νεανικὴν, ἥ τε φωνὴ λαμβάνουσα πλάσιν ἐτέθραπτο μὲν ἡδεῖα πρὸς ἀκοὴν καὶ πολλή, ἡρμοστο δὲ μετρίως πρὸς τὴν ἕξιν τοῦ σώματος, τῶν μὲν φίλων γραφόντων καὶ δεομένων πολλὰ ἀπὸ Ῥώμης, Ἀντιόχου δὲ παρακελευομένου πολλὰ ἐπιβαλεῖν τοῖς πράγμασι κοινοῖς, ἐξήρτυεν αὐθις τὸν λόγον ῥητορικόν, ὥςπερ ὄργανον, καὶ ἀνεκίνει τὴν δύναμιν πολιτικὴν, διαπονῶν τε αὐτὸν ταῖς μελέταις, καὶ μετιῶν τοὺς ῥήτορας ἐπαινουμένους. Ὅθεν ἔπλευσεν εἰς Ἀσίαν καὶ Ῥόδον, καὶ τῶν μὲν ῥητόρων Ἀσιατικῶν συνεσχόλασε Ξενοκλεῖ τῷ Ἀδραμυττηνῷ, καὶ Διονυσίῳ τῷ Μάγνητι,

projetant, s'il tombait-hors de faire les choses publiques tout à fait, ayant transporté là sa vie de la place-publique et de la politique, de vivre dans le repos avec la philosophie. Mais lorsque et Sylla eut été annoncé à lui étant mort, et que son corps fortifié par les gymnases fut venu à une constitution de-jeune-homme, et que sa voix prenant de la forme eut été nourrie agréable pour l'ouïe et forte, et eut été ajustée avec-mesure selon la constitution du corps, ses amis écrivant et priant beaucoup de Rome, et Antiochus l'engageant beaucoup à se jeter-dans les affaires communes, il apprêta de nouveau le discours de-la-rhétorique, comme un instrument, et ressuscita le talent politique, et fortifiant lui-même par les exercices, et allant-vers les rhéteurs loués. D'où il navigua vers l'Asie et Rhodes, et des rhéteurs Asiatiques il suivit-l'école de Xénoclès l'Adramytténien, et de Denys le Magnésien,

καὶ Μενίππῳ τῷ Καρί· συνεσχόλασαν¹. ἐν δὲ Ῥόδῳ, ῥήτορι μὲν Ἀπολλωνίῳ τῷ Μόλωνι², φιλοσόφῳ δὲ Ποσειδωνίῳ. Λέγεται δὲ τὸν Ἀπολλώνιον, οὐ συνιέντα τὴν Ῥωμαϊκὴν διάλεκτον, δεηθῆναι τοῦ Κικέρωνος Ἑλληνιστὶ μελετῆσαι· τὸν δ' ὑπακοῦσαι προθύμως, οἰόμενον οὕτως ἔσεσθαι βελτίονα τὴν ἐπανόρθωσιν. Ἐπεὶ δ' ἐμελέτησε, τοὺς μὲν ἄλλους ἐκπεπληγχοὶ καὶ διαμιλλᾶσθαι πρὸς ἀλλήλους τοῖς ἐπαίνοις, τὸν δ' Ἀπολλώνιον οὕτ' ἀκροώμενον αὐτοῦ διαχυθῆναι, καὶ παυσαμένου σύννου καθέζεσθαι πολὺν χρόνον· ἄχθομένου δὲ τοῦ Κικέρωνος, εἰπεῖν· « Σὲ μὲν, ὦ Κικέρων, ἐπαινῶ καὶ θαυμάζω, τῆς δ' Ἑλλάδος οἰκτεῖρω τὴν τύχην, ὁρῶν, ἃ μόνα τῶν καλῶν ἡμῖν ὑπελείπετο, καὶ ταῦτα Ῥωμαίοις διὰ σοῦ προσγεγόμενα, παιδεῖαν τε καὶ λόγον. »

V. Ὁ γοῦν Κικέρων ἐλπιδῶν μεστὸς ἐπὶ τὴν πολιτείαν φερόμενος, ὑπὸ χρησμοῦ τινος ἀπημβλύθη τὴν ὁρμήν. Ἐρομένῳ γὰρ αὐτῷ τὸν ἐν Δελφοῖς θεόν, ὅπως ἐνδοξότατος γένοιτο, προσέταξεν

d'Adramytte, Denys de Magnésie et Ménippe le Carien ; à Rhodes, il reçut les leçons d'Apollonius Molon et du philosophe Posidonias. On dit qu'Apollonius, qui n'entendait pas la langue latine, pria Cicéron de déclamer en grec ; Cicéron le fit volontiers, pensant que ses fautes seraient mieux corrigées. Après qu'il eut déclamé, tous les assistants, remplis d'admiration, le comblèrent à l'envi de louanges ; mais Apollonius, qui n'avait laissé échapper en l'écoutant aucune marque d'approbation, demeura longtemps pensif ; puis, comme il vit que Cicéron s'affligeait de son silence : « Je te loue et t'admire, lui dit-il, mais je plains le sort de la Grèce, en voyant que tu vas transporter à Rome les seuls avantages qui nous restaient, le savoir et l'éloquence. »

V. Rempli d'espérances, Cicéron revenait à Rome pour s'y livrer aux affaires, lorsqu'il fut un peu refroidi par une réponse de l'oracle. Il avait demandé au dieu de Delphes comment il pourrait illustrer

καὶ Μενίππῳ τῷ Καρί·
ἐν δὲ Ῥόδῳ, ῥήτορι μὲν
Ἀπολλωνίῳ τῷ Μόλωνι,
φιλοσόφῳ δὲ Ποσειδωνίῳ.
Λέγεται δὲ τὸν Ἀπολλώνιον,
οὐ συνιέντα
τὴν διάλεκτον Ῥωμαϊκὴν,
δεηθῆναι τοῦ Κικέρωνος
μελετῆσαι Ἑλληνιστὶ·
τὸν δὲ ὑπακοῦσαι προθύμως,
οἰόμενον τὴν ἐπανόρθωσιν
ἔσεσθαι οὕτω βελτίονα.
Ἐπεὶ δὲ ἐμελέτησε,
τοὺς μὲν ἄλλους ἐκπεπληγχοὶ
καὶ διαμιλλᾶσθαι τοῖς ἐπαίνοις
πρὸς ἀλλήλους,
τὸν δὲ Ἀπολλώνιον
οὕτε διαχυθῆναι
ἀκροώμενον αὐτοῦ,
καὶ παυσαμένου
καθέζεσθαι σύννου
πολὺν χρόνον·
τοῦ δὲ Κικέρωνος ἄχθομένου,
εἰπεῖν· « Ἐπαινῶ καὶ θαυμάζω
σὲ μὲν, ὦ Κικέρων, οἰκτεῖρω δὲ
τὴν τύχην τῆς Ἑλλάδος,
ὁρῶν καὶ ταῦτα,
ἃ μόνα τῶν καλῶν
ὑπελείπετο ἡμῖν,
παιδεῖαν τε καὶ λόγον,
προσγεγόμενα Ῥωμαίοις διὰ σοῦ. »

V. Ὁ γοῦν Κικέρων
φερόμενος ἐπὶ τὴν πολιτείαν
μεστὸς ἐλπιδῶν,
ἀπημβλύθη τὴν ὁρμήν
ὑπὸ τινος χρησμοῦ.
Ἴ· γὰρ Πυθία προσέταξεν
αὐτῷ ἐρομένῳ
τὸν θεὸν ἐν Δελφοῖς,
ὅπως γένοιτο ἐνδοξότατος,

et de Ménippe le Carien ;
et à Rhodes, du rhéteur
Apollonius le Molon,
et du philosophe Posidonius.
Mais il est dit Apollonius,
ne comprenant pas
la langue Romaine,
avoir prié Cicéron
de faire-les-exercices en Grec ;
et celui-ci avoir-obéi volontiers,
pensant la correction
devoir être ainsi meilleure.
Mais après qu'il eut fait-les-exercices,
les autres avoir été frappés
et rivaliser de louanges
les uns avec les autres,
mais Apollonius
et ne s'être pas épanché
entendant lui,
et lui ayant cessé
rester assis pensif
pendant un long temps ;
et Cicéron étant affligé,
avoir dit : « Je loue et j'admire
toi, ô Cicéron, mais j'ai-pitié
de la fortune de la Grèce,
voyant même ces choses,
qui seules d'entre les belles
étaient laissées à nous,
l'instruction et le discours,
s'étant ajoutées aux Romains par toi.

V. Donc Cicéron
étant porté vers la politique
rempli d'espérances,
fut ralenti dans son élan
par un certain oracle.
Car la Pythie enjoignit
à lui qui interrogeait
le dieu dans Delphes, [tre,
comment il deviendrait le plus illus-

ἢ Πυθία, τὴν ἑαυτοῦ φύσιν, ἀλλὰ μὴ τὴν τῶν πολλῶν δόξαν, ἡγεμόνα ποιεῖσθαι τοῦ βίου. Καὶ τὸν γε πρῶτον ἐν Ῥώμῃ χρόνον εὐλαβῶς διῆγε, καὶ ταῖς ἀρχαῖς δκνηρῶς προσήει, καὶ παρημελεῖτο· ταῦτα δὲ τὰ Ῥωμαίων τοῖς βαναυσotaτοῖς πρόχειρα καὶ συνήθη ῥήματα, Γραικὸς καὶ Σχολαστικός¹, ἀκούων. Ἐπεὶ δέ, φύσει φιλότιμος ὢν, καὶ παροξυνόμενος ὑπὸ τοῦ πατρὸς καὶ τῶν φίλων, ἐπέδωκεν εἰς τὸ συνηγορεῖν ἑαυτόν, οὐκ ἡρέμα τῷ πρωτείῳ προσήγεν, ἀλλ' εὐθὺς ἐξέλαμψε τῇ δόξῃ, καὶ διέφερε πολὺ τῶν ἀγωνιζομένων ἐπ' ἀγορᾶς. Αἰέγεται δὲ καὶ αὐτὸς οὐδὲν ἥττον νοσήσας τοῦ Δημοσθένους πρὸς τὴν ὑπόκρισιν, τοῦτο μὲν Ῥωσκήῳ τῷ κωμῳδῳ², τοῦτο δ' Αἰσώπῳ τῷ τραγῳδῳ³, προσέχειν ἐπιμελῶς. Τὸν δ' Αἰσώπων τοῦτον ἱστοροῦσιν ὑποκρινόμενον ἐν θεάτρῳ τὸν περὶ τῆς τιμωρίας τοῦ Θυέστου βουλευόμενον Ἀτρεά, τῶν ὑπηρετῶν τινος ἄφνω παραδραμόντος, ἔξω τῶν ἑαυτοῦ λο-

son nom; la Pythie lui répondit de prendre son penchant pour guide, plutôt que l'opinion populaire. Aussi, dans les premiers temps, il vivait avec la plus grande réserve, ne s'approchait qu'avec répugnance des magistrats, dont il était peu estimé, et s'entendait appeler grec et écolier, injures familières à la populace de Rome. Mais lorsque son ambition naturelle et les exhortations de son père et de ses amis l'eurent décidé à paraître au barreau, son coup d'essai l'éleva au premier rang, et l'estime publique le plaça sur-le-champ au-dessus de tous les orateurs. On dit cependant que son débit n'était pas moins vicieux que celui de Démosthène; mais les leçons du comédien Roscius et d'Ésope, l'acteur tragique, le corrigèrent de tous ses défauts. On raconte que cet Ésope représentait un jour au théâtre le personnage d'Atrée méditant contre Thyeste des projets de vengeance, lorsqu'un de ses serviteurs passa en courant devant lui;

ποιεῖσθαι τὴν φύσιν ἑαυτοῦ, ἀλλὰ μὴ τὴν δόξαν τῶν πολλῶν, ἡγεμόνα τοῦ βίου. Καὶ διῆγεν εὐλαβῶς τὸν γε πρῶτον χρόνον ἐν Ῥώμῃ, καὶ προσήει δκνηρῶς ταῖς ἀρχαῖς, καὶ παρημελεῖτο· ἰακούων δὲ ταῦτα τὰ ῥήματα πρόχειρα καὶ συνήθη τοῖς βαναυσotaτοῖς Ῥωμαίων, Γραικὸς καὶ Σχολαστικός. Ἐπεὶ δέ, ὢν φιλότιμος φύσει, καὶ παροξυνόμενος ὑπὸ τοῦ πατρὸς καὶ τῶν φίλων, ἐπέδωκεν ἑαυτόν εἰς τὸ συνηγορεῖν, προσήγεν οὐκ ἡρέμα τῷ πρωτείῳ, ἀλλὰ ἐξέλαμψεν εὐθὺς τῇ δόξῃ, καὶ διέφερε πολὺ τῶν ἀγωνιζομένων ἐπὶ ἀγορᾶς. Αὐτὸς δὲ καὶ λέγεται νοσήσας οὐδὲν ἥττον τοῦ Δημοσθένους πρὸς τὴν ὑπόκρισιν, προσέχειν ἐπιμελῶς τοῦτο μὲν Ῥωσκήῳ τῷ κωμῳδῳ, τοῦτο δὲ Αἰσώπῳ τῷ τραγῳδῳ. Ἱστοροῦσι δὲ τοῦτον τὸν Αἰσώπων ὑποκρινόμενον ἐν θεάτρῳ τὸν Ἀτρεά βουλευόμενον περὶ τῆς τιμωρίας τοῦ Θυέστου, τινὸς τῶν ὑπηρετῶν παραδραμόντος ἄφνω, ἦντα διὰ τὸ πάθος ἔξω τῶν λογισμῶν ἑαυτοῦ,

de se faire la nature de lui-même, mais non l'opinion de la multitude, guide de la vie. Et il passa avec-circonspection du moins le premier temps à Rome, et s'approchait avec-timidité des magistrats, et était négligé; entendant certes ces mots familiers et habituels aux plus grossiers des Romains, Grec et Écolier. Mais après que, étant ami-des-honneurs par nature, et étant excité par son père et ses amis, il eut donné lui même au plaider, il s'avança non doucement au premier-rang, mais il brilla aussitôt par la gloire, et l'emporta de beaucoup sur ceux qui luttaient au barreau. Mais lui aussi est dit ayant été-vicieux en rien moins que Démosthène pour le débit, s'appliquer avec soin d'un côté à Roscius le comédien, de l'autre à Ésope le tragédien. Or on raconte cet Ésope représentant sur le théâtre Atrée délibérant sur le châtiement de Thyeste, quelqu'un des serviteurs étant passé-en-courant tout à coup, étant par la passion hors des raisonnements de lui-même,

γισμῶν διὰ τὸ πάθος ὄντα, τῷ σκήπτρῳ πατάξαι καὶ ἀνελεῖν. Οὐ μικρὰ δὲ πρὸς τὸ πείθειν ὑπῆρχεν ἐκ τοῦ ὑποκρίνεσθαι ῥοπή τῷ Κικέρωνι. Καὶ τοὺς γε τῷ βοᾷν μεγάλα χρωμένους ῥήτορας ἐπισκώπτων, ἔλεγε δι' ἀσθένειαν ἐπὶ τὴν κραυγὴν, ὥςπερ χωλούς ἐφ' ἵππον, πηδᾶν. Ἡ δὲ περὶ τὰ σκώμματα καὶ τὴν παιδιὰν ταύτην εὐτραπελία δικανικὸν μὲν ἐδόκει καὶ γλαφυρόν· χρώμενος δ' αὐτῇ κατακόρως, πολλοὺς ἐλύπει, καὶ κακοηθείας ἐλάμβανε δόξαν.

VI. Ἀποδειχθεὶς δὲ ταμίης ἐν σιτοδείᾳ, καὶ λαχὼν Σικελίαν, ἠνώχλησε τοῖς ἀνθρώποις ἐν ἀρχῇ, σῖτον εἰς Ῥώμην ἀποστέλλειν ἀναγκαζομένοις. Ὑστερον δὲ τῆς ἐπιμελείας καὶ δικαιοσύνης καὶ πραότητος αὐτοῦ πείραν λαμβάνοντες, ὥς οὐδένα τῶν πώποθ' ἡγεμόνων ἐτίμησαν. Ἐπεὶ δὲ πολλοὶ τῶν ἀπὸ Ῥώμης νέων ἔνδοξοι καὶ γεγονότες καλῶς, αἰτίαν ἔχοντες ἀταξίας καὶ μαλα-

emporté par la passion, Ésope le frappa de son sceptre et le tua. La perfection du débit donnait aux discours de Cicéron une grande force de persuasion. Il se moquait beaucoup des orateurs qui mettent l'éloquence dans des éclats de voix : « Ils crient par impuissance, disait-il, comme les boiteux montent à cheval. » Ces mots plaisants, ces heureuses railleries ne sont pas déplacées au barreau ; mais Cicéron, qui en usait à l'excès, blessait trop de monde, et se faisait une réputation de méchanceté.

VI. Élu questeur dans un temps de disette, la Sicile lui échut en partage, et il déplut d'abord aux habitants, qu'il obligeait à envoyer du blé à Rome. Mais quand ils eurent éprouvé sa diligence, sa justice et son humanité, ils l'estimèrent plus que tous les magistrats qu'ils avaient eus jusqu'alors. Plusieurs jeunes gens des plus nobles maisons de Rome, accusés d'indiscipline et de mollesse dans le ser-

πατάξαι τῷ σκήπτρῳ καὶ ἀνελεῖν.
Ῥοπή δὲ οὐ μικρὰ πρὸς τὸ πείθειν ὑπῆρχε τῷ Κικέρωνι ἐκ τοῦ ὑποκρίνεσθαι. Καὶ ἐπισκώπτων γε ἔλεγε τοὺς ῥήτορας χρωμένους τῷ βοᾷν μεγάλα, πηδᾶν ἐπὶ τὴν κραυγὴν διὰ ἀσθένειαν, ὥςπερ χωλούς ἐπὶ ἵππον. Ἡ δὲ εὐτραπελία περὶ τὰ σκώμματα καὶ ταύτην τὴν παιδιὰν ἐδόκει μὲν δικανικὸν καὶ γλαφυρόν· χρώμενος δὲ κατακόρως αὐτῇ, ἐλύπει πολλοὺς, καὶ ἐλάμβανε δόξαν κακοηθείας.

VI. Ἀποδειχθεὶς δὲ ταμίης ἐν σιτοδείᾳ, καὶ λαχὼν Σικελίαν, ἠνώχλησεν ἐν ἀρχῇ τοῖς ἀνθρώποις, ἀναγκαζομένοις ἀποστέλλειν σῖτον εἰς Ῥώμην. Ὑστερον δὲ λαμβάνοντες πείραν τῆς ἐπιμελείας καὶ δικαιοσύνης καὶ πραότητος αὐτοῦ, ἐτίμησαν ὥς οὐδένα πώποτε τῶν ἡγεμόνων. Ἐπεὶ δὲ πολλοὶ τῶν νέων ἀπὸ Ῥώμης, ἔνδοξοι καὶ γεγονότες καλῶς, ἔχοντες αἰτίαν ἀταξίας καὶ μαλακίας

l'avoir frappé du sceptre et l'avoir tué. Mais un avantage non petit pour le persuader arriva à Cicéron par suite du débiter. Et raillant certes il disait les orateurs qui usent du crier grandement, s'élancer vers le cri par impuissance, comme des boiteux vers un cheval. Mais la souplesse pour les railleries et pour ce jeu paraissait il est vrai convenable-aux-plaidoyers et agréable ; mais usant à l'excès d'elle, il affligeait plusieurs, et prenait une réputation de méchanceté.

VI. Mais ayant été élu questeur dans un manque-de-blé, et ayant obtenu-par-le-sort la Sicile, il choqua dans le commencement les hommes, forcés d'envoyer du blé à Rome. Mais plus tard prenant épreuve du soin et de la droiture et de la douceur de lui, ils l'estimèrent comme jamais-encore aucun de leurs chefs. Mais lorsque plusieurs des jeunes-gens de Rome, illustres et étant nés bien ayant une accusation de dérèglement et de mollesse

κίας περὶ τὸν πόλεμον, ἀνεπέμψθησαν ἐπὶ τὸν στρατηγὸν τῆς Σικελίας, συνεῖπεν αὐτοῖς ὁ Κικέρων ἐπιφανῶς, καὶ περιποίησεν. Ἐπὶ τούτοις οὖν μέγα φρονῶν, εἰς Ῥώμην βαδίζων, γελοῖόν τι παθεῖν φησι¹. Συντυχὼν γὰρ ἀνδρὶ τῶν ἐπιφανῶν, φίλῳ δοκοῦντι, περὶ Καμπανίαν², ἐρέσθαι, τίνα δὴ τῶν πεπραγμένων ὑπ' αὐτοῦ λόγον ἔχουσι Ῥωμαῖοι, καὶ τί φρονοῦσιν· ὡς ὀνόματος καὶ δόξης τῶν πεπραγμένων αὐτῷ τὴν πόλιν ἔπασαν ἐμπεπληκώς· τὸν δ' εἰπεῖν· « Ποῦ γὰρ ἦς, ὦ Κικέρων, τὸν χρόνον τοῦτον; » Τότε μὲν οὖν ἐξαθυμῆσαι παντάπασιν, εἰ, καθάπερ εἰς πέλαγος ἀχανές, τὴν πόλιν ἐμπεσὼν ὁ περὶ αὐτοῦ λόγος, οὐδὲν εἰς δόξαν ἐπίδηλον πεποίηκεν. Ὑστερον δὲ λογισμὸν ἑαυτῷ διδοὺς, πολὺ τῆς φιλοτιμίας ὑπεῖλεν, ὡς πρὸς ἀόριστον πρᾶγμα

vice militaire, venoient d'être envoyés devant le prêteur de Sicile; Cicéron se chargea de les défendre, et réussit à les sauver. Il nous raconte qu'il retournait à Rome, fier de ses succès, lorsqu'il lui arriva une aventure assez plaisante. Il rencontra en Campanie un des principaux Romains, qu'il croyait son ami, et lui demanda ce que l'on disait, ce que l'on pensait à Rome de sa conduite, car il s'imaginait avoir rempli toute la ville du bruit de ses actions : « Mais, lui répondit cet homme, où donc étais-tu dans ces derniers temps? » Il se sentit découragé par cette réponse, voyant que sa renommée était venue se perdre dans Rome comme dans une mer immense, sans jeter un éclat durable. Son ambition diminua dans la suite; il songea que cette gloire qu'il travaillait à acquérir n'avait point de bor-

περὶ τὸν πόλεμον,
ἀνεπέμψθησαν
ἐπὶ τὸν στρατηγὸν τῆς Σικελίας,
ὁ Κικέρων συνεῖπεν αὐτοῖς
ἐπιφανῶς,
καὶ περιποίησε.
Φρονῶν οὖν μέγα
ἐπὶ τούτοις,
βαδίζων εἰς Ῥώμην,
φησι παθεῖν
τὶ γελοῖον.
Συντυχὼν γὰρ
περὶ Καμπανίαν
ἀνδρὶ τῶν ἐπιφανῶν,
δοκοῦντι φίλῳ, ἐρέσθαι,
τίνα δὴ λόγον
ἔχουσι Ῥωμαῖοι
τῶν πεπραγμένων ὑπὸ αὐτοῦ,
καὶ τί φρονοῦσιν·
ὡς ἐμπεπληκὼς
τὴν πόλιν ἔπασαν
ὀνόματος καὶ δόξης
τῶν πεπραγμένων αὐτῷ·
τὸν δὲ εἰπεῖν·
« Ποῦ γὰρ ἦς, ὦ Κικέρων,
τοῦτον τὸν χρόνον; »
Τότε μὲν οὖν
ἐξαθυμῆσαι παντάπασιν,
εἰ ὁ λόγος περὶ αὐτοῦ
ἐμπεσὼν τὴν πόλιν,
καθάπερ εἰς πέλαγος ἀχανές,
πεποίηκεν οὐδὲν
εἰς δόξαν ἐπίδηλον.
Ὑστερον δὲ διδοὺς
λογισμὸν ἑαυτῷ,
ὑπεῖλε πολὺ
τῆς φιλοτιμίας,
ὡς ἀμιλλώμενος
πρὸς πρᾶγμα ἀόριστον
τὴν δόξαν,

dans la guerre;
eurent été envoyés
vers le prêteur de la Sicile,
Cicéron plaida pour eux
d'une façon brillante,
et les sauva.
Pensant donc grandement
au sujet de ces choses,
allant à Rome,
il dit avoir éprouvé
quelque chose de risible.
Car ayant rencontré
dans la Campanie
un homme de ceux distingués,
paraissant son ami, l'avoir interrogé,
quel discours certes
ont les Romains
des choses faites par lui,
et quoi ils pensent;
comme ayant rempli
la ville tout-entière
du nom et de la gloire
des choses faites par lui;
mais celui-ci avoir dit :
« Où donc étais-tu, ô Cicéron,
pendant ce temps? »
Alors donc
s'être découragé complètement,
si le discours sur lui
étant tombé dans la ville,
comme dans une mer immense,
n'a fait rien
pour une gloire évidente.
Mais plus tard donnant
du raisonnement à lui-même,
il retrancha beaucoup
de son ambition,
comme tendant-avec-efforts
vers une chose indéterminée
la gloire.

τὴν δόξαν ἀμιλλώμενος, καὶ πέρας οὐκ ἐφικτὸν ἔχουσιν. Οὐ μὴν ἀλλὰ τό γε χαίρειν ἐπαινούμενον διαφερόντως, καὶ πρὸς δόξαν ἐμπαθέστερον ἔχειν, ἄχρι παντός αὐτῷ παρέμεινε, καὶ πολλοὺς πολλὰκις τῶν ὀρθῶν ἐπετάραξε λογισμῶν.

VII. Ἀπτόμενος δὲ τῆς πολιτείας προθυμότερον, αἰσχρὸν ἡγεῖτο, τοὺς μὲν βαναύσους ὀργάνοις χρωμένους καὶ σκεύεσιν ἀψύχοις, μηδενὸς ἀγνοεῖν ὄνομα, μηδὲ χώραν, ἣ δύναμιν αὐτῶν, τὸν δὲ πολιτικόν, ᾧ δι' ἀνθρώπων αἱ κοινὰ πράξεις περαίνονται, ῥαθύμως καὶ ἀμελῶς ἔχειν περὶ τὴν τῶν πολιτῶν γνῶσιν. Ὅθεν οὐ μόνον τῶν ὀνομάτων εἴθισε μνημονεύειν αὐτόν, ἀλλὰ καὶ τὸν τόπον, ἐν ᾧ τῶν γνωρίμων ἕκαστος οἰκεῖ, καὶ χωρίον οὗ κέκτηται, καὶ φίλους, οἷς τισι χρῆται, καὶ γείτονας ἐγίνωσκε· καὶ πᾶσαν ὁδὸν Ἰταλίας διαπορευομένῳ Κικέρωνι πρόχειρον ἦν εἰπεῖν καὶ ἐπιδειῖναι τοὺς τῶν φίλων ἀγροὺς καὶ τὰς ἐπαύλεις.

nes, et qu'il était impossible d'en atteindre le terme. Cependant il demeura toujours trop sensible à la louange, et le désir de la gloire troubla bien souvent chez lui les sages conseils de la raison.

VII. Plein d'ardeur pour la politique, il eût trouvé honteux que les artisans connussent le nom, la place et l'usage de chacun des instruments et des outils inanimés dont ils se servent, et que l'homme public, dont les fonctions ne s'exercent qu'à l'aide des hommes, se montrât négligent et paresseux à connaître ses concitoyens. Il s'accoutumait donc à savoir les noms des personnages de marque, leur demeure à Rome, leurs maisons de campagne, leurs amis, leurs voisins, et dans quelque direction qu'il voyageât en Italie, il pouvait montrer et nommer les terres et les maisons de ses amis. Sa fortune,

καὶ οὐκ ἔχουσιν πέρας ἐφικτόν. Οὐ μὴν ἀλλὰ τό γε χαίρειν ἐπαινούμενον διαφερόντως, καὶ ἔχειν ἐμπαθέστερον πρὸς δόξαν, παρέμεινεν αὐτῷ ἄχρι παντός, καὶ πολλὰκις ἐπετάραξε πολλοὺς τῶν λογισμῶν ὀρθῶν.

VII. Ἀπτόμενος δὲ τῆς πολιτείας προθυμότερον, ἡγεῖτο αἰσχρὸν, τοὺς μὲν βαναύσους χρωμένους ὀργάνοις καὶ σκεύεσιν ἀψύχοις, ἀγνοεῖν ὄνομα, μηδὲ χώραν, ἣ δύναμιν μηδενὸς αὐτῶν, τὸν δὲ πολιτικόν, ᾧ αἱ πράξεις κοινὰ περαίνονται διὰ ἀνθρώπων, ἔχειν ῥαθύμως καὶ ἀμελῶς περὶ τὴν γνῶσιν τῶν πολιτῶν. Ὅθεν οὐ μόνον εἴθισεν αὐτόν μνημονεύειν τῶν ὀνομάτων, ἀλλὰ καὶ ἐγίνωσκε τὸν τόπον, ἐν ᾧ ἕκαστος τῶν γνωρίμων οἰκεῖ, καὶ χωρίον οὗ κέκτηται, καὶ φίλους οἷς τισι χρῆται, καὶ γείτονας· καὶ ἦν πρόχειρον Κικέρωνι διαπορευομένῳ πᾶσαν ὁδὸν Ἰταλίας, εἰπεῖν καὶ ἐπιδειῖναι τοὺς ἀγροὺς

et n'ayant pas un terme accessible. Cependant du moins le se réjouir étant loué à l'excès, et être trop sensible à la gloire, resta à lui jusqu'à tout le temps, et souvent troubla de nombreux de ses raisonnements droits. VII. Mais s'attachant à la politique, avec plus d'ardeur, il pensait être honteux, les artisans qui se servent d'instruments et d'ustensiles inanimés, n'ignorer le nom, ni la place, ou la valeur d'aucun d'eux, mais l'homme politique, par lequel les affaires communes sont menées-à-terme au moyen d'hommes, être avec-insouciance et sans-soin pour la connaissance des citoyens. D'où non seulement il habitua lui-même à se souvenir des noms, mais encore il connaissait le lieu, dans lequel chacun des hommes connus habite, et le terrain qu'il possède, et les amis desquels il se sert, et les voisins; et il était aisé à Cicéron parcourant toute route d'Italie, de dire et de montrer les champs

Οὐσίαν δὲ μικρὰν μὲν, ἱκανὴν δέ, καὶ ταῖς δαπάναις ἐπαρκῆ κεκτημένος, ἐθαυμάζετο μήτε μισθούς, μήτε δῶρα προσιέμενος ἀπὸ τῆς συνηγορίας· μάλιστα δ' ὅτε τὴν κατὰ Βέρρου δίκην ἀνέλαθε. Τοῦτον γάρ, στρατηγὸν γεγονότα τῆς Σικελίας, καὶ πολλὰ πεπονηρευμένον, τῶν Σικελιωτῶν διωκόντων, εἶλεν, οὐκ εἰπὼν, ἀλλ' ἐξ αὐτοῦ τρόπον τινὰ τοῦ μὴ εἰπεῖν. Τῶν γὰρ στρατηγῶν τῷ Βέρρῳ χαριζομένων, καὶ τὴν δίκην ὑπερθέσει πολλὰς εἰς τὴν ὑστάτην ἐκβαλλόντων, ὡς ἦν πρόδηλον ὅτι τοῖς λόγοις ὁ τῆς ἡμέρας οὐκ ἐξαρκέσει χρόνος, οὐδὲ λήψεται πέρας ἡ κρίσις¹, ἀναστὰς ὁ Κικέρων ἔφη μὴ δεῖσθαι λόγων, ἀλλ' ἐπαγαγὼν τοὺς μάρτυρας καὶ ἐπικρίνας, ἐκέλευσε φέρειν τὴν ψῆφον τοὺς δικαστάς. Ὅμως δὲ πολλὰ χαρίεντα διαμνημονεύεται καὶ

quoique peu considérable, suffisait à ses besoins, et il se faisait admirer en n'acceptant pour ses plaidoyers ni salaire ni présent, pas même lorsqu'il fut chargé d'accuser Verrès. C'était un ancien prêteur de Sicile, que les Siciliens poursuivaient pour ses malversations, et que Cicéron fit condamner, non pas en plaidant contre lui, mais, pour ainsi dire, en ne plaidant pas. Les prêteurs, qui favorisaient Verrès, avaient à force de délais rejeté la cause jusqu'au dernier jour, et il était facile de prévoir que la journée ne suffirait pas aux plaidoiries, et que l'affaire ne pourrait être jugée : Cicéron se leva et dit qu'il n'était pas besoin de plaider ; puis il introduisit les témoins, les interrogea, et ordonna aux juges de prononcer sur leurs dépositions. On nous a transmis plusieurs bons mots qu'il dit dans le

καὶ τὰς ἐπαύλεις
τῶν φίλων.
Κεκτημένος δὲ οὐσίαν
μικρὰν μὲν, ἱκανὴν δέ,
καὶ ἐπαρκῆ ταῖς δαπάναις,
ἐθαυμάζετο προσιέμενος
μήτε μισθούς, μήτε δῶρα
ἀπὸ τῆς συνηγορίας·
μάλιστα δὲ ὅτε ἀνέλαθε
τὴν δίκην κατὰ Βέρρου.
Τῶν γὰρ Σικελιωτῶν
διωκόντων τοῦτον,
γεγονότα στρατηγὸν
τῆς Σικελίας,
καὶ πεπονηρευμένον
πολλὰ,
εἶλεν
οὐκ εἰπὼν,
ἀλλὰ τινὰ τρόπον
ἐκ τοῦ μὴ εἰπεῖν αὐτοῦ.
Τῶν γὰρ στρατηγῶν
χαριζομένων τῷ Βέρρῳ,
καὶ ἐκβαλλόντων τὴν δίκην
ὑπερθέσει πολλὰς
εἰς τὴν ὑστάτην,
ὡς ἦν πρόδηλον
ὅτι ὁ χρόνος τῆς ἡμέρας
οὐκ ἐξαρκέσει τοῖς λόγοις,
ἡ δὲ κρίσις
οὐ λήψεται πέρας,
ὁ Κικέρων ἀναστὰς
ἔφη μὴ δεῖσθαι λόγων,
ἀλλὰ ἐπαγαγὼν τοὺς μάρτυρας
καὶ ἐπικρίνας,
ἐκέλευσε τοὺς δικαστάς
φέρειν τὴν ψῆφον.
Ὅμως δὲ
πολλὰ χαρίεντα αὐτοῦ
διαμνημονεύεται
καὶ περὶ ἐκείνην τὴν δίκην.

et les maisons-de-campagne de ses amis.
Mais possédant un bien petit, mais convenable, et suffisant à ses dépenses, il était admiré n'acceptant ni salaires, ni présents à la suite de sa plaidoirie ; et surtout quand il entreprit le procès contre Verrès.
Car les Siciliens poursuivant celui-ci, qui avait été prêteur de la Sicile, et qui avait malversé en choses nombreuses, il enleva la cause non pas ayant parlé, mais en quelque manière par le en pas avoir parlé même.
Car les prêteurs favorisant Verrès, et rejetant le procès par des remises nombreuses jusqu'au dernier jour, comme il était évident que le temps du jour ne suffirait pas aux discours, et que le jugement ne prendrait pas de fin, Cicéron s'étant levé dit ne pas être-besoin de discours, mais ayant introduit les témoins et les ayant interrogés, il ordonna les juges porter le suffrage.
Mais cependant de nombreux mots plaisants de lui sont racontés aussi sur ce procès.

περὶ ἐκείνην αὐτοῦ τὴν δίκην. Βέρρην γὰρ οἱ Ῥωμαῖοι τὸν μὴ ἐκτετμημένον χοῖρον καλοῦσιν. Ὡς οὖν ἀπελευθερικός ἄνθρωπος, ἔνοχος τῷ Ἰουδαΐζειν, ὄνομα Καικίλιος¹, ἐβούλετο, παρωσάμενος τοὺς Σικελιώτας, κατηγορεῖν τοῦ Βέρρου. « Τί Ἰουδαίῳ πρὸς χοῖρον; » ἔφη ὁ Κικέρων. Ἦν δὲ τῷ Βέρρῃ ἀντίπαις υἱός, οὐκ ἐλευθερίως δοκῶν προΐστασθαι τῆς ὥρας. Λοιδορηθεὶς οὖν ὁ Κικέρων εἰς μαλακίαν ὑπὸ τοῦ Βέρρου. « Τοῖς υἱοῖς, εἶπεν, ἐντὸς θυρῶν δεῖ λοιδορεῖσθαι. » Τοῦ δὲ ῥήτορος Ὀρτησίου τὴν μὲν εὐθεῖαν τῷ Βέρρῃ συνειπεῖν μὴ τολμήσαντος, ἐν δὲ τῷ τιμῆματι πεισθέντος παραγενέσθαι, καὶ λαβόντος ἐλεφαντίνην Σφίγγα² μισθόν, εἶπε τι πλαγίως ὁ Κικέρων πρὸς αὐτόν. Τοῦ δὲ φήσαντος, ἀνιγμάτων λύσεως ἀπείρως ἔχειν. « Καὶ μὴν ἐπὶ τῆς οἰκίας τὴν Σφίγγα ἔχεις. »

VIII. Οὕτω δὲ τοῦ Βέρρου καταδικασθέντος, ἐδόμοῦκοντα πέντε μυριάδων³ τιμησάμενος τὴν δίκην ὁ Κικέρων, διαβολὴν ἔσχεν, ὥς ἐπ' ἀργυρίῳ τὸ τίμημα καθυφειμένος. Οὐ μὴν ἀλλ' οἱ

cours du procès. *Verres* en latin signifie pourceau; un affranchi, nommé Cécilius, que l'on soupçonnait d'être juif, voulait écarter les Siciliens, et seul accuser Verrès: « Que peut avoir à démêler un juif avec un verrat? » demanda Cicéron. Verrès avait un fils à peine adolescent, qui passait pour employer fort mal sa jeunesse. Un jour donc qu'il accusait Cicéron de mollesse: « Ce sont, répliqua celui-ci, des reproches qu'il faut faire à huis clos à ses enfants. » L'orateur Hortensius n'avait pas osé prendre directement la défense de Verrès; mais, quand il s'agit de fixer l'amende, il se laissa gagner, vint au tribunal, et reçut de Verrès un sphinx d'ivoire. Cicéron lui lança quelques paroles équivoques; Hortensius répondit qu'il ne savait pas deviner les énigmes: « Cependant, reprit Cicéron, tu as le sphinx dans ta maison. »

VIII. Verrès fut condamné; Cicéron fixa l'amende à sept cent cinquante mille drachmes, et fut accusé de s'être laissé corrompre pour n'exiger qu'une somme aussi modique. Cependant les Siciliens,

Οἱ γὰρ Ῥωμαῖοι καλοῦσι Βέρρην τὸν χοῖρον μὴ ἐκτετμημένον. Ὡς οὖν ἄνθρωπος ἀπελευθερικός, ἔνοχος τῷ Ἰουδαΐζειν, Καικίλιος ὄνομα, ἐβούλετο, παρωσάμενος τοὺς Σικελιώτας, κατηγορεῖν τοῦ Βέρρου.

« Τί Ἰουδαίῳ πρὸς χοῖρον; » ἔφη ὁ Κικέρων. Ὑἱὸς δὲ ἀντίπαις, δοκῶν προΐστασθαι τῆς ὥρας οὐκ ἐλευθερίως, ἦν τῷ Βέρρῃ.

Ὁ Κικέρων οὖν λοιδορηθεὶς εἰς μαλακίαν ὑπὸ τοῦ Βέρρου, εἶπε:

« Δεῖ λοιδορεῖσθαι τοῖς υἱοῖς ἐντὸς θυρῶν. »

Τοῦ δὲ ῥήτορος Ὀρτησίου μὴ τολμήσαντος συνειπεῖν τῷ Βέρρῃ τὴν εὐθεῖαν, πεισθέντος δὲ παραγενέσθαι ἐν τῷ τιμῆματι, καὶ λαβόντος μισθόν Σφίγγα ἐλεφαντίνην, ὁ Κικέρων εἶπε πρὸς αὐτόν τι πλαγίως.

Τοῦ δὲ φήσαντος ἔχειν ἀπείρως λύσεως ἀνιγμάτων. « Καὶ μὴν ἔχεις τὴν Σφίγγα ἐπὶ τῆς οἰκίας. »

VIII. Τοῦ δὲ Βέρρου καταδικασθέντος οὕτως, ὁ Κικέρων τιμησάμενος τὴν δίκην ἐδόμοῦκοντα πέντε μυριάδων, ἔσχε διαβολήν, ὥς καθυφειμένος τὸ τίμημα ἐπὶ ἀργυρίῳ.

Car les Romains appellent Verrès le porc non châtré.

Donc comme un homme affranchi, tenu-pour être-du-culte-juif, Cécilius de nom, voulait, ayant écarté les Siciliens, accuser Verrès:

« Quelle affaire est à un Juif envers un porc? » dit Cicéron. Or un fils adolescent, paraissant gouverner sa jeunesse non honnêtement, était à Verrès.

Cicéron donc ayant été gourmandé pour mollesse par Verrès, dit:

« Il faut gourmander ses fils en-dedans des portes. »

Mais l'orateur Hortensius n'ayant pas osé défendre Verrès en droit chemin, mais ayant été persuadé d'assister dans l'estimation de l'amende, et ayant reçu pour salaire un Sphinx d'ivoire, Cicéron dit à lui

quelque chose avec-équivoque.

Mais celui-ci ayant dit se trouver sans-expérience de la solution d'énigmes:

« Et cependant tu as le Sphinx dans ta maison. »

VIII. Mais Verrès ayant été condamné ainsi, Cicéron

ayant estimé le procès à septante-cinq myriades, eut une calomnie, comme ayant rabaisé l'estimation pour de l'argent.

Σικελιωται χάριν εἰδότες, ἀγορανομοῦντος αὐτοῦ, πολλὰ μὲν ἄγοντες ἀπὸ τῆς νήσου, πολλὰ δὲ φέροντες ἦκον· ὧν οὐδὲν ἐποιήσατο κέρδος, ἀλλ' ὅσον ἐπευωνίσαι τὴν ἀγοράν¹, ἀπεχρήσατο τῇ φιλοτιμίᾳ τῶν ἀνθρώπων. Ἐκέκτητο δὲ χωρίον καλὸν ἐν Ἀρποις², καὶ περὶ Νέαν Πόλιν³ ἦν ἀγρός, καὶ περὶ Πομπητίους⁴ ἕτερος, οὐ μεγάλοι· φερνὴ τε Τερεντίας, τῆς γυναικός, προσεγένετο μυριάδων δώδεκα, καὶ κληρονομία τις εἰς ἑννέα θηναρίων συναχθεῖσα μυριάδας. Ἀπὸ τούτων ἐλευθερίως ἅμα καὶ σωφρόνως διῆγε μετὰ τῶν συμβιούστων Ἑλλήνων καὶ Ῥωμαίων φιλολόγων· σπάνιον, εἴ ποτε, πρὸ δυσμῶν ἡλίου κατακλινόμενος, οὐχ οὕτω δι' ἀσχολίαν, ὥς διὰ τὸ σῶμα τῷ στομάχῳ μοχθηρῶς διακείμενον. Ἦν δὲ καὶ τὴν ἄλλην περὶ τὸ σῶμα θεραπείαν ἀκριβῆς καὶ περιττός,

remplis de reconnaissance, lui envoyèrent et lui apportèrent de leur île, pendant son édilité, une multitude de présents; il n'en profita pas pour lui-même, et n'usa de leur libéralité que pour faire baisser le prix des denrées. Il possédait un beau domaine à Arpinum, et deux petites terres, l'une près de Néapolis, l'autre aux environs de Pompéïa; Térentia, sa femme, lui avait apporté une dot de cent vingt mille drachmes, et il recueillit un héritage qui en valait quatre-vingt-dix mille. A l'aide de cette fortune, il vivait honorablement et avec sagesse, dans la société des savants grecs et romains; rarement on le voyait se mettre à table avant le coucher du soleil: la faiblesse de son estomac, plus encore que ses nombreuses occupations, l'obligeait à ce régime. Du reste, il donnait à son corps les

Οὐ μὴν ἀλλὰ οἱ Σικελιωται
εἰδότες χάριν, ἦκον
ἀγοντες μὲν πολλὰ
ἀπὸ τῆς νήσου,
φέροντες δὲ πολλὰ,
αὐτοῦ ἀγορανομοῦντος·
ὧν ἐποίησατο οὐδὲν κέρδος,
ἀλλὰ ἀπεχρήσατο
τῇ φιλοτιμίᾳ τῶν ἀνθρώπων,
ὅσον
ἐπευωνίσαι
τὴν ἀγοράν.
Ἐκέκτητο δὲ
καλὸν χωρίον ἐν Ἀρποις,
ἀγρός τε ἦν
περὶ Νέαν Πόλιν,
ἕτερός τε περὶ Πομπητίους,
οὐ μεγάλοι·
φερνὴ τε Τερεντίας, τῆς γυναικός,
δώδεκα μυριάδων,
προσεγένετο,
καὶ τις κληρονομία συναχθεῖσα
εἰς ἑννέα μυριάδας θηναρίων.
Ἀπὸ τούτων διῆγεν
ἅμα ἐλευθερίως
καὶ σωφρόνως
μετὰ τῶν φιλολόγων
Ἑλλήνων καὶ Ῥωμαίων
συμβιούστων·
σπάνιον, εἴ ποτε,
κατακλινόμενος
πρὸ δυσμῶν ἡλίου,
οὐχ οὕτω διὰ ἀσχολίαν,
ὥς διὰ τὸ σῶμα
διακείμενον μοχθηρῶς
τῷ στομάχῳ.
Ἦν δὲ καὶ
ἀκριβῆς καὶ περιττός
τὴν ἄλλην θεραπείαν
περὶ τὸ σῶμα,

Cependant les Siciliens
lui ayant su gré, vinrent
amenant des choses nombreuses
de l'île,
et apportant des choses nombreuses,
lui étant-édile;
desquelles il ne fit aucun gain,
mais il fit usage
de la libéralité des hommes,
autant que
pour faire-tomber-à-bas-prix
le marché.
Mais il avait fait-acquisition
d'une belle terre à Arpinum,
et un champ était à lui
près de Néapolis,
et un autre près de Pompéïa,
non grands;
et la dot de Térentia, sa femme,
de douze myriades,
s'ajouta à ces biens,
et un héritage porté
à neuf myriades de deniers.
A l'aide de ces biens il passait la vie
en même temps libéralement
et modestement
avec les savants
Grecs et Romains
qui vivaient-avec lui,
rarement, si cela arrivait jamais,
se mettant-à-table
avant le coucher du soleil,
non tant par manque-de-loisir,
que à cause du corps
disposé fâcheusement
par l'estomac.
Mais il était encore
exact et minutieux
pour le reste du soin
concernant le corps,

ὥστε καὶ τρίψεσι καὶ περιπάτοις ἀριθμῶ τεταγμένοις χρῆσθαι. Τοῦτον τὸν τρόπον διαπαιδαγωγῶν τὴν ἑξίν, ἄνοσον καὶ διαρκῆ πρὸς πολλοὺς καὶ μεγάλους ἀγῶνας καὶ πόνους συνεῖχεν. Οἰκίαν δὲ τὴν μὲν πατρώαν τῷ ἀδελφῷ παρεχώρησεν, αὐτὸς δ' ὦκει περὶ τὸ Παλάτιον¹, ὑπὲρ τοῦ μὴ μακρὰν βαδίζοντας ἐνοχλεῖσθαι τοὺς θεραπεύοντας αὐτόν. Ἐθεράπευσεν δὲ καθ' ἡμέραν ἐπὶ θύρας φοιτῶντες οὐκ ἐλάττονες, ἢ Κράσσον ἐπὶ πλούτῳ, καὶ Πομπήϊον διὰ τὴν ἐν τοῖς στρατεύμασι δύναμιν, θαυμαζομένους μάλιστα Ῥωμαίων, καὶ μεγίστους ὄντας. Πομπήϊος δὲ καὶ Κικέρωνα ἑθεράπευε, καὶ μεγάλη πρὸς δύναμιν αὐτῷ καὶ δόξαν ἢ Κικέρωνος συνέπραξε πολιτεία.

IX. Στρατηγίαν δὲ μετιόντων ἅμα σὺν αὐτῷ πολλῶν καὶ μεγάλων, πρῶτος ἀπάντων ἀνηγορεύθη²· καὶ τῆς κρίσεως ἔδοξε καθαρῶς καὶ καλῶς βραβεῦσαι. Λέγεται δὲ καὶ Λικίνιος Μάκερ³,

soins les plus minutieux, et s'imposait régulièrement un certain nombre de frictions et de promenades. Ce traitement fortifia sa constitution, et lui donna une santé capable de soutenir les grandes luttes et les nombreux travaux qu'il entreprit dans la suite. Il avait cédé à son frère la maison paternelle, et s'était fixé près du Palatium, pour ne pas rebuter par de longues courses ceux qui venaient lui rendre leurs devoirs. Chaque jour il se présentait à sa porte autant de visiteurs qu'à celles de Crassus et de Pompée, les plus grands et les plus honorés des Romains, l'un pour ses richesses, l'autre pour sa puissance à l'armée. Pompée lui-même recherchait Cicéron, dont la politique contribua beaucoup à augmenter sa puissance et sa gloire.

IX. Plusieurs citoyens illustres briguaient en même temps que lui la préture; il fut cependant élu le premier de tous, et mérita par ses jugements la réputation de magistrat intègre et équitable. On raconte qu'un certain Licinius Macer, qui avait par lui-même une

ὥστε χρῆσθαι
καὶ τρίψεσι καὶ περιπάτοις
τεταγμένοις ἀριθμῶ.
Διαπαιδαγωγῶν τὴν ἑξίν
τοῦτον τὸν τρόπον,
συνεῖχεν ἄνοσον
καὶ διαρκῆ
πρὸς ἀγῶνας καὶ πόνους
πολλοὺς καὶ μεγάλους.
Παρεχώρησε δὲ τῷ ἀδελφῷ
οἰκίαν, τὴν μὲν πατρώαν,
ὦκει δὲ αὐτὸς
περὶ τὸ Παλάτιον,
ὑπὲρ τοῦ τοὺς θεραπεύοντας αὐτόν
μὴ ἐνοχλεῖσθαι
βαδίζοντας μακρὰν.
Ἐθεράπευσεν δὲ
φοιτῶντες ἐπὶ θύρας
κατὰ ἡμέραν
οὐκ ἐλάττονες,
ἢ Κράσσον ἐπὶ πλούτῳ,
καὶ Πομπήϊον διὰ τὴν δύναμιν
ἐν τοῖς στρατεύμασι,
θαυμαζομένους μάλιστα
καὶ ὄντας μεγίστους Ῥωμαίων.
Πομπήϊος δὲ καὶ
ἑθεράπευε Κικέρωνα,
καὶ ἡ πολιτεία Κικέρωνος
συνέπραξεν αὐτῷ μεγάλη
πρὸς δύναμιν καὶ δόξαν.

IX. Πολλῶν δὲ
καὶ μεγάλων
μετιόντων στρατηγίαν
ἅμα σὺν αὐτῷ,
ἀνηγορεύθη
πρῶτος ἀπάντων·
καὶ ἔδοξε
βραβεῦσαι τῆς κρίσεως
καθαρῶς καὶ καλῶς.
Καὶ Λικίνιος δὲ Μάκερ,

VIE DE CICÉRON.

au point de se servir
et de frictions et de promenades
disposées par nombre.
Formant sa constitution
de cette manière,
il la maintint exempte-de-maladies
et suffisante
pour des luttes et des travaux
nombreux et grands.
Mais il céda à son frère
une maison, la paternelle,
et habitait lui-même
près du Palatium,
pour le ceux qui faisaient-la-cour à lui
ne pas être rebutés
allant loin.
Et ils faisaient-la-cour à lui
venant à sa porte
jour par jour
non moins nombreux,
qu'à Crassus pour sa richesse,
et à Pompée pour sa puissance
dans les armées,
étant admirés le plus
et étant les plus grands des Romains.
Mais Pompée aussi
faisait-la-cour à Cicéron,
et la politique de Cicéron
fit-avec lui de grandes choses
pour sa puissance et sa gloire.

IX. Mais des citoyens nombreux
et grands
poursuivant la préture
en même temps avec lui,
il fut proclamé
le premier de tous;
et il parut
juger les procès
purement et bien.
Mais même Licinius Macer,

ἀνὴρ καὶ καθ' αὐτὸν ἰσχύων ἐν τῇ πόλει μέγα, καὶ Κράσσῳ χρώμενος βοηθῷ, κρινόμενος κλοπῆς ὑπ' αὐτοῦ, τῇ δυνάμει καὶ σπουδῇ πεποιθὼς, ἔτι τὴν ψῆφον τῶν κριτῶν διαφερόντων, ἀπαλλαγεὶς οἴκαδε, κείρασθαί τε τὴν κεφαλὴν κατὰ τάχος, καὶ καθαρὸν ἱμάτιον, ὡς νενικηκώς, λαθὼν, αὖθις εἰς ἀγορὰν προΐεναι· τοῦ δὲ Κράσσου περὶ τὴν αὐλειον ἀπαντήσαντος αὐτοῦ, καὶ φράσαντος, ὅτι πάσαις ἐάλωκε ταῖς ψήφοις, ἀναστρέψας καὶ κατακλιθεὶς ἀποθανεῖν. Τὸ δὲ πρᾶγμα τῷ Κικέρωνι δόξαν ἤνεγκεν, ὡς ἐπιμελῶς βραβεύσαντι τὸ δικαστήριον. Ἐπεὶ δὲ Οὐατίνιος¹, ἀνὴρ ἔχων τι τραχὺ καὶ πρὸς τοὺς ἄρχοντας ὀλίγωρον ἐν ταῖς συνηγορίαις, χοιράδων δὲ τὸν τράχηλον περίπλεως, ἡπειτό τι καταστάς παρὰ τοῦ Κικέρωνος, καὶ μὴ διδόντος, ἀλλὰ βουλευομένου πολὺν χρόνον, εἶπεν, ὡς οὐκ ἂν αὐτὸς διστάσειε περὶ τού-

grande influence à Rome, et qui était soutenu par Crassus, fut accusé de péculat devant Cicéron : plein de confiance dans son crédit et dans les démarches de ses amis, lorsque les juges commencèrent à porter leurs suffrages, il retourna chez lui, se fit couper les cheveux, prit une robe blanche, comme s'il avait gagné son procès, et se disposait à revenir vers sa place ; Crassus, qui allait à sa rencontre, le trouva dans sa cour, et lui annonça qu'il avait été condamné à l'unanimité des suffrages ; Licinius rentra chez lui, se mit au lit et mourut. Ce jugement fit grand honneur à Cicéron, qui avait présidé le tribunal avec tant d'intégrité. Vatinius, homme de manières rudes, qui montrait dans ses plaidoyers peu de respect pour les magistrats, et qui avait le cou plein d'érouelles, s'approcha un jour du siège de Cicéron pour lui adresser une demande ; Cicéron n'accorda pas sur-le-champ, et fit des réflexions assez longues : « Si j'étais

ἀνὴρ καὶ ἰσχύων μέγα
κατὰ αὐτὸν
ἐν τῇ πόλει,
καὶ χρώμενος Κράσσῳ
βοηθῷ, λέγεται,
κρινόμενος κλοπῆς ὑπὸ αὐτοῦ,
πεποιθὼς
δυνάμει καὶ σπουδῇ,
τῶν κριτῶν
διαφερόντων ἔτι τὴν ψῆφον,
ἀπαλλαγεὶς οἴκαδε,
κείρασθαί τε τὴν κεφαλὴν
κατὰ τάχος, καὶ λαθὼν
ἱμάτιον καθαρὸν,
ὡς νενικηκώς,
προΐεναι αὖθις
εἰς ἀγορὰν·
τοῦ δὲ Κράσσου
ἀπαντήσαντος αὐτοῦ
περὶ τὴν αὐλειον,
καὶ φράσαντος, ὅτι ἐάλωκεν
ἀπάσαις ταῖς ψήφοις,
ἀναστρέψας καὶ κατακλιθεὶς
ἀποθανεῖν.
Τὸ δὲ πρᾶγμα ἤνεγκε
δόξαν Κικέρωνι,
ὡς βραβεύσαντι ἐπιμελῶς
τὸ δικαστήριον.
Ἐπεὶ δὲ Οὐατίνιος,
ἀνὴρ ἔχων τι τραχὺ
καὶ ὀλίγωρον
πρὸς τοὺς ἄρχοντας
ἐν ταῖς συνηγορίαις,
περίπλεως δὲ χοιράδων
τὸν τράχηλον,
ἡπειτό τι
καταστάς παρὰ τοῦ Κικέρωνος,
καὶ μὴ διδόντος,
ἀλλὰ βουλευομένου πολὺν χρόνον,
εἶπεν, ὡς αὐτὸς

homme et étant-fort grandement
par lui-même
dans la ville,
et usant de Crassus
comme auxiliaire, est dit,
étant jugé pour vol par lui,
s'étant fié
au pouvoir et au zèle de ses amis,
les juges
portant encore le suffrage,
étant retourné à sa maison,
et avoir rasé sa tête
en hâte, et ayant pris
un vêtement blanc,
comme ayant vaincu,
s'être avancé de nouveau
vers la place-publique ;
mais Crassus
ayant rencontré lui
près du vestibule,
et lui ayant dit, qu'il avait été pris
par tous les suffrages,
étant retourné et s'étant mis-au-lit,
être mort.
Mais l'affaire apporta
de la gloire à Cicéron,
comme ayant dirigé avec soin
le tribunal.
Mais quand Vatinius,
homme ayant quelque chose de rude
et de méprisant
envers les magistrats
dans les plaidoyers,
et rempli d'érouelles
au cou,
demanda quelque chose
se tenant près de Cicéron,
et lui ne donnant pas,
mais réfléchissant longtemps,
dit que lui-même

του στρατηγῶν, ἐπιστραφεὶς ὁ Κικέρων· « Ἀλλ' ἐγὼ, εἶπεν, οὐκ ἔχω τηλικούτου τράχηλον. » Ἐτι δ' ἡμέρας δύο, ἢ τρεῖς, ἔχοντι τῆς ἀρχῆς αὐτῷ προσήγαγέ τις Μανίλιον, εὐθύτων κλοπῆς. Ὁ δὲ Μανίλιος οὗτος εὖνοιαν εἶχε καὶ σπουδὴν ὑπὸ τοῦ δήμου, δοκῶν ἐλαύνεσθαι διὰ Πομπήϊον· ἐκεῖνου γὰρ ἦν φίλος. Αἰτουμένου δ' ἡμέρας αὐτοῦ, μίαν ὁ Κικέρων μόνην τὴν ἐπιούσαν ἔδωκε· καὶ ὁ δῆμος ἠγανάκτησεν, εἰθισμένων τῶν στρατηγῶν δέκα τούλάχιστον ἡμέρας διδόναι τοῖς κινδυνεύουσι. Τῶν δὲ δημάρχων αὐτὸν διαγαγόντων ἐπὶ τὸ βῆμα, καὶ κατηγορούντων, ἀκουσθῆναι δεηθεὶς, εἶπεν, ὅτι τοῖς κινδυνεύουσιν ἀεὶ, καθ' ὅσον οἱ νόμοι παρείκουσι, κεχρημένος ἐπιεικῶς καὶ φιλανθρωπῶς, δεῖνὸν ἡγεῖτο τῷ Μανιλίῳ ταῦτ' ἀμὴν παρασχεῖν. Ἦς οὖν ἔτι μόνης κύριος ἦν ἡμέρας στρατηγῶν, ταύτην ἐπίτηδες ὀρίσαι· τὸ γὰρ εἰς ἄλλον ἄρχοντα τὴν κρίσιν ἐκβαλεῖν, οὐκ εἶναι βουλομένου βοηθεῖν.

préteur, lui dit Vatinius, je ne balancerais pas tant.» « Aussi, repartit-il, je n'ai pas le cou si gros que toi. » Deux ou trois jours avant l'expiration de sa charge, Manilius fut accusé de concussion devant son tribunal. Manilius était favorisé et chéri du peuple, qui croyait voir poursuivre en lui Pompée, dont il était l'ami. Il demanda quelques jours de délai; Cicéron, en ne lui accordant que le lendemain, irrita fort le peuple, car les préteurs donnaient d'habitude au moins dix jours aux accusés. Cité et accusé lui-même par les tribuns à l'assemblée du peuple, Cicéron demanda à être entendu; il dit qu'il avait toujours traité les accusés avec douceur et humanité, autant que le permettaient les lois, et qu'il se serait cru coupable en agissant autrement pour Manilius: il avait donc fixé à dessein pour son procès le dernier jour dont il pût disposer comme préteur; s'il avait renvoyé l'affaire à un autre magistrat, il aurait fait preuve de dispo-

οὐκ ἂν διατάσειε παρὶ τούτου
στρατηγῶν,
Κικέρων ἀποστραφεὶς·
« Ἀλλὰ ἐγὼ, εἶπεν,
οὐκ ἔχω τηλικούτου τράχηλον. »
Τίς δὲ προσήγαγεν αὐτῷ
ἔχοντι ἔτι
δύο ἢ τρεῖς ἡμέρας τῆς ἀρχῆς,
Μανίλιον, εὐθύτων κλοπῆς.
Οὗτος δὲ ὁ Μανίλιος
εἶχεν εὖνοιαν καὶ σπουδὴν
ὑπὸ τοῦ δήμου,
δοκῶν ἐλαύνεσθαι
διὰ Πομπήϊον·
ἦν γὰρ φίλος ἐκεῖνου.
Αὐτοῦ δὲ αἰτουμένου
ἡμέρας,
ὁ Κικέρων ἔδωκε
μίαν τὴν ἐπιούσαν μόνην·
καὶ ὁ δῆμος ἠγανάκτησε,
τῶν στρατηγῶν εἰθισμένων
διδόναι τὸ ἐλάχιστον
δέκα ἡμέρας
τοῖς κινδυνεύουσι.
Τῶν δὲ δημάρχων
διαγαγόντων αὐτὸν ἐπὶ τὸ βῆμα,
καὶ κατηγορούντων,
δεηθεὶς ἀκουσθῆναι,
εἶπεν, ὅτι κεχρημένος ἀεὶ
τοῖς κινδυνεύουσιν
ἐπιεικῶς καὶ φιλανθρωπῶς,
κατὰ ὅσον οἱ νόμοι παρείκουσι,
ἡγεῖτο δεῖν
μὴ παρασχεῖν τὰ αὐτὰ
τῷ Μανιλίῳ.
Ὅρίσαι οὖν ἐπίτηδες
ταύτην, ἥς ἡμέρας μόνης
ἦν ἔτι κύριος στρατηγῶν·
τὸ γὰρ ἐκβαλεῖν τὴν κρίσιν
εἰς ἄλλον ἄρχοντα,

ne balancerait pas sur cela
étant-préteur,
Cicéron s'étant retourné :
« Mais moi, dit-il,
je n'ai pas un si gros cou. »
Mais quelqu'un amena-devant lui:
qui avait encore
deux ou trois jours de sa charge,
Manilius, l'accusant de vol.
Mais ce Manilius
avait bienveillance et zèle
de la part du peuple,
paraissant être poursuivi
à cause de Pompée;
car il était ami de celui-là.
Mais lui demandant
des jours de délai
Cicéron en donna
un le suivant seul;
et le peuple s'indigna,
les préteurs ayant-coutume
de donner le moins
dix jours
à ceux qui couraient-risque.
Mais les tribuns
ayant amené lui vers la tribune,
et l'accusant,
ayant demandé à être entendu,
il dit, qu'ayant usé toujours
de ceux qui couraient-risque
avec bonté et avec humanité,
en tant que les lois le concédaient.
il pensait indigne
de ne pas offrir les mêmes choses
à Manilius.
Avoir fixé donc à dessein
ce jour, duquel jour seul
il était encore maître étant-préteur;
car le avoir rejeté le jugement
à un autre magistrat,

Ταῦτα λεχθέντα θαυμάστην ἐποίησε τοῦ δήμου μεταβολήν· καὶ πολλὰ κατευφημοῦντες αὐτόν, ἐδέοντο τὴν ὑπὲρ τοῦ Μανιλίου συνηγορίαν ἀναλαβεῖν. Ὁ δ' ὑπέστη προθύμως, οὐχ ἥκιστα διὰ Πομπήϊον ἀπόντα· καὶ καταστὰς πάλιν ἐξ ὑπαρχῆς ἐδημηγόρησε, νεανικῶς τῶν ὀλιγαρχικῶν καὶ τῶν Πομπηϊῶ φθονούντων καθαρ-
πτόμενος¹.

X. Ἐπὶ δὲ τὴν ὑπατείαν οὐχ ἤττον ὑπὸ τῶν ἀριστοκρατικῶν, ἢ τῶν πολλῶν, προήχθη διὰ τὴν πόλιν, ἐξ αἰτίας αὐτῷ τοιαύτης συναγωνισαμένων. Τῆς ὑπὸ Σύλλα γενομένης μεταβολῆς περὶ τὴν πολιτείαν, ἐν ἀρχῇ μὲν ἀτόπου φανείσης, τότε δὲ τοῖς πολλοῖς ὑπὸ χρόνου καὶ συνηθείας ἤδη τινὰ κατὰστασιν ἔχειν οὐ φαύλην δοκούσης, ἦσαν οἱ τὰ παρόντα διασεῖσαι καὶ μεταθεῖναι ζητοῦντες, ἰδίῳν ἕνεκα πλεονεξιῶν, οὐ πρὸς τὸ βέλτιστον, Πομπηϊοῦ μὲν ἔτι τοῖς βασιλεῦσιν ἐν Πόντῳ καὶ Ἀρμενίᾳ² πολεμοῦν-

sitions peu favorables. Ces paroles produisirent un merveilleux changement dans les esprits; on applaudit, on loua Cicéron, on le pria d'entreprendre la défense de Manilius. Il y consentit volontiers, surtout par égard pour Pompée, qui était alors absent, reprit l'affaire dès l'origine, et s'éleva avec force contre les partisans de l'oligarchie et les envieux de Pompée.

X. Lorsqu'il se mit sur les rangs pour le consulat, les nobles, dans l'intérêt de Rome, se réunirent au peuple pour le soutenir; voici quel fut le motif de cet accord. Le changement que Sylla avait fait dans le gouvernement, et qui d'abord paraissait étrange, semblait alors avoir reçu du temps et de l'habitude quelque stabilité, et satisfaire les esprits; cependant des hommes qui consultaient plutôt leur intérêt particulier que le bien général cherchaient à bouleverser l'état actuel des choses: Pompée faisait encore la guerre aux rois

οὐκ εἶναι
βουλομένου βοηθεῖν.
Ταῦτα λεχθέντα
ἐποίησε μεταβολὴν θαυμάστην
- τοῦ δήμου·
καὶ κατευφημοῦντες αὐτόν πολλὰ,
ἐδέοντο ἀναλαβεῖν
τὴν συνηγορίαν ὑπὲρ τοῦ Μανιλίου.
Ὁ δὲ ὑπέστη προθύμως,
οὐχ ἥκιστα
διὰ Πομπηϊόν ἀπόντα·
καὶ καταστὰς πάλιν
ἐξ ὑπαρχῆς,
ἐδημηγόρησε,
καθαπτόμενος νεανικῶς
τῶν ὀλιγαρχικῶν
καὶ τῶν φθονούντων Πομπηϊῶ.

X. Προήχθη δὲ
ἐπὶ τὴν ὑπατείαν διὰ τὴν πόλιν
οὐχ ἥττον
ὑπὸ τῶν ἀριστοκρατικῶν,
ἢ τῶν πολλῶν,
συναγωνισαμένων αὐτῷ
ἐξ αἰτίας τοιαύτης.
Τῆς μεταβολῆς
γενομένης ὑπὸ Σύλλα
περὶ τὴν πολιτείαν,
φανείσης μὲν ἀτόπου ἐν ἀρχῇ,
δοκούσης δὲ τότε τοῖς πολλοῖς
ὑπὸ χρόνου καὶ συνηθείας
ἔχειν ἤδη
τινὰ κατὰστασιν,
οἱ ζητοῦντες διασεῖσαι
καὶ μεταθεῖναι
τὰ παρόντα,
ἕνεκα πλεονεξιῶν ἰδίῳν,
οὐ πρὸς τὸ βέλτιστον,
ἦσαν·
Πομπηϊοῦ μὲν πολεμοῦντος ἔτι
τοῖς βασιλεῦσιν

ne pas être
de quelqu'un voulant aider.
Ces choses dites
firent un changement merveilleux
du peuple;
et applaudissant lui beaucoup,
ils le prièrent d'entreprendre
la défense pour Manilius.
Or lui l'entreprit avec zèle,
non le moins (et surtout)
à cause de Pompée absent;
et s'élevant de nouveau
dès le principe,
il harangua-le-peuple,
frappant avec-une-audace-juvénile
les partisans-de-l'oligarchie [pée.
et ceux qui portaient-envie à Pom-

X. Mais il fut porté
au consulat pour l'état
non moins
par les partisans-de-l'aristocratie,
que par la multitude,
ayant lutté-de-concert pour lui
d'après une cause telle.
Le changement
ayant eu lieu par Sylla
dans le gouvernement,
ayant paru déplacé dans le principe,
mais paraissant alors à la multitude
par suite du temps et de l'habitude
avoir déjà
quelque stabilité,
ceux cherchant à ébranler
et à changer
les choses présentes;
pour des ambitions particulières
non pour le mieux,
étaient à Rome;
Pompée faisant-la-guerre encore
aux rois

τος, ἐν δὲ τῇ Ῥώμῃ μηδεμιᾶς ὑπεστώσης πρὸς τοὺς νεωτερίζον-
τας ἀξιομάχου δυνάμεως. Οὗτοι κορυφαῖον εἶχον ἄνδρα τολμητὴν
καὶ μεγαλοπράγμονα καὶ ποικίλον τὸ ἦθος, Λεύκιον Κατιλίαν·
ὃς αἰτίαν ποτὲ πρὸς ἄλλοις ἀδικήμασι μεγάλοις ἔλαβε παρθένῳ
συγγεγονέναι θυγατρὶ, κτεῖναι δ' ἀδελφὸν αὐτοῦ¹. Καὶ δίκην ἐπὶ
τούτῳ φοβούμενος, ἔπεισε Σύλλαν, ὡς ἔτι ζῶντα, τὸν ἄνθρωπον
ἐν τοῖς ἀποθανουμένοις προγράψαι. Τοῦτον οὖν προστάτην οἱ πο-
νηροὶ λαβόντες, ἄλλας τε πίστεις ἀλλήλοις ἔδωκαν, καὶ καταθύ-
σαντες ἄνθρωπον, ἐγέυσαντο τῶν σαρκῶν². Διέφθαρτο δ' ὑπ' αὐτοῦ
πολὺ μέρος τῆς ἐν τῇ πόλει νεότητος, ἡδονὰς καὶ πότους καὶ γυ-
ναικῶν ἔρωτας ἀεὶ προξενούντος ἐκάστῳ, καὶ τὴν εἰς ταῦτα θα-
πάνην ἀφειδῶς παρασκευάζοντος. Ἐπῆρτο δ' ἡ τε Τυρρηνία πρὸς
ἀπόστασιν ὅλη, καὶ τὰ πολλὰ τῆς ἐντὸς Ἀλπεων Γαλατίας. Ἐπι-

de Pont et d'Arménie, et Rome n'avait aucune force capable de
résister aux factieux qui voulaient une révolution. Leur chef était
Lucius Catilina, homme audacieux et entreprenant, fort souple de
caractère, que l'on avait chargé des crimes les plus odieux, et entre
autres d'un inceste avec sa fille et du meurtre de son frère. Dans la
crainte d'être cité en justice pour ce dernier forfait, il avait persuadé
à Sylla de mettre le nom de son frère sur la liste des proscrits,
comme s'il eût encore été vivant. Engagés sous les ordres d'un pareil
chef, les séditeux, après s'être donné des gages mutuels de leur foi,
tuèrent un homme dont ils mangèrent ensemble les chairs. Catilina
avait corrompu une grande partie de la jeunesse, procurant à cha-
cun des plaisirs, des festins, des femmes, et n'épargnant rien pour
suffire à toutes ces dépenses. L'Etrurie entière, presque toute la
Gaule cisalpine étaient prêtes à se soulever, et l'inégalité des for-

ἐν Πόντῳ καὶ Ἀρμενίᾳ,
μηδεμιᾶς δὲ δυνάμεως
ἀξιομάχου
ἐν τῇ Ῥώμῃ
ὑπεστώσης πρὸς τοὺς
νεωτερίζοντας.
Οὗτοι εἶχον κορυφαῖον
ἄνδρα τολμητὴν
καὶ μεγαλοπράγμονα
καὶ ποικίλον τὸ ἦθος,
Λεύκιον Κατιλίαν·
ὃς πρὸς ἄλλοις ἀδικήμασι
μεγάλοις
ἔλαβέ ποτε αἰτίαν
συγγεγονέναι θυγατρὶ παρθένῳ,
κτεῖναι δὲ ἀδελφὸν αὐτοῦ.
Καὶ φοβούμενος δίκην
ἐπὶ τούτῳ,
ἔπεισε Σύλλαν
προγράψαι τὸν ἄνθρωπον,
ὡς ζῶντα ἔτι,
ἐν τοῖς ἀποθανουμένοις.
Οἱ πονηροὶ οὖν
λαβόντες τοῦτον προστάτην
ἔδωκαν τε ἀλλήλοις
ἄλλας πίστεις,
καὶ καταθύσαντες ἄνθρωπον,
ἐγέυσαντο τῶν σαρκῶν.
Πολὺ δὲ μέρος
τῆς νεότητος ἐν τῇ πόλει
διέφθαρτο ὑπὸ αὐτοῦ,
προξενούντος ἀεὶ ἐκάστῳ
ἡδονὰς καὶ πότους
καὶ ἔρωτας γυναικῶν,
καὶ παρασκευάζοντος ἀφειδῶς
τὴν θαπάνην εἰς ταῦτα.
Ἡ δὲ Τυρρηνία τε ὅλη
ἐπῆρτο εἰς ἀπόστασιν,
καὶ τὰ πολλὰ
τῆς Γαλατίας ἐντὸς Ἀλπεων.

dans le Pont et l'Arménie,
et aucune force
capable-de-combattre
à Rome
ne s'opposant contre ceux
qui voulaient-des-innovations.
Ceux-ci avaient pour chef
un homme audacieux
et porté-à-faire-de-grandes-choses
et divers dans le caractère,
Lucius Catilina;
lequel outre d'autres délits
grands
avait reçu autrefois accusation
de s'être uni-avec sa fille vierge;
et d'avoir tué un frère de lui-même
Et craignant un procès
pour cela,
il persuada à Sylla
d'inscrire l'homme,
comme vivant encore,
parmi ceux qui devaient périr.
Les méchants donc
ayant pris celui-ci pour chef
et se donnèrent les uns aux autres
d'autres assurances,
et ayant sacrifié un homme,
goûtèrent des chairs.
Or une grande partie
de la jeunesse dans la ville
avait été corrompue par lui,
qui procurait toujours à chacun
des plaisirs et des boissons
et des amours de femmes,
et qui fournissait sans-parcimonie
la dépense pour ces choses.
Mais et l'Etrurie entière
était levée à la défection,
et les plus nombreuses parties
de la Gaule en-deçà des Alpes.

σφαλέστατα δ' ἡ Ῥώμη πρὸς μεταβολὴν εἶχε, διὰ τὴν ἐν ταῖς θούραις ἀνωμαλίαν, τῶν μὲν ἐν δόξῃ μάλιστα καὶ φρονήματι κατεπταυχευμένων εἰς θέατρα καὶ δεῖπνα καὶ φιλαρχίας καὶ οἰκοδομίας, τῶν δὲ πλούτων εἰς ἀγενεῖς καὶ ταπεινοὺς συνεβρύχότων ἀνθρώπους· ὥστε μικρᾶς ῥοπῆς δεῖσθαι τὰ πράγματα, καὶ παντὸς εἶναι τοῦ τολμήσαντος ἐκστῆσαι τὴν πολιτείαν, αὐτὴν ὑπ' αὐτῆς νοσοῦσαν.

XI. Οὐ μὴν ἀλλὰ βουλόμενος ὁ Κατιλῖνας ἰσχυρόν τι προκαταλαβεῖν ὁρμητήριον, ὑπατεῖαν μετῆει· καὶ λαμπρὸς ἦν ταῖς ἐλπίσιν, ὡς Γαῖος Ἀντωνίω συνυπατεύσων, ἀνδρὶ καθ' αὐτὸν μὲν οὔτε πρὸς τὸ βέλτιον, οὔτε πρὸς τὸ χεῖρον, ἡγεμονικῷ, προσθήκη δ' ἄγοντος ἐτέρου δυνάμεως ἐσομένῳ. Ταῦτα δὲ τῶν καλῶν καὶ ἀγαθῶν οἱ πλεῖστοι προκισθόμενοι, τὸν Κικέρωνα προῆγον ἐπὶ τὴν ὑπατείαν· καὶ τοῦ δήμου δεξαμένου προθύμως,

tunes rendait facile à Rome une révolution : tandis que les citoyens les plus nobles et les plus généreux avaient consumé leurs patrimoines en spectacles, en banquets, en brigues, en bâtiments, les richesses étaient tombées dans les mains d'hommes sans naissance et sans cœur ; la plus légère impulsion pouvait tout bouleverser, et la république, qui nourrissait son mal en elle-même, était à la merci du premier audacieux qui voudrait la renverser.

XI. Cependant Catilina, qui voulait s'assurer l'avantage d'une position forte, brigua le consulat dans les plus flatteuses espérances ; il comptait l'obtenir avec Caius Antonius, homme incapable par lui-même de donner une impulsion bonne ou mauvaise, mais capable d'ajouter beaucoup de force à un collègue qui voudrait tout diriger. Les citoyens honnêtes, qui avaient pressenti ce danger, portèrent Cicéron, que le peuple accueillit avec empressement ; Catilina fut

ἡ δὲ Ῥώμη εἶχεν ἐπισφαλέστατα πρὸς μεταβολὴν, διὰ τὴν ἀνωμαλίαν ἐν ταῖς θούραις, τῶν μὲν μάλιστα ἐν δόξῃ καὶ φρονήματι κατεπταυχευμένων εἰς θέατρα καὶ δεῖπνα καὶ φιλαρχίας καὶ οἰκοδομίας, τῶν δὲ πλούτων συνεβρύχότων εἰς ἀνθρώπους ἀγενεῖς καὶ ταπεινοὺς· ὥστε τὰ πράγματα δεῖσθαι μικρᾶς ῥοπῆς, καὶ ἐκστῆσαι τὴν πολιτείαν, νοσοῦσαν αὐτὴν ὑπὸ αὐτῆς, εἶναι παντὸς τοῦ τολμήσαντος.

XI. Οὐ μὴν ἀλλὰ ὁ Κατιλῖνας βουλόμενος προκαταλαβεῖν τὸ ὁρμητήριον ἰσχυρόν, μετῆει ὑπατεῖαν· καὶ ἦν λαμπρὸς ταῖς ἐλπίσιν, ὡς συνυπατεύσων Γαῖος Ἀντωνίω, ἀνδρὶ ἡγεμονικῷ μὲν κατὰ αὐτὸν οὔτε πρὸς τὸ βέλτιον, οὔτε πρὸς τὸ χεῖρον, ἐσομένῳ δὲ πρὸς τὴν δυνάμεως, ἐτέρου ἄγοντος. Οἱ πλεῖστοι δὲ τῶν καλῶν καὶ ἀγαθῶν, προκισθόμενοι ταῦτα, προῆγον τὸν Κικέρωνα ἐπὶ τὴν ὑπατείαν· καὶ τοῦ δήμου δεξαμένου

Mais Rome se trouvait très-peu-sûrement contre un changement, à cause du désordre dans les fortunes, ceux le plus en réputation et en orgueil s'étant-réduits-à-la-mendicité en théâtres et repas et brigues-de-charges et constructions-de-bâtiments, et les richesses ayant décollé vers des hommes sans-naissance et abjects ; de sorte que les affaires avoir besoin d'un petit poids, et renverser le gouvernement, malade lui-même par lui-même, être de tout homme qui aurait osé

XI. Cependant Catilina voulant prendre-d'avance quelque point-de-départ ferme, brigua le consulat ; et il était brillant dans ses espérances, comme devant être-consul-avec Caius Antonius, homme capable-de-diriger par lui-même ni vers le mieux, ni vers le pire, mais devant être un accessoire de force, un autre conduisant. Or les plus nombreux des bons et honnêtes, ayant pressenti ces choses, portèrent Cicéron au consulat ; et le peuple l'ayant accueilli

ὁ μὲν Κατιλίνας ἐξέπεσε, Κικέρων δὲ καὶ Γάϊος Ἀντώνιος ἡρέθησαν¹. Καίτοι τῶν μετιόντων ὁ Κικέρων μόνος ἦν ἐξ ἱππικοῦ πατρὸς, οὐ βουλευτοῦ, γεγονώς².

XII. Καὶ τὰ μὲν περὶ Κατιλίαν ἔμενον ἔτι τοὺς πολλοὺς λαυθάνοντα· προαγῶνες δὲ μεγάλοι τὴν Κικέρωνος ὑπατείαν ἐξεδείξαντο. Τοῦτο μὲν γάρ, οἱ κεκωλυμένοι κατὰ τοὺς Σύλλα νόμους ἄρχειν³, οὐτ' ἀσθενεῖς ὄντες οὐτ' ὀλίγοι, μετιόντες ἄρχας ἐδημαγῶγουν, πολλὰ τῆς Σύλλα τυραννίδος ἀληθῆ μὲν καὶ δίκαια κατηγοροῦντες, οὐ μὲν ἐν δέοντι τὴν πολιτείαν οὐδὲ σὺν καιρῷ κινῶντες· τοῦτο δέ, νόμους εἰσῆγον οἱ δῆμαρχοι πρὸς τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν, δεκαδουρχίαν καθιστάντες αὐτοκρατόρων ἀνδρῶν, οἷς ἐφαίτο, πάσης μὲν Ἰταλίας, πάσης δὲ Συρίας, καὶ ὅσα διὰ

légu dans son espoir, et Cicéron proclamé consul avec Antoine. Et pourtant, de tous les candidats, Cicéron était le seul dont le père n'eût que le rang de chevalier et ne fût pas sénateur.

XII. On ignorait généralement encore les complots de Catilina; mais des préludes dignes des grandes luttes qui devaient suivre signalèrent l'arrivée de Cicéron au consulat. D'un côté, ceux que les lois de Sylla excluèrent de toute charge, et ils étaient puissants et nombreux, briguaient les magistratures et haranguaient le peuple; ils adressaient à la domination violente de Sylla des reproches justes et fondés, mais les changements qu'ils demandaient n'étaient ni opportuns ni nécessaires. D'un autre côté, les tribuns du peuple proposaient des lois qui avaient le même but que celles de Sylla: ils voulaient qu'on élût dix magistrats, investis d'un pouvoir absolu, maîtres de toute l'Italie, de toute la Syrie, de toutes les provinces

προθύμους, ὁ μὲν Κατιλίνας ἐξέπεσε, Κικέρων δὲ καὶ Γάϊος Ἀντώνιος ἡρέθησαν. Καίτοι ὁ Κικέρων μόνος τῶν μετιόντων ἦν γεγονώς ἐκ πατρὸς ἱππικοῦ, οὐ βουλευτοῦ.

XII. Καὶ τὰ μὲν περὶ Κατιλίαν ἔμενον ἔτι λαυθάνοντα τοὺς πολλούς· μεγάλοι δὲ προαγῶνες ἐξεδείξαντο τὴν ὑπατείαν Κικέρωνος. Τοῦτο μὲν γάρ, οἱ κεκωλυμένοι ἄρχειν κατὰ τοὺς νόμους Σύλλα, ὄντες οὐτε ἀσθενεῖς, οὐτε ὀλίγοι, μετιόντες ἄρχας ἐδημαγῶγουν, κατηγοροῦντες μὲν τῆς τυραννίδος Σύλλα, πολλὰ καὶ δίκαια, οὐ μὲν κινῶντες τὴν πολιτείαν ἐν δέοντι, οὐδὲ σὺν καιρῷ· τοῦτο δέ, οἱ δῆμαρχοι εἰσῆγον νόμους πρὸς τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν, καθιστάντες δεκαδουρχίαν ἀνδρῶν αὐτοκρατόρων, οἷς ἐφαίτο, ὅντας κυρίους πάσης μὲν Ἰταλίας, πάσης δὲ Συρίας, καὶ ὅσα προεδόριστο

avec-empressement, Catilina échoua, mais Cicéron et Caius Antonius furent choisis. Cependant Cicéron seul de ceux qui briguaient était né d'un père chevalier, non sénateur.

XII. Et les choses concernant Catilina demeuraient encore échappant à la multitude; mais de grands préludes-de-combat accueillirent le consulat de Cicéron. Car d'un côté, ceux qui avaient été empêchés de remplir-des-charges selon les lois de Sylla, n'étant ni dépourvus-de-force, ni peu-nombreux, briguant des charges soulevaient-le-peuple, disant-contre la tyrannie de Sylla des choses nombreuses et justes, cependant n'agitant pas le gouvernement dans un temps convenable, ni avec opportunité; et de l'autre côté, les tribuns présentaient des lois pour le même but, établissant un pouvoir-de-dix d'hommes commandant-d'eux-mêmes-auxquels il était permis, étant maîtres de toute l'Italie, et de toute la Syrie, et des contrées toutes celles qui avaient été ajoutées-aux-frontières

Πομπηίου νεωστὶ προσώριστο, κυρίους ὄντας, πωλεῖν τὰ δημόσια, κρίνειν οὓς δοκοῖη, φυγάδας ἐκβάλλειν, συνοικίζειν πόλεις, χρήματα λαμβάνειν ἐκ τοῦ ταμείου, στρατιώτας τρέφειν καὶ καταλέγειν, ὅπως δέοντο¹. Διὸ καὶ τῷ νόμῳ προσεῖχον ἄλλοι τε τῶν ἐπιφανῶν, καὶ πρῶτος Ἀντώνιος, ὁ τοῦ Κικέρωνος συνάρχων, ὡς τῶν δέκα γενησόμενος. Ἐδόκει δὲ καὶ τὸν Κατιλίνα νεωτερισμὸν εἰδὼς οὐ δυσχεραίνειν ὑπὸ πλήθους δανείων· ὁ μάλιστα τοῖς ἀρίστοις φόβον παρεῖχε. Καὶ τοῦτο πρῶτον θεραπεύων ὁ Κικέρων, ἐκείνῳ μὲν ἐψηφίσατο τῶν ἐπαρχιῶν Μακεδονίαν, αὐτῷ δὲ τὴν Γαλατίαν διδομένην παρητήσατο², καὶ κατειργάσατο τῇ χάριτι ταύτῃ τὸν Ἀντώνιον, ὥς περ ὑποκριτὴν ἔμμισθον, αὐτῷ τὰ δεύτερα λέγειν ὑπὲρ τῆς πατρίδος. Ὡς δ' οὗτος ἐαλώκει καὶ χειροῦθης ἐγεγόνει, μᾶλλον ἤδη θαρβύν ὁ Κικέρων ἐνί-

que Pompée venait d'ajouter à l'empire, qui pourraient vendre les biens publics, mettre en jugement et exiler à leur gré les citoyens, fonder des villes, puiser à pleines mains au trésor, lever et entretenir autant de troupes qu'ils le voudraient. La loi était appuyée par une foule de nobles, et surtout par Antoine, le collègue de Cicéron, qui espérait être l'un des dix magistrats. On croyait qu'il était instruit des projets révolutionnaires de Catilina, et que l'énormité de ses dettes l'empêchait de les désapprouver; c'était là ce qui inspirait le plus de crainte aux bons citoyens. Pour remédier d'abord à ce danger, Cicéron fit décerner à son collègue la province de Macédoine, et refusa la Gaule qu'on voulait lui donner à lui-même. Ce service lui attacha Antoine, dont il voulait se faire appuyer, comme d'un acteur secondaire, dans tout ce qu'il proposerait pour le bien de l'état. Dès qu'il l'eut gagné et qu'il le tint sous sa main, il résista avec plus de

νεωστὶ διὰ Πομπηίου,
πωλεῖν τὰ δημόσια,
κρίνειν
οὓς δοκοῖη,
ἐκβάλλειν φυγάδας,
συνοικίζειν πόλεις,
λαμβάνειν χρήματα
ἐκ τοῦ ταμείου,
τρέφειν καὶ καταλέγειν
στρατιώτας,
ὅπως δέοντο.
Διὸ καὶ ἄλλοι τε
τῶν ἐπιφανῶν
προσεῖχον τῷ νόμῳ,
καὶ πρῶτος Ἀντώνιος,
ὁ συνάρχων
τοῦ Κικέρωνος,
ὡς γενησόμενος τῶν δέκα.
Ἐδόκει δὲ καὶ εἰδὼς
τὸν νεωτερισμὸν Κατιλίνα
οὐ δυσχεραίνειν,
ὑπὸ πλήθους
δανείων·
ὁ μάλιστα
παρεῖχε φόβον ἀρίστοις.
Καὶ ὁ Κικέρων
θεραπεύων τοῦτο πρῶτον,
ἐψηφίσατο μὲν ἐκείνῳ
Μακεδονίαν
τῶν ἐπαρχιῶν,
παρητήσατο δὲ
τὴν Γαλατίαν διδομένην αὐτῷ,
καὶ κατειργάσατο ταύτῃ τῇ χάριτι
Ἀντόνιον,
ὥς περ ὑποκριτὴν ἔμμισθον,
λέγειν τὰ δεύτερα αὐτῷ
ὑπὲρ τῆς πατρίδος.
Ὡς δὲ οὗτος ἐαλώκει
καὶ ἐγεγόνει χειροῦθης,
ὁ Κικέρων θαρβύν

récemment au moyen de Pompée, de vendre les biens publics, de mettre-en-jugement ceux qu'il leur paraîtrait-bon, d'expulser des exilés, de faire-habiter des villes, de recevoir des sommes du trésor, de nourrir et d'inscrire des soldats, d'autant qu'ils auraient besoin. C'est pourquoi aussi et d'autres des illustres s'attachaient à la loi, et le premier Antoine, celui qui était-en-charge-avec Cicéron, comme devant être des dix. Mais il paraissait aussi sachant le projet-de-révolution de Catilina ne pas être fâché, à cause de la grande-quantité de ses dettes; ce qui le plus inspirait de la crainte aux meilleurs. Et Cicéron soignant cela d'abord, fit-décréter à celui-là la Macédoine parmi les commandements, et refusa la Gaule qui était donnée à lui-même, et effectua par cette faveur Antoine, comme un comédien à-gages, dire les secondes parties à lui dans l'intérêt de la patrie. Mais lorsque celui-ci eut été pris et fut devenu maniable, Cicéron prenant-courage

στατο πρὸς τοὺς καινοτομοῦντας. Ἐν μὲν οὖν τῇ βουλῇ κατηγορεῖναι τινὰ τοῦ νόμου διατιθέμενος, οὕτως ἐξέπληξεν αὐτοὺς τοὺς εἰσφέροντας, ὥστε μηδὲν ἀντιλέγειν. Ἐπεὶ δ' αὖθις ἐπεχείρουν, καὶ παρεσκευασμένοι προεκαλοῦντο τοὺς ὑπάτους ἐπὶ τὸν δῆμον, οὐδὲν ὑποδείσας ὁ Κικέρων, ἀλλὰ τὴν βουλὴν ἐπεσθαι κελεύσας καὶ προσελθὼν, οὐ μόνον ἐξέβαλε τὸν νόμον, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων ἀπογνῶναι τοὺς δημάρχους ἐποίησε, παρὰ τοσοῦτον τῷ λόγῳ κρατηθέντας ὑπ' αὐτοῦ.

XIII. Μάλιστα γὰρ οὗτος ὁ ἀνὴρ ἐπέδειξε Ῥωμαίοις, ὅσον ἡδονῆς λόγος τῷ καλῷ προστίθῃσι, καὶ ὅτι τὸ δίκαιον ἀήττητόν ἐστιν, ἂν ὀρθῶς λέγῃται, καὶ δεῖ τὸν ἐμμελῶς πολιτευόμενον αἰεὶ τῷ μὲν ἔργῳ τὸ καλὸν ἀντὶ τοῦ κολακεύοντος αἰρεῖσθαι, τῷ δὲ λόγῳ τὸ λυποῦν ἀφαιρεῖν τοῦ συμφέροντος. Δεῖγμα δ' αὐτοῦ τῆς περὶ τὸν λόγον χάριτος καὶ τὸ περὶ τὰς θεάς ἐν τῇ ὑπατείᾳ

confiance à ceux qui proposaient des innovations. Il s'éleva donc dans le sénat contre la loi nouvelle, et frappa tellement ceux mêmes qui en étaient les auteurs, qu'ils n'eurent pas un seul mot à lui répondre. Ils firent cependant une seconde tentative, prirent leurs dispositions, et citèrent les consuls devant le peuple; Cicéron ne s'intimida de rien, ordonna au sénat de le suivre, parut à l'assemblée, et, non content de faire rejeter la loi, amena les tribuns à se désister de toutes les autres; tant il les avait subjugués par son éloquence!

XIII. C'est lui en effet qui a le mieux fait sentir aux Romains combien l'éloquence donne d'attrait à ce qui est honnête, quelle puissance invincible a la justice quand elle est soutenue par le charme de la parole; c'est lui qui leur a montré que, pour bien gouverner, il faut toujours dans ses actes préférer ce qui est honnête à ce qui flatte, mais dans ses discours adoucir ce que l'utile peut avoir de déplaisant. La loi sur les spectacles, qui fut portée sous son consulat, prouve assez la grâce de son éloquence. Jusqu'alors

ἤδη μᾶλλον, ἐνίστατο πρὸς τοὺς καινοτομοῦντας. Διατιθέμενος μὲν οὖν τινὰ κατηγορίαν τοῦ νόμου ἐν τῇ βουλῇ, ἐξέπληξεν οὕτω τοὺς εἰσφέροντας αὐτούς, ὥστε ἀντιλέγειν μηδέν. Ἐπεὶ δὲ ἐπεχείρουν αὖθις, καὶ παρεσκευασμένοι προεκαλοῦντο τοὺς ὑπάτους ἐπὶ τὸν δῆμον, ὁ Κικέρων ὑποδείσας οὐδέν, ἀλλὰ κελεύσας τὴν βουλὴν ἐπεσθαι καὶ προσελθόν, οὐ μόνον ἐξέβαλε τὸν νόμον, ἀλλὰ καὶ ἐποίησε τοὺς δημάρχους ἀπογνῶναι τῶν ἄλλων, κρατηθέντας παρὰ τοσοῦτον τῷ λόγῳ ὑπὸ αὐτοῦ.

XIII. Οὗτος γὰρ ὁ ἀνὴρ ἐπέδειξε μέλιστα Ῥωμαίοις ὅσον ἡδονῆς λόγος προστίθῃσι τῷ καλῷ, καὶ ὅτι τὸ δίκαιον ἐστὶν ἀήττητον, ἂν λέγῃται ὀρθῶς, καὶ δεῖ τὸν πολιτευόμενον ἐμμελῶς αἰρεῖσθαι μὲν αἰεὶ τῷ ἔργῳ τὸ καλὸν ἀντὶ τοῦ κολακεύοντος, ἀφαιρεῖν δὲ τῷ λόγῳ τὸ λυποῦν τοῦ συμφέροντος. Δεῖγμα δὲ τῆς χάριτος αὐτοῦ περὶ τὸν λόγον, καὶ τὸ γενόμενον ἐν τῇ ὑπατείᾳ περὶ τὰς θεάς.

déjà davantage, se leva contre ceux qui innovaient. Disposant donc un accusation de la loi dans le sénat, il frappa tellement ceux qui la présentaient eux mêmes, au point de ne dire-contre cela rien. Mais lorsqu'ils essayèrent derechef, et que s'étant préparés ils appelèrent les consuls devant le peuple, Cicéron n'ayant craint rien, mais ayant ordonné le sénat le suivre et ayant marché-en-tête, non seulement repoussa la loi, mais encore fit les tribuns-du-peuple renoncer aux autres, dominés jusqu'à un tel point par le discours par lui.

XIII. En effet cet homme montra le plus aux Romains combien de charme le discours ajoute au beau, et que le juste est invincible, s'il est dit convenablement, et qu'il faut celui qui gouverne avec-soin préférer toujours par le fait la chose belle en place de celle qui flatte, mais enlever par le discours l'affligeant de la chose utile. Mais une preuve de la grâce de lui dans le discours, est aussi la chose qui arriva dans son consulat concernant les spectacles.

γενόμενον. Τῶν γὰρ ἱππικῶν πρότερον ἐν τοῖς θεάτροις ἀναμιγνύμενων τοῖς πολλοῖς, καὶ μετὰ τοῦ δήμου θεωμένων, ὡς ἔτυχε, πρῶτος διέκρινεν ἐπὶ τιμῇ τοὺς ἱππέας ἀπὸ τῶν ἄλλων πολιτῶν Μάρκος Ὅθων στρατηγῶν¹, καὶ διένειμεν ἰδίαν ἐκείνοις θέαν, ἣν ἔτι καὶ νῦν ἐξαίρετον ἔχουσι. Τοῦτο πρὸς ἀτιμίαν ὁ δῆμος ἔλαβε, καὶ φανέντος ἐν θεάτρῳ τοῦ Ὅθωνος, ἐφρυρίζων ἐσύριττεν, οἱ δ' ἱππεῖς ὑπέλαβον κρότῳ τὸν ἄνδρα λαμπρῶς. Αὐθις δ' ὁ δῆμος ἐπέτεινε τὸν συριγμόν, εἴτ' ἐκείνοι τὸν κρότον. Ἐκ δὲ τούτου τραπόμενοι πρὸς ἀλλήλους ἐχρῶντο λοιδορίαις, καὶ τὸ θέατρον ἀκοσμία κατεῖχεν. Ἐπεὶ δ' ὁ Κικέρων ἦκε πυθόμενος, καὶ τὸν δῆμον ἐκκαλέσας πρὸς τὸ τῆς Ἐνυοῦς ἱερόν, ἐπατίμησε καὶ παρήνευσεν, ἀπελθόντες αὐθις εἰς τὸ θέατρον, ἐκρότουν τὸν Ὅθωνα

les chevaliers avaient été confondus dans les théâtres avec la multitude, et prenaient place au hasard parmi les autres citoyens; le préteur Marcus Othon les sépara le premier de la foule, pour leur faire honneur, et leur assigna des places particulières, qu'ils conservent encore. Le peuple se crut offensé, et lorsque Othon parut au théâtre il se mit à l'insulter et à le siffler; les chevaliers, au contraire, l'accueillirent avec de vifs applaudissements. Le peuple siffla plus fort; les chevaliers n'en applaudissent que mieux: enfin les deux partis se tournent l'un vers l'autre et s'accablent d'injures; le désordre règne dans le théâtre. Cicéron accourt à cette nouvelle, mande le peuple au temple de Bellone, et le blâme avec sévérité; le peuple retourne

Τῶν γὰρ ἱππικῶν
ἀναμιγνύμενων πρότερον
τοῖς πολλοῖς ἐν τοῖς θεάτροις,
καὶ θεωμένων μετὰ τοῦ δήμου,
ὡς ἔτυχε,
Μάρκος Ὅθων στρατηγῶν
διέκρινε πρῶτος ἐπὶ τιμῇ
τοὺς ἱππέας
ἀπὸ τῶν ἄλλων πολιτῶν,
καὶ διένειμεν ἐκείνοις
θέαν ἰδίαν,
ἣν ἔχουσι ἔτι καὶ νῦν
ἐξαίρετον.
Ὁ δῆμος ἔλαβε τοῦτο
πρὸς ἀτιμίαν,
καὶ τοῦ Ὅθωνος φανέντος
ἐν θεάτρῳ,
ἐσύριττεν ἐφρυρίζων,
οἱ δὲ ἱππεῖς
ὑπέλαβον τὸν ἄνδρα
κρότῳ
λαμπρῶς.
Ὁ δὲ δῆμος ἐπέτεινε αὐθις
τὸν συριγμόν,
εἴτα ἐκείνοι τὸν κρότον.
Ἐκ δὲ τούτου
τραπόμενοι πρὸς ἀλλήλους
ἐχρῶντο λοιδορίαις,
καὶ ἀκοσμία κατεῖχε τὸ θέατρον.
Ἐπεὶ δὲ ὁ Κικέρων
πυθόμενος ἦκε,
καὶ ἐκκαλέσας τὸν δῆμον
πρὸς τὸ ἱερόν τῆς Ἐνυοῦς,
ἐπατίμησε καὶ παρήνευσεν,
ἀπελθόντες αὐθις
εἰς τὸ θέατρον,
ἐκρότουν τὸν Ὅθωνα
λαμπρῶς,
καὶ ἐποιούντο ἄμιλλαν
πρὸς τοὺς ἱππέας

Car les chevaliers
étant mêlés précédemment
à la multitude dans les théâtres,
et regardant avec le peuple,
comme il se rencontrait,
Marcus Othon qui était-préteur
sépara le premier par honneur
les chevaliers
des autres citoyens,
et assigna à ceux-là
une place-pour-voir particulière,
qu'ils ont encore aussi maintenant
séparée.
Le peuple prit cela
en injure,
et Othon ayant paru
dans le théâtre,
il siffla insultant-en-outre,
mais les chevaliers
accueillirent l'homme
avec applaudissement
d'une façon brillante.
Mais le peuple renforça de nouveau
le sifflement,
puis ceux-là l'applaudissement.
Mais à la suite de cela
s'étant tournés les uns vers les autres
ils usèrent d'invectives,
et le désordre occupa le théâtre.
Mais quand Cicéron
l'ayant appris fut venu,
et qu'ayant appelé le peuple
vers le temple de Bellone,
il l'eut blâmé et l'eut exhorté,
étant retournés de nouveau
au théâtre,
ils applaudirent Othon
d'une façon brillante,
et firent rivalité
envers les chevaliers

λαμπρῶς, καὶ πρὸς τοὺς ἱππέας ἀμιλλαν ἐποιοῦντο περὶ τιμῶν καὶ δόξης τοῦ ἀνδρός.

XIV. Ἡ δὲ περὶ τὸν Κατιλίαν συνωμοσία, πτήξασα καὶ καταδείσασα τὴν ἀρχήν, αὖθις ἀνεθάρρει, καὶ συνῆγον ἀλλήλους, καὶ παρεκάλουν εὐτολμότερον ἅπτεσθαι τῶν πραγμάτων, πρὶν ἐπανελθεῖν Πομπήϊον, ἥδη λεγόμενον ὑποστρέφειν μετὰ τῆς δυνάμεως. Μάλιστα δὲ τὸν Κατιλίαν ἐξηρέθιζον οἱ Σύλλα πάλαι στρατιῶται, διαπεφυκότες μὲν ὅλης τῆς Ἰταλίας, πλείστοι δὲ καὶ μαχιμώτατοι ταῖς Τυρρηνικαῖς ἐγκατεσπαρμένοι πόλεσιν, ἀρπαγὰς πάλιν καὶ διαφορήσεις πλούτων ἐποίμων ὀνειροπολοῦντες. Οὗτοι γὰρ ἡγεμόνα Μάλλιον ἔχοντες, ἄνδρα τῶν ἐπιφανῶς ὑπὸ Σύλλα στρατευσαμένων, συνίσταντο τῷ Κατιλίᾳ, καὶ παρῆσαν εἰς Ῥώμην συναρχαιρεσιάζοντες. Ὑπατεῖαν γὰρ αὖθις μετῆει, βεβουλευμένος ἀνελεῖν τὸν Κικέρωνα περὶ αὐτὸν τῶν ἀρχαιρεσιῶν τὸν θόρυβον. Ἐδόκει δὲ καὶ τὸ δαιμόνιον προσημαίνειν τὰ πρα-

au théâtre, couvre Othon d'applaudissements, et rivalise avec les chevaliers pour lui rendre des honneurs.

XIV. Les complices de Catilina, d'abord frappés de terreur, avaient repris courage; ils tenaient des assemblées et s'exhortaient mutuellement à poursuivre leurs projets avec plus d'audace, et à ne pas attendre le retour de Pompée, qui revenait, disait-on, suivi de toutes ses forces. Catilina était surtout sollicité par les anciens soldats de Sylla; dispersés alors dans toute l'Italie, et surtout dans les villes d'Étrurie, où s'étaient fixés les plus belliqueux, ils rêvaient déjà un nouveau partage de richesses toutes prêtes à piller. Ils s'étaient réunis à Catilina avec Mallius, leur chef, que Sylla avait compté parmi ses meilleurs officiers, et venaient à Rome l'appuyer dans ses brigues; car il demandait une seconde fois le consulat, déterminé à faire périr Cicéron au milieu du trouble des comices. Des tremblements de terre, des éclats de foudre, des apparitions de fantômes semblaient être des

περὶ τιμῶν καὶ δόξης τοῦ ἀνδρός.

XIV. Ἡ δὲ συνωμοσία περὶ τὸν Κατιλίαν πτήξασα καὶ καταδείσασα τὴν ἀρχήν, ἀνεθάρρει αὖθις, καὶ συνῆγον ἀλλήλους, καὶ παρεκάλουν ἅπτεσθαι τῶν πραγμάτων εὐτολμότερον, πρὶν Πομπήϊον, λεγόμενον ἥδη ὑποστρέφειν μετὰ τῆς δυνάμεως, ἐπανελθεῖν. Οἱ δὲ στρατιῶται Σύλλα πάλαι ἐξηρέθιζον μάλιστα τὸν Κατιλίαν, διαπεφυκότες μὲν ὅλης τῆς Ἰταλίας, πλείστοι δὲ καὶ μαχιμώτατοι ἐγκατεσπαρμένοι ταῖς πόλεσι Τυρρηνικαῖς, ὀνειροπολοῦντες πάλιν ἀρπαγὰς καὶ διαφορήσεις πλούτων ἐποίμων. Οὗτοι γὰρ ἔχοντες ἡγεμόνα Μάλλιον, ἄνδρα τῶν στρατευσαμένων ἐπιφανῶς ὑπὸ Σύλλᾳ, συνίσταντο τῷ Κατιλίᾳ, καὶ παρῆσαν εἰς Ῥώμην συναρχαιρεσιάζοντες. Μετῆει γὰρ αὖθις ὑπατεῖαν, βεβουλευμένος ἀνελεῖν τὸν Κικέρωνα περὶ τὸν θόρυβον αὐτὸν τῶν ἀρχαιρεσιῶν. Τὸ δὲ καὶ δαιμόνιον ἐδόκει προσημαίνειν τὰ περισσόμενα

pour les honneurs et la gloire de l'homme.

XIV. Mais la conjuration autour de Catilina, s'étant effrayée et ayant craint dans le principe, reprit-courage de nouveau, [tres, et ils se réunissaient les uns les autres et s'exhortaient à toucher aux affaires plus audacieusement, avant Pompée, qui était dit déjà retourner avec son armée, être revenu. Mais ceux soldats de Sylla autrefois aiguillonnaient le plus Catilina, ayant pris-racine à l'avérité dans toute l'Italie, [braves mais les plus nombreux et les plus ayant été disséminés-dans les villes d'Étrurie, rêvant de nouveau des pillages et des enlèvements de richesses prêtes. Car ceux-ci ayant pour chef Mallius, homme de ceux qui avaient fait-la-guerre avec éclat sous Sylla, se réunirent à Catilina, et se rendirent à Rome devant coopérer-à-l'élection. Car il brigua de nouveau le consulat, ayant résolu d'enlever (tuer) Cicéron pendant le trouble même des comices. Mais même la divinité paraissait signifier-d'avance les choses qui se faisaient

σόμενα σεισμοῖς καὶ κεραυνοῖς καὶ φάσμασιν¹. Αἱ δ' ἀπ' ἀνθρώπων μηνύσεις ἀληθεῖς μὲν ἦσαν, οὐπω δ' εἰς ἔλεγχον ἀποχρῶσαι κατ' ἀνδρὸς ἐνδόξου καὶ δυναμένου μέγα, τοῦ Κατιλίνα. Διὸ τὴν ἡμέραν τῶν ἀρχαιρεσιῶν ὑπερθέμενος ὁ Κικέρων, ἐκάλει τὸν Κατιλίαν εἰς τὴν σύγκλητον, καὶ περὶ τῶν λεγομένων ἀνέκρινεν. Ὁ δέ, πολλοὺς οἰόμενος εἶναι τοὺς πραγμάτων καινῶν ἐφισμένους ἐν τῇ βουλῇ, καὶ ἅμα τοῖς συνωμότης ἐνδεικνύμενος, ἀπεκρίνατο τῷ Κικέρωνι μακρὴν ἀπόκρισιν· « Τί γάρ, ἔφη, πράττω δεινόν, εἰ δυοῖν σωματῶν ὄντων, τοῦ μὲν ἰσχυροῦ καὶ κατεφθινηκότος, ἔχοντος δὲ κεφαλὴν, τοῦ δ' ἀκεφάλου μὲν, ἰσχυροῦ δὲ καὶ μεγάλου, τούτῳ κεφαλὴν αὐτὸς ἐπιτίθημι;² » Τούτων εἰς τε τὴν βουλὴν καὶ τὸν δῆμον ἡνιγμένων ὑπ' αὐτοῦ, μᾶλλον ὁ Κικέρων ἔδαισε, καὶ τεθωρακισμένον αὐτὸν οἷ τε δυνατοὶ πάντες ἀπὸ τῆς οἰκίας, καὶ τῶν νέων πολλοί, κατήγαγον

avertissements du ciel sur les complots qui se tramaient ; les hommes aussi apportaient des indices véritables, mais qui ne suffisaient pas encore pour convaincre un citoyen aussi noble et aussi puissant que Catilina. Cicéron recula le jour des comices, cita Catilina devant le sénat, et l'interrogea sur ce que l'on disait de lui. Persuadé qu'une partie des sénateurs désirait un nouvel ordre de choses, et voulant d'ailleurs se faire valoir aux yeux des conjurés, Catilina fit à Cicéron cette réponse extravagante : « Que fais-je de mal, si voyant deux corps, dont l'un maigre et usé a cependant une tête, tandis que l'autre n'a pas de tête, quoique fort et grand, je veux en mettre une à ce dernier ? » Ces paroles énigmatiques, qui désignaient le sénat et le peuple, redoublèrent les craintes de Cicéron ; il revêtit une cuirasse, et se fit accompagner depuis sa maison jusqu'au Champ-de-Mars par toute la noblesse et une partie de la jeunesse romaine. Sa

σεισμοῖς
καὶ κεραυνοῖς
καὶ φάσμασιν.
Αἱ δὲ μηνύσεις
ἀπὸ ἀνθρώπων
ἦσαν μὲν ἀληθεῖς,
οὐπω δὲ ἀποχρῶσαι
εἰς ἔλεγχον
κατὰ ἀνδρὸς ἐνδόξου
καὶ δυναμένου μέγα, τοῦ Κατιλίνα.
Διὸ ὁ Κικέρων ὑπερθέμενος
τὴν ἡμέραν τῶν ἀρχαιρεσιῶν,
ἐκάλει τὸν Κατιλίαν
εἰς τὴν σύγκλητον,
καὶ ἀνέκρινε
περὶ τῶν λεγομένων.
Ὁ δέ, οἰόμενος
τοὺς ἐφισμένους
πραγμάτων καινῶν
εἶναι πολλοὺς ἐν τῇ βουλῇ,
καὶ ἐνδεικνύμενος ἅμα
τοῖς συνωμότης,
ἀπεκρίνατο τῷ Κικέρωνι
ἀπόκρισιν μακρὴν·
« Τί γάρ, ἔφη, πράττω δεινόν,
εἰ δυοῖν σωματῶν ὄντων,
τοῦ μὲν ἰσχυροῦ
καὶ κατεφθινηκότος,
ἔχοντος δὲ κεφαλὴν,
τοῦ δὲ ἀκεφάλου μὲν,
ἰσχυροῦ δὲ καὶ μεγάλου,
αὐτὸς ἐπιτίθημι τούτῳ
κεφαλὴν ; »
Τούτων ἡνιγμένων
ὑπὸ αὐτοῦ
εἰς τε τὴν βουλὴν καὶ τὸν δῆμον,
ὁ Κικέρων ἔδαισε μᾶλλον,
καὶ πάντες τε οἱ δυνατοὶ
καὶ πολλοὶ τῶν νεῶν
κατήγαγον αὐτὸν τεθωρακισμένον

par des tremblements-de-terre
et des éclats-de-foudre
et des apparitions.
Mais les révélations
de la part d'hommes
à la vérité étaient vraies,
mais pas encore suffisantes
pour conviction
contre un homme illustre
et puissant grandement, Catilina.
C'est pourquoi Cicéron ayant remis
le jour des comices,
appela Catilina
au sénat,
et l'interrogea
sur les choses qui se disaient.
Mais celui-ci, croyant
ceux qui désiraient
des choses nouvelles
être nombreux dans le sénat,
et se montrant en même temps
aux conjurés,
répondit à Cicéron
une réponse folle :
« Car quoi, dit-il, fais-je d'étrange,
si deux corps étant,
l'un maigre
et qui s'est desséché,
mais qui a une tête,
l'autre sans-tête,
mais fort et grand,
moi-même je pose-sur celui-ci
une tête ? »
Ces choses ayant été dites-en énigme
par lui
et vers le sénat et vers le peuple,
Cicéron craignit davantage,
et tous les puissants
et de nombreux des jeunes gens
conduisirent lui cuirassé

εἰς τὸ πεδίον. Τοῦ δὲ θώρακος ἐπίτηδες ὑπέφαινε τι παραλύσας
ἐκ τῶν ὤμων τοῦ χιτῶνος ἐνδεικνύμενος τοῖς ὄρωσι τὸν κίνδυνον.
Οἱ δ' ἠγανάκτουν καὶ συνεστρέφοντο περὶ αὐτόν· καὶ τέλος ἐν
ταῖς ψήφοις τὸν μὲν Κατιλίαν αὐθις ἐξέβαλον, εἴλοντο δὲ Σιλα-
νὸν ὑπατον, καὶ Μουρήναν.

XV. Οὐ πολλῷ δ' ὕστερον τούτων, ἤδη τῷ Κατιλίᾳ τῶν ἐν
Τυρρηνίᾳ συνερχομένων καὶ καταλοχιζομένων, καὶ τῆς ὥρισμέ-
νης πρὸς τὴν ἐπίθεσιν ἡμέρας ἐγγὺς οὔσης, ἤκον ἐπὶ τὴν Κικέ-
ρωνος οἰκίαν περὶ μέσας νύκτας ἄνδρες οἱ πρῶτοι καὶ δυνατώτα-
τοι Ῥωμαίων, Μάρκος τε Κράσος¹, καὶ Μάρκος Μάρκελλος,
καὶ Σκιπίων Μέτελλος. Κόψαντες δὲ τὰς θύρας, καὶ καλέσαντες
τὸν θυρωρόν, ἐκέλευον ἐπεγεῖραι, καὶ φράσαι Κικέρωνι τὴν πα-
ρουσίαν αὐτῶν. Ἦν δὲ τοιόνδε· τῷ Κράσῳ μετὰ δεῖπνον ἐπιστο-
λὰς ἀποδίδωσιν ὁ θυρωρὸς ὑπὸ δὴ τινος ἀνθρώπου κομισθείσας

robe, entr'ouverte à dessein au-dessus de l'épaule, laissait apercevoir
la cuirasse, pour apprendre à ceux qui la verraient toute l'étendue
du danger. Le peuple indigné se pressa autour de lui, rejeta Catilina
pour la seconde fois, et nomma consuls Silanus et Muréna.

XV. Quelque temps après, lorsque déjà les conjurés de l'Étrurie
se rassemblaient pour venir joindre Catilina, et que le jour fixé pour
l'exécution du complot était proche, trois des plus puissants citoyens
de Rome, Marcus Crassus, Marcus Marcellus et Scipion Métellus,
vinrent frapper, vers le milieu de la nuit, à la porte du consul, appe-
lèrent le portier, et lui ordonnèrent d'éveiller Cicéron et de lui
annoncer leur présence. Voici quel était le sujet de leur visite : le
portier de Crassus avait remis à son maître, après souper, des lettres
apportées par un inconnu et adressées à divers personnages ; une

εἰς τὸ πεδίον.
Παραλύσας δὲ τοῦ χιτῶνος
ἐκ τῶν ὤμων
ὑπέφαινε ἐπίτηδες
τὸ τοῦ θώρακος,
ἐνδεικνύμενος τὸν κίνδυνον
τοῖς ὄρωσιν.
Οἱ δὲ ἠγανάκτουν
καὶ συνεστρέφοντο
περὶ αὐτόν·
καὶ τέλος ἐν ταῖς ψήφοις
ἐξέβαλον μὲν αὐθις
τὸν Κατιλίαν,
εἴλοντο δὲ ὑπατον
Σιλανόν, καὶ Μουρήναν.

XV. Οὐ πολλῷ δὲ ὕστερον
τούτων, τῶν ἐν Τυρρηνίᾳ
συνερχομένων ἤδη
τῷ Κατιλίᾳ
καὶ καταλοχιζομένων,
καὶ τῆς ἡμέρας ὥρισμένης
πρὸς τὴν ἐπίθεσιν
οὔσης ἐγγὺς,
ἄνδρες οἱ πρῶτοι
καὶ δυνατώτατοι Ῥωμαίων,
Μάρκος τε Κράσος,
καὶ Μάρκος Μάρκελλος,
καὶ Σκιπίων Μέτελλος,
ἤκον περὶ μέσας νύκτας
εἰς τὴν οἰκίαν Κικέρωνος.
Κόψαντες δὲ τὰς θύρας,
καὶ καλέσαντες τὸν θυρωρόν,
ἐκέλευον ἐπεγεῖραι,
καὶ φράσαι Κικέρωνι
τὴν παρουσίαν αὐτῶν.
Τοιόνδε δὲ ἦν·
ὁ θυρωρὸς ἀποδίδωσι τῷ Κράσῳ
μετὰ δεῖπνον
ἐπιστολὰς κομισθείσας
ὑπὸ δὴ τινος ἀνθρώπου ἀγνώστου,

dans le champ.
Mais ayant détaché sa robe
de ses épaules
il fit-entrevoir à dessein
quelque chose de la cuirasse,
montrant le danger
à ceux qui voyaient.
Mais ceux-ci s'indignèrent
et se rangèrent-ensemble
autour de lui ;
et enfin dans les suffrages
ils expulsèrent de nouveau
Catilina ;
et élurent consul
Silanus, et Muréna.

XV. Mais non beaucoup plus tard
que ces choses, ceux en Etrurie
se rassemblant déjà
pour Catilina
et se divisant-en-cohortes,
et le jour déterminé
pour l'exécution
étant près,
des hommes les premiers
et les plus puissants des Romains,
et Marcus Crassus,
et Marcus Marcellus,
et Scipion Métellus,
vinrent vers le milieu de la nuit
à la maison de Cicéron.
Or ayant frappé les portes,
et ayant appelé le portier,
ils ordonnèrent d'éveiller,
et de dire à Cicéron
la présence d'eux.
Or une chose telle était :
le portier donne à Crassus
après le souper
des lettres apportées
savoir par un homme inconnu,

ἀγνώστου, ἄλλας ἄλλοις ἐπιγεγραμμένας, αὐτῷ δὲ Κράσσῳ μίαν ἀδέσποτον. Ἦν μόνην ἀναγνοῦς ὁ Κράσσος, ὡς ἔφραζε τὰ γράμματα φόνον γενησόμενον πολὺν διὰ Κατιλίαν, καὶ παρῆναι τῆς πόλεως ὑπεξελθεῖν, τὰς ἄλλας οὐκ ἔλυσε, ἀλλ' ἦκεν εὐθὺς πρὸς τὸν Κικέρωνα, πληγείς ὑπὸ τοῦ δεινοῦ, καὶ τι καὶ τῆς αἰτίας ἀπολούμενος, ἣν ἔσχε διὰ φίλιαν τοῦ Κατιλίαν. Βουλευσάμενος οὖν ὁ Κικέρων, ἅμ' ἡμέρᾳ βουλὴν συνήγαγε, καὶ τὰς ἐπιστολάς κομίσας, ἀπέδωκεν οἷς ἦσαν ἐπεσταλμένοι, κελεύσας φανερῶς ἀναγνώσκειν. Πᾶσαι δ' ἦσαν ὁμοίως ἐπιβουλὴν φράζουσαι. Ἐπεὶ δὲ καὶ Κόϊντος Ἀρρίσιος¹, ἀνὴρ στρατηγικός, ἀπήγγειλε τοὺς ἐν Τυρρηνίᾳ καταλοχισμούς, καὶ Μάλλις ἀπηγγέλλετο σὺν χειρὶ μεγάλη περὶ τὰς πόλεις ἐκείνας αἰωρούμενος, αἰεὶ τι προσδοκᾶν καινὸν ἀπὸ τῆς Ῥώμης, γίνεται δόγμα τῆς βουλῆς, παρακατατίθεσθαι τοῖς ὑπάτοις τὰ πράγματα· δεξαμένους δ' ἐκείνους, ὡς

seule était destinée à Crassus et n'avait pas de signature. Crassus ne lut que cette lettre ; comme elle lui annonçait que Catilina allait faire un grand carnage à Rome, et qu'elle l'engageait à sortir de la ville, il n'ouvrit pas les autres, et vint sur-le-champ trouver Cicéron, frappé de la grandeur du péril, et voulant en même temps dissiper les soupçons que son amitié avec Catilina avait inspirés. Cicéron délibère avec Crassus et ses amis, convoque le sénat au point du jour, remet les lettres aux sénateurs à qui elles étaient adressées, et leur ordonne de les lire à haute voix. Toutes révélaient pareillement le complot. Aussi, lorsque Quintus Arrius, ancien préteur, eut dénoncé les formations de cohortes en Étrurie, lorsqu'on eut appris que Mallius se tenait autour des villes de cette province avec des forces considérables, attendant toujours des nouvelles de Rome, le sénat, par un décret, remit aux consuls le soin de toutes les affaires, et les chargea d'assurer, comme il leur

ἐπιγεγραμμένας
ἄλλας ἄλλοις,
μίαν δὲ ἀδέσποτον
Κράσσῳ αὐτῷ.
Ἦν μόνην ὁ Κράσσος ἀναγνοῦς,
ὡς τὰ γράμματα ἔφραζε
φόνον πολὺν
γενησόμενον διὰ Κατιλίαν,
καὶ παρῆναι
ὑπεξελθεῖν τῆς πόλεως,
οὐκ ἔλυσε τὰς ἄλλας,
ἀλλὰ ἦκεν εὐθὺς πρὸς Κικέρωνα,
πληγείς ὑπὸ τοῦ δεινοῦ,
καὶ ἀπολούμενος
τι καὶ τῆς αἰτίας,
ἣν ἔσχε
διὰ φίλιαν τοῦ Κατιλίαν.
Ὁ Κικέρων οὖν βουλευσάμενος
συνήγαγε βουλὴν
ἅμα ἡμέρᾳ,
καὶ κομίσας τὰς ἐπιστολάς,
ἐπέδωκεν οἷς
ἦσαν ἀπεσταλμένοι,
κελεύσας ἀναγνώσκειν φανερῶς.
Πᾶσαι δὲ ἦσαν
φράζουσαι ὁμοίως ἐπιβουλὴν.
Ἐπεὶ δὲ καὶ Κόϊντος Ἀρρίσιος,
ἀνὴρ στρατηγικός,
ἀπήγγειλε
τοὺς καταλοχισμούς
ἐν Τυρρηνίᾳ,
καὶ Μάλλις ἀπηγγέλλετο,
αἰωρούμενος
σὺν χειρὶ μεγάλῃ
περὶ ἐκείνας τὰς πόλεις,
προσδοκᾶν αἰεὶ ἀπὸ τῆς Ῥώμης
τὸ καινόν,
δόγμα τῆς βουλῆς γίνεται,
παρακατατίθεσθαι τὰ πράγματα
τοῖς ὑπάτοις·

suscrites
les unes aux uns d'autres à d'autres,
et une sans-maitre (anonyme)
à Crassus lui-même.
Laquelle seule Crassus ayant lue,
comme les caractères discient
un massacre nombreux
devant avoir lieu par Catilina,
et l'engageaient
à s'esquiver de la ville,
il ne rompit pas les autres ;
mais vint aussitôt chez Cicéron,
frappé par le danger,
et se lavant. [tion,
en quelque chose aussi de l'accusa-
qu'il avait
à cause de l'amitié de Catilina.
Cicéron donc ayant rélléchi
rassembla le sénat
avec le jour,
et ayant apporté les lettres,
il les donna à ceux à qui
elles étaient adressées,
ordonnant de les lire manifestement.
Or toutes étaient
parlant semblablement d'un complot.
Mais lorsque aussi Quintus Arrius,
homme qui-avait-exercé-la-préture,
eut dénoncé
les formations-de-cohortes
en Étrurie,
et que Mallius eut été dénoncé,
étant-en-suspens
avec une troupe grande
autour de ces villes,
attendre toujours de Rome
quelque chose de nouveau,
un décret du sénat se fait,
de remettre les affaires
aux consuls ;

ἐπίστανται, διοικεῖν καὶ σώζειν τὴν πόλιν¹. Τοῦτο δ' οὐ πολλάκις, ἀλλ' ὅταν τι μέγα δαίση, ποιεῖν εἴωθεν ἡ σύγκλητος.

XVI. Ἐπεὶ δὲ ταύτην λαβὼν τὴν ἐξουσίαν ὁ Κικέρων τὰ μὲν ἔξω πράγματα Κοῖντῳ Μετέλλῳ διεπίστευσε², τὴν δὲ πόλιν εἶχε διὰ χειρός, καὶ καθ' ἡμέραν προΐει δορυφορούμενος ὑπ' ἀνδρῶν τοσούτων τὸ πλῆθος, ὥστε τῆς ἀγορᾶς πολὺ μέρος κατέχειν, ἐμβάλλοντος αὐτοῦ, τοὺς παραπέμποντας, οὐκέτι καρτερῶν τὴν μέλλησιν ὁ Κατιλίνας, αὐτὸς μὲν ἐκπηδᾷ ἐγὼ πρὸς τὸν Μάλλιον ἐπὶ τὸ στράτευμα. Μάρκιον δὲ καὶ Κέθηγον³ ἐκέλευσε ξίφη λαβόντας ἐλθεῖν ἐπὶ τὰς θύρας ἔωθεν, ὡς ἀσπασομένους τὸν Κικέρωνα, καὶ διαχρήσασθαι προςπασόντας. Τοῦτο Φουλβία, γυνὴ τῶν ἐπιφανῶν, ἐξαγγέλλει τῷ Κικέρωνι, νυκτὸς ἐλθοῦσα, καὶ διακελευσαμένη φυλάττεσθαι τοὺς περὶ τὸν Κέθηγον. Οἱ δ' ἦκον ἅμ' ἡμέρᾳ, καὶ κωλυθέντες εἰσελθεῖν, ἡγανάκτουν, καὶ

paraîtrait convenable, le salut de la patrie. Ces sortes de décrets sont rares; le sénat ne les donne que lorsqu'il craint un grand danger.

XVI. Investi de ce pouvoir, Cicéron remit à Quintus Métellus le soin des affaires extérieures, et prit en main celles de la ville; chaque jour il se montrait dans Rome, escorté d'un si grand nombre de citoyens que, lorsqu'il entrait dans la place, elle était presque remplie par la multitude qui l'accompagnait. Catilina, qui ne pouvait plus supporter de retard, résolut de se rendre en personne au camp de Mallius; il ordonna à Marcius et à Céthégus d'aller dès le matin avec des poignards à la porte de Cicéron, comme pour le saluer, de se jeter sur lui et de le faire périr. Une femme noble, Fulvia, vint la nuit prévenir Cicéron du complot, et l'engagea à se mettre en garde contre Céthégus. Les conjurés se présentèrent à la pointe du jour, et comme on leur refusait l'entrée, ils s'indignèrent

ἐκείνους δὲ δεξαμένους, διοικεῖν καὶ σώζειν τὴν πόλιν, ὡς ἐπίστανται. Ἡ δὲ σύγκλητος εἴωθε οἰεῖν τοῦτο οὐ πολλάκις, ἀλλὰ ὅταν δαίση τι μέγα.

XVI. Ἐπεὶ δὲ Κικέρων λαβὼν ταύτην τὴν ἐξουσίαν διεπίστευσε μὲν Κοῖντῳ Μετέλλῳ τὰ πράγματα ἔξω, εἶχε δὲ τὴν πόλιν διὰ χειρός, καὶ προΐει κατὰ ἡμέραν δορυφορούμενος ὑπὸ ἀνδρῶν τοσούτων τὸ πλῆθος, ὥστε, αὐτοῦ ἐμβάλλοντος, τοὺς παραπέμποντας κατέχειν πολὺ μέρος τῆς ἀγορᾶς, ὁ Κατιλίνας οὐκέτι καρτερῶν τὴν μέλλησιν, ἐγὼ μὲν ἐκπηδᾷ αὐτὸς πρὸς τὸν Μάλλιον ἐπὶ τὸ στράτευμα. ἐκέλευσε δὲ Μάρκιον καὶ Κέθηγον λαβόντας ξίφη ἐλθεῖν ἐπὶ τὰς θύρας ἔωθεν, ὡς ἀσπασομένους τὸν Κικέρωνα, καὶ προςπασόντας διαχρήσασθαι. Φουλβία, γυνὴ τῶν ἐπιφανῶν, ἐξαγγέλλει τῷ Κικέρωνι, ἐλθοῦσα νυκτὸς, καὶ διακελευσαμένη φυλάττεσθαι τοὺς περὶ τὸν Κέθηγον. Οἱ δὲ ἦκον ἅμα ἡμέρᾳ, καὶ κωλυθέντες εἰσελθεῖν, ἡγανάκτουν,

et ceux-là les ayant reçues, administrer et sauver la ville, comme ils savent. Or le sénat a coutume de faire cela non souvent, mais lorsqu'il craint quelque chose de grand.

XVI. Mais lorsque Cicéron ayant reçu cette faculté eut confié d'un côté à Quintus Métellus les affaires du dehors, mais eut la ville en main, et sortit chaque jour escorté par des hommes si nombreux par la multitude, que, lui y entrant, ceux qui l'accompagnaient occuper une grande partie de la place-publique, Catilina ne supportant plus le délai, résolut de s'élancer lui-même vers Mallius vers le camp; mais il ordonna à Marcius et Céthégus ayant pris des épées d'aller aux portes dès l'aurore, comme devant saluer Cicéron, et étant tombés-sur lui de le tuer. Fulvia, femme des illustres, dénonce à Cicéron, étant venue de nuit, et l'ayant exhorté à se garder de ceux autour de Céthégus. Or ceux-ci vinrent avec le jour, et ayant été empêchés d'entrer, ils s'indignèrent,

κατεβόων ἐπὶ θύραις, ὥστε ὑποπτότεροι γενέσθαι. Προελθὼν δ' ὁ Κικέρων, ἐκάλει τὴν σύγκλητον εἰς τὸ τοῦ Στῆσιου Διὸς ἱερόν, ὃν Στάτωρα Ῥωμαῖοι καλοῦσιν ἰδρυμένον ἐν ἀρχῇ τῆς ἱερᾶς ὁδοῦ, πρὸς τὸ Παλάτιον ἀνιόντων. Ἐνταῦθα καὶ τοῦ Κατιλίνα μετὰ τῶν ἄλλων ἐλθόντος, ὡς ἀπολογησομένου, συγκαθίσαι μὲν οὐδεὶς ὑπέμεινε τῶν συγκλητικῶν, ἀλλὰ πάντες ἀπὸ τοῦ βήθρου μετῆλθον¹. Ἀρξάμενος δὲ λέγειν ἐθορυβεῖτο, καὶ τέλος ἀναστὰς ὁ Κικέρων, προσέταξεν αὐτῷ τῆς πόλεως ἀπαλλάττεσθαι· δεῖν γάρ, αὐτοῦ μὲν λόγοις, ἐκείνου δ' ὅπλοις πολιτευομένου, μέσον εἶναι τὸ τεῖχος². Ὁ μὲν οὖν Κατιλίνας εὐθὺς ἐξελθὼν μετὰ τριακοσίων ὀπλοφόρων, καὶ περιστῆσάμενος αὐτῷ βραβδουχίας, ὡς ἄρχοντι, καὶ πελέκεις, καὶ σημαίας ἐπαράμενος, πρὸς τὸν Μάλλιον ἐχώρει. Καὶ δις μυρίων ὁμοῦ τι συνηθροισμένων, ἐπῆρει τὰς πόλεις ἀναπείθων καὶ ἀφιστάς· ὥστε τοῦ

et éclatèrent à la porte en violents murmures, ce qui les rendit encore plus suspects. Cicéron sortit, et convoqua le sénat dans le temple de Jupiter Stator, situé à l'entrée de la Voie Sacrée, en allant au mont Palatin. Catilina s'y rendit avec les autres sénateurs pour se justifier; mais aucun d'eux ne voulut prendre place près de lui, et tous s'éloignèrent du banc où il venait s'asseoir. Il fut interrompu dès le commencement de son discours; Cicéron se leva alors, et lui ordonna de sortir de la ville; il fallait, disait-il, que les remparts de Rome fussent placés entre eux, puisque pour gouverner l'un n'employait que la parole, et l'autre avait recours aux armes. Catilina sortit aussitôt de la ville, précédé, comme un magistrat, de faisceaux et de haches, et, levant les enseignes, il partit pour le camp de Mallius. Il rassembla environ vingt mille hommes et se mit à par-

καὶ κατεβόων ἐπὶ θύραις,
ὥστε γενέσθαι ὑποπτότεροι.
Ὁ δὲ Κικέρων προελθὼν
ἐκάλει τὴν σύγκλητον
εἰς τὸ ἱερόν
τοῦ Στῆσιου,
ὃν Ῥωμαῖοι καλοῦσι Στάτωρα,
ἰδρυμένον ἐν ἀρχῇ
τῆς ὁδοῦ ἱερᾶς,
ἀνιόντων πρὸς τὸ Παλάτιον.
Καὶ Κατιλίνα ἐλθόντος ἐνταῦθα
μετὰ τῶν ἄλλων,
ὡς ἀπολογησομένου,
οὐδεὶς μὲν τῶν συγκλητικῶν
ἔμεινε συγκαθίσαι,
ἀλλὰ πάντες μετῆλθον
ἀπὸ τοῦ βήθρου.
Ἀρξάμενος δὲ λέγειν
ἐθορυβεῖτο,
καὶ τέλος
ὁ Κικέρων ἀναστὰς
προσέταξεν αὐτῷ
ἀπαλλάττεσθαι τῆς πόλεως·
δεῖν γάρ,
αὐτοῦ μὲν πολιτευομένου λόγοις,
ἐκείνου δὲ ὅπλοις,
τὸ τεῖχος εἶναι μέσον.
Ὁ μὲν οὖν Κατιλίνας
ἐξελθὼν εὐθὺς
μετὰ τριακοσίων ὀπλοφόρων,
καὶ περιστῆσάμενος αὐτῷ,
ὡς ἄρχοντι,
βραβδουχίας καὶ πελέκεις,
καὶ ἐπαράμενος σημαίας,
ἐχώρει πρὸς τὸν Μάλλιον.
Καὶ δις μυρίων
ὁμοῦ τι
συνηθροισμένων,
ἐπῆρει τὰς πόλεις
ἀναπείθων καὶ ἀφιστάς·

et crièrent aux portes,
de manière à devenir plus suspects.
Mais Cicéron étant sorti
appela le sénat
dans le temple
de Jupiter Qui-s'arrête,
que les Romains appellent Stator,
assis au commencement
de la voie sacrée,
de ceux qui montent vers le Palatium.
Aussi Catilina étant venu là
avec les autres,
comme devant se justifier,
aucun des sénateurs
ne supporta de s'asseoir-avec lui,
mais tous s'en allèrent
du banc.
Mais ayant commencé à parler
il fut troublé,
et à la fin
Cicéron s'étant levé
enjoignit à lui
de s'éloigner de la ville;
car falloir,
lui gouvernant par des discours,
mais celui-là par des armes,
le mur être intermédiaire.
Catilina donc
étant sorti sur-le-champ
avec trois cents porteurs-d'armes,
et ayant placé-autour de lui-même,
comme autour d'un magistrat,
des faisceaux et des haches,
et ayant levé des étendards,
s'en alla vers Mallius.
Et deux-fois-dix-mille hommes
à peu près en quelque chose
ayant été rassemblés,
il parcourait les villes
les excitant et les détachant de Rome;

πολέμου φανεροῦ γεγονότος, τὸν Ἀντώνιον ἀποσταλῆναι διαμαχομένον.

XVII. Τὰς δ' ὑπολειφθέντας ἐν τῇ πόλει τῶν διεφθαρμένων ὑπὸ τοῦ Κατιλίνα συνῆγε καὶ παρεθάρρυνε Κορνήλιος Λέντλος, Σούρας ἐπικλήσιν, ἀνὴρ γένους μὲν ἐνδόξου, βεβιωκῶς δὲ φαύλως, καὶ δι' ἀσέλγειαν ἐξεληλαμένος τῆς βουλῆς πρότερον, τότε δὲ στρατηγῶν τὸ δεύτερον, ὡς ἔθος ἐστὶ τοῖς ἐξ ὑπαρχῆς ἀνακτωμένοις τὸ βουλευτικὸν ἀξίωμα¹. Λέγεται δὲ καὶ τὴν ἐπικλήσιν αὐτῷ γενέσθαι τὸν Σούραν ἐξ αἰτίας τοιαύτης. Ἐν τοῖς κατὰ Σύλλαν χρόνοις ταμιεύων, συγχὰ τῶν δημοσίων χρημάτων ἀπώλεσε καὶ διέφθειρεν· ἀγανακτοῦντος δὲ τοῦ Σύλλα, καὶ λόγον ἀπαιτοῦντος ἐν τῇ συγκλήτῳ, προσελθὼν ὀλιγώρως πάνυ καὶ καταφρονητικῶς, λόγον μὲν οὐκ ἔφη διδόναι, παρέχειν δὲ τὴν κνήμην, ὥς περ εἰώθεισαν οἱ παῖδες, ὅταν ἐν τῷ σφαιρίζειν ἀμάρ-

courir les villes pour les exciter à la révolte; la guerre ainsi déclarée, Antoine fut envoyé contre lui.

XVII. Cependant Cornélius Lentulus, surnommé Sura, homme d'une haute naissance, que sa vie honteuse et ses débauches avaient fait autrefois chasser du sénat, rassembla les conjurés que Catilina avait laissés à Rome, et les exhorta à prendre courage : ce Lentulus était alors préteur une seconde fois, comme il est d'usage pour ceux qui veulent rentrer au sénat. Voici, du moins à ce que l'on raconte, d'où lui vint le surnom de Sura. Questeur du temps de Sylla, il avait détourné et dissipé une grande partie des fonds publics; Sylla, irrité, lui demanda compte en plein sénat de ses dilapidations : Lentulus s'avancant alors avec indifférence et dédain, dit qu'il ne rendrait pas de comptes, mais qu'il présentait la jambe, comme font les enfants quand ils ont commis une faute au jeu de la paume. Ce

ᾧςτε τοῦ πολέμου
γεγονότος φανεροῦ,
τὸν Ἀντώνιον ἀποσταλῆναι
διαμαχομένον.

XVII. Κορνήλιος δὲ Λέντλος
Σούρας ἐπικλήσιν,
συνῆγε καὶ παρεθάρρυνε
τοὺς ὑπολειφθέντας ἐν τῇ πόλει
τῶν διεφθαρμένων
ὑπὸ τοῦ Κατιλίνα,
ἀνὴρ γένους μὲν ἐνδόξου,
βεβιωκῶς δὲ φαύλως,
καὶ ἐξεληλαμένος
τῆς βουλῆς πρότερον
διὰ ἀσέλγειαν,
στρατηγῶν δὲ τότε
τὸ δεύτερον,
ὡς ἔθος ἐστὶ
τοῖς ἀνακτωμένοις ἐξ ὑπαρχῆς
τὸ ἀξίωμα βουλευτικόν.
Λέγεται δὲ καὶ τὴν ἐπικλήσιν
γενέσθαι αὐτῷ τὸν Σούραν
ἐξ αἰτίας τοιαύτης.
Ταμιεύων
ἐν ταῖς χρόνοις κατὰ Σύλλαν,
ἀπώλεσε καὶ διέφθειρε
συχνὰ
τῶν χρημάτων δημοσίων·
τοῦ δὲ Σύλλα ἀγανακτοῦντος,
καὶ ἀπαιτοῦντος λόγον
ἐν τῇ συγκλήτῳ,
προσελθὼν
πάνυ ὀλιγώρως
καὶ καταφρονητικῶς
ἔφη μὲν οὐ διδόναι λόγον,
παρέχειν δὲ τὴν κνήμην,
ὥς περ οἱ παῖδες εἰώθεισαν,
ὅταν ἀμάρτωσιν
ἐν τῷ σφαιρίζειν.
Ἐκ τούτου

de sorte que la guerre
étant devenue évidente,
Antoine avoir été envoyé
devant combattre.

XVII. Mais Cornélius Lentulus, Sura par surnom, réunit et encouragea [ville ceux qui avaient été laissés dans la de ceux qui avaient été corrompus par Catilina, homme d'une race illustre, mais qui avait vécu vilement, et qui avait été expulsé du sénat précédemment pour libertinage, mais qui était-préteur alors la seconde fois, comme la coutume est à ceux qui acquièrent derechef la dignité sénatoriale. Mais il est dit aussi le surnom avoir été à lui Sura d'après une cause telle. Étant-questeur dans les temps sous Sylla, il perdit et consuma de fortes sommes des fonds publics; mais Sylla s'indignant, et réclamant compte dans le sénat, s'étant avancé tout-à-fait avec-insouciance et avec-dédain, il dit ne pas donner compte, mais présenter la jambe, comme les enfants ont coutume, quand ils ont fait-une-faute dans le jouer-à-la-paume. D'après cela

τωσιν⁴. Ἐκ τούτου Σούρας παρωνομάσθη· Σούραν γὰρ οἱ Ῥωμαῖοι τὴν κνήμην λέγουσι. Πάλιν δὲ δίκην ἔχων, καὶ διαφθείρας ἐνίους τῶν δικαστῶν, ἐπεὶ δυσὶ μόναις ἀπέφυγε ψήφοις, ἔφη παρανόλωμα γεγονέναι τὸ θατέρῳ κριτῇ δοθέν· ἀρκεῖν γάρ, εἰ καὶ μιᾷ ψήφῳ μόνον ἀπελύθη. Τοῦτον ὄντα τῇ φύσει τοιοῦτον, κεκινημένον ὑπὸ τοῦ Κατιλίνα, προσδιέφθειραν ἐλπίσι κεναῖς ψευδομάνταις καὶ γόητες, ἔπη πεπλάσματα καὶ χρησμούς ᾄδοντες, ὡς ἐκ τῶν Σιθυλλείων προδηλοῦντας, εἰμαρμένους εἶναι τῇ Ῥώμῃ Κορνηλίου τρεῖς μονάρχους· ὧν δύο μὲν ἤδη πεπληρωμένοι τὸ χρεόν, Κίνναν τε καὶ Σύλλαν, τρίτῳ δὲ λοιπῷ Κορνηλίῳ, ἐκείνῳ, φέροντα τὴν μοναρχίαν ἔκειν τὸν δαίμονα, καὶ δεῖν πάντως δέχεσθαι, καὶ μὴ διαφθεῖραι μέλλοντα τοὺς καιροὺς, ὥςπερ Κατιλίνας.

XVIII. Οὐδὲν οὖν ἐπενόει μικρὸν ὁ Λέντλος, ἢ ἄσημον, ἀλλ' ἐδέδοκτο τὴν βουλὴν ἅπασαν ἀναιρεῖν, τῶν τ' ἄλλων πολιτῶν

mot lui fit donner le surnom de Sura, qui dans la langue latine signifie jambe. Une autre fois, cité en justice, il avait corrompu quelques-uns de ses juges; absous à la pluralité de deux suffrages seulement, il dit qu'il avait perdu l'argent donné à l'un d'eux, puisqu'il lui suffisait, pour être absous, d'avoir une voix de majorité. Un homme de ce caractère, d'abord ébranlé par Catilina, fut entièrement corrompu par des charlatans et de faux prophètes, qui l'entretenaient de vaines espérances, lui débitaient des oracles qu'ils avaient forgés eux-mêmes, et prétendaient les emprunter aux livres sibyllins : le destin voulait que Rome eût trois Cornélius pour maîtres; deux d'entre eux, Cinna et Sylla, avaient déjà rempli leur destinée; la fortune venait offrir la monarchie au troisième Cornélius; il devait l'accepter sans réserve, et ne pas laisser échapper les occasions, comme Catilina, par trop de lenteur.

XVIII. Aussi Lentulus n'avait-il formé que de grands et vastes projets : il avait résolu de massacrer le sénat tout entier, d'égorger le plus

παρωνομάσθη Σούρας· οἱ γὰρ Ῥωμαῖοι λέγουσι τὴν κνήμην Σούραν. Πάλιν δὲ ἔχων δίκην, ἐπεὶ ἀπέφυγε δυσὶ ψήφοις μόναις, ἔφη τὸ δοθὲν θατέρῳ γεγονέναι παρανόλωμα· ἀρκεῖν γάρ, εἰ ἀπελύθη καὶ μιᾷ ψήφῳ μόνον. Ψευδομάνταις καὶ γόητες προσδιέφθειραν ἐλπίσι κεναῖς τοῦτον ὄντα τοιοῦτον τῇ φύσει, κεκινημένον ὑπὸ τοῦ Κατιλίνα, ᾄδοντες ἔπη πεπλάσματα καὶ χρησμούς, προδηλοῦντας ὡς ἐκ τῶν Σιθυλλείων, τρεῖς Κορνηλίου εἶναι εἰμαρμένους τῇ Ῥώμῃ μονάρχους· ὧν δύο μὲν ἤδη πεπληρωμένοι τὸ χρεόν, Κίνναν τε καὶ Σύλλαν, τὸν δὲ δαίμονα ἔκειν φέροντα τὴν μοναρχίαν ἐκείνῳ, τρίτῳ Κορνηλίῳ λοιπῷ, καὶ δεῖν δέχεσθαι πάντως, καὶ μὴ διαφθεῖραι τοὺς καιροὺς μέλλοντα, ὥςπερ Κατιλίνας.

XVIII. Ὁ Λέντλος οὖν ἐπενόει οὐδὲν μικρὸν, ἢ ἄσημον, ἀλλὰ ἐδέδοκτο ἀναιρεῖν τὴν βουλὴν ἅπασαν, ὅσους τε δύνατο τῶν ἄλλων πολιτῶν,

il fut surnommé Sura ; car les Romains appellent la jambe Sura. Mais une autre fois ayant un procès, après qu'il eut échappé par deux suffrages seuls, il dit l'argent donné à l'un-des-deux avoir été une dépense-à-contre-car être-suffisant, [temps ; s'il avait été absous même par un suffrage seulement. De faux-devins et des charlatans achevèrent-de-corrompre par des espérances vaines celui-ci qui était tel par la nature, ébranlé par Catilina, chantant des paroles forgées et des oracles, qui révélaient comme d'après les livres-Sibyllins, trois Cornélius être réservés-par-le-destin à Rome comme monarques ; desquels deux déjà avoir rempli le sort, et Cinna et Sylla, mais la divinité venir apportant la monarchie à celui-là, troisième Cornélius restant, et falloir accepter de toute façon, et ne pas perdre les occasions tardant, comme Catilina.

XVIII. Lentulus donc ne songeait à rien de petit, ou de peu-remarquable, mais il avait été résolu de faire-périr le sénat entier, et tous ceux qu'il pourrait des autres citoyens,

ἄσους δύναιτο, τὴν πόλιν δ' αὐτὴν καταπιμπράναι, φείδεσθαι τε μηδενός, ἢ τῶν Πομπηίου τέκνων· ταῦτα δ' ἐξαρπασαμένους ἔχειν ὑφ' αὐτοῖς, καὶ φυλάττειν, ὅμηρα τῶν πρὸς Πομπήϊον διαλύσεων. Ἦδη γὰρ ἐφοῖτα πολὺς λόγος καὶ βέβαιος ὑπὲρ αὐτοῦ κατιόντος ἀπὸ τῆς μεγάλης στρατείας. Καὶ νύξ μὲν ὄριστο πρὸς τὴν ἐπίθεσιν μία τῶν Κρονιάδων¹. Ἕξῃ δὲ καὶ στυππεῖα καὶ θεῖον εἰς τὴν Κεθήγου φέροντες οἰκίαν ἀπέκρυψαν. Ἄνδρας δὲ τάξαντες ἑκατόν², καὶ μέρη τσαῦτα τῆς Ῥώμης, ἕκαστον ἐφ' ἑκάστῳ διεκλήρωσαν, ὥς δι' ὀλίγου, πολλῶν ἀψάντων, φλέγοιτο πανταχόθεν ἡ πόλις. Ἄλλοι δὲ τοὺς ὀχετοὺς ἐμμελλον ἐμφράζαντες ἀποσφάττειν τοὺς ὑδρευομένους. Πραττομένων δὲ τούτων, ἔτυχον ἐπιδημοῦντες Ἀλλοβρίγων³ δύο πρέσβεις, ἔθνους μάλιστα δὴ τότε πονηρὰ πρᾶττοντος, καὶ βαρυνομένου τὴν ἡγεμονίαν⁴. Τούτους οἱ περὶ Λέντλον ὠφελίμους ἡγούμενοι πρὸς τὸ κινῆσαι καὶ μεταβαλεῖν τὴν Γαλατίαν, ἐποιήσαντο συνωμότης. Καὶ γράμματα μὲν

de citoyens qu'il pourrait, de brûler la ville et de n'épargner que les enfants de Pompée, qu'il enlèverait et garderait comme otages pour être les gages d'un accommodement. Déjà l'on disait partout et l'on assurait même que Pompée revenait de sa grande expédition. Les conjurés fixèrent pour l'exécution de leur complot une nuit des Saturnales, et portèrent dans la maison de Céthégus des épées, des étoupes et du soufre, qu'ils y cachèrent avec soin. Ils choisirent ensuite cent hommes, divisèrent la ville en cent quartiers, et assignèrent un quartier à chacun, afin que l'incendie, allumé sur tant de points à la fois, embrasât en un instant Rome entière. D'autres devaient boucher les canaux, et égorger tous ceux qui viendraient y puiser. Sur ces entrefaites, il se trouva par hasard à Rome deux députés des Allobroges, nation fort maltraitée alors, et qui supportait péniblement le joug. Lentulus, comptant que ces députés lui seraient utiles pour remuer et soulever la Gaule, les fit entrer

καταπιμπράναι δὲ τὴν πόλιν αὐτὴν, φείδεσθαι τε μηδενός, ἢ τῶν τέκνων Πομπηίου· ἐξαρπασαμένους δὲ ταῦτα ἔχειν ὑπὸ αὐτοῖς, καὶ φυλάττειν, ὅμηρα τῶν διαλύσεων πρὸς Πομπήϊον. Ἦδη γὰρ λόγος πολλὸς καὶ βέβαιος ἐφοῖτα ὑπὲρ αὐτοῦ κατιόντος ἀπὸ τῆς μεγάλης στρατείας. Καὶ μία μὲν νύξ τῶν Κρονιάδων ὄριστο πρὸς τὴν ἐπίθεσιν· φέροντες δὲ ἕξῃ καὶ στυππεῖα καὶ θεῖον εἰς τὴν οἰκίαν Κεθήγου ἀπέκρυψαν. Τάξαντες δὲ ἑκατὸν ἄνδρας καὶ τσαῦτα μέρη τῆς Ῥώμης, διεκλήρωσαν ἑκατὸν ἑκάστῳ, ὥς, πολλῶν ἀψάντων, ἡ πόλις φλέγοιτο πανταχόθεν διὰ ὀλίγου. Ἄλλοι δὲ ἐμμελλον ἐμφράζαντες τοὺς ὀχετοὺς ἀποσφάττειν τοὺς ὑδρευομένους. Τούτων δὲ πραττομένων, δύο πρέσβεις Ἀλλοβρίγων, ἔθνους πρᾶττοντος πονηρὰ μάλιστα δὴ τότε, καὶ βαρυνομένου ἡγεμονίαν, ἔτυχον ἐπιδημοῦντες. Οἱ περὶ Λέντλον ἡγούμενοι τούτους ὠφελίμους πρὸς τὸ κινῆσαι καὶ μεταβαλεῖν τὴν Γαλατίαν, ἐποιήσαντο συνωμότης.

mais d'incendier la ville elle-même, et de n'épargner personne, que les enfants de Pompée; mais ayant enlevé ceux-ci de les avoir sous eux, et de les garder, otages des transactions avec Pompée. Car déjà un discours fréquent et assuré courait sur lui revenant de sa grande expédition. Et une nuit des Saturnales avait été fixée pour l'exécution; mais portant des épées et des étoupes et du soufre dans la maison de Céthégus ils les cachèrent. Mais ayant disposé cent hommes, et d'aussi nombreuses parties de ils tirèrent-au-sort [Rome, chacun pour chacune, afin que, de nombreux ayant allumé, la ville s'embrasât de tous côtés en peu de temps. Mais d'autres devaient ayant obstrué les aqueducs égorger ceux qui puisaient-de-l'eau Mais ces choses se faisant, deux députés des Allobroges, nation qui était malheureuse le plus certes alors, et qui supportait-péniblement le commandement, se trouvèrent séjournant à Rome. Ceux autour de Lentulus pensant ceux-ci utiles pour le remuer et changer la Gaule, les firent conjurés.

αὐτοῖς πρὸς τὴν ἐκεῖ βουλὴν, γράμματα δὲ πρὸς Κατιλίαν ἔδοσαν, τῇ μὲν ὑπισχνόμενοι τὴν ἐλευθερίαν, τὸν δὲ Κατίλιναν παρακαλοῦντες ἐλευθερώσαντα τοὺς δούλους ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἐλαύνειν. Συναπέστελλον δὲ μετ' αὐτῶν πρὸς τὸν Κατιλίαν Τίτον τινὰ Κροτωνιάτην, κομίζοντα τὰς ἐπιστολάς. Οἷα δ' ἀνθρώπων ἀσταθμῆτων, καὶ μετ' οἴνου τὰ πολλὰ καὶ γυναικῶν ἀλλήλοις ἐντυγχανόντων, βουλευμάτων πόνῳ καὶ λογισμῷ νήφοντι καὶ συνέσει περιττῇ διώκων ὁ Κικέρων, καὶ πολλοὺς μὲν ἔχων ἐξωθεν ἐπισκοποῦντας τὰ πραττόμενα καὶ συνεξιχνεύοντας αὐτῷ, πολλοῖς δὲ τῶν μετέχειν δοκούντων τῆς συνωμοσίας διαλεγόμενος κρύφα, καὶ πιστεύων, ἔγνω τὴν πρὸς τοὺς ξένους κοινωνίαν· καὶ νυκτὸς ἐνεδρεύσας, ἔλαβε τὸν Κροτωνιάτην καὶ τὰ γράμματα, συνεργούντων ἀδήλως τῶν Ἀλλοβρίγων.

XIX. Ἄμα δ' ἡμέρᾳ βουλὴν ἀθροίσας εἰς τὸ τῆς Ὁμοιοίας

dans la conjuration. Il leur remit pour leur sénat et pour Catilina des lettres dans lesquelles il promettait la liberté aux Allobroges, et engageait Catilina à affranchir les esclaves et à marcher sur Rome. Il envoya avec les députés vers ce dernier Titus de Crotone, chargé de lui porter les lettres. Cicéron mettait à pénétrer les projets de ces hommes inconsidérés, qui ne traitaient d'affaires que dans le vin et en présence de femmes, une vigilance, un jugement et une sagacité admirables; des hommes étrangers aux conjurés épiaient leurs démarches et secondaient ses recherches; d'autres, que les conjurés croyaient être leurs complices, et dont il était sûr, venaient tout lui rapporter en secret: il fut donc instruit de leurs relations avec les députés, se mit en embuscade pendant la nuit, et, à l'aide des Allobroges qui s'entendaient secrètement avec lui, il s'empara du Crotoniate et des lettres dont il était porteur.

XIX. Au point du jour, Cicéron assembla le sénat dans le temple

Καὶ ἔδοσαν αὐτοῖς γράμματα μὲν πρὸς τὴν βουλὴν ἐκεῖ, γράμματα δὲ πρὸς Κατιλίαν, ὑπισχνόμενοι μὲν τῇ τὴν ἐλευθερίαν, παρακαλοῦντες δὲ τὸν Κατιλίαν ἐλαύνειν ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἐλευθερώσαντα τοὺς δούλους. Συναπέστελλον δὲ μετὰ αὐτῶν πρὸς τὸν Κατιλίαν τινὰ Τίτον Κροτωνιάτην, κομίζοντα τὰς ἐπιστολάς. Ὁ Κικέρων δὲ διώκων βουλευμάτων οἷα ἀνθρώπων ἀσταθμῆτων καὶ ἐντυγχανόντων ἀλλήλοις τὰ πολλὰ μετὰ οἴνου καὶ γυναικῶν, πόνῳ καὶ λογισμῷ νήφοντι καὶ συνέσει περιττῇ, καὶ ἔχων μὲν ἐξωθεν πολλοὺς ἐπισκοποῦντας τὰ πραττόμενα καὶ συνεξιχνεύοντας αὐτῷ, διαλεγόμενος δὲ κρύφα πολλοῖς τῶν δοκούντων μετέχειν τῆς συνωμοσίας, καὶ πιστεύων, ἔγνω τὴν κοινωνίαν πρὸς τοὺς ξένους· καὶ ἐνεδρεύσας νυκτὸς, ἔλαβε τὸν Κροτωνιάτην καὶ τὰ γράμματα, τῶν Ἀλλοβρίγων συνεργούντων ἀδήλως.

XIX. Ἄμα δὲ ἡμέρᾳ ἀθροίσας βουλὴν εἰς τὸ ἱερὸν τῆς Ὁμοιοίας,

Et ils donnèrent à eux des lettres pour le sénat de là, et des lettres pour Catilina, promettant à l'un la liberté, et exhortant Catilina à marcher sur Rome ayant affranchi les esclaves. Mais ils envoyèrent avec eux vers Catilina un certain Titus de-Crotone, portant les lettres. Mais Cicéron qui poursuivait les desseins tels que d'hommes sans-mesure et se réunissant les uns aux autres le plus souvent avec du vin et des femmes, par du travail et un raisonnement prudent et une intelligence excellente, et qui avait au-dehors de nombreux hommes ayant-les-yeux-sur les choses qui se faisaient et dépistant-avec lui, et qui conversait secrètement avec plusieurs de ceux paraissant participer à la conjuration, et qui avait-confiance en eux, connut la communication envers les étrangers; et s'étant assis-en-embuscade de nuit, il prit le Crotoniate et les lettres, les Allobroges agissant-avec lui invisiblement.

XIX. Mais avec le jour ayant rassemblé le sénat dans le temple de la Concorde,

ἱερὸν, ἐξανέγνω τὰ γράμματα, καὶ τῶν μηνυτῶν διήκουσεν. Ἐφ' ἧ δὲ καὶ Σιλανὸς Ἰούνιος, ἀκηκοέναι τινὰς Κεθήγου λέγοντος, ὡς ὑπατοὶ τε τρεῖς καὶ στρατηγοὶ τέτταρες ἀναιρεῖσθαι μέλλουσι. Τοιαῦτα δ' ἕτερα καὶ Πείσων, ἀνὴρ ὑπατικός, εἰσῆγγειλε. Γάϊος δὲ Σουλπίκιος, εἰς τῶν στρατηγῶν, ἐπὶ τὴν οἰκίαν πεμφθεὶς τοῦ Κεθήγου, πολλὰ μὲν ἐν αὐτῇ βέλη καὶ ὅπλα, πλεῖστα δὲ ξίφη καὶ μαχαίρας εὔρε, νεοθήκτους ἀπάσας. Τέλος δὲ τῷ Κροτωνιάτῃ ψηφισαμένης ἄδειαν ἐπὶ μηνύσει τῆς βουλῆς, ἐξελεγχθεὶς ὁ Λέντλος ἀπωμόσατο τὴν ἀρχὴν (στρατηγῶν γὰρ ἐτύγχανε), καὶ τὴν περιπόρφυρον ἐν τῇ βουλῇ καταθέμενος, διήλλαξεν ἐσθῆτα τῇ συμφορᾷ πρέπουσαν. Οὗτος μὲν οὖν καὶ οἱ σὺν αὐτῷ παρεδόθησαν εἰς ἄδεσμον φυλακὴν τοῖς στρατηγοῖς¹. Ἦδη δ' ἐσπέρας οὔσης, καὶ τοῦ δήμου περιμένοντος ἀθρόου, προσελθὼν ὁ Κικέρων, καὶ φράσας τὸ πρᾶγμα τοῖς πολίταις², καὶ προπεμ-

de la Concorde, lut les lettres et écouta les révélations. Junius Silanus déclara que l'on avait entendu dire à Céthégus que trois consuls et quatre préteurs allaient être tués. Le consulaire Pison rapporta aussi quelques propos de même nature. Caius Sulpicius, l'un des préteurs, envoyé chez Céthégus, y trouva une grande quantité de traits et d'armes, et surtout d'épées et de poignards, tous fraîchement aiguisés. Enfin, le sénat ayant promis l'impunité au Crotoniate s'il voulait faire des révélations, Lentulus, convaincu du crime, abdiqua sa charge de préteur, quitta devant le sénat sa robe de pourpre, et prit un vêtement plus convenable à sa situation. Il fut remis avec ses complices entre les mains des préteurs, chargés de les garder à vue. Déjà le soir était venu, le peuple attendait et se pressait autour du temple; Cicéron sortit, raconta l'affaire aux

ἐξανέγνω τὰ γράμματα,
καὶ διήκουσε τῶν μηνυτῶν.
Σιλανὸς δὲ Ἰούνιος
ἔφη καὶ τινὰς
ἀκηκοέναι
Κεθήγου λέγοντος,
ὡς τρεῖς τε ὑπατοὶ
καὶ τέτταρες στρατηγοὶ
μέλλουσι ἀναιρεῖσθαι.
Πείσων δὲ καὶ, ἀνὴρ ὑπατικός,
εἰσῆγγειλεν ἕτερα τοιαῦτα.
Γάϊος δὲ Σουλπίκιος,
εἰς τῶν στρατηγῶν,
πεμφθεὶς
ἐπὶ τὴν οἰκίαν τοῦ Κεθήγου,
εὔρεν ἐν αὐτῇ
πολλὰ μὲν βέλη καὶ ὅπλα,
πλεῖστα δὲ ξίφη
καὶ μαχαίρας,
ἀπάσας νεοθήκτους.
Τέλος δὲ
τῆς βουλῆς ψηφισαμένης
τῷ Κροτωνιάτῃ
ἄδειαν ἐπὶ μηνύσει,
ὁ Λέντλος ἐξελεγχθεὶς
ἀπωμόσατο τὴν ἀρχὴν
(ἐτύγχανε γὰρ στρατηγῶν),
καὶ καταθέμενος ἐν τῇ βουλῇ
τὴν περιπόρφυρον,
διήλλαξεν ἐσθῆτα
πρέπουσαν τῇ συμφορᾷ.
Οὗτος μὲν οὖν καὶ οἱ σὺν αὐτῷ
παρεδόθησαν τοῖς στρατηγοῖς
εἰς φυλακὴν ἄδεσμον.
Ἐσπέρας δὲ οὔσης ἤδη,
καὶ τοῦ δήμου
περιμένοντος ἀθρόου,
ὁ Κικέρων προσελθὼν,
καὶ φράσας τὸ πρᾶγμα
τοῖς πολίταις.

il lut les lettres
et il entendit les témoins.
Mais Silanus Junius
dit aussi quelques uns
avoir entendu
Céthégus disant,
que et trois consuls
et quatre préteurs
vont être tués.
Mais Pison aussi, homme consulaire,
dénonça d'autres choses semblables.
Mais Caius Sulpicius,
un des préteurs,
ayant été envoyé
à la maison de Céthégus,
trouva dans elle
de nombreux traits et armes,
et de très-nombreuses épées
et poignards,
tous nouvellement-aiguisés.
Mais à la fin
le sénat ayant décrété
au Crotoniate [tion,
impunité sous-condition-de révéla-
Lentulus ayant été convaincu
abjura sa charge
(car il se trouvait étant-préteur),
et ayant déposé dans le sénat
la robe bordée-de-pourpre,
prit-en-échange un habit
convenable à son malheur.
Celui-ci donc et ceux avec lui
furent livrés aux préteurs
en garde sans-chaines.
Mais le soir étant déjà,
et le peuple
attendant-autour serré,
Cicéron s'étant avancé,
et ayant dit l'affaire
aux citoyens,

φθείς, παρήλθεν εἰς οἰκίαν φίλου γειτνιῶντος, ἐπεὶ τὴν ἐκείνου γυναικὸς κατεῖχον, ἱεροῖς ἀπορρήτοις ὀργιάζουσαι θεόν, ἣν Ῥωμαῖοι μὲν Ἀγαθὴν, Ἕλληνας δὲ Γυναικείαν ὀνομάζουσι¹. Θύεται δ' αὐτῇ κατ' ἐνιαυτὸν ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ ὑπάτου διὰ γυναικός, ἡ μητρὸς αὐτοῦ, τῶν Ἑστιάδων παρθένων παρουσῶν. Εἰσελθὼν οὖν ὁ Κικέρων, καθ' αὐτὸν, ὀλίγων παντάπασιν αὐτῷ παρόντων, ἐφρόντιζεν, ὅπως χρῆσαιτο τοῖς ἀνδράσι. Τὴν τε γὰρ ἄκραν καὶ προσήκουσαν ἀδικήμασι τηλικούτοις τιμωρίαν ἐξευλαθεῖτο καὶ κατώκνει, δι' ἐπιείκειαν ἥθους ἅμα, καὶ ὥς μὴ δοκοίη τῆς ἐξουσίας ἄγαν ἐμφορεῖσθαι, καὶ πικρῶς ἐπεμβαίνειν ἀνδράσι γένει τε πρώτοις, καὶ φίλους δυνατοὺς ἐν τῇ πόλει κεκτημένους· μαλακώτερόν τε χρησάμενος, ὥρῳ δὲ τὸν ἀπ' αὐτῶν κίνδυνον. Οὐ γὰρ ἀγαπήσειν μετριώτερόν τι θανάτου παθόντας, ἀλλ' εἰς ἅπαν

citoyens, et fut reconduit jusqu'à la maison voisine d'un de ses amis; les femmes romaines occupaient la sienne et y célébraient les mystères de la déesse qu'on appelle à Rome Bonne Déesse, et en Grèce, Gynécée. Chaque année, la femme ou la mère du consul, assistée des Vestales, lui fait un sacrifice dans la maison du consul même. Arrivé chez son ami, et entouré là de peu de personnes, Cicéron réfléchit sur la conduite qu'il devait tenir envers les conjurés. La douceur de son caractère, et la crainte qu'on ne l'accusât d'avoir abusé de son pouvoir, en traitant avec trop de sévérité des hommes qui tenaient le premier rang par la naissance et qui avaient à Rome des amis puissants, le faisaient hésiter à les condamner au dernier supplice, juste peine de leurs forfaits; mais, s'il les traitait avec douceur, il craignait de nouveaux dangers. Les conjurés compteraient pour rien d'avoir subi une peine moindre que la mort,

καὶ προπεμφθεῖς, παρήλθεν εἰς οἰκίαν φίλου γειτνιῶντος, ἐπεὶ γυναῖκες κατεῖχον τὴν ἐκείνου, ὀργιάζουσαι ἱεροῖς ἀπορρήτοις θεόν, ἣν Ῥωμαῖοι μὲν ὀνομάζουσι Ἀγαθὴν, Ἕλληνας δὲ Γυναικείαν. Θύεται δὲ αὐτῇ κατὰ ἐνιαυτὸν ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ ὑπάτου, διὰ γυναικὸς ἡ μητρὸς αὐτοῦ, τῶν παρθένων Ἑστιάδων παρουσῶν. Ὁ Κικέρων οὖν εἰσελθὼν, ἐφρόντιζε κατὰ αὐτὸν, παντάπασιν ὀλίγων παρόντων αὐτῷ, ὅπως χρῆσαιτο τοῖς ἀνδράσι. Ἐξευλαθεῖτό τε γὰρ καὶ κατώκνει τιμωρίαν ἄκραν καὶ προσήκουσαν ἀδικήμασι τηλικούτοις, ἅμα διὰ ἐπιείκειαν ἥθους, καὶ ὥς μὴ δοκοίη ἐμφορεῖσθαι ἄγαν τῆς ἐξουσίας, καὶ ἐπεμβαίνειν πικρῶς ἀνδράσι πρώτοις τε γένει, καὶ κεκτημένοις φίλους δυνατοὺς ἐν τῇ πόλει· χρησάμενός τε μαλακώτερον ὥρῳ δὲ τὸν κίνδυνον ἀπὸ αὐτῶν. Οὐ γὰρ ἀγαπήσειν παθόντας τι μετριώτερον θανάτου, ἀλλὰ ἀναρρήσασθαι

et ayant été accompagné, se retira dans une maison d'un ami voisin, parce que des femmes occupaient celle de lui, honorant-dans-des-orgies par des sacrifices secrets une déesse, que les Romains nomment Bonne, mais les Grecs Gynécée. Mais il est sacrifié à elle par année dans la maison du consul, par la femme ou la mère de lui, les vierges Vestales étant présentes. Cicéron donc étant entré, réfléchit en lui-même, de tout à fait peu-nombreux étant-auprès de lui, comment il traiterait les hommes. Car et il évitait-avec-grand-soin et il craignait une punition extrême et convenable à des crimes aussi grands, à la fois par douceur de caractère, et afin qu'il ne parût pas s'enivrer trop de son pouvoir, et maltraiter durement des hommes et premiers par naissance, et possédant des amis puissants dans la ville; et les ayant traités trop mollement il redoutait le danger venant d'eux. Car eux ne devoir pas se contenter ayant souffert quelque chose plus modéré que la mort, mais devoir éclater

ἀναδραγήσεσθαι τόλμης, τῇ παλαιᾷ κακίᾳ νέαν ὀργὴν προσλαβόντας· αὐτός τε δόξειν ἀνάνδρος καὶ μαλακός, οὐδ' ἄλλως δοκῶν εὐτολμότατος εἶναι τοῖς πολλοῖς.

XX. Ταῦτα τοῦ Κικέρωνος διαποροῦντος, γίνεται τι ταῖς γυναιξὶ σημεῖον θυούσαις. Ὁ γὰρ βωμός, ἥδη τοῦ πυρὸς κατακακοιμῆσθαι δοκοῦντος, ἐκ τῆς τέφρας καὶ τῶν κακαυμένων φλοιῶν φλόγα πολλὴν ἀνῆκε καὶ λαμπράν¹. Ὑπ' ἧς αἱ μὲν ἄλλαι διεπτοήθησαν· αἱ δ' ἱεραὶ παρθένοι τὴν τοῦ Κικέρωνος γυναῖκα, Τερεντίαν, ἐκέλευσαν ἢ τάχος χωρεῖν πρὸς τὸν ἄνδρα, καὶ κελεύειν, οἷς ἔγνωκεν, ἐγχειρεῖν ὑπὲρ τῆς πατρίδος, ὡς μέγα πρὸς τε σωτηρίαν καὶ δόξαν αὐτῷ τῆς θεοῦ φῶς διδούσης. Ἡ δὲ Τερεντία (καὶ γὰρ οὐδ' ἄλλως ἦν πραεὶά τις, οὐδ' ἄτολμος τὴν φύσιν, ἀλλὰ φιλότιμος γυνή, καὶ μάλλον, ὡς αὐτὸς φησιν ὁ Κικέρων, τῶν πολιτικῶν μεταλαμβάνουσα παρ' ἐκείνου φροντίδων, ἣ μεταδι-

et leur nouveau ressentiment, joint à leur ancienne perversité, les porterait à tous les excès de l'audace; lui-même, chez qui le peuple croyait déjà voir peu de hardiesse, passerait pour un homme sans courage et sans fermeté.

XX. Cicéron flottait encore dans ces irrésolutions, lorsqu'un prodige apparut aux femmes qui faisaient le sacrifice. Le feu de l'autel semblait être éteint; tout à coup, du milieu des cendres et des écorces brûlées, s'éleva une flamme éclatante. Toutes les femmes furent frappées de terreur; mais les vierges sacrées ordonnèrent à Térentia, femme de Cicéron, de se rendre aussitôt près de son mari et de lui dire d'exécuter sans retard ce qu'il avait conçu pour le bien de l'État; car la déesse lui promettait par cette flamme brillante le salut et la gloire. Térentia, qui n'était pas une femme molle ni d'un caractère timide, mais qui avait de l'ambition, et, comme le dit Cicéron lui-même, partageait les soins politiques de son mari,

εἰς ἅπαν τόλμης, προσλαβόντας νέαν ὀργὴν τῇ παλαιᾷ κακίᾳ· αὐτός τε δόξειν ἀνάνδρος καὶ μαλακός, οὐδ' ἄλλως δοκῶν τοῖς πολλοῖς εἶναι εὐτολμότατος.

XX. Τοῦ Κικέρωνος διαποροῦντος ταῦτα, τι σημεῖον γίνεται ταῖς γυναιξὶ θυούσαις. Ὁ γὰρ βωμός, τοῦ πυρὸς δοκοῦντος ἥδη κατακακοιμῆσθαι, ἀνῆκεν ἐκ τῆς τέφρας καὶ τῶν φλοιῶν κακαυμένων φλόγα πολλὴν καὶ λαμπράν. Ὑπὸ ἧς αἱ μὲν ἄλλαι διεπτοήθησαν· αἱ δὲ παρθένοι ἱεραὶ ἐκέλευσαν τὴν γυναῖκα τοῦ Κικέρωνος, Τερεντίαν, χωρεῖν ἢ τάχος πρὸς τὸν ἄνδρα, καὶ κελεύειν ἐγχειρεῖν ὑπὲρ τῆς πατρίδος οἷς ἔγνωκεν, ὡς τῆς θεοῦ διδούσης μέγα φῶς αὐτῷ πρὸς τε σωτηρίαν καὶ δόξαν. Ἡ δὲ Τερεντία (καὶ γὰρ οὐδ' ἦν ἄλλως τις γυνή πραεὶά, οὐδ' ἄτολμος τὴν φύσιν, ἀλλὰ φιλότιμος, καὶ, ὡς ὁ Κικέρων αὐτὸς φησι, μεταλαμβάνουσα παρὰ ἐκείνου τῶν φροντίδων πολιτικῶν

vers tout excès d'audace, ayant ajouté une nouvelle colère à leur ancienne méchanceté; et lui-même devoir paraître sans-courage et mou, ne paraissant pas du reste à la multitude être très-hardi.

XX. Cicéron étant embarrassé sur ces choses, un signe apparaît aux femmes qui sacrifiaient. Car l'autel, le feu paraissant déjà s'être assoupi, éleva de la cendre et des écorces consumées une flamme grande et brillante. Par laquelle les autres furent épouvantées; mais les vierges sacrées ordonnèrent la femme de Cicéron, Térentia, aller en hâte vers son mari, et lui ordonner d'entreprendre pour la patrie les choses qu'il avait méditées, comme la déesse donnant une grande lumière à lui et pour salut et pour gloire. Mais Térentia (et en effet elle n'était pas du reste une femme douce, ni timide par la nature, mais ambitieuse, et, comme Cicéron lui-même dit, recevant-participation de la part de lui des soins politiques

δοῦσα τῶν οἰκιακῶν ἐκείνῳ) ταῦτά τε πρὸς αὐτὸν ἔφρασε, καὶ παρώξυνεν ἐπὶ τοὺς ἄνδρας. Ὀμοίως δὲ καὶ Κόιντος ὁ ἀδελφός, καὶ τῶν ἀπὸ φιλοσοφίας ἐταίρων Πόπλιος Νιγίδιος¹, ᾧ τὰ πλεῖστα καὶ μέγιστα παρὰ τὰς πολιτικὰς ἐχρῆτο πράξεις. Τῇ δ' ὑστεραία γενομένων ἐν συγκλήτῳ λόγων περὶ τιμωρίας τῶν ἀνδρῶν, ὁ πρῶτος ἐρωτηθεὶς γνώμην Σιλανός, εἶπε, τὴν ἐσχάτην δίκην δοῦναι προσήκειν, ἀχθέντας εἰς τὸ δεσμωτήριον· καὶ προσετίθεντο τούτῳ πάντες ἐφεξῆς, μέχρι Γαίου Καίσαρος, τοῦ μετὰ ταῦτα δικτάτωρος γενομένου. Τότε δέ, νέος ὢν ἔτι, καὶ τὰς πρώτας ἔχων τῆς αὐξήσεως ἀρχάς, ἥδη δὲ τῇ πολιτείᾳ καὶ ταῖς ἐλπίσιν εἰς ἐκείνην τὴν ὁδὸν ἐμβεβηκώς, ἥ τὰ Ῥωμαίων εἰς μοναρχίαν μετέστησε πράγματα, τοὺς μὲν ἄλλους ἐλάνθανε, τῷ δὲ Κικέρωνι

plus qu'elle ne lui communiquait les affaires domestiques, alla lui porter les paroles des Vestales, et l'excita contre les conjurés. Elle fut appuyée par Quintus, frère de Cicéron, et par Publius Nigidius, son compagnon d'études philosophiques, qu'il consultait souvent dans les affaires importantes. Le lendemain on traita, dans le sénat, de la punition des conjurés : Silanus, consulté le premier, proposa de les conduire à la prison pour y être punis du dernier supplice, et tous les sénateurs qui opinèrent après lui se rangèrent à son avis, jusqu'à Jules César, qui fut depuis dictateur. Jeune encore, il jetait les premiers fondements de son élévation, et déjà, par sa politique et ses espérances, il entrait dans cette route qui devait le conduire à changer la république en monarchie. Sa conduite n'était

μᾶλλον ἢ μεταδιδοῦσα ἐκείνῳ τῶν οἰκιακῶν) ἔφρασέ τε ταῦτα πρὸς αὐτόν, καὶ παρώξυνεν ἐπὶ τοὺς ἄνδρας. Ὀμοίως δὲ καὶ Κόιντος ὁ ἀδελφός, καὶ Πόπλιος Νιγίδιος, τῶν ἐταίρων ἀπὸ φιλοσοφίας, ᾧ ἐχρῆτο τὰ πλεῖστα καὶ μέγιστα παρὰ τὰς πράξεις πολιτικὰς. Τῇ δὲ ὑστεραίᾳ λόγων γενομένων ἐν συγκλήτῳ περὶ τιμωρίας τῶν ἀνδρῶν, Σιλανὸς ὁ πρῶτος ἐρωτηθεὶς γνώμην, εἶπε προσήκειν, ἀχθέντας εἰς τὸ δεσμωτήριον, δοῦναι τὴν ἐσχάτην δίκην· καὶ πάντες ἐφεξῆς προσετίθεντο τούτῳ, μέχρι Γαίου Καίσαρος, τοῦ γενομένου δικτάτωρος μετὰ ταῦτα. Τότε δέ, ὢν ἔτι νέος, καὶ ἔχων τὰς πρώτας ἀρχάς τῆς αὐξήσεως, ἥδη δὲ ἐμβεβηκώς τῇ πολιτείᾳ καὶ ταῖς ἐλπίσιν εἰς ἐκείνην τὴν ὁδόν, ἥ μετέστησε τὰ πράγματα Ῥωμαίων εἰς μοναρχίαν, ἐλάνθανε μὲν τοὺς ἄλλους, παρέδωκε δὲ τῷ Κικέρωνι πολλὰς μὲν ὑποψίας,

plus que communiquant à lui les soins domestiques) et dit ces choses à lui, et l'excita contre les hommes. Mais de même aussi Quintus son frère, et Publius Nigidius, l'un de ses compagnons de philosophie, dont il se servait pour les plus nombreuses et les plus grandes choses concernant les affaires politiques. Mais le lendemain des discours ayant eu lieu dans le sénat sur la punition des hommes, Silanus le premier ayant été interrogé sur son avis, dit être juste, eux ayant été conduits dans la prison, donner la dernière justice; et tous de suite se joignirent à lui, jusqu'à Caius César, celui qui devint dictateur après ces choses. Mais alors, étant encore jeune, et ayant les premiers principes de son accroissement, et déjà étant entré par la politique et les espérances dans cette voie, par laquelle il changea les affaires des Romains en monarchie, il échappait aux autres, mais fournit à Cicéron à la vérité de nombreux soupçons.

πολλὰς μὲν ὑποψίας, λαβὴν δ' οὐδεμίαν εἰς ἔλεγχον παρέδωκεν, ἀλλὰ καὶ λεγόντων ἦν ἐνίων ἀκούειν, ὥς ἐγγὺς ἐλθὼν ἀλῶναι, διεκρύβοι τὸν ἄνδρα. Τινὲς δὲ φασί, παριθεῖν ἐκόντα καὶ παραλιπεῖν τὴν κατ' ἐκείνου μήνυσιν, φόβῳ τῶν φίλων αὐτοῦ καὶ τῆς δυνάμεως· παντὶ γὰρ εἶναι πρόδηλον, ὅτι μᾶλλον ἂν ἐκεῖνοι γένοιντο προσθήκη Καίσαρι σωτηρίας, ἢ Καίσαρ ἐκείνοις κολάσεως.

XXI. Ἐπεὶ δ' οὖν ἡ γνώμη περιῆλθεν εἰς αὐτόν, ἀναστὰς ἀπεφάνητο, μὴ θανατοῦν τοὺς ἄνδρας, ἀλλὰ τὰς οὐσίας εἶναι δημοσίας, αὐτοὺς δ' ἀπαχθέντας εἰς πόλεις τῆς Ἰταλίας, ἃς ἂν δοκῇ Κικέρωνι, τηρεῖσθαι δεδεμένους, ἄχρις ἂν οὗ καταπολεμηθῇ Κατιλίνας¹. Οὕτως δὲ τῆς γνώμης ἐπεικοῦς, καὶ τοῦ λέγοντος εἰπεῖν δυνατωτάτου, ῥοπήν ὁ Κικέρων προσέθηκεν οὐ μικράν². Αὐτὸς τε γὰρ ἀναστὰς ἐνεχείρησεν εἰς ἐκάτερον, τὰ μὲν τῇ προτέρᾳ, τὰ δὲ τῇ γνώμῃ Καίσαρος συνειπὼν· οἱ τε φίλοι πάντες,

suspecte à personne; Cicéron seul avait contre lui de graves soupçons, mais il ne pouvait le convaincre, et l'on dit même que César, sur le point d'être découvert par lui, était parvenu à lui échapper. D'autres prétendent que Cicéron négligea et rejeta à dessein les révélations faites contre César, dont il craignait le crédit et les amis; car il était évident que les conjurés seraient plutôt sauvés avec César, que César perdu avec eux.

XXI. Lorsque son tour d'opiner fut venu, il se leva, et dit qu'il n'était pas d'avis de mettre à mort les conjurés, mais de confisquer leurs biens, de les conduire eux-mêmes dans les villes d'Italie qu'il plairait à Cicéron de désigner, et de les retenir dans les fers jusqu'à la défaite de Catilina. Cet avis plus doux, présenté avec éloquence, reçut encore plus de poids de celui du consul, qui adoptait en partie l'opinion de Silanus, et en partie celle de César. Les amis

οὐδεμίαν δὲ λαβὴν εἰς ἔλεγχον, ἀλλὰ καὶ ἦν ἀκούειν ἐνίων λεγόντων, ὥς ἐλθὼν ἐγγὺς ἀλῶναι διεκρύβοι τὸν ἄνδρα. Τινὲς δὲ φασί, παριθεῖν ἐκόντα καὶ παραλιπεῖν τὴν μήνυσιν κατὰ ἐκείνου, φόβῳ τῶν φίλων καὶ τῆς δυνάμεως αὐτοῦ· εἶναι γὰρ πρόδηλον παντὶ, ὅτι ἐκεῖνοι ἂν γένοιντο μᾶλλον προσθήκη σωτηρίας Καίσαρι, ἢ Καίσαρ κολάσεως ἐκείνοις.

XXI. Ἐπεὶ δὲ οὖν ἡ γνώμη περιῆλθεν εἰς αὐτόν, ἀναστὰς ἀπεφάνητο μὴ θανατοῦν τοὺς ἄνδρας, ἀλλὰ τὰς οὐσίας εἶναι δημοσίας, αὐτοὺς δὲ ἀπαχθέντας εἰς πόλεις τῆς Ἰταλίας, ἃς ἂν δοκῇ Κικέρωνι, τηρεῖσθαι δεδεμένους, ἄχρις οὗ Κατιλίνας ἂν καταπολεμηθῇ. Τῆς δὲ γνώμης οὕτως ἐπεικοῦς, καὶ τοῦ λέγοντος δυνατωτάτου εἰπεῖν, ὁ Κικέρων προσέθηκε ῥοπήν οὐ μικράν. Αὐτὸς τε γὰρ ἀναστὰς ἐνεχείρησεν εἰς ἐκάτερον, συνειπὼν τὰ μὲν τῇ προτέρᾳ, τὰ δὲ τῇ γνώμῃ Καίσαρος· πάντες τε οἱ φίλοι,

VIE DE CICÉRON.

mais aucune prise pour conviction, mais même il était à entendre quelques-uns disant, qu'étant venu près d'être pris il avait échappé à l'homme. Mais quelques-uns disent, *lui* avoir négligé *le* voulant et avoir laissé-de-côté la révélation contre lui, par crainte des amis et de la puissance de lui; car être évident pour tout homme, que ceux-ci auraient été plutôt surcroît de salut à César, que César de punition à eux.

XXI. Mais après donc que l'avis eut circulé jusqu'à lui, s'étant levé il manifesta l'opinion de ne pas mettre à mort les hommes, mais leurs biens être publics (confisqués), et eux-mêmes ayant été conduits dans des villes de l'Italie, qu'il plairait à Cicéron, être gardés enchaînés, jusqu'à ce que Catilina aurait été détruit-par-la-guerre. Mais l'avis étant doux, et celui qui ne *le* disait très-habile à parler, Cicéron ajouta un poids non petit. Car et lui-même s'étant levé donna-les-mains vers l'un et l'autre *côté*, ayant dit les *unes des choses qu'il dit* pour la première opinion, et les autres pour l'opinion de César; et tous ses amis,

οἰόμενοι τῷ Κικέρωνι συμφέρειν τὴν Καίσαρος γνώμην (ἥττον γὰρ ἐν αἰτίαις ἔσεσθαι μὴ θανατώσαντα τοὺς ἄνδρας), ἤρουντο τὴν δευτέραν μᾶλλον γνώμην, ὥστε καὶ τὸν Σιλανὸν αὖθις μεταβαλλόμενον παραιτεῖσθαι, καὶ λέγειν, ὡς οὐδ' αὐτὸς εἴποι θανατικὴν γνώμην· ἐσχάτην γὰρ ἀνδρὶ βουλευτῇ Ῥωμαίων εἶναι δίκην τὸ δεσμωτήριον. Εἰρημένης δὲ τῆς γνώμης, πρῶτος ἀντέκρουσεν αὐτῇ Κάτλος Λουτάτιος· εἴτα δεξάμενος Κάτων, καὶ τῷ λόγῳ σφοδρῶς συνεπερείσας ἐπὶ τὸν Καίσαρα τὴν ὑπόνοιαν, ἐνέπλησε θυμοῦ καὶ φρονήματος τὴν σύγκλητον, ὥστε θάνατον καταψηφίσασθαι τῶν ἀνδρῶν. Περὶ δὲ δημεύσεως χρημάτων ἐνίστατο Καῖσαρ, οὐκ ἄξιον, τὰ φιλόανθρωπα τῆς ἑαυτοῦ γνώμης ἐκβαλόντας, ἐνὶ χρήσασθαι τῷ σκυθρωποτάτῳ. Βιαζομένων δὲ πολλῶν, ἐπεκαλεῖτο τοὺς δημάρχους· οἱ δ' οὐχ ὑπήκουον, ἀλλὰ Κικέρων αὐτὸς ἐνδοὺς ἀνῆκε τὴν περὶ δημεύσεως γνώμην.

de Cicéron, pensant que l'avis de César était plus sûr pour lui, parce qu'en s'abstenant de mettre à mort les coupables il serait moins exposé aux accusations, embrassèrent ce second avis, et Silanus lui-même, revenant sur son opinion, protesta qu'il n'avait pas demandé la peine capitale; il regardait la prison, disait-il, comme le dernier supplice pour un sénateur romain. Le premier qui combattit l'avis exposé par César fut Catulus Lutatius; Caton, après lui, insista fortement sur les soupçons que l'on avait contre César, et son discours inspira à l'assemblée tant d'indignation et de hardiesse, que l'on décréta la peine de mort contre les conjurés. César s'opposa à la confiscation des biens, disant qu'il n'était pas juste de rejeter ce qu'il y avait d'humain dans son avis, pour n'en conserver que la disposition la plus sévère. Comme la plupart des sénateurs insistaient, il fit un appel aux tribuns du peuple, qui n'y répondirent point; mais Cicéron, cédant de lui-même, fit grâce de la confiscation des biens.

οἰόμενοι τὴν γνώμην Καίσαρος συμφέρειν τῷ Κικέρωνι (ἔσεσθαι γὰρ ἥττον ἐν αἰτίαις μὴ θανατώσαντα τοὺς ἄνδρας), ἤρουντο μᾶλλον τὴν δευτέραν γνώμην, ὥστε καὶ τὸν Σιλανὸν μεταβαλλόμενον αὖθις παραιτεῖσθαι, καὶ λέγειν, ὡς οὐδὲ αὐτὸς εἴποι γνώμην θανατικὴν· τὸ γὰρ δεσμωτήριον εἶναι ἐσχάτην δίκην ἀνδρὶ βουλευτῇ Ῥωμαίων. Τῆς δὲ γνώμης εἰρημένης, Κάτλος Λουτάτιος πρῶτος ἀντέκρουσεν αὐτῇ· εἴτα Κάτων δεξάμενος καὶ συνεπερείσας σφοδρῶς τῷ λόγῳ τὴν ὑπόνοιαν ἐπὶ τὸν Καίσαρα, ἐνέπλησε τὴν σύγκλητον θυμοῦ καὶ φρονήματος, ὥστε καταψηφίσασθαι θάνατον τῶν ἀνδρῶν. Καῖσαρ δὲ ἐνίστατο περὶ δημεύσεως χρημάτων, οὐκ ἄξιον, ἐκβαλόντας τὰ φιλόανθρωπα τῆς γνώμης ἑαυτοῦ χρήσασθαι ἐν τῷ σκυθρωποτάτῳ. Πολλῶν δὲ βιαζομένων, ἐπεκαλεῖτο τοὺς δημάρχους· οἱ δὲ οὐχ ὑπήκουον, ἀλλὰ Κικέρων αὐτὸς ἐνδοὺς ἀνῆκε τὴν γνώμην περὶ δημεύσεως.

pensant l'avis de César être utile à Cicéron (car devoir être moins en accusations n'ayant pas mis-à-mort les hommes), choisirent de préférence le second avis, de sorte que même Silanus ayant changé de nouveau protester, et dire, que pas même lui n'avait dit une sentence de-mort; car la prison être la dernière justice pour un homme sénateur des Romains. Mais l'avis ayant été dit, Catulus Lutatius le premier parla-contre lui; ensuite Caton ayant reçu le tour et ayant appuyé fortement par le discours le soupçon contre César, remplit le sénat de colère et de courage, au point de décréter la mort contre les hommes. Mais César s'opposa touchant la confiscation des biens, ne croyant-pas-juste, ceux qui avaient rejeté les choses humaines de l'avis de lui user d'une seule la plus dure. Mais beaucoup faisant-violence, il invoqua les tribuns; mais ceux-ci n'écouterent pas, mais Cicéron lui-même ayant cédé relâcha la sentence sur la confiscation,

XXII. Ἐχώρει δὲ μετὰ τῆς βουλῆς ἐπὶ τοὺς ἄνδρας. Οὐκ ἐν ταύτῃ δὲ πάντες ἦσαν, ἄλλος δ' ἄλλον ἐφύλαττε τῶν στρατηγῶν. Καὶ πρῶτον ἐκ Παλατίου παραλαβὼν τὸν Λέντλον, ἦγε διὰ τῆς ἱερᾶς ὁδοῦ, καὶ τῆς ἀγορᾶς μέσης, τῶν μὲν ἡγεμονικωτάτων ἀνδρῶν κύκλῳ περιεσπειραμένων καὶ δορυφορούντων, τοῦ δὲ δήμου φρίττοντος τὰ δρώμενα, καὶ παριέντος σιωπῇ· μάλιστα δὲ τῶν νέων, ὥςπερ ἱεροῖς τισι πατρίοις ἀριστοκρατικῆς τιнос ἐξουσίας, τελεῖσθαι μετὰ φόβου καὶ θάμβους δοκούντων¹. Διελθὼν δὲ τὴν ἀγοράν, καὶ γενόμενος πρὸς τῷ δεσμωτηρίῳ, παρέδωκε τὸν Λέντλον τῷ δημίῳ, καὶ προσέταξεν ἀνελεῖν· εἴθ' ἐξῆς τὸν Κέθηγον, καὶ οὕτω τῶν ἄλλων ἕκαστον καταγαγὼν ἀπέκτεινεν². Ὅρων δὲ πολλοὺς ἔτι τῆς συνωμοσίας ἐν ἀγορᾷ συνεστῶτας ἀθρόους, καὶ τὴν μὲν πρᾶξιν ἀγνοοῦντας, τὴν δὲ νύκτα προσμένοντας, ὡς ἔτι ζώντων τῶν ἀνδρῶν καὶ δυναμένων ἐξαρπασθῆναι, φθεγγά-

XXII. Il sortit ensuite avec le sénat pour se rendre près des conjurés : ils n'étaient pas tous réunis, mais chaque préteur en avait un sous sa garde. Il alla d'abord prendre Lentulus au mont Palatin, et le conduisit par la Voie Sacrée et à travers la place : les citoyens les plus éminents de Rome se pressaient en armes autour du consul, et le peuple, voyant avec terreur ce qui se passait, laissait agir en silence ; les jeunes gens surtout, remplis d'étonnement et de frayeur, semblaient se faire initier à des sacrifices accomplis pour la patrie par une noblesse absolue. Cicéron traversa la place, se rendit à la prison, et livra Lentulus au bourreau, avec ordre de le mettre à mort ; puis il amena ainsi au supplice, l'un après l'autre, Céthégus et le reste des conjurés. Comme il vit que des complices de la conspiration se tenaient rassemblés sur la place, ignorant ce qui venait de se faire et attendant la nuit pour enlever les conjurés, qu'ils

XXII. Ἐχώρει δὲ μετὰ τῆς βουλῆς ἐπὶ τοὺς ἄνδρας. Πάντες δὲ οὐκ ἦσαν ἐν τῇ αὐτῇ, ἄλλος δὲ τῶν στρατηγῶν ἐφύλαττεν ἄλλον. Καὶ πρῶτον παραλαβὼν τὸν Λέντλον ἐκ Παλατίου, ἦγε διὰ τῆς ὁδοῦ ἱερᾶς, καὶ τῆς μέσης ἀγορᾶς, τῶν μὲν ἀνδρῶν ἡγεμονικωτάτων περιεσπειραμένων κύκλῳ καὶ δορυφορούντων, τοῦ δὲ δήμου φρίττοντος τὰ δρώμενα, καὶ παριέντος σιωπῇ· τῶν δὲ νέων μάλιστα δοκούντων τελεῖσθαι μετὰ φόβου καὶ θάμβους, ὥςπερ τισὶν ἱεροῖς πατρίοις τινὸς ἐξουσίας ἀριστοκρατικῆς. Διελθὼν δὲ τὴν ἀγοράν, καὶ γενόμενος πρὸς τῷ δεσμωτηρίῳ, παρέδωκε τὸν Λέντλον τῷ δημίῳ, καὶ προσέταξεν ἀνελεῖν· εἴτα καταγαγὼν ἐξῆς τὸν Κέθηγον καὶ ἕκαστον τῶν ἄλλων ἀπέκτεινεν οὕτως. Ὅρων δὲ πολλοὺς τῆς συνωμοσίας συνεστῶτας ἔτι ἀθρόους ἐν ἀγορᾷ, καὶ ἀγνοοῦντας μὲν τὴν πρᾶξιν, προσμένοντας δὲ τὴν νύκτα, ὡς τῶν ἀνδρῶν ζώντων ἔτι

XXII. Mais il alla avec le sénat vers les hommes. Mais tous n'étaient pas dans le même lieu, mais un autre des préteurs en gardait un autre. Et d'abord ayant pris Lentulus du Palatium, il le conduisit par la voie sacrée, et le milieu de la place, les hommes les plus éminents [c]le étant répandus-autour de lui en cer-et lui servant-de-gardes, et le peuple redoutant les choses qui se faisaient et laissant faire en silence ; mais les jeunes gens surtout croyant être initiés avec crainte et terreur, comme à certains mystères de-la-patrie de quelque puissance aristocratique. Mais ayant traversé le forum, et s'étant trouvé auprès de la prison, il livra Lentulus au bourreau, et ordonna de le tuer ; puis ayant amené de suite Céthégus et chacun des autres il les fit-mourir ainsi. Mais voyant plusieurs de la conjuration se tenant-ensemble encore rassemblés dans le forum, et ignorant l'affaire, et attendant la nuit, comme les hommes vivant encore

μενος μέγα πρὸς αὐτούς, « Ἐζήσαν », εἶπεν. Οὕτω δὲ Ῥωμαίων οἱ δυσφημεῖν μὴ βουλόμενοι, τὸ τεθνάναι σημαίνουσιν¹. Ἦδη δ' ἦν ἑσπέρα, καὶ δι' ἀγορᾶς ἀνέβαιναν εἰς τὴν οἰκίαν, οὐκ-έτι σιωπῇ τῶν πολιτῶν οὐδὲ τάξει προπεμπόντων αὐτόν, ἀλλὰ φωναῖς καὶ κρότοις δεχομένων, καθ' οὓς γένοιτο, σωτήρα καὶ κτίστην ἀνακαλούντων τῆς πατρίδος. Τὰ δὲ φῶτα πολλὰ κατέλαμπε τοὺς στενωπούς, λαμπάδια καὶ ὀξῶδες ἱστώντων ἐπὶ ταῖς θύραις. Αἱ δὲ γυναῖκες ἐκ τῶν τεγῶν προὔφαινον ἐπὶ τιμῇ καὶ θέᾳ τοῦ ἀνδρὸς ὑπὸ πομπῇ τῶν ἀρίστων μάλα σεμνῶς ἀνιόντος· ὧν οἱ πλείστοι πολέμους τε κατεργασμένοι μεγάλους, καὶ διὰ θριάμβων εἰς ἐληλακότες, καὶ προσκεκτημένοι γῆν καὶ θάλατταν οὐκ ὀλίγην, ἐθάδιζον ἀνομολογούμενοι πρὸς ἀλλήλους, πολλοὶς μὲν τῶν τότε ἡγεμόνων καὶ στρατηγῶν πλούτου καὶ λαφύρων καὶ

croyaient encore en vie : « Ils ont vécu, » leur cria-t-il à haute voix ; car c'est ainsi que les Romains parlent de ceux qui sont morts, pour éviter les paroles de sinistre augure. Il était déjà tard, lorsque Cicéron traversa la place pour retourner à sa maison ; les citoyens n'étaient plus rangés autour de lui avec ordre et en silence ; mais partout où il passait, on le couvrait d'acclamations et d'applaudissements, on le saluait des noms de sauveur et de fondateur de la patrie. Les rues étincelaient de torches et de flambeaux placés devant les maisons. Les femmes éclairaient du haut des toits pour faire honneur à Cicéron, et pour contempler cet homme, que suivaient avec tant de vénération les premiers citoyens : presque tous avaient terminé de grandes guerres, étaient rentrés dans Rome sur un char de triomphe, et avaient conquis à leur patrie une vaste étendue de terres et de mers ; ils accompagnaient alors Cicéron, reconnaissant entre eux que le peuple romain devait à plusieurs généraux de leur siècle des richesses, des dépouilles, de la puissance, mais qu'il ne

καὶ δυναμένων ἐξαρκύσθηναι, φθεγξάμενος μέγα πρὸς αὐτούς, εἶπεν, « Ἐζήσαν. » Οἱ δὲ Ῥωμαίων μὴ βουλόμενοι δυσφημεῖν σημαίνουσιν οὕτω τὸ τεθνάναι. Ἦδη δὲ ἑσπέρα ἦν, καὶ ἀνέβαινε διὰ ἀγορᾶς εἰς τὴν οἰκίαν, τῶν πολιτῶν προπεμπόντων αὐτὸν οὐκέτι σιωπῇ οὐδὲ τάξει, ἀλλὰ, κατὰ οὓς γένοιτο, δεχομένων φωναῖς καὶ κρότοις, καὶ ἀνακαλούντων σωτήρα καὶ κτίστην τῆς πατρίδος. Τὰ δὲ φῶτα πολλὰ κατέλαμπε τοὺς στενωπούς, ἱστώντων λαμπάδια καὶ ὀξῶδες ἐπὶ ταῖς θύραις. Αἱ δὲ γυναῖκες ἐκ τῶν τεγῶν ἐπὶ τιμῇ καὶ θέᾳ τοῦ ἀνδρὸς ἀνιόντος μάλα σεμνῶς ὑπὸ πομπῇ τῶν ἀρίστων· ὧν οἱ πλείστοι κατεργασμένοι τε πολέμους μεγάλους, καὶ εἰς ἐληλακότες διὰ θριάμβων, καὶ προσκεκτημένοι γῆν καὶ θάλατταν οὐκ ὀλίγην, ἐθάδιζον ἀνομολογούμενοι πρὸς ἀλλήλους, τὸν δὴμον Ῥωμαίων δφείλειν μὲν χάριν πλούτου καὶ λαφύρων

et pouvant être enlevés, ayant crié fort vers eux, il dit, « Ils ont vécu. » Car ceux des Romains qui ne veulent pas prononcer-des-paroles-sinistres signifient ainsi le mourir. Mais déjà le soir était, et il retournait par la place à sa maison, les citoyens accompagnant lui non plus en silence ni en ordre, mais ceux devant lesquels il passait l'accueillant par des cris et des applaudissements, et l'appelant sauveur et fondateur de la patrie. Mais les lumières en-grand-nombre illuminaient les rues, eux plaçant des lampions et des torches sur les portes. Mais les femmes éclairaient des toits pour honneur et contemplation de l'homme s'avancant très honorablement sous l'escorte des meilleurs ; desquels les plus nombreux et ayant terminé des guerres grandes, et étant entrés dans Rome à travers des triomphe, et ayant ajouté-par-conquête terre et mer non petite, marchaient avouant les uns aux autres, le peuple des Romains devoir reconnaissance de richesse et de dépouilles

δυνάμει χάριν οφείλει τὸν Ῥωμαίων δῆμον, ἀσφαλείας δὲ καὶ σωτηρίας ἐνὶ μόνῳ Κικέρωνι, τηλικούτον ἀφελόντι καὶ τοσοῦτον αὐτοῦ κίνδυνον. Οὐ γὰρ τὸ κωλύσαι τὰ πραττόμενα, καὶ κολάσαι τοὺς πράττοντας, ἐδόκει θαυμαστόν· ἀλλ' ὅτι μέγιστον τῶν πώποτε νεωτερισμῶν, οὗτος ἐλαχίστοις κακοῖς ἄνευ στάσεως καὶ ταραχῆς κατέσθεσε. Καὶ γὰρ τὸν Κατιλίαν οἱ πλείστοι τῶν συνεβρύκητόων πρὸς αὐτόν, ἅμα τῷ πυθέσθαι τὰ περὶ Λέντιον καὶ Κέθηγον, ἐγκαταλιπόντες ὄχοντο· καὶ μετὰ τῶν συμμεμενηκότων αὐτῷ διαγωνισάμενος πρὸς Ἀντώνιον, αὐτὸς τε διεφθάρη καὶ τὸ στρατόπεδον¹.

XXIII. Οὐ μὴν ἀλλ' ἦσαν οἱ τὸν Κικέρωνα παρεσκευασμένοι καὶ λέγειν ἐπὶ τούτοις καὶ ποιεῖν κακῶς, ἔχοντες ἡγεμόνας τῶν εἰς τὸ μέλλον ἀρχόντων, Καίσαρα μὲν στρατηγοῦντα, Μέτελλον δὲ καὶ Βηστιάν² δημαρχοῦντας. Οἱ τὴν ἀρχὴν παραλαβόντες, ἔτι

devait sa conservation et son salut qu'à Cicéron seul, qui avait écarté de Rome un si affreux danger. Ce qu'ils admiraient dans le consul, ce n'était pas d'avoir arrêté les complots et puni les coupables, mais d'avoir étouffé par les moyens les moins violents, sans sédition et sans trouble, la conspiration la plus vaste qui eût jamais été formée. La plupart de ceux qui s'étaient réunis autour de Catilina abandonnèrent le camp, lorsqu'ils apprirent le supplice de Lentulus et de Céthégus; Catilina fit marcher contre Antoine ce qui lui restait de soldats, et périt avec toute son armée.

XXIII. Cependant il y avait à Rome des mécontents qui blâmaient les mesures de Cicéron, et se disposaient à agir contre lui; ils avaient à leur tête parmi les magistrats désignés César, qui avait été nommé préteur, Métellus et Bestia, tous deux tribuns du peuple. Dès qu'ils

καὶ δυνάμει
πολλοῖς τῶν ἡγεμόνων
καὶ στρατηγῶν τότε,
ἀσφαλείας δὲ καὶ σωτηρίας
ἐνὶ μόνῳ Κικέρωνι,
ἀφελόντι αὐτοῦ
κίνδυνον
τηλικούτον καὶ τοσοῦτον.
Τὸ γὰρ κωλύσαι
τὰ πραττόμενα,
καὶ κολάσαι τοὺς πράττοντας,
οὐκ ἐδόκει θαυμαστόν·
ἀλλὰ ὅτι οὗτος κατέσθεσεν
ἐλαχίστοις κακοῖς
ἄνευ στάσεως καὶ ταραχῆς
μέγιστον
τῶν νεωτερισμῶν
πώποτε.
Καὶ γὰρ οἱ πλείστοι
τῶν συνεβρύκητόων
πρὸς αὐτόν,
ὄχοντο
ἐγκαταλιπόντες τὸν Κατιλίαν,
ἅμα τῷ πυθέσθαι
τὰ περὶ Λέντιον
καὶ Κέθηγον·
καὶ διαγωνισάμενος
πρὸς Ἀντώνιον
μετὰ τῶν συμμεμενηκότων αὐτῷ,
διεφθάρη τε αὐτὸς
καὶ τὸ στρατόπεδον.

XXIII. Οὐ μὴν ἀλλ' ἦσαν
οἱ παρεσκευασμένοι
καὶ λέγειν καὶ ποιεῖν κακῶς
τὸν Κικέρωνα
ἐπὶ τούτοις·
χοντες ἡγεμόνας
Καίσαρα μὲν στρατηγοῦντα,
Μέτελλον δὲ καὶ Βηστιάν
δημαρχοῦντας

et de puissance
à beaucoup des chefs
et des généraux d'alors,
mais de sûreté et de salut
à un seul, Cicéron,
qui avait écarté de lui
un danger
tel et si grand.
Car le avoir empêché
les choses qui se faisaient,
et avoir puni ceux qui les faisaient,
ne paraissait pas admirable;
mais que celui-ci avait éteint
par les moindres maux
sans sédition et trouble
la plus grande
des tentatives-d'innovation
qui eussent jamais été.
Car et la plupart
de ceux qui s'étaient réunis
à lui (Catilina),
se retirèrent
ayant abandonné Catilina,
avec le avoir appris
les choses concernant Lentulus
et Céthégus;
et ayant combattu
contre Antoine
avec ceux qui étaient restés-avec lui,
il périt et lui-même
et son armée.

XXIII. Cependant étaient
des hommes préparés
et à dire et à faire mal
à Cicéron
pour ces choses;
ayant pour chefs
César qui était-préteur,
et Métellus et Bestia
qui étaient-tribuns

τοῦ Κικέρωνος ἡμέρας ὀλίγας ἄρχοντος, οὐκ εἶων δημηγορεῖν αὐτόν, ἀλλ' ὑπὲρ τῶν ἐμβολῶν βάρη θέντες, οὐ παρέσαν, οὐδ' ἐπέτρεπον λέγειν· ἀλλ' ἐκέλευον, εἰ βούλοιτο, μόνον περὶ τῆς ἀρχῆς ἀπομόσασθαι, καὶ καταβαίνειν¹. Κακείνος ἐπὶ τούτοις, ὡς ὁμόσων, προῆλθε· καὶ γενομένης αὐτῷ σιωπῆς, ὤμνουν οὐ τὸν πάτριον, ἀλλ' ἰδίον τινα καὶ καινὸν ὄρκον, ἧ μὴν² σεσωκέναι τὴν πατρίδα, καὶ διατετηρηκέναι τὴν ἡγεμονίαν. Ἐπώμνυν δὲ τὸν ὄρκον αὐτῷ σύμπας ὁ δῆμος. Ἐφ' οἷς ἔτι μᾶλλον ὁ τε Καῖσαρ, οἱ τε δῆμαρχοι χαλεπαίνοντες, ἄλλας τε τῷ Κικέρωνι ταραχὰς ἐμηχανῶντο, καὶ νόμος ὑπ' αὐτῶν εἰσῆγετο, καλεῖν Πομπήϊον μετὰ τῆς στρατιᾶς, ὡς δὴ καταλύσοντα τὴν Κικέρωνος δυνα-

furent entrés en charge; quoique Cicéron fût encore consul pour plusieurs jours, ils ne lui permirent pas de haranguer le peuple, mais placèrent leurs bancs sur la tribune pour l'en empêcher; ils voulaient bien qu'il y montât pour se démettre de sa charge, mais à condition d'en descendre aussitôt. Cicéron y consentit, et monta à la tribune; lorsqu'il eut obtenu le silence de l'assemblée, il ne prononça pas le serment ordinaire, mais il en fit un nouveau et qui ne convenait qu'à lui, il jura qu'il avait sauvé la patrie et conservé l'empire. Le peuple entier répéta son serment. César et les tribuns, plus irrités encore, lui préparèrent de nouveaux embarras, et présentèrent une loi qui rappelait Pompée avec son armée, pour mettre fin à la domination absolue de Cicéron. Mais ses intérêts

τῶν ἀρχόντων εἰς τὸ μέλλον.
Οἱ παραλαβόντες
τὴν ἀρχήν,
τοῦ Κικέρωνος ἄρχοντος
ἔτι ὀλίγας ἡμέρας,
οὐκ εἶων
αὐτὸν δημηγορεῖν,
ἀλλὰ θέντες βάρη
ὑπὲρ τῶν ἐμβολῶν,
οὐ παρέσαν
οὐδὲ ἐπέτρεπον λέγειν·
ἀλλὰ ἐκέλευον,
εἰ βούλοιτο,
μόνον ἀπομόσασθαι
περὶ τῆς ἀρχῆς,
καὶ καταβαίνειν.
Καὶ ἐκείνος ἐπὶ τούτοις
προῆλθεν, ὡς ὁμόσων·
καὶ σιωπῆς γενομένης αὐτῷ,
ὤμνουν
οὐ τὸν ὄρκον πάτριον,
ἀλλὰ τινα ἰδίον
καὶ καινόν,
ἧ μὴν σεσωκέναι τὴν πατρίδα,
καὶ διατετηρηκέναι
τὴν ἡγεμονίαν.
Σύμπας δὲ ὁ δῆμος
ἐπώμνυν αὐτῷ τὸν ὄρκον.
Ἐπὶ οἷς
ὁ τε Καῖσαρ οἱ τε δῆμαρχοι
χαλεπαίνοντες ἔτι μᾶλλον
ἐμηχανῶντό τε
ἄλλας ταραχὰς
τῷ Κικέρωνι,
καὶ νόμος εἰσῆγετο ὑπὸ αὐτῶν,
καλεῖν Πομπήϊον
μετὰ τῆς στρατιᾶς,
ὡς δὴ καταλύσοντα
τὴν δυναστείαν Κικέρωνος.
Ἀλλὰ Κάτων

parmi les magistrats pour l'avenir. Lesquels ayant reçu leur charge, Cicéron étant-en-charge encore quelques jours, ne permirent pas lui haranguer-le-peuple, mais ayant mis des bancs sur la tribune, ne permirent pas ni ne laissèrent lui parler; mais ils lui ordonnaient, s'il voulait, seulement de jurer-en-abdiquant sur sa charge, et de descendre. Et lui sur ces conditions s'avança, comme devant jurer; et silence étant fait à lui, il jura non le serment des-ancêtres, mais un certain serment propre à lui et nouveau certes d'avoir sauvé la patrie, et d'avoir conservé l'empire. Mais tout le peuple jura-après lui le serment. Sur lesquelles choses et César et les tribuns s'irritant encore plus et machinèrent d'autres troubles à Cicéron, et une loi fut proposée par eux, d'appeler Pompée avec son armée, comme certes devant détruire le pouvoir de Cicéron. Mais Caton

στείαν. Ἄλλ' ἦν ὄφελος μέγα τῷ Κικέρωνι καὶ πάσῃ τῇ πόλει
δημαρχῶν τότε Κάτων, καὶ τοῖς ἐκείνων πολιτεύμασιν ἀπ' ἴσης
μὲν ἐξουσίας, μείζονος δὲ δόξης ἀντιτασσόμενος. Τὰ τε γὰρ
ἄλλα ῥαδίως ἔλυσε, καὶ τὴν Κικέρωνος ὑπατείαν οὕτως ἤρε τῷ
λόγῳ μεγάλην, δημηγορήσας, ὥστε τιμὰς αὐτῷ τῶν πώποτε
μεγίστας ψηφίσασθαι, καὶ προσαγορεύσαι πατέρα πατρίδος.
Πρώτῳ¹ γὰρ ἐκείνῳ δοκεῖ τοῦτο καθυπάρχει, Κάτωνος αὐτὸν οὕ-
τως ἐν τῷ δήμῳ προσαγορεύσαντος².

XXIV. Καὶ μέγιστον μὲν ἴσχυσεν ἐν τῇ πόλει τότε, πολλοῖς
δ' ἐπίφθονον ἑαυτὸν ἐποίησεν, ἀπ' οὐδενὸς ἔργου πονηροῦ, τῷ
δ' ἐπαινεῖν αἰεὶ καὶ μεγαλύνειν αὐτὸς ἑαυτόν, ὑπὸ πολλῶν δυσχε-
ραίνόμενος. Οὔτε γὰρ βουλὴν, οὔτε δῆμον, οὔτε δικαστήριον ἦν
συνελθεῖν, ἐν ᾧ μὴ Κατιλίναν ἔδει θρυλλούμενον ἀκοῦσαι καὶ
Λέντλον. Ἀλλὰ καὶ τὰ βιβλία τελευτῶν κατέπλησε καὶ τὰ συγ-

et ceux de Rome entière trouvèrent un défenseur dans Caton, alors tribun du peuple, qui, investi du même pouvoir, mais plus estimé que ses collègues, fit opposition à leurs lois, et après avoir empêché toutes leurs mesures, éleva si haut, dans un de ses discours, le consulat de Cicéron, qu'on lui accorda les plus grands honneurs qu'on eût jamais décernés, et qu'on lui donna le nom de père de la patrie; titre honorable qu'il eut la gloire d'obtenir le premier, et que Caton lui déféra devant tout le peuple.

XXIV. Cicéron, qui jouissait alors du plus grand crédit à Rome, s'attira bientôt la haine générale; on n'avait à lui reprocher aucune mauvaise action, mais les louanges magnifiques qu'il se prodiguait sans cesse à lui-même lui aliénaient les esprits. Il n'y avait pas de réunion du sénat, pas d'assemblée du peuple, pas de tribunal qu'il ne fût retentir des noms de Lentulus et de Catilina. Il en vint même jusqu'à remplir tous ses ouvrages de ses propres louanges, et son

ἦν μέγα ὄφελος τῷ Κικέρωνι
καὶ πάσῃ τῇ πόλει,
δημαρχῶν τότε
καὶ ἀντιτασσόμενος
τοῖς πολιτεύμασιν ἐκείνων
ἀπὸ ἐξουσίας μὲν ἴσης,
δόξης δὲ μείζονος.
ἔλυσε τε γὰρ ῥαδίως
τὰ ἄλλα,
καὶ δημηγορήσας,
ἤρεν οὕτω μεγάλην τῷ λόγῳ
τὴν ὑπατείαν Κικέρωνος,
ὥστε ψηφίσασθαι αὐτῷ
τιμὰς μεγίστας
τῶν πώποτε,
καὶ προσαγορεύσαι
πατέρα πατρίδος.
Τοῦτο γὰρ δοκεῖ καθυπάρχει
ἐκείνῳ πρώτῳ,
Κάτωνος προσαγορεύσαντος οὕτως
αὐτὸν ἐν τῷ δήμῳ.

XXIV. Καὶ τότε μὲν
ἴσχυσε μέγιστον ἐν τῇ πόλει,
ἐποίησε δὲ ἑαυτὸν
ἐπίφθονον πολλοῖς,
ἀπὸ οὐδενὸς ἔργου πονηροῦ,
δυσχεραίνόμενος δὲ
ὑπὸ πολλῶν,
τῷ αὐτὸς ἐπαινεῖν
καὶ μεγαλύνειν αἰεὶ ἑαυτόν.
Οὔτε γὰρ ἦν
βουλὴν συνελθεῖν,
οὔτε δῆμον,
οὔτε δικαστήριον
ἐν ᾧ μὴ ἔδει ἀκοῦσαι
Κατιλίναν καὶ Λέντλον
θρυλλούμενον.
Ἀλλὰ καὶ τελευτῶν
κατέπλησε τῶν ἐγκωμίων
τὰ βιβλία καὶ τὰ συγγράμματα,

fut une grande utilité à Cicéron et à toute la république, étant-tribun alors et s'opposant aux actes-politiques de ceux-ci par un pouvoir égal, mais une considération plus grande. Car et il détruisit facilement les autres choses, et ayant harangué-le peuple, il éleva si grand par le discours le consulat de Cicéron, au point d'avoir décrété pour lui les honneurs les plus grands de ceux qui furent jamais, et d'avoir surnommé lui père de la patrie.

Car cela paraît être arrivé à celui-ci le premier, Caton ayant salué ainsi lui devant le peuple

XXIV. Et alors il fut puissant le plus dans la ville, mais il rendit lui-même odieux à beaucoup, par suite d'aucune action mauvaise, mais étant supporté-difficilement par beaucoup, par le lui-même louer et glorifier toujours lui-même. Car il n'était pas possible le sénat se réunir, ni le peuple, ni un tribunal dans lequel il ne fallût entendre Catilina et Lentulus répété-sans-cesse. Mais encore finissant (à la fin) il remplit de ses éloges, ses livres et ses écrits,

γράμματα τῶν ἐγκωμίων, καὶ τὸν λόγον, ἥδιστον ὄντα, καὶ χάριν ἔχοντα πλείστην, ἐπαχθῆ καὶ φορτικὸν ἐποίησε τοῖς ἀκροαμένοις, ὥςπερ τινὸς αἰεὶ κηρὸς αὐτῷ τῆς ἀηδίας ταύτης προσούσης. Ὅμως δέ, καίπερ οὕτως ἀκράτῳ φιλοτιμίᾳ συνῶν, ἀπήλλακτο τοῦ φθονεῖν ἑτέροις, ἀφθονώτατος ὢν ἐν τῷ τοῦς πρὸ αὐτοῦ καὶ τοὺς καθ' αὐτὸν ἄνδρας ἐγκωμιάζειν, ὥς ἐκ τῶν συγγραμμάτων λαβεῖν ἔστι. Πολλὰ δ' αὐτοῦ καὶ ἀπομνημονεύουσιν· ὅσον περὶ Ἀριστοτέλους, ὅτι χρυσίου ποταμὸς εἶη ρέοντας· καὶ περὶ τῶν Πλάτωνος διαλόγων, ὡς τοῦ Διὸς, εἰ λόγῳ χρῆσθαι πέφυκεν, οὕτω διαλεγόμενου. Τὸν δὲ Θεόφραστον εἰώθει τρυφὴν ἰδίαν ἀποκαλεῖν. Περὶ δὲ τῶν Δημοσθένους λόγων ἐρωτηθεὶς τίνα δοκοίη κάλλιστον εἶναι, « Τὸν μέγιστον » εἶπε. Καίτοι τινὲς τῶν προσποιουμένων δημοσθενίζειν, ἐπιφύονται φωνῇ τοῦ Κικέ-

style, qui avait tant de charme et de grâce, fut dès lors odieux et insupportable à ses auditeurs. Cette affectation choquante semblait être fatalement attachée à sa personne. Toutefois, malgré son excessive vanité, il ne fut jamais envieux de la gloire des autres, louant sans réserve et les grands génies des siècles passés et ses contemporains eux-mêmes, comme on le voit par ses écrits. On rapporte de lui plusieurs mots sur les anciens : il disait, par exemple, d'Aristote, que c'est un fleuve qui roule de l'or, et des dialogues de Platon, que si Jupiter parlait, il ne s'exprimerait pas autrement. Il appelait Théophraste ses délices. On lui demandait quel était, à son avis, le plus beau des discours de Démosthène : « C'est le plus long, » répondit-il. Cependant quelques admirateurs de Démosthène lui repro-

καὶ ἐποίησε τὸν λόγον, ὄντα ἥδιστον, καὶ ἔχοντα χάριν πλείστην, ἐπαχθῆ καὶ φορτικὸν τοῖς ἀκροαμένοις, ταύτης τῆς ἀηδίας προσούσης αἰεὶ αὐτῷ ὥςπερ τινὸς κηρὸς. Ὅμως δέ, καίπερ συνῶν οὕτω φιλοτιμίᾳ ἀκράτῳ, ἀπήλλακτο τοῦ φθονεῖν ἑτέροις, ὢν ἀφθονώτατος ἐν τῷ ἐγκωμιάζειν τοὺς ἄνδρας πρὸ αὐτοῦ καὶ τοὺς καθ' αὐτόν, ὡς ἔστι λαβεῖν ἐκ τῶν συγγραμμάτων. Ἀπομνημονεύουσι δὲ καὶ πολλὰ αὐτοῦ· ὅσον περὶ Ἀριστοτέλους, ὅτι εἶη ποταμὸς χρυσίου ρέοντας· καὶ περὶ τῶν διαλόγων Πλάτωνος, ὡς τοῦ Διὸς διαλεγόμενου οὕτως, εἰ χρῆσθαι λόγῳ πέφυκεν. Εἰώθει δὲ ἀποκαλεῖν τὸν Θεόφραστον ἰδίαν τρυφὴν. Ἐρωτηθεὶς δὲ περὶ τῶν λόγων Δημοσθένους τίνα δοκοίη εἶναι κάλλιστον, « Τὸν μέγιστον » εἶπε. Καίτοι τινὲς τῶν προσποιουμένων δημοσθενίζειν, ἐπιφύονται

et il rendit son langage, qui était très-doux, et avait une grâce très-grande, odieux et insupportable à ceux qui entendaient, ce désagrément étant attaché toujours à lui comme un certain sort. Cependant, quoique étant ainsi d'une ambition immodérée, il était éloigné du envier les autres, étant très-généreux dans le louer les hommes d'avant lui et ceux du temps de lui, [voir] comme il est à prendre (on peut le d'après ses écrits. Mais on rapporte aussi des choses nombreuses de lui : comme sur Aristote, qu'il est un fleuve d'or coulant; et sur les dialogues de Platon, comme Jupiter conversant ainsi, si user du discours eût été-naturel à lui. Mais il avait coutume d'appeler Théophraste ses propres délices. Mais ayant été interrogé sur les discours de Démosthène lequel il croyait être le plus beau, « Le plus grand » dit-il. Cependant quelques uns de ceux qui affectent de démosthéniser, s'élèvent-contre

ρωνος, ἣν πρὸς τινὰς τῶν ἐταίρων ἔθηκεν ἐν ἐπιστολῇ¹ γράψας, ἐνιαχοῦ τῶν λόγων ἀπονυστάζειν τὸν Δημοσθένη· τῶν δὲ μεγάλων καὶ θαυμαστῶν ἐπαίνων, οἷς πολλαχοῦ χρῆται περὶ τοῦ ἀνδρός, καὶ ὅτι, περὶ οὗς μάλιστα τῶν ἰδίων ἐσπούδασε λόγων, τοὺς κατ' Ἀντωνίου, Φιλιππικοὺς ἐπέγραψεν, ἀμνημονοῦσι. Τῶν δὲ κατ' αὐτὸν ἐνδοξῶν ἀπὸ λόγου καὶ σοφίας οὐκ ἔστιν οὐδεὶς, ὃν οὐκ ἐποίησεν ἐνδοξότερον, ἢ λέγων, ἢ γράφων εὐμενῶς περὶ ἐκάστου. Κρατίπῳ δέ, τῷ Περιπατητικῷ², διεπράξατο μὲν Ῥωμαίῳ γενέσθαι παρὰ Καίσαρος, ἄρχοντος ἤδη· διεπράξατο δὲ τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλὴν ψηφίσασθαι καὶ δεηθῆναι μένειν αὐτὸν ἐν Ἀθήναις, καὶ διαλέγεσθαι τοῖς νέοις, ὡς κοσμοῦντα τὴν πόλιν Ἐπιστολαὶ δὲ παρὰ τοῦ Κικέρωνος εἰσὶ πρὸς Ἡρώδη³, ἔτεροι δὲ πρὸς τὸν υἱόν, ἐγκλεισμένου συμφιλοσοφεῖν Κρατίπῳ. Γοργίαν δὲ τὸν ῥήτορα, αἰτιώμενος εἰς ἡδονὰς καὶ πότους προάγειν τὸ μαιράκιον, ἀπελκύνει τῆς συνουσίας αὐτοῦ. Καὶ σχεδὸν αὕτη

chent d'avoir écrit, dans une de ses lettres à ses amis, que cet orateur sommeille quelquefois dans ses discours; ils oublient sans doute les grandes et merveilleuses louanges qu'il accorde à Démosthène dans plusieurs de ses ouvrages; ils oublient que Cicéron a donné le nom de *Philippiques* à ses harangues contre Antoine, qui lui avaient coûté plus de soin et de travail que toutes les autres. Il n'est aucun orateur, aucun philosophe illustre de son temps, dont il n'ait encore agrandi la réputation par ses discours ou par ses écrits. Il obtint de César, déjà dictateur, que le titre de citoyen romain fût accordé à Cratippe le Péripatéticien; il obtint aussi de l'Aréopage un décret qui priait ce philosophe de demeurer à Athènes pour y instruire la jeunesse, et d'honorer la ville de son séjour. On a des lettres de Cicéron à Hérode, et d'autres à son fils, où il lui recommande de suivre les leçons de Cratippe. Il écrit aussi au rhéteur Gorgias, pour lui reprocher d'inspirer à son fils le goût des plaisirs et de la table, et pour lui défendre de le fréquenter. De ses lettres grecques, celle

φωνῇ τοῦ Κικέρωνος ἣν ἔθηκεν ἐν ἐπιστολῇ πρὸς τινὰς τῶν ἐταίρων, γράψας τὸν Δημοσθένη ἀπονυστάζειν ἐνιαχοῦ τῶν λόγων· ἀμνημονοῦσι δὲ τῶν ἐπαίνων μεγάλων καὶ θαυμαστῶν, οἷς χρῆται πολλαχοῦ περὶ τοῦ ἀνδρός, καὶ ὅτι ἐπέγραψε Φιλιππικοὺς τοὺς κατὰ Ἀντωνίου, περὶ οὗς ἐσπούδασε μάλιστα τῶν ἰδίων λόγων. Οὐδεὶς δὲ οὐκ ἔστι τῶν ἐνδοξῶν κατὰ αὐτὸν ἀπὸ λόγου καὶ σοφίας, ὃν οὐκ ἐποίησεν ἐνδοξότερον, ἢ λέγων, ἢ γράφων εὐμενῶς περὶ ἐκάστου. Διεπράξατο δὲ Κρατίπῳ μὲν, τῷ Περιπατητικῷ, παρὰ Καίσαρος, ἤδη ἄρχοντος, γενέσθαι Ῥωμαίῳ· διεπράξατο δὲ τὴν βουλὴν ἐκ πάγου Ἀρείου ψηφίσασθαι καὶ δεηθῆναι αὐτὸν μένειν ἐν Ἀθήναις, καὶ διαλέγεσθαι τοῖς νέοις, ὡς κοσμοῦντα τὴν πόλιν. Ἐπιστολαὶ δὲ εἰσὶ πρὸς Ἡρώδη, ἔτεροι δὲ πρὸς τὸν υἱόν, παρὰ τοῦ Κικέρωνος, ἐγκλεισμένου συμφιλοσοφεῖν Κρατίπῳ. Αἰτιώμενος δὲ τὸν ῥήτορα Γοργίαν προάγειν τὸ μαιράκιον εἰς ἡδονὰς καὶ πότους, ἀπελκύνει τῆς συνουσίας αὐτοῦ.

une parole de Cicéron qu'il plaça dans une lettre à quelques-uns de ses amis, ayant écrit Démosthène sommeiller en quelques-uns de ses discours; mais ils oublient les éloges grands et admirables, dont il use souvent sur l'homme, et qu'il intitula *Philippiques* les discours contre Antoine, sur lesquels il travailla le plus de ses propres discours. Mais aucun n'est des illustres du temps de lui par discours et science, que il n'ait fait plus illustre, ou parlant, ou écrivant avec-bienveillance sur chacun. Mais il obtint pour Cratippe, le Péripatéticien, de César, déjà gouvernant, de devenir Romain; et il obtint le conseil de la colline de-Mars avoir décrété et avoir prié lui de rester dans Athènes, et de converser avec les jeunes gens, comme ornant la ville. Mais des lettres sont à Hérode, et d'autres à son fils, de la part de Cicéron, recommandant de philosopher-avec Cratippe. Mais accusant le rhéteur Gorgias d'exciter le jeune homme aux plaisirs et aux boissons, il l'écarte de la fréquentation de lui.

τε τῶν Ἑλληνικῶν μία, καὶ δευτέρα πρὸς Πέλοπα τὸν Βυζάντιον, ἐν ὁρῇ τινι γέγραπται, τὸν μὲν Γοργίαν¹ αὐτοῦ προσηκόντως ἐπικόποντος, εἶπερ ἦν φαῦλος καὶ ἀκόλαστος, ἥπερ ἐδόκει· πρὸς δὲ τὸν Πέλοπα μικρολογουμένου καὶ μεμψιμοιροῦντος, ὥσπερ ἀμελήσαντα τιμᾶς τινος αὐτῷ καὶ ψηφίσματα παρὰ Βυζαντίων γενέσθαι.

XXV. Ταῦτά τε δὴ φιλότιμα, καὶ τὸ πολλάκις ἐπαιρόμενον τοῦ λόγου τῇ δεινότητι τὸ πρέπον προῖεσθαι. Μουνατίω² μὲν γάρ ποτε συνηγορήσας, ὡς ἀποφυγὼν τὴν δίκην ἐκείνος ἐδίωκεν ἐταῖρον αὐτοῦ, Σαβίνον, οὕτω λέγεται προσπεσεῖν ὑπ' ὁρῆς ὁ Κικέρων, ὥςτ' εἰπεῖν· « Σὺ γὰρ ἐκείνην, ὦ Μουνάτιε, τὴν δίκην ἀπέφυγες διὰ σαυτὸν, οὐκ ἐμοῦ πολὺ σκότος ἐν φωτὶ τῷ δικαστηρίῳ περιχέαντος³; » Μάρκον δὲ Κράσσον ἐγκωμιάζων ἀπὸ τοῦ βήματος εὐημέρησε, καὶ μεθ' ἡμέρας αὖθις ὀλίγας λοιδορῶν αὐ-

à Gorgias et une autre à Pélops le Byzantin sont les seules qui aient été écrites avec cet emportement : la colère de Cicéron envers Gorgias n'avait rien que de juste, si toutefois les mœurs de ce rhéteur étaient aussi dépravées qu'on l'a prétendu ; mais il n'y a que de la petitesse au contraire dans la lettre où il reproche à Pélops sa négligence à faire décréter par les Byzantins des honneurs qu'il désirait en obtenir.

XXV. Cette ambition démesurée de louanges lui fit sacrifier souvent l'honnêteté à la réputation de bien dire. Munatius, qu'il avait défendu et fait absoudre, poursuivait Sabinus, un de ses amis ; Cicéron, fort irrité, s'emporta jusqu'à lui dire : « Ne sais-tu pas, Munatius, que si tu as été absous, ce n'est pas à ton innocence que tu le dois, mais bien à moi qui ai fasciné les yeux des juges ? » Un jour, à la tribune, il fit l'éloge de Marcus Crassus, et fut applaudi ; mais quelques jours après il le critiqua vivement : « Ne me louais-tu pas

καὶ σχεδὸν αὕτη τε μία τῶν Ἑλληνικῶν, καὶ δευτέρα πρὸς Πέλοπα τὸν Βυζάντιον, γέγραπται ἐν τινι ὁρῇ, αὐτοῦ μὲν ἐπικόποντος προσηκόντως τὸν Γοργίαν, εἶπερ ἦν φαῦλος καὶ ἀκόλαστος, ἥπερ ἐδόκει· μικρολογουμένου δὲ καὶ μεμψιμοιροῦντος πρὸς τὸν Πέλοπα, ὥσπερ ἀμελήσαντά τινος τιμᾶς καὶ ψηφίσματα παρὰ Βυζαντίων γενέσθαι αὐτῷ.

XXV. Ταῦτά τε δὴ φιλότιμα, καὶ τὸ πολλάκις προῖεσθαι τὸ πρέπον, ἐπαιρόμενον τῇ δεινότητι τοῦ λόγου. Συνηγορήσας μὲν γάρ ποτε Μουνατίῳ, ὡς ἐκείνος ἀποφυγὼν τὴν δίκην ἐδίωκεν ἐταῖρον αὐτοῦ, Σαβίνον, ὁ Κικέρων λέγεται προσπεσεῖν οὕτως ὑπὸ ὁρῆς, ὥςτε εἰπεῖν· « Σὺ γάρ, ὦ Μουνάτιε, ἀπέφυγες ἐκείνην τὴν δίκην διὰ σαυτὸν, οὐκ ἐμοῦ περιχέαντος πολὺ σκότος ἐν φωτὶ τῷ δικαστηρίου ; » Ἐγκωμιάζων δὲ Μάρκον Κράσσον ἀπὸ τοῦ βήματος εὐημέρησε, καὶ μετὰ ὀλίγας ἡμέρας

Et à peu près et celle-ci seule de ses lettres grecques, et une seconde à Pélops le Byzantin, a été écrite dans une certaine colère, lui réprimandant avec-raison Gorgias, si toutefois il était vicieux et sans-tenue, comme il le paraissait ; mais s'occupant-de-petites-choses et faisant-des-reproches à Pélops, [neurs comme ayant négligé certains hon- et décrets de la part des Byzantins arriver à lui.

XXV. Et certes ces choses sont ambitieuses, et le souvent négliger la bienséance, étant enorgueilli par le talent de la parole. Car ayant plaidé un jour pour Munatius, comme celui-ci ayant échappé au procès poursuivait un ami de lui, Sabinus, Cicéron est dit avoir fléchi tellement sous la colère, au point d'avoir dit : « Car toi, ô Munatius, as-tu échappé à ce procès par toi-même, non moi ayant répandu une grande obscurité dans la lumière au tribunal ? » Mais louant Marcus Crassus de la tribune il réussit, et après quelques jours



τόν, ὡς ἐκεῖνος εἶπεν· « Οὐ γὰρ ἐνταῦθα πρόηκν αὐτὸς ἡμῶς ἐπὶ νῆι; — Ναί, φησί, μελέτης ἔνεκεν γυμνάζων τὸν λόγον εἰς φαύλην ὑπόθεσιν. » Εἰπόντος δὲ ποτε τοῦ Κράσσου, μηδένα Κράσσων ἐν Ῥώμῃ βεβιωκέναι μακρότερον ἐξηκονταετίας, εἶθ' ὕπερον ἀρνούμενου, καὶ λέγοντος· « Τί δ' ἂν ἐγὼ παθὼν¹ τοῦτ' εἶπον; — Ἥδεις, ἔφη, Ῥωμαίους ἡδέως ἀκουσόμενους, καὶ διὰ τοῦτο ἐδοκίμαζέ τις. » Ἀρέσκεσθαι δὲ τοῦ Κράσσου τοῖς Στωϊκοῖς φήσαντος, ὅτι πλούσιον εἶναι τὸν ἀγαθὸν ἀποφαίνουσιν· « Ὅρα μὴ μᾶλλον, εἶπεν, ὅτι πάντα τοῦ σοφοῦ λέγουσιν εἶναι. » Διεβάλλετο δ' εἰς φιλαργυρίαν ὁ Κράσσος. Ἐπεὶ δὲ τοῦ Κράσσου τῶν παίδων ὁ ἕτερος, Ἀξίω τινὶ δοκῶν ὅμοιος εἶναι, καὶ διὰ τοῦτο τῇ μητρὶ προστριβόμενος αἰσχροὺς ἐπὶ τῷ Ἀξίῳ διαβολὴν, εὐδοκίμησε λόγον ἐν βουλῇ διελθὼν, ἐρωτηθεὶς ὁ Κικέρων, τί φαίνεται αὐτῷ· « Ἀξίος, εἶπε, Κράσσου. »

hier, s'écria Crassus, du haut de cette même tribune ? — Oui, répartit Cicéron ; je voulais exercer mon éloquence sur un sujet ingrat. » Crassus avait dit que personne dans sa famille n'avait passé l'âge de soixante ans, mais ensuite il rétracta le fait : « À quoi pensais-je donc, s'écria-t-il, pour dire une chose pareille ? — Tu savais, répondit Cicéron, que les Romains l'entendraient avec plaisir, et tu voulais gagner leurs bonnes grâces. » Un autre jour, Crassus disait qu'il aimait beaucoup les stoïciens pour cette sentence, que le sage est riche : « Prends garde, dit Cicéron, que ce ne soit plutôt pour cette autre, que tout est au sage. » On reprochait à Crassus une excessive avarice. L'un de ses deux fils ressemblait si fort à un certain Axius, que l'on avait soupçonné sa mère d'une liaison coupable avec lui ; un jour que ce jeune homme venait de prononcer dans le sénat un discours fort applaudi, on demanda à Cicéron ce qu'il en pensait : « Il est digne de Crassus, » répondit-il.

λοιδορῶν αὐτὸν αὐθις, ὡς ἐκεῖνος εἶπεν· « Αὐτὸς γὰρ οὐκ ἐπὶ νῆι ἐνταῦθα πρόηκν ; — Ναί, φησί, γυμνάζων τὸν λόγον ἔνεκεν μελέτης εἰς ὑπόθεσιν φαύλην. » Τοῦ δὲ Κράσσου εἰπόντος ποτέ, μηδένα Κράσσων ἐν Ῥώμῃ βεβιωκέναι μακρότερον ἐξηκονταετίας, εἶτα ὕπερον ἀρνούμενου, καὶ λέγοντος· « Τί δὲ ἐγὼ ἂν παθὼν εἶπον τοῦτο ; — Ἥδεις, ἔφη, Ῥωμαίους ἀκουσόμενους ἡδέως, καὶ ἐδοκίμαζέ τις διὰ τοῦτο. » Τοῦ δὲ Κράσσου φήσαντος ἀρέσκεσθαι τοῖς Στωϊκοῖς, ὅτι ἀποφαίνουσι τὸν ἀγαθὸν εἶναι πλούσιον· « Ὅρα, εἶπε, μὴ μᾶλλον, ὅτι λέγουσι πάντα εἶναι τοῦ σοφοῦ. » Ὅ δὲ Κράσσος διεβάλλετο εἰς φιλαργυρίαν. Ἐπεὶ δὲ ὁ ἕτερος τῶν παίδων τοῦ Κράσσου, δοκῶν εἶναι ὅμοιος τινὶ Ἀξίῳ, καὶ διὰ τοῦτο προστριβόμενος τῇ μητρὶ διαβολὴν αἰσχροὺς ἐπὶ τῷ Ἀξίῳ, εὐδοκίμησε λόγον ἐν βουλῇ, ὁ Κικέρων ἐρωτηθεὶς, τί φαίνεται αὐτῷ· « Ἀξίος Κράσσου, εἶπε. »

censurant lui au contraire, comme celui-là dit : « Eh toi-même ne louais-tu pas nous ici dernièrement ? — Oui, dit-il, essayant ma parole pour exercice sur un sujet ingrat. » Mais Crassus ayant dit un jour, aucun des Crassus à Rome n'avoir vécu plus longtemps que la soixantaine-d'années, puis ensuite se rétractant, et disant : [vée « Mais quelle chose moi ayant épronai-je dit cela ? — Tu savais, dit-il, les Romains devant entendre avec plaisir, et tu flattais-le-peuple par cela. » Mais Crassus ayant dit être charmé des Stoïciens, parce qu'ils déclarent l'homme vertueux être riche : « Vois, dit-il, que tu ne sois charmé plutôt, parce qu'ils disent toutes choses être du sage. » Or Crassus était décrié pour avarice. Mais comme l'un des fils de Crassus, paraissant être semblable à un certain Axius, et pour cela imprimant à sa mère une calomnie honteuse touchant Axius, fut admiré ayant prononcé un discours dans le sénat, Cicéron ayant été interrogé, quoi en semble à lui : « Digne de Crassus, dit-il. »

XXVI. Μέλλων δὲ Κράσσος εἰς Συρίαν ἀπαίρειν, ἐβούλετο τὸν Κικέρωνα μᾶλλον αὐτῷ φίλον, ἢ ἐχθρόν, εἶναι· καὶ φιλοφρονούμενος, ἔφη βούλεσθαι δειπνῆσαι παρ' αὐτῷ. Κακῆϊνος ὑπεδέξατο προθύμως. Ὀλίγαις δ' ὕστερον ἡμέραις περὶ Βατινίου¹ φίλων τινῶν ἐντυγχανόντων, ὡς μνωμένου διαλύσεις καὶ φιλίαν, ἦν γὰρ ἐχθρός· « Οὐ δῆπου καὶ Βατίνιος, εἶπε, δειπνῆσαι παρ' ἐμοὶ βούλεται; » Πρὸς μὲν οὖν Κράσσον τοιοῦτος. Αὐτὸν δὲ τὸν Βατίνιον, ἔχοντα χοιράδας ἐν τῷ τραχήλῳ, καὶ λέγοντα δίκην, οἰδοῦντα ῥήτορα προσεῖπεν. Ἀκούσας δ' ὅτι τέθνηκεν, εἶτα μετὰ μικρὸν πυθόμενος σαφῶς ὅτι ζῇ· « Κακὸς τοίνυν ἀπόλοιτο κακῶς ὁ ψευδόμενος! » Ἐπεὶ δὲ Καίσαρι ψηφισαμένῳ τὴν ἐν Καμπανίᾳ χώραν κατανεμηθῆναι τοῖς στρατιώταις, πολλοὶ μὲν ἐδυσχέραινον ἐν τῇ βουλῇ, Λεύκιος δὲ Γέλλιος, ὁμοῦ τι πρεσβύτατος ὢν, εἶπεν, ὡς οὐ γενήσεται τοῦτο, ζῶντος αὐτοῦ· « Περιμένωμεν, εἶπεν ὁ Κικέρων· μακρὰν γὰρ οὐκ αἰτεῖται Γέλλιος ὑπέρθεσιν². »

XXVI. Sur le point de partir pour la Syrie, Crassus pensa qu'il vaudrait mieux avoir Cicéron pour ami que pour ennemi, et un soir il lui dit en le caressant qu'il voulait souper chez lui. Cicéron le reçut avec empressement. Peu de jours après, quelques-uns de ses amis lui dirent que Vatinius désirait se réconcilier avec lui; car ils étaient alors brouillés. « Vatinius ne veut-il pas aussi venir souper chez moi? » dit Cicéron. C'est ainsi qu'il en usait envers Crassus. Le Vatinius avait des écrouelles au cou; un jour que Cicéron l'avait entendu plaider, il dit que c'était là un orateur bien enflé. Une autre fois, on lui annonça que Vatinius était mort, mais il apprit bientôt que la nouvelle était fausse : « Peste soit, s'écria-t-il, de celui qui a menti si mal à propos! » Lorsque César fit décréter que l'on partagerait aux soldats les terres de la Campanie, plusieurs sénateurs se montrèrent fort mécontents de cette mesure, et Lucius Gellius, qui était déjà très-âgé, dit qu'il ne souffrirait pas ce partage tant qu'il serait en vie : « Il faut attendre, dit Cicéron, Gellius ne demande pas un long délai. » Un certain Octavius, à qui l'on

XXVI. Κράσσος δὲ μέλλων ἀπαίρειν εἰς Συρίαν, ἐβούλετο τὸν Κικέρωνα εἶναι φίλον αὐτῷ μᾶλλον ἢ ἐχθρόν· καὶ φιλοφρονούμενος, ἔφη βούλεσθαι δειπνῆσαι παρὰ αὐτῷ. Καὶ ἐκεῖνος ὑπεδέξατο προθύμως. Ὀλίγαις δὲ ἡμέραις ὕστερον, τινῶν φίλων ἐντυγχανόντων περὶ Βατινίου, ὡς μνωμένου διαλύσεις καὶ φιλίαν· ἦν γὰρ ἐχθρός· « Καὶ δῆπου Βατίνιος, εἶπεν, οὐ βούλεται δειπνῆσαι παρὰ ἐμοί; » Τοιοῦτος μὲν οὖν πρὸς Κράσσον. Προσεῖπε δὲ τὸν Βατίνιον αὐτόν, ἔχοντα χοιράδας ἐν τῷ τραχήλῳ, καὶ λέγοντα δίκην, ῥήτορα οἰδοῦντα. Ἀκούσας δὲ ὅτι τέθνηκεν, εἶτα μετὰ μικρὸν πυθόμενος σαφῶς ὅτι ζῇ· « Ἀπόλοιτο τοίνυν κακῶς ὁ κακὸς ψευδόμενος! » Ἐπεὶ δὲ πολλοὶ μὲν ἐν τῇ βουλῇ ἐδυσχέραινον Καίσαρι ψηφισαμένῳ τὴν χώραν ἐν Καμπανίᾳ κατανεμηθῆναι τοῖς στρατιώταις, Λεύκιος δὲ Γέλλιος, ὢν πρεσβύτατος τῶν ὁμοῦ, εἶπεν, ὡς τοῦτο οὐ γενήσεται, αὐτοῦ ζῶντος· « Περιμένωμεν, εἶπεν ὁ Κικέρων· Γέλλιος γὰρ οὐκ αἰτεῖται

XXVI. Mais Crassus allant lever-l'ancre pour la Syrie, voulait Cicéron être ami à lui plutôt qu'ennemi; et se montrant-amical, il dit vouloir souper chez lui. Et lui le reçut de bon cœur. Mais quelques jours après, quelques amis venant-à-parler sur Vatinius, comme désirant réconciliation et amitié; car il était ennemi : « Sans doute Vatinius aussi, dit-il, ne veut-il pas souper chez moi? » Il était donc tel envers Crassus. Mais il appela Vatinius lui-même, ayant des écrouelles au cou, et plaidant une cause, un orateur enflé. Mais ayant appris qu'il était mort, ensuite après un temps court ayant su certainement qu'il vivait : « Périsset donc misérablement le misérable qui a menti! » Mais comme plusieurs dans le sénat étaient irrités contre César qui avait décrété le territoire en Campanie être distribué aux soldats, et que Lucius Gellius, étant le plus vieux quelque chose environ (à peu près), dit que cela n'arriverait pas, lui vivant : « Attendons, dit Cicéron; car Gellius ne demande pas

Ἦν δέ τις Ὀκταούτος, αἰτίαν ἔχων ἐκ Λιβύης γεγονέναι· πρὸς τοῦτον, ἐν τινι δίκῃ λέγοντα τοῦ Κικέρωνος μὴ ἑξακοῦσιν· « Καὶ μὴν οὐκ ἔχεις, εἶπε, τὸ οὗς ἀτρύπητον. » Μετέλλου δὲ Νέπωτος εἰπόντος, ὅτι πλείονας καταμαρτυρῶν ἀνήρην, ἡ συνηγορῶν πείσκειν· « Ὁμολογῶ γάρ, ἔφη, πίστειν ἐν ἐμοὶ πλέον, ἡ δεινότητος, εἶναι. » Νεανίσκου δὲ τινος, αἰτίαν ἔχοντος ἐν πλακοῦντι φάρμακον τῷ πατρὶ δεδοκέναι, θρασυνομένου, καὶ λέγοντος, ὅτι λοιδορήσει τὸν Κικέρωνα· « Τοῦτο, ἔφη, παρὰ σοῦ βούλομαι μᾶλλον, ἢ πλακοῦντα. » Ποπλίου δὲ Σηστίου συνηγορον μὲν αὐτὸν ἐν τινι δίκῃ παραλαβόντος μετ' ἐτέρων, αὐτοῦ δὲ πάντα βουλομένου λέγειν, καὶ μηδενὶ παριέντος εἰπεῖν, ὡς δῆλος ἦν ἀφιέμενος ὑπὸ τῶν δικαστῶν, ἥδη τῆς ψήφου φερομένης· « Χρῶ σήμερον, ἔφη, τῷ καιρῷ, Σήστιε· μέλλεις γὰρ αὔριον ἰδιώτης εἶναι. » Πόπλιον δὲ Κώνστην, νομικὸν εἶναι βουλόμενον,

reprochait d'être originaire d'Afrique, dit, un jour que Cicéron plaidait, qu'il ne l'entendait pas : « Cependant, repartit celui-ci, tu as l'oreille assez ouverte. » Métellus Népos lui disait qu'il avait perdu par son témoignage plus de citoyens qu'il n'en avait sauvé par son éloquence : « Aussi j'avoue, répondit Cicéron, que j'ai plus d'honnêteté que de talent. » Un jeune homme que l'on accusait d'avoir empoisonné son père dans un gâteau s'emportait contre Cicéron et le menaçait de le couvrir d'injures : « Avec toi, lui dit Cicéron, j'aime mieux recevoir des injures qu'un gâteau. » Publius Sextius, cité en justice, avait chargé de sa défense Cicéron et quelques autres orateurs ; mais il voulait toujours parler, et ne laissait à aucun de ses défenseurs le temps de rien dire ; comme les juges étaient aux suffrages, et allaient évidemment l'absoudre : « Hâte-toi de mettre le temps à profit, lui dit Cicéron, car demain tu seras un homme privé. » Il avait cité comme témoin dans un procès Publius Costa,

μακρὰν ὑπέρθεσιν. » Ἦν δέ τις Ὀκταούτος, ἔχων αἰτίαν γεγονέναι ἐκ Λιβύης· εἶπε πρὸς τοῦτον λέγοντα ἐν τινι δίκῃ μὴ ἑξακοῦσιν τοῦ Κικέρωνος· « Καὶ μὴν οὐκ ἔχεις τὸ οὗς ἀτρύπητον. » Μετέλλου δὲ Νέπωτος εἰπόντος, ὅτι ἀνήρην πλείονας καταμαρτυρῶν, ἡ σέσκει συνηγορῶν· « Ὁμολογῶ γάρ, ἔφη, πλέον πίστειν ἐν ἐμοί, ἢ δεινότητος. » Τινὸς δὲ νεανίσκου, ἔχοντος αἰτίαν δεδοκέναι φάρμακον τῷ πατρὶ ἐν πλακοῦντι, θρασυνομένου, καὶ λέγοντος, ὅτι λοιδορήσει τὸν Κικέρωνα· « Βούλομαι μᾶλλον, ἔφη, τοῦτο παρὰ σοῦ, ἢ πλακοῦντα. » Ποπλίου δὲ Σηστίου παραλαβόντος μὲν αὐτὸν μετὰ ἐτέρων συνηγορον ἐν τινι δίκῃ, βουλομένου δὲ λέγειν πάντα αὐτοῦ, καὶ παριέντος μηδενὶ εἰπεῖν, ὡς ἦν δῆλος ἀφιέμενος ὑπὸ τῶν δικαστῶν, τῆς ψήφου φερομένης ἥδη· « Χρῶ σήμερον τῷ καιρῷ, ἔφη, Σήστιε· μέλλεις γὰρ αὔριον εἶναι ἰδιώτης. » Ἐκάλεσε δὲ μάρτυρα πρὸς τινὰ δίκην Πόπλιον Κώνστην.

un long délai. » Mais il était un certain Octavius, ayant le reproche d'être de Libye ; il dit à celui-ci disant dans un procès ne pas entendre Cicéron : « Et cependant tu n'as pas l'oreille non-percée. » Mais Métellus Népos ayant dit qu'il avait perdu de plus nombreux en témoignant-contre eux, qu'il n'en avait sauvé en les défendant : « Car je conviens, dit-il, plus de bonne foi être en moi, que de talent. » Mais un jeune homme, ayant accusation d'avoir donné du poison à son père dans un gâteau, se montrant-insolent, et disant, qu'il injuriera Cicéron : « Je veux plutôt, dit-il, cela de toi qu'un gâteau. » Mais Publius Sextius ayant pris lui avec d'autres pour défenseur dans un procès, mais voulant dire tout lui-même, et ne permettant à aucun de parler, comme il était évident renvoyé par les juges, le suffrage se portant déjà : [il, « Use aujourd'hui de l'occasion, dit-Sextius ; car tu dois demain être simple-particulier. » Mais il appela témoin à un procès Publius Costa,

ὄντα δ' ἀμαθῆ καὶ ἀφυῆ, πρὸς τινὰ δίκην ἐκάλεσε μάρτυρα. Τοῦ δὲ μηδὲν εἰδέναι φάσκοντος· « Ἴσως, ἔφη, δοκεῖς περὶ τῶν νομικῶν ἐρωτᾶσθαι. » Μετέλλου δὲ Νέπωτος ἐν διαφορᾷ τινὶ πολλὰκις λέγοντος· « Τίς σοῦ πατήρ ἐστιν, ὦ Κικέρων; — Σοὶ ταύτην τὴν ἀπόκρισιν, ἔφη, ἡ μήτηρ χαλεπωτέραν ἐποίησεν. » Ἐδόκει δ' ἀκόλαστος ἡ μήτηρ εἶναι τοῦ Νέπωτος· αὐτὸς δὲ τις εὐμετάβολος. Καὶ ποτε τὴν δημαρχίαν ἀπολιπὼν ἄφνω, πρὸς Πομπήϊον ἐξέπλευσεν εἰς Συρίαν, εἴτ' ἐκεῖθεν ἐπανῆλθεν ἀλογώτερον. Θάψας δὲ Φίλαγρον τὸν καθηγητὴν ἐπιμελέστερον, ἐπέστησεν αὐτοῦ τῷ τάφῳ κόρακα λίθινον. Καὶ ὁ Κικέρων· « Τοῦτ', ἔφη, σοφώτερον ἐποίησας· πέτεσθαι γάρ σε μᾶλλον, ἢ λέγειν ἐδίδαξεν. » Ἐπεὶ δὲ Μάρκος Ἀππίος ἐν τινὶ δίκῃ προσιμιαζόμενος εἶπε, φίλον αὐτοῦ δεδεῆσθαι παρασχεῖν ἐπιμέλειαν καὶ λογιότητα καὶ πίστιν· « Εἴθ' οὕτως, ἔφη, σιδηροῦς γέγονας ἄν-

homme sans connaissances et sans esprit, qui avait la prétention d'être jurisconsulte. Publius déclara qu'il ne savait rien : « Tu crois peut-être, lui dit Cicéron, que l'on t'interroge sur le droit. » Métellus Népos, se disputant un jour avec lui, lui répétait fort souvent cette demande : « Qui est ton père, Cicéron ? » « Ta mère, repartit ce dernier, t'a rendu la réponse plus difficile qu'à moi. » La mère de Métellus passait pour avoir des mœurs peu sévères, et lui même était très-inconstant. Tribun du peuple, il avait quitté subitement sa charge pour se rendre en Syrie auprès de Pompée, et il était revenu à Rome avec plus de légèreté encore. Il avait fait à son gouverneur Philagre des obsèques magnifiques, et avait placé sur son tombeau un corbeau de marbre : « Tu as fait fort sagement, lui dit Cicéron, il t'avait enseigné plutôt à voler qu'à parler. » Au commencement d'un plaidoyer, Marcus Appius disait que son ami l'avait prié d'apporter à sa défense du soin, du raisonnement et de la bonne foi :

βουλόμενον εἶναι νομικόν, ὄντα δὲ ἀμαθῆ καὶ ἀφυῆ. Τοῦ δὲ φάσκοντος εἰδέναι μηδέν· « Ἴσως, ἔφη, δοκεῖς ἐρωτᾶσθαι περὶ τῶν νομικῶν. » Μετέλλου δὲ Νέπωτος λέγοντος πολλάκις ἐν τινὶ διαφορᾷ· « Τίς ἐστὶ πατήρ σοῦ, ὦ Κικέρων; — Ἡ μήτηρ, ἔφη, ἐποίησε ταύτην τὴν ἀπόκρισιν χαλεπωτέραν σοι. » Ἡ δὲ μήτηρ τοῦ Νέπωτος ἐδόκει εἶναι ἀκόλαστος, αὐτὸς δὲ τις εὐμετάβολος. Καὶ ποτε ἀπολιπὼν ἄφνω τὴν δημαρχίαν, ἐξέπλευσεν εἰς Συρίαν πρὸς Πομπήϊον, εἴτα ἐπανῆλθεν ἐκεῖθεν ἀλογώτερον. Θάψας δὲ ἐπιμελέστερον Φίλαγρον τὸν καθηγητὴν, ἐπέστησε τῷ τάφῳ αὐτοῦ κόρακα λίθινον. Καὶ ὁ Κικέρων· « Ἐποίησας τοῦτο, ἔφη, σοφώτερον· ἐδίδαξε γάρ σε μᾶλλον πέτεσθαι ἢ λέγειν. » Ἐπεὶ δὲ Μάρκος Ἀππίος προσιμιαζόμενος ἐν τινὶ δίκῃ εἶπε, φίλον δεδεῆσθαι αὐτοῦ παρασχεῖν ἐπιμέλειαν καὶ λογιότητα καὶ πίστιν· « Εἴτα, ἔφη, γέγονας ἄνθρωπος οὕτω σιδηροῦς,

qui voulait être jurisconsulte, mais qui était ignorant et incapable. Mais lui disant *ne savoir rien* : « Peut-être, dit-il, tu crois être interrogé sur les choses de-droit. » Mais Métellus Népos *disant* souvent dans une dispute : « Qui est père de toi, ô Cicéron ? — Ta mère, dit-il, a fait cette réponse plus difficile pour toi. » Or la mère de Népos semblait être déréglée, et lui-même un *homme* changeant. Et un jour ayant quitté soudain le tribunat, il navigua en Syrie vers Pompée, ensuite il revint de là plus déraisonnablement. Mais ayant enseveli avec soin Philagre son gouverneur, il plaça sur le tombeau de lui un corbeau de-pierre. Et Cicéron : « Tu as fait cela, dit-il, plus sagement ; car il a instruit toi plus à voler qu'à parler. » Mais comme Marcus Appius faisant-un-exorde dans un procès disait, *son* ami avoir prié lui d'apporter soin et éloquence et bonne foi : « Eh bien, dit-il, tu as été homme tellement de-fer,

ἄνθρωπος, ὥστε μηδὲν ἐκ τούτων, ὧν ᾗτήσατο φίλος, παρασχεῖν; »

XXVII. Τὸ μὲν οὖν πρὸς ἐχθρούς, ἢ ἀντιδίκους, σκώμμασι χρῆσθαι πικροτέροις, δοκεῖ ῥητορικὸν εἶναι· τὸ δ' οἷς ἔτυχε προσκρούειν ἕνεκα τοῦ γελοίου, πολὺ συνῆγε μῖσος αὐτῷ. Γράψω δὲ καὶ τούτων ὀλίγα. Μάρκον Ἀκύνιον, ἔχοντα δύο γαμβροὺς θυγάδας, Ἀδραστον ἐκάλει¹. Λευκίου δὲ Κόττα τιμητικὴν ἔχοντος ἀρχὴν, φιλοιστάτου δ' ὄντος, ὑπατεῖαν μετιῶν ὁ Κικέρων ἐδίψησε, καὶ τῶν φίλων κύκλῳ περιστάντων, ὡς ἔπινεν· « Ὅρθως φοβεῖσθε, εἶπε, μή μοι γένοιτο χαλεπὸς ὁ τιμητής, ὅτι ὕδωρ πίνω. » Βωκωνίῳ δ' ἀπαντήσας, ἄγοντι μεθ' ἑαυτοῦ τρεῖς ἀμορφοτάτας θυγατέρας, ἀνεφθέγγατο·

Φοῖβου ποτ' οὐκ ἑῶντος ἔσπειρεν τέκνα².

Μάρκου δὲ Γελλίου δοκοῦντος οὐκ ἐξ ἐλευθέρων γεγονέναι, λαμπρᾷ δὲ τῇ φωνῇ καὶ μεγάλῃ γράμματα πρὸς τὴν σύγκλητον ἐξαναγνόντος· « Μὴ θαυμάσητε, εἶπε· καὶ αὐτὸς εἷς ἐστὶ τῶν ἀνα-

« Et tu as eu le cœur assez dur, s'écrie Cicéron, pour n'y apporter rien de tout ce qu'il te demandait! »

XXVII. Il est permis à l'orateur d'employer la raillerie contre des ennemis ou des adversaires; mais l'habitude de piquer indifféremment tout le monde pour exciter le rire, souleva contre Cicéron de nombreuses inimitiés. Je vais citer quelques exemples. Marcus Aquinius avait deux de ses gendres exilés; Cicéron lui donna le surnom d'Adraste. Lucius Cotta, qui aimait beaucoup le vin, remplissait les fonctions de censeur, lorsque Cicéron brigua le consulat; Cicéron, pressé par la soif, demanda à boire, et, tandis qu'il buvait, ses amis se rangèrent autour de lui: « Vous aviez raison, leur dit-il, de craindre que le censeur ne s'irritât contre moi parce que je bois de l'eau. » Un jour il rencontra Voconius accompagné de ses trois filles, qui étaient fort laides, et s'écria tout haut:

« En dépit de Phœbus, cet homme devint père. »

Marcus Gellius, que l'on disait né de parents esclaves, lisait des lettres dans le sénat d'une voix forte et éclatante: « Ne vous étonnez pas, dit Cicéron, il est de ceux qui ont été crieurs publics. »

ὥστε παρασχεῖν μηδὲν ἐκ τούτων, ὧν φίλος ᾗτήσατο; »

XXVII. Τὸ μὲν οὖν χρῆσθαι σκώμμασι πικροτέροις πρὸς ἐχθρούς, ἢ ἀντιδίκους, δοκεῖ εἶναι ῥητορικόν· τὸ δὲ προσκρούειν οἷς ἔτυχε ἕνεκα τοῦ γελοίου, συνῆγε πολὺ μῖσος αὐτῷ. Γράψω δὲ καὶ ὀλίγα τούτων. Ἐκάλει Ἀδραστον, Μάρκον Ἀκύνιον, ἔχοντα δύο γαμβροὺς θυγάδας. Λευκίου δὲ Κόττα ἔχοντος ἀρχὴν τιμητικὴν, ὄντος δὲ φιλοιστάτου, ὁ Κικέρων μετιῶν ὑπατεῖαν ἐδίψησε, καὶ τῶν φίλων περιστάντων κύκλῳ, ὡς ἔπινεν, εἶπε· « Φοβεῖσθε ὀρθῶς μὴ ὁ τιμητής γένοιτο χαλεπὸς μοι, ὅτι πίνω ὕδωρ. » Ἀπαντήσας δὲ Βωκωνίῳ, ἄγοντι μετὰ ἑαυτοῦ τρεῖς θυγατέρας ἀμορφοτάτας, ἀνεφθέγγατο· « Ἐσπείρε τέκνα Φοῖβου οὐκ ἑῶντος ποτέ. » Μάρκου δὲ Γελλίου δοκοῦντος οὐ γεγονέναι ἐξ ἐλευθέρων, ἐξαναγνόντος δὲ γράμματα πρὸς τὴν σύγκλητον τῇ φωνῇ λαμπρᾷ καὶ μεγάλῃ· « Μὴ θαυμάσητε, εἶπεν·

au point de ne fournir aucune de tant de choses, que ton ami t'a demandées? »

XXVII. Donc le se servir de plaisanteries un-peu-amères contre des ennemis, ou des adversaires paraît être oratoire; [res mais le heurter ceux qu'il rencontrait pour la plaisanterie, amassa une grande haine à lui. Mais j'écrirai aussi de peu-nombreuses de ces choses. Il appelait Adraste, Marcus Aquinius, qui avait deux gendres exilés. Et Lucius Cotta ayant la charge de-censeur, et étant très-ami-du-vin, Cicéron briguant le consulat eut soif, et ses amis se tenant-autour de lui en cercle, lorsqu'il eut bu, il dit: « Vous craignez avec raison que le censeur devienne irrité contre moi, parce que je bois de l'eau. » Mais ayant rencontré Voconius, qui conduisait avec lui trois filles très-laidés, il s'écria: « Il a engendré des enfants Phœbus ne permettant jamais. » Et Marcus Gellius passant-pour n'être pas né de personnes libres, et lisant des écrits devant le sénat de la voix éclatante et forte: « Ne vous étonnez pas, dit-il;

πεφωνηκότων. » Ἐπεὶ δὲ Φαῦστος ὁ Σύλλα, τοῦ μοναρχήσαντος ἐν Ῥώμῃ, καὶ πολλοὺς ἐπὶ θανάτῳ προγράψαντος, ἐν δανείois γενόμενος, καὶ πολλὰ τῆς οὐσίας διασπαθήσας, ἀπάρτιον προέγραψε, ταύτην ἔρη μᾶλλον αὐτῷ τὴν προγραφὴν ἀρέσκειν, ἢ τὴν πατρώαν.

XXVIII. Ἐκ τούτων ἐγένετο πολλοῖς ἐπαχθής· καὶ οἱ μετὰ Κλωδίου συνέστησαν ἐπ' αὐτόν, ἀρχὴν τοιαύτην λαβόντες. Ἦν Κλώδιος ἀνὴρ εὐγενής, τῇ μὲν ἡλικίᾳ νέος, τῷ δὲ φρονήματι θραυτός καὶ αὐθάδης. Οὗτος ἐρῶν Πομπηίας, τῆς Καίσαρος γυναικός, εἰς τὴν οἰκίαν αὐτοῦ παρεισῆλθε κρύφα, λαβὼν ἐσθῆτα καὶ σκευὴν ψαλτρίας· ἔθυσον γὰρ αἱ γυναῖκες τὴν ἀπόρρητον ἐκείνην καὶ ἀθέατον ἀνδράσι θυσίαν ἐν τῇ τοῦ Καίσαρος οἰκίᾳ· καὶ παρῆν ἄνθρωπος οὐδαίς. Ἀλλὰ μαιράκιον ὧν ἔτι καὶ μὴπω γενειῶν ὁ Κλώδιος, ἤλπιζε λήσεσθαι διαδὺς πρὸς τὴν Πομπηίαν

Faustus, fils de ce Sylla qui avait eu à Rome l'autorité souveraine, et avait proscrit une foule de citoyens dont on affichait les noms, se trouvait chargé de dettes, quoiqu'il eût déjà consumé une grande partie de son patrimoine; il fit afficher la vente de ses biens: « J'aime mieux ces affiches, dit Cicéron, que celles de son père. »

XXVIII. Ces mots piquants le rendirent odieux à bien des gens; il s'attira encore l'inimitié de Clodius; voici l'origine de cette haine. Clodius, d'une naissance noble, était jeune, téméraire et insolent. Amoureux de Pompéia, femme de César, il parvint à s'introduire dans sa maison, sous le déguisement d'une musicienne. Les femmes romaines célébraient dans la maison de César ces sacrifices mystérieux, interdits à tous les hommes; aucun n'y assistait, mais Clodius, qui était fort jeune et n'avait pas encore de barbe, espérait pouvoir, sans être reconnu, se glisser jusqu'à

αὐτὸς καὶ ἐστὶν εἰς τῶν ἀναπεφονηκότων. » Ἐπεὶ δὲ Φαῦστος ὁ Σύλλα, τοῦ μοναρχήσαντος ἐν Ῥώμῃ, καὶ προγράψαντος πολλοὺς ἐπὶ θανάτῳ, γενόμενος ἐν δανείois, καὶ διασπαθήσας πολλὰ τῆς οὐσίας, προέγραψεν ἀπάρτιον, ἔρη ταύτην τὴν προγραφὴν ἀρέσκειν αὐτῷ μᾶλλον ἢ τὴν πατρώαν.

XXVIII. Ἐγένετο ἐκ τούτων ἐπαχθής πολλοῖς· καὶ οἱ μετὰ Κλωδίου συνέστησαν ἐπὶ αὐτόν, λαβόντες τοιαύτην ἀρχὴν. Κλώδιος ἦν ἀνὴρ εὐγενής, νέος μὲν τῇ ἡλικίᾳ, θραυτός δὲ καὶ αὐθάδης τῷ φρονήματι. Οὗτος ἐρῶν Πομπηίας, τῆς γυναικὸς Καίσαρος, παρεισῆλθε κρύφα εἰς τὴν οἰκίαν αὐτοῦ, λαβὼν ἐσθῆτα καὶ σκευὴν ψαλτρίας· αἱ γὰρ γυναῖκες ἔθυσον ἐκείνην τὴν θυσίαν ἀπόρρητον καὶ ἀθέατον ἀνδράσι ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Καίσαρος· καὶ οὐδαίς ἄνθρωπος παρῆν. Ἀλλὰ ὁ Κλώδιος ὧν ἔτι μαιράκιον, καὶ μὴπω γενειῶν, ἤλπιζε λήσεσθαι διαδὺς πρὸς τὴν Πομπηίαν μετὰ τῶν γυναικῶν.

lui aussi est un de ceux qui ont crié-en-public. » Mais lorsque Faustus le fils de Sylla, qui avait eu-le-pouvoir-absolu à Rome [toyens et qui avait affiché beaucoup de ci-pour la mort, étant en dettes, et ayant dissipé une grande partie de son bien, afficha une vente-à-l'encan, il dit cette affiche plaire à lui plus que celle de-son-père.

XXVIII. Il devint par ces choses odieux à beaucoup; et ceux d'avec Clodius se réunirent contre lui, ayant pris un tel commencement. Clodius était un homme bien-né, jeune à la vérité par l'âge, mais fier et audacieux par le caractère. Celui-ci aimant Pompéia, la femme de César, s'introduisit secrètement dans la maison de lui, ayant pris un habit et un accoutrement de musicienne car les femmes sacrifiaient ce sacrifice mystérieux et invisible aux hommes dans la maison de César; et aucun homme n'était présent. Mais Clodius étant encore enfant et pas encore ayant-barbe, espérait devoir être caché se glissant vers Pompéia avec les femmes.

μετὰ τῶν γυναικῶν. Ὡς δ' εἰσῆλθε νυκτὸς εἰς οἰκίαν μεγάλην, ἠπορεῖτο τῶν διδῶν· καὶ πλανώμενον αὐτὸν ἰδοῦσα Αὐρηλίας θεραπαινίς, τῆς Καίσαρος μητρός, ᾗτησεν ὄνομα. Φθέγγεσθαι δ' ἀναγκασθέντος ἐκείνου, καὶ φήσαντος, ἀκόλουθον Πομπηίας ζητεῖν, Ἄδραν τοῦνομα, συνεῖσα τὴν φωνὴν οὗ γυναικεῖαν οὔσαν, ἀνέκραγε καὶ συνεκάλει τὰς γυναῖκας. Αἱ δ' ἀποκλείσασαι τὰς θύρας, καὶ πάντα διερευνόμεναι, λαμβάνουσι τὸν Κλωδίον εἰς οἶκημα παιδίσκης, ᾗ συνεισῆλθε, καταπεφυγότα. Τοῦ δὲ πράγματος περιβοήτου γενομένου, Καῖσάρ τε τὴν Πομπηίαν ἀφῆκε, καὶ δίκην ἀσεβείας ἀπεγράψατο τῷ Κλωδίῳ¹.

XXIX. Κικέρων δ' ἦν μὲν αὐτοῦ φίλος, καὶ τῶν περὶ Κατιλίαν πραττομένων ἐχρῆτο προθυμοτάτῳ συνεργῷ καὶ φύλακι τοῦ σώματος. Ἰσχυριζομένου δὲ πρὸς τὸ ἐγκλημα, τῷ μηδὲ γεγονέναι κατ' ἐκείνον ἐν Ῥώμῃ τὸν χρόνον, ἀλλ' ἐν τοῖς πορρωτάτῳ χωρίοις διατρίβειν, κατεμαρτύρησεν, ὥς ἀρνημένου πρὸς αὐτὸν οἵ-

Pompéia parmi les autres femmes. Entré de nuit dans une maison très-vaste, il n'en trouvait pas les issues. Tandis qu'il errait de tous côtés, une suivante d'Aurélia, mère de César, l'aperçut et lui demanda son nom. Contraint de parler, il dit qu'il cherchait une des femmes de Pompéia, qui se nommait Aura; la suivante reconnut sur-le-champ que sa voix n'était pas celle d'une femme, et appela à grands cris les dames romaines. Celles-ci ferment aussitôt les portes, font des recherches dans toute la maison, et surprennent Clodius réfugié dans la chambre d'une esclave avec laquelle il avait des liaisons. Comme cette affaire fit beaucoup de bruit, César répudia Pompéia, et l'un des tribuns du peuple accusa Clodius pour crime d'impiété.

XXIX. Clodius était ami de Cicéron; il avait montré beaucoup de zèle à le servir lors de la conjuration de Catilina, et s'était rangé parmi ses gardes. Il s'appuyait, pour sa défense, sur ce qu'il n'était pas alors à Rome, mais dans une terre fort éloignée: Cicéron déposa contre lui, et affirma que Clodius était venu le trouver pour l'entre-

Ὡς δὲ εἰσῆλθε νυκτὸς εἰς μεγάλην οἰκίαν, ἠπορεῖτο τῶν διδῶν· καὶ θεραπαινίς Αὐρηλίας, τῆς μητρός Καίσαρος, ἰδοῦσα αὐτὸν πλανώμενον ᾗτησεν ὄνομα. Ἐκείνου δὲ ἀναγκασθέντος φθέγγεσθαι, καὶ φήσαντος ζητεῖν ἀκόλουθον Πομπηίας, Ἄδραν τὸ ὄνομα, συνεῖσα τὴν φωνὴν οὐκ οὔσαν γυναικεῖαν, ἀνέκραγε, καὶ συνεκάλει τὰς γυναῖκας. Αἱ δὲ ἀποκλείσασαι τὰς θύρας, καὶ διερευνόμεναι πάντα, λαμβάνουσι τὸν Κλωδίον καταπεφυγότα εἰς οἶκημα παιδίσκης, ᾗ συνεισῆλθε. Τοῦ δὲ πράγματος γενομένου περιβοήτου, Καῖσάρ τε ἀφῆκε Πομπηίαν, καὶ ἀπεγράψατο δίκην ἀσεβείας τῷ Κλωδίῳ.

XXIX. Κικέρων δὲ ἦν μὲν φίλος αὐτοῦ, καὶ τῶν περὶ Κατιλίαν πραττομένων ἐχρῆτο συνεργῷ προθυμοτάτῳ καὶ φύλακι τοῦ σώματος. Ἰσχυριζομένου δὲ πρὸς τὸ ἐγκλημα, τῷ μηδὲ γεγονέναι ἐν Ῥώμῃ κατὰ ἐκείνον τὸν χρόνον, ἀλλὰ διατρίβειν ἐν τοῖς χωρίοις πορρωτάτῳ,

VIE DE CICÉRON.

Mais comme il était entré de nuit dans une grande maison, il était embarrassé sur les passages; et une servante d'Aurélia, la mère de César, ayant vu lui errant lui demanda son nom. Mais celui-ci ayant été forcé de parler, et ayant dit chercher une suivante de Pompéia, Aura par le nom, comprenant la voix n'étant pas féminine, elle cria, et appela les femmes. Et celles-ci ayant fermé les portes, et fouillant tout, prennent Clodius qui s'était réfugié dans la chambre d'une esclave, avec laquelle il avait-commerce. Mais la chose étant devenue divulguée, et César répudia Pompéia, et fit-intenter une accusation d'impiété à Clodius.

XXIX. Mais Cicéron était ami de lui, et les choses touchant Catilina se faisant il s'était servi de lui collaborateur très-zélé et garde du corps. Mais Clodius se fortifiant contre l'accusation, du n'avoir pas été à Rome pendant ce temps, mais séjourner dans ses terres le plus loin,

καθε, καὶ διειλεγμένου περὶ τινων. Ὅπερ ἦν ἀληθές. Οὐ μὴν ἐδόκει μαρτυρεῖν ὁ Κικέρων διὰ τὴν ἀλήθειαν, ἀλλὰ πρὸς τὴν αὐτοῦ γυναῖκα, Τερεντίαν, ἀπολογούμενος. Ἦν γὰρ αὐτῇ πρὸς τὸν Κλωδίον ἀπέχθεια, διὰ τὴν ἀδελφὴν τὴν ἐκείνου, Κλωδίαν, ὡς τῷ Κικέρωνι βουλομένην γαμηθῆναι, καὶ τοῦτο διὰ Τύλλου τινὸς πράττουσαν, ὃς ἐταῖρος μὲν ἦν καὶ συνήθης ἐν τοῖς μάλιστα Κικέρωνος, αἰεὶ δὲ πρὸς τὴν Κλωδίαν φοιτῶν, καὶ θεραπεύων ἐγγὺς οἰκοῦσαν, ὑποψίαν τῇ Τερεντίᾳ παρέσχε. Χαλεπὴ δὲ τὸν τρόπον οὔσα, καὶ τοῦ Κικέρωνος ἄρχουσα, παρώξυνε τῷ Κλωδίῳ συνεπιθέσθαι καὶ καταμαρτυρῆσαι. Καταμαρτύρουν δὲ τοῦ Κλωδίου πολλοὶ τῶν καλῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἐπιτοκίας, βραδίουργίας, ὄχλων δεκασμούς, φθορὰς γυναικῶν. Λεύκουλλος δὲ καὶ θεραπαινίδας παρεῖχεν, ὡς συγγένοιτο τῇ νεωτάτῃ τῶν ἀδελφῶν ὁ Κλωδῖος, ὅτε Λεύκουλλῷ συνώκει. Πολλὴ δ' ἦν δόξα καὶ ταῖς

tenir de quelques affaires. Le fait était vrai. Cependant il semble que Cicéron ait déposé ainsi moins dans l'intérêt même de la vérité, que pour se justifier aux yeux de sa femme. Térentia détestait Clodius, parce qu'elle croyait que Clodia, sa sœur, voulait épouser Cicéron, et négociait ce mariage par l'entremise d'un certain Tullus, l'un des amis intimes de Cicéron; Térentia voyait Tullus aller assidûment faire la cour à Clodia, qui demeurait près de chez elle, et ces démarches lui avaient inspiré des soupçons. D'un caractère difficile, habituée à gouverner son mari, elle l'avait excité à se joindre aux témoins qui déposaient contre Clodius. Plusieurs des premiers citoyens de Rome l'accusaient de parjures, de friponneries, lui reprochaient d'avoir corrompu les masses à prix d'argent et séduit plusieurs femmes. Lucullus produisit des servantes qui déposèrent que Clodius avait eu commerce avec la plus jeune de ses sœurs, femme de ce même Lucullus: on croyait généralement qu'il avait eu aussi des

καταμαρτύρησεν, ὡς ἀφειγμένου πρὸς αὐτὸν οἶκαδε, καὶ διειλεγμένου περὶ τινων. Ὅπερ ἦν ἀληθές. Ὁ μὴν Κικέρων οὐκ ἐδόκει μαρτυρεῖν διὰ τὴν ἀλήθειαν, ἀλλὰ ἀπολογούμενος πρὸς τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, Τερεντίαν. Ἀπέχθεια γὰρ πρὸς τὸν Κλωδίον ἦν αὐτῇ, διὰ τὴν ἀδελφὴν τὴν ἐκείνου, Κλωδίαν, ὡς βουλομένην γαμηθῆναι τῷ Κικέρωνι, καὶ πράττουσαν τοῦτο διὰ τινος Τύλλου, ὃς ἦν μὲν ἐταῖρος καὶ συνήθης Κικέρωνος ἐν τοῖς μάλιστα, φοιτῶν δὲ αἰεὶ πρὸς τὴν Κλωδίαν, καὶ θεραπεύων οἰκοῦσαν ἐγγὺς, παρέσχε ὑποψίαν τῇ Τερεντίᾳ. Οὔσα δὲ χαλεπὴ τὸν τρόπον, καὶ ἄρχουσα τοῦ Κικέρωνος, παρώξυνε συνεπιθέσθαι τῷ Κλωδίῳ καὶ καταμαρτυρῆσαι. Πολλοὶ δὲ τῶν ἀνδρῶν καλῶν καὶ ἀγαθῶν καταμαρτύρουν τοῦ Κλωδίου ἐπιτοκίας, βραδίουργίας, δεκασμούς ὄχλων, φθορὰς γυναικῶν. Λεύκουλλος δὲ καὶ παρεῖχε θεραπαινίδας, ὡς ὁ Κλωδῖος συγγένοιτο τῇ νεωτάτῃ τῶν ἀδελφῶν, ὅτε συνώκει Λεύκουλλῳ. Πολλὴ δὲ δόξα ἦν

il témoigna-contre *lui*, comme étant venu vers lui à la maison, et ayant causé sur certaines choses. Ce qui était vrai. Cependant Cicéron ne paraissait pas témoigner pour la vérité, mais se justifiant envers la femme de lui, Térentia. Car une haine contre Clodius était à elle, à cause de la sœur de lui, Clodia, comme voulant se marier à Cicéron, et négociant cela par un certain Tullus, qui était ami et familier de Cicéron parmi ceux qui l'étaient le plus, et allant toujours chez Clodia, et courtisant *elle* habitant près, donnait du soupçon à Térentia. Mais étant difficile par le caractère, et commandant à Cicéron, elle l'excita à s'ajouter-contre Clodius et à témoigner-contre *lui*. Mais beaucoup des hommes bons et honnêtes témoignèrent-contre Clodius des parjures, des fraudes, des corruptions des masses, des séductions de femmes. Mais Lucullus aussi produisit des servantes, que Clodius s'était uni à la plus jeune de ses sœurs, lorsqu'elle habitait-avec Lucullus. Mais une grande croyance était

ἄλλαις δυσὶν ἀδελφαῖς πλησιάζειν τὸν Κλωδίον, ὃν Τερτίαν¹ μὲν Μάρκιος Ῥήξ, Κλωδίαν δὲ Μέτελλος ὁ Κέλερ εἶχεν, ἣν Κουαδρανταρίαν ἐκάλουν, ὅτι τῶν ἐραστῶν τις αὐτῇ χαλκοῦς ἐμβολῶν εἰς βαλάντιον, ὡς ἀργύριον εἰσέπεμψε. Τὸ δὲ λεπτότατον τοῦ χαλκοῦ νομίσματος κουαδραντήν ἐκάλουν². Ἐπὶ ταύτῃ μάλιστα τῶν ἀδελφῶν κακῶς ἤκουσεν ὁ Κλωδῖος. Οὐ μὴν ἀλλὰ τότε τοῦ δήμου πρὸς τοὺς καταμαρτυροῦντας αὐτοῦ καὶ συνεστῶτας ἀντιταττομένου, φοβηθέντες οἱ δικασταί, φυλακὴν περιεστήσαντο, καὶ τὰς δέλτους οἱ πλείστοι συγκεχυμένως τοῖς γράμμασιν ἤνεγκαν. Ὅμως δὲ πλείονες ἔδοξαν οἱ ἀπολύοντες γενέσθαι· καὶ τις ἐλέχθη καὶ δεκάσμῳ διελθεῖν. Ὅθεν ὁ μὲν Κάτλος ἀπαντήσας τοῖς κριταῖς· « Ὑμεῖς, εἶπεν, ὡς ἀληθῶς ὑπὲρ ἀσφαλείας ἡτήσασθε τὴν φυλακὴν, φοβούμενοι, μὴ τις ὑμῶν ἀφέληται τὸ ἀργύριον. » Κικέρων δέ, τοῦ Κλωδίου πρὸς αὐτὸν λέγοντος ὅτι μαρτυρῶν οὐκ ἔσχε πίστιν παρὰ τοῖς δικασταῖς· « Ἄλλ' ἐμοὶ μὲν, εἶπεν, οἱ πάντες καὶ

rapports avec ses deux autres sœurs, dont l'une, Térentia, avait épousé Marcius Rex; l'autre, Clodia, mariée à Métellus Céler, était surnommée Quadrantaria, parce qu'un de ses amants lui avait envoyé une bourse remplie de monnaie de cuivre au lieu de pièces d'argent. On appelle à Rome *quadrans* la plus petite monnaie de cuivre. C'était surtout pour ses liaisons avec cette dernière de ses sœurs, que Clodius avait été décrié. Cependant, comme le peuple se montrait hostile à ceux qui s'étaient réunis pour témoigner contre lui, les juges intimidés placèrent des gardes autour du tribunal, et la plupart d'entre eux, écrivant leur avis sur des tablettes, brouillèrent à dessein les mots. Il paraît néanmoins que la majorité voulait l'absoudre, et l'on prétendit que les juges s'étaient laissé corrompre. Aussi Catulus les ayant rencontrés: « Vous aviez bien raison, leur dit-il, de demander des gardes pour votre sûreté; vous craigniez sans doute qu'on ne vous enlevât votre argent. » Clodius disait à Cicéron que son témoignage n'avait pas eu de crédit auprès des juges: « Cependant, repar-

τὸν Κλωδίον πλησιάζειν καὶ ταῖς δυσὶν ἄλλαις ἀδελφαῖς, ὃν Μάρκιος μὲν Ῥήξ εἶχε Τερτίαν, Μέτελλος δὲ ὁ Κέλερ, Κλωδίαν, ἣν ἐκάλουν Κουαδρανταρίαν, ὅτι τις τῶν ἐραστῶν ἐμβολῶν χαλκοῦς εἰς βαλάντιον, εἰσέπεμψεν αὐτῇ ὡς ἀργύριον. Ἐκάλουν δὲ κουαδραντήν τὸ λεπτότατον τοῦ νομίσματος χαλκοῦ. Ὁ Κλωδῖος ἤκουσε κακῶς μάλιστα ἐπὶ ταύτῃ τῶν ἀδελφῶν. Οὐ μὴν ἀλλὰ τότε τοῦ δήμου ἀντιταττομένου πρὸς τοὺς καταμαρτυροῦντας αὐτοῦ καὶ συνεστῶτας, οἱ δικασταί φοβηθέντες περιεστήσαντο φυλακὴν, καὶ οἱ πλείστοι ἤνεγκαν τὰς δέλτους συγκεχυμένως τοῖς γράμμασιν. Ὅμως δὲ οἱ ἀπολύοντες ἔδοξαν γενέσθαι πλείονες· καὶ τις δεκάσμῳ ἐλέχθη καὶ διελθεῖν. Ὅθεν ὁ μὲν Κάτλος ἀπαντήσας τοῖς κριταῖς· « Ὑμεῖς ἡτήσασθε, εἶπεν, ὡς ἀληθῶς τὴν φυλακὴν ὑπὲρ ἀσφαλείας, φοβούμενοι, μὴ τις ἀφέληται τὸ ἀργύριον ὑμῶν. » Κικέρων δέ, τοῦ Κλωδίου λέγοντος πρὸς αὐτὸν ὅτι μαρτυρῶν οὐκ ἔσχε πίστιν παρὰ τοῖς δικασταῖς·

Clodius s'approcher aussi de ses deux autres sœurs, desquelles Marcius Rex avait Tertia, et Métellus Céler, Clodia, qu'on appelait Quadrantaria, parce qu'un de ses amants ayant mis des pièces-de-cuivre dans une bourse, les avait envoyées à elle comme de Or on appelait quadrans [l'argent. la plus légère de la monnaie de-cuivre. Clodius entendait mal (était décrié) surtout pour celle-ci des sœurs. Cependant alors le peuple se rangeant contre ceux qui témoignaient-contre lui et qui se liguèrent, les juges effrayés mirent-autour une garde, et la plupart portèrent les tablettes brouillées par les caractères. Cependant ceux qui absolvaient parurent avoir été plus nombreux: et une corruption fut dite aussi être venue-à-la-traverse D'où Catulus ayant rencontré les juges: « Vous avez demandé, dit-il, très justement la garde pour sûreté, craignant, que quelqu'un n'enlevât l'argent à vous. » Mais Cicéron, Clodius disant à lui que témoignant il n'avait pas eu croyance auprès des juges:

εἴκοσι τῶν δικαστῶν ἐπίστευσαν· τοσοῦτοι γάρ σου κατεδικάζσαντο. Σοὶ δ' οἱ τριάκοντα οὐκ ἐπίστευσαν· οὐ γὰρ πρότερον ἀπέλυσαν, ἢ ἔλαβον τὸ ἀργύριον¹. » Ὁ μὲντοι Καῖσαρ οὐ κατεμαρτύρησε κληθεὶς ἐπὶ τὸν Κλώδιον, οὐδ' ἔφη μοιχείαν κατεγνωκέναι τῆς γυναικὸς· ἀφεικέναι δ' αὐτήν, ὅτι τὸν Καῖσαρος ἔδει γάμον οὐ πράξεως αἰσχρᾶς μόνον, ἀλλὰ καὶ φήμης, καθαρὸν εἶναι.

XXX. Διαφυγὼν δὲ τὸν κίνδυνον ὁ Κλώδιος, καὶ δῆμαρχος αἰρεθείς, εὐθὺς εἶχετο τοῦ Κικέρωνος, πάνθ' ὁμοῦ πράγματα καὶ πάντας ἀνθρώπους συνάγων καὶ ταράττων ἐπ' αὐτόν. Τὸν τε γὰρ δῆμον ὠκειώσατο νόμοις φιλανθρώποις, καὶ τῶν ὑπάτων ἐκατέρω μεγάλας ἐπαρχίας ἐψηφίσατο, Πείσωνι μὲν Μακεδονίαν, Γαβινίῳ δὲ Συρίαν. Πολλοὺς δὲ τῶν ἀπόρων συνέτασεν εἰς τὸ πολίτευμα, καὶ δούλους ὠπλισμένους περὶ αὐτὸν εἶχε. Τῶν δὲ πλεῖστον δυ-

tit celui-ci, vingt-cinq d'entre eux ont eu confiance en moi, puisqu'ils t'ont condamné, et les trente autres n'ont pas eu confiance en toi, puisqu'ils n'ont voulu t'absoudre qu'après avoir reçu ton argent. » César, cité pour déposer contre Clodius, refusa de le faire, et déclara n'être pas convaincu de l'infidélité de sa femme; il l'avait répudiée, disait-il, parce qu'il fallait que la couche de César fût exempte, non-seulement de toute souillure, mais encore de tout soupçon.

XXX. Sorti de ce danger, et élu tribun du peuple, Clodius se mit aussitôt à persécuter Cicéron, lui suscitant sans cesse des embarras et irritant les citoyens contre lui. Il gagna le peuple par des lois avantageuses, et fit décerner à chacun des deux consuls une des provinces les plus importantes; à Pison la Macédoine, et à Gabinius la Syrie. Il fit participer aux droits politiques un grand nombre d'indigents, et prit une escorte d'esclaves armés. Des trois hommes alors

« Ἀλλὰ, εἶπεν,
οἱ μὲν εἴκοσι καὶ πέντε
τῶν δικαστῶν
ἐπίστευσαν ἔμοι·
τοσοῦτοι γὰρ
κατεψηφίσαντό σου.
Οἱ δὲ τριάκοντα
οὐκ ἐπίστευσάν σοι·
οὐ γὰρ ἀπέλυσαν πρότερον,
ἢ ἔλαβον τὸ ἀργύριον. »
Ὁ μὲντοι Καῖσαρ,
κληθεὶς ἐπὶ τὸν Κλώδιον,
οὐ κατεμαρτύρησεν,
οὐδὲ ἔφη κατεγνωκέναι
μοιχείαν τῆς γυναικὸς·
ἀφεικέναι δὲ αὐτήν,
ὅτι ἔδει
τὸν γάμον Καῖσαρος
εἶναι καθαρὸν,
οὐ μόνον πράξεως αἰσχρᾶς,
ἀλλὰ καὶ φήμης.

XXX. Ὁ δὲ Κλώδιος
διαφυγὼν τὸν κίνδυνον,
καὶ αἰρεθείς δῆμαρχος
εἶχετο εὐθὺς τοῦ Κικέρωνος,
συνάγων καὶ ταράττων ἐπὶ αὐτόν
πάντα πράγματα
καὶ πάντας ἀνθρώπους ὁμοῦ.
Ὁκειώσατό τε γὰρ τὸν δῆμον
νόμοις φιλανθρώποις,
καὶ ἐψηφίσατο
ἐκατέρω τῶν ὑπάτων
μεγάλας ἐπαρχίας,
Πείσωνι μὲν Μακεδονίαν,
Γαβινίῳ δὲ Συρίαν.
Συνέτασσε δὲ εἰς τὸ πολίτευμα
πολλοὺς τῶν ἀπόρων,
καὶ εἶχε περὶ αὐτὸν
δούλους ὠπλισμένους.
Τῶν δὲ τριῶν ἀνδρῶν

« Mais, dit-il,
les vingt et cinq
des juges
ont cru moi;
car autant
ont voté-contre toi.
Mais les trente
n'ont pas cru toi;
car ils ne t'ont pas absous avant,
qu'ils eussent reçu l'argent. »
Cependant César,
appelé contre Clodius,
ne témoigna-pas-contre lui,
et ne dit pas être convaincu
de l'adultère de la femme;
mais avoir répudié elle,
parce qu'il fallait
le mariage de César
être pur,
non seulement d'action honteuse,
mais encore de réputation.

XXX. Mais Clodius
ayant échappé au danger,
et ayant été élu tribun-du-peuple,
s'attacha aussitôt à Cicéron,
ramassant et excitant contre lui
toutes les affaires
et tous les hommes à la fois.
Car et il se concilia le peuple
par des lois bienveillantes,
et fit-décerner
à l'un et à l'autre des consuls
de grands gouvernements,
à Pison la Macédoine,
et à Gabinius la Syrie.
Mais il admit aux droits-politiques
beaucoup des indigents,
et il eut autour de lui
des esclaves armés.
Mais des trois hommes

ναμένων τότε τριῶν ἀνδρῶν, Κράσσου μὲν ἀντικρυς Κικέρωνι πολεμοῦντος, Πομπηίου δὲ θρυπτομένου πρὸς ἀμφοτέρους, Καίσαρος δὲ μέλλοντος εἰς Γαλατίαν ἐξιέναι μετὰ στρατεύματος, ὑπὸ τοῦτον ὑποδῶς ὁ Κικέρων, καίπερ οὐκ ὄντα φίλον, ἀλλ' ὑποπτον ἐκ τῶν περὶ Κατιλίαν, ἤξιωσε πρεσβευτὴν αὐτῷ συστρατεύειν⁴. Δεξαμένου δὲ τοῦ Καίσαρος, ὁ Κλώδιος ὁρῶν ἐκφεύγοντα τὴν δημορχίαν αὐτοῦ τὸν Κικέρωνα, προσεποιεῖτο συμβατικῶς ἔχειν, καὶ τῇ Τερεντίᾳ τὴν πλείστην ἀνατιθεὶς αἰτίαν, ἐκείνου δὲ μεμνημένος ἐπιεικῶς αἶει, καὶ λόγους εὐγνώμονας ἐνδιδοῦς, ὡς ἂν τις οὐ μισῶν, οὐδὲ χαλεπαίνων, ἀλλ' ἐγκαλῶν μέτρια καὶ φιλικά, παντάπασιν αὐτοῦ τὸν φόβον ἀνῆκεν· ὥστ' ἀπειπεῖν τῷ Καίσαρι τὴν πρεσβείαν, καὶ πάλιν ἔχεισθαι τῆς πολιτείας. Ἐφ' ᾧ παροξυνθεὶς ὁ Καίσαρ, τὸν τε Κλώδιον ἐπέρρωσε, καὶ Πομπηίου ἀπέστρεψε κομιδῇ τοῦ Κικέρωνος. Αὐτὸς τε κατεμαρτύρη-

les plus puissants, Crassus était ennemi déclaré de Cicéron, Pompée les ménageait tous deux, César allait partir pour la Gaule avec son armée; bien qu'il ne fût pas son ami, et qu'il se défilât de lui depuis la conjuration de Catilina, ce fut près de lui que Cicéron chercha un refuge; il lui demanda de le suivre en qualité de lieutenant. César y consentit, et Clodius, voyant que Cicéron allait échapper à son tribunat, feignit de vouloir se rapprocher de lui; il rejeta sur Térentia les torts les plus graves, et parla toujours de Cicéron dans les termes les plus bienveillants, disant qu'il n'avait contre lui ni haine ni colère, et mettant dans toutes ses plaintes la modération dont on use envers un ami; cette conduite dissipa tellement les craintes de Cicéron, qu'il renonça à la lieutenante de César et continua à s'occuper des affaires. César offensé excita Clodius contre lui, lui enleva aussitôt l'appui de Pompée, et protesta devant le peuple qu'il regardait

δυναμένων πλείστον τότε, Κράσσου μὲν πολεμοῦντος ἀντικρυς Κικέρωνι, Πομπηίου δὲ θρυπτομένου πρὸς ἀμφοτέρους, Καίσαρος δὲ μέλλοντος ἐξιέναι εἰς Γαλατίαν μετὰ στρατεύματος, ὁ Κικέρων ὑποδῶς ὑπὸ τοῦτον καίπερ οὐκ ὄντα φίλον, ἀλλ' ὑποπτον ἐκ τῶν περὶ Κατιλίαν, ἤξιωσε συστρατεύειν αὐτῷ πρεσβευτῆς. Τοῦ δὲ Καίσαρος δεξαμένου, ὁ Κλώδιος ὁρῶν τὸν Κικέρωνα ἐκφεύγοντα τὴν δημορχίαν αὐτοῦ, προσεποιεῖτο ἔχειν συμβατικῶς, καὶ ἀνατιθεὶς τὴν πλείστην αἰτίαν τῇ Τερεντίᾳ, μεμνημένος δὲ ἐκείνου αἶει ἐπιεικῶς, καὶ ἐνδιδοῦς λόγους εὐγνώμονας, ὡς ἂν τις οὐ μισῶν, οὐδὲ χαλεπαίνων, ἀλλὰ ἐγκαλῶν μέτρια καὶ φιλικά, ἀνῆκε παντάπασιν τὸν φόβον αὐτοῦ, ὥστε ἀπειπεῖν τῷ Καίσαρι τὴν πρεσβείαν, καὶ ἔχεισθαι πάλιν τῆς πολιτείας. Ἐπὶ ᾧ ὁ Καίσαρ παροξυνθεὶς, ἐπέρρωσε τε τὸν Κλώδιον, καὶ ἀπέστρεψε κομιδῇ Πομπηίου τοῦ Κικέρωνος.

pouvant le plus alors, Crassus faisant-la-guerre ouvertement à Cicéron, et Pompée usant-de-ménagements envers tous les deux, et César devant partir pour la Gaule avec une armée, Cicéron s'étant insinué près de lui quoique n'étant pas ami, mais suspect [lina, depuis les affaires concernant Catidemanda à faire-expédition-avec lui comme lieutenant. Mais César ayant accepté, Clodius voyant Cicéron échappant au tribunat de lui, feignit d'être [lier, dans-des-dispositions-à-se-réconciler et rejetant la plus grande accusation sur Térentia, et faisant-mention de lui toujours avec douceur, et laissant-aller des paroles bienveillantes, comme quelqu'un ne haissant pas, ni irrité, mais accusant modérément et amicalement, il relâcha entièrement la crainte de lui, au point de se dédire à César de la lieutenante, et de s'occuper de nouveau du gouvernement. Pour laquelle chose César irrité, et fortifia Clodius, et détourna totalement Pompée de Cicéron.

σεν ἐν τῷ δήμῳ, μὴ δοκεῖν αὐτῷ καλῶς μηδὲ νομίμως ἄνδρας ἀκρίτους ἀνηρῆσθαι τοὺς περὶ Λέντλον καὶ Κέθηγον¹. Αὕτη γὰρ ἦν ἡ κατηγορία, καὶ ἐπὶ τοῦθ' ὁ Κικέρων ἐκαλεῖτο. Κινδυνεύων οὖν καὶ διωκόμενος, ἐσθῆτα μετήλλαξε, καὶ κόμης ἀνάπλεως περιϋὼν ἰκέτευε τὸν δῆμον. Πανταχοῦ δ' ὁ Κλωδῖος ἀπῆντα κατὰ τοὺς στενωπούς, ἀνθρώπους ἔχων ὑβριστὰς περὶ αὐτὸν καὶ θρασεῖς, οἳ πολλὰ μὲν χλευάζοντες ἀκολάστως εἰς τὴν μεταβολὴν καὶ τὸ σχῆμα τοῦ Κικέρωνος, πολλαχοῦ δὲ πηλῶ καὶ λίθοις βάλλοντες, ἐνίσταντο ταῖς ἰκεσίαις.

XXXI. Οὐ μὴν ἀλλὰ τῷ Κικέρωνι πρῶτον μὲν ὀλίγου δεῖν σύμπαν τὸ τῶν ἵππικῶν πλῆθος συμμετέβαλε τὴν ἐσθῆτα, καὶ δις μυρίων οὐκ ἐλάττους νέων παρηκολούθουν, κομῶντες καὶ συνικετεύοντες. Ἐπειτα, τῆς βουλῆς συνελεύσεως, ὅπως ψηφίσαιτο

comme une violation de la justice et des lois d'avoir fait mettre à mort sans jugement Lentulus et Céthégus. C'était sur ce chef d'accusation que l'on citait Cicéron devant les tribunaux. Dès qu'il se vit accusé et poursuivi, il prit la robe de deuil, laissa croître ses cheveux, et parcourut la ville en suppliant le peuple. Clodius se portait à sa rencontre dans toutes les rues, entouré d'hommes hardis et insolents, qui adressaient à Cicéron sur son changement de robe et de contenance les plus outrageantes railleries, lui lançaient des pierres et de la boue, et interrompaient ses sollicitations.

XXXI. Cependant l'ordre des chevaliers presque tout entier avait pris en même temps que lui la robe de deuil, et plus de vingt mille jeunes gens le suivaient, les cheveux en désordre, sollicitant le peuple. Le sénat se réunit pour décréter que le peuple changerait de

Αὐτὸς τε κατεμαρτύρησεν ἐν τῷ δήμῳ, τοὺς ἄνδρας περὶ Λέντλον καὶ Κέθηγον ἀνηρῆσθαι ἀκρίτους, μὴ δοκεῖν αὐτῷ καλῶς μηδὲ νομίμως. Ἢ γὰρ κατηγορία ἦν αὕτη, καὶ ὁ Κικέρων ἐκαλεῖτο ἐπὶ τοῦτο. Κινδυνεύων οὖν καὶ διωκόμενος, μετήλλαξεν ἐσθῆτα, καὶ περιϋὼν ἀνάπλεως κόμης ἰκέτευε τὸν δῆμον. Ὁ δὲ Κλωδῖος ἀπῆντα πανταχοῦ κατὰ τοὺς στενωπούς, ἔχων περὶ αὐτὸν ἀνθρώπους ὑβριστὰς καὶ θρασεῖς, οἳ χλευάζοντες μὲν πολλὰ ἀκολάστως εἰς τὴν μεταβολὴν καὶ τὸ σχῆμα τοῦ Κικέρωνος, βάλλοντες δὲ πολλαχοῦ πηλῶ καὶ λίθοις, ἐνίσταντο ταῖς ἰκεσίαις.

XXXI. Οὐ μὴν ἀλλὰ πρῶτον μὲν σύμπαν τὸ πλῆθος τῶν ἵππικῶν ὀλίγου δεῖν συμμετέβαλε τῷ Κικέρωνι τὴν ἐσθῆτα, καὶ οὐκ ἐλάττους δις μυρίων νέων παρηκολούθουν, κομῶντες καὶ συνικετεύοντες. Ἐπειτα, τῆς βουλῆς συνελεύσεως,

Et lui-même témoigna devant le peuple, les hommes autour de Lentulus et de Céthégus avoir été mis-à-mort non-jugés, ne pas paraitre à lui bien ni légalement. Car l'accusation était celle-là, et Cicéron était cité pour cela. Étant-en-danger donc et étant poursuivi, il changea d'habit, et allant-partout couvert de cheveux il suppliait le peuple. Mais Clodius venait-à-sa-rencontre partout dans les rues, ayant autour de lui des hommes insolents et audacieux, qui raillant beaucoup avec grossièreté sur le changement et l'extérieur de Cicéron, et le frappant souvent avec de la boue et des pierres, s'opposaient aux supplications.

XXXI. Cependant d'abord toute la foule des chevaliers peu s'en falloir changea-avec Cicéron l'habit, et non moins de deux-fois-dix-mille jeunes gens l'accompagnaient, ayant-les-cheveux-longs et suppliant-avec lui. Ensuite, le sénat s'étant rassemblé,

τὸν δῆμον, ὡς ἐπὶ πένθει, συμμεταβαλεῖν τὰ ἱμάτια, καὶ τῶν ὑπάτων ἐναντιωθέντων, Κλωδίου δὲ σιδηροφορουμένου περὶ τὸ βουλευτήριον, ἐξέδραμον οὐκ ὀλίγοι τῶν βουλευτικῶν, καταρρή-
γνύμενοι τοὺς χιτῶνας, καὶ βοῶντες. Ὡς δ' ἦν οὗτ' οἶκτος, οὕ-
τις αἰδῶς πρὸς τὴν ὄψιν, ἀλλ' ἔδει τὸν Κικέρωνα φεύγειν, ἢ σι-
δήρῳ κριθῆναι πρὸς τὸν Κλωδίον, ἐδεῖτο Πομπηίου βοηθεῖν, ἐπίτη-
δες ἐκποδῶν γεγονότος, καὶ διατρίβοντος ἐν ἀγροῖς περὶ τὸ Ἀλβα-
νόν¹. Καὶ πρῶτον μὲν ἔπεμψε Πείσωνα, τὸν γαμβρόν, δεησόμενον,
ἔπειτα καὶ αὐτὸς ἀνέβη. Πυθόμενος δ' ὁ Πομπήϊος οὐχ ὑπέμει-
νεν εἰς ὄψιν ἐλθεῖν· δεινὴ γὰρ αὐτὸν αἰδῶς εἶχε πρὸς τὸν ἄνδρα,
μεγάλους ἡγωνισμένον ἀγῶνας ὑπὲρ αὐτοῦ, καὶ πολλὰ πρὸς χά-
ριν ἐκείνῳ πεπολιτευμένον. Ἀλλὰ Καίσαρι γαμβρὸς ὢν δεομένῳ
προὔδωκε τὰς παλαιὰς χάριτας, καὶ κατὰ θύρας ἄλλας ὑπεξελθὼν,
ἀπεδίδρασκε τὴν ἔντευξιν². Οὕτω δὴ προδοθεὶς ὁ Κικέρων ὑπ'

robe, comme dans un deuil public; mais les consuls s'opposèrent au décret, et Clodius entoura le sénat d'hommes armés; alors la plupart des sénateurs sortirent en déchirant leurs vêtements et en jetant de grands cris. Ce spectacle n'inspira ni honte ni compassion, et il fallait ou que Cicéron s'exilât, ou qu'il disputât contre Clodius le fer à la main; il réclama donc le secours de Pompée, qui avait quitté Rome à dessein et se tenait dans une campagne près du mont Albain. D'abord Cicéron lui envoya Pison, son gendre, puis il vint lui-même. Prévenu de son arrivée, Pompée n'eut pas le courage de le voir; il aurait éprouvé trop de honte, en présence d'un homme qui avait soutenu pour lui de si grandes luttes, et dont la politique avait tant fait pour son élévation. Gendre de César, à sa prière il oublia d'anciens services, sortit par une porte dérobée, et évita cette entrevue. Trahi par Pompée, abandonné de tous, Cicéron eut recours

ὅπως ψηφίσαιτο
τὸν δῆμον συμμεταβαλεῖν
τὰ ἱμάτια, ὡς ἐπὶ πένθει,
καὶ τῶν ὑπάτων ἐναντιωθέντων,
Κλωδίου δὲ σιδηροφορουμένου
περὶ τὸ βουλευτήριον,
οὐκ ὀλίγοι τῶν βουλευτικῶν
ἐξέδραμον,
καταρρήγνύμενοι τοὺς χιτῶνας,
καὶ βοῶντες.
Ὡς δὲ ἦν οὕτε οἶκτος,
οὕτε τις αἰδῶς πρὸς τὴν ὄψιν,
ἀλλὰ ἔδει
τὸν Κικέρωνα φεύγειν,
ἢ κριθῆναι σιδήρῳ
πρὸς τὸν Κλωδίον,
ἐδεῖτο βοηθεῖν Πομπηίου,
γεγονότος ἐκποδῶν ἐπίτηδες,
καὶ διατρίβοντος ἐν ἀγροῖς
περὶ τὸ Ἀλβανόν.
Καὶ πρῶτον μὲν ἔπεμψε
Πείσωνα, τὸν γαμβρόν,
δεησόμενον,
ἔπειτα ἀνέβη καὶ αὐτός.
Ὁ δὲ Πομπήϊος πυθόμενος,
οὐχ ὑπέμεινεν
ἐλθεῖν εἰς ὄψιν·
δεινὴ γὰρ αἰδῶς εἶχεν αὐτὸν
πρὸς τὸν ἄνδρα,
ἡγωνισμένον μεγάλους ἀγῶνας
ὑπὲρ αὐτοῦ,
καὶ πεπολιτευμένον πολλὰ
πρὸς χάριν ἐκείνῳ.
Ἀλλὰ ὢν γαμβρὸς,
προὔδωκε Καίσαρι δεομένῳ
τὰς παλαιὰς χάριτας,
καὶ ὑπεξελθὼν
κατὰ ἄλλας θύρας,
ἀπεδίδρασκε τὴν ἔντευξιν.
Ὁ δὲ Κικέρων

afin qu'il décrétât
le peuple devoir changer
les habits, comme pour deuil,
et les consuls s'étant opposés,
et Clodius portant-des-armes
autour du sénat,
non peu des sénateurs
sortirent-en-courant,
déchirant leurs robes,
et criant.
Et comme il n'y avait ni pitié,
ni quelque pudeur à cette vue,
mais qu'il fallait
Cicéron fuir,
ou la querelle être décidée par le fer
avec Clodius,
il pria de le secourir Pompée,
devenu absent à dessein,
et séjournant à la campagne
vers l'Albanum.
Et d'abord il envoya
Pison, son gendre,
devant le prier,
ensuite il alla aussi lui-même.
Mais Pompée étant informé,
ne supporta pas
de venir en sa vue;
car une grande honte possédait lui
à l'égard de l'homme,
ayant combattu de grands combats
pour lui,
et ayant administré beaucoup
pour service à lui.
Mais étant son gendre (de César),
il sacrifia à César priant
les anciens services,
et étant sorti-secrètement
par une autre porte,
il évita la rencontre.
Or Cicéron

αὐτοῦ, καὶ γεγονώς ἔρημος, ἐπὶ τοὺς ὑπάτους κατέφυγε. Καὶ Γαβίνιος μὲν ἦν χαλεπὸς αἰεί· Πείσων δὲ διελέχθη πρῶτον, αὐτὸν παραινῶν ἐκστῆναι, καὶ ὑποχωρῆσαι τῇ τοῦ Κλωδίου ῥύμῃ, καὶ τὴν μεταβολὴν τῶν καιρῶν ἐνεγκεῖν, καὶ γενέσθαι πάλιν σωτῆρα τῆς πατρίδος ἐν στάσεσι καὶ κακοῖς δι' ἐκαῖνον οὔσης. Τοιαύτης τυχὼν ἀποκρίσεως ὁ Κικέρων, ἐβουλεύετο σὺν τοῖς φίλοις· καὶ Λεύκουλλος μὲν ἐκέλευε μένειν, ὡς περιεσόμενον, ἄλλοι δὲ φεύγειν¹, ὡς ταχὺ τοῦ δήμου ποθήσοντος αὐτόν, ὅταν ἐμπλησθῇ τῆς Κλωδίου μανίας καὶ ἀπονοίας. Ταῦτ' ἔδοξε Κικέρωνι· καὶ τὸ μὲν ἄγαλμα τῆς Ἀθηνᾶς, ὃ πολὺν χρόνον ἔχων ἐπὶ τῆς οἰκίας ἰδρυμένον ἐτίμα διαφερόντως, εἰς Καπετώλιον κομίσας ἀνέθηκεν, ἐπιγράψας, ΑΘΗΝΑ ΡΩΜΗΣ ΦΥΛΑΚΙ. Πομπὰς δὲ παρὰ τῶν φίλων λαβὼν, περὶ μέσας νύκτας ὑπεξῆλθε τῆς πό-

aux consuls. Gabinius se montra toujours rude envers lui; Pison lui parla avec plus de douceur, l'engagea à sortir de Rome, à céder à la violence de Clodius, à supporter ce changement de fortune, et à se montrer une seconde fois le sauveur de sa patrie, agitée à cause de lui par les séditions. Cicéron délibéra sur cette réponse avec ses amis : Lucullus lui conseillait de rester à Rome, l'assurant qu'il triompherait; d'autres l'engageaient à partir : ils lui disaient que le peuple le regretterait bientôt, quand il se serait rassasié de la fureur et de la démence de Clodius. Cicéron adopta ce dernier avis; il prit une statue de Minerve, qu'il conservait depuis longtemps dans sa maison avec une vénération particulière, et la porta au Capitole, où il la consacra avec cette inscription : A MINERVE CONSERVATRICE DE ROME. Ses amis lui procurèrent une escorte, il sortit de la ville vers

προδοθεὶς οὕτως ὑπὸ αὐτοῦ, καὶ γεγονώς ἔρημος, κατέφυγεν ἐπὶ τοὺς ὑπάτους. Καὶ Γαβίνιος μὲν ἦν αἰεὶ χαλεπός· Πείσων δὲ διελέχθη πρῶτον, παραινῶν αὐτὸν ἐκστῆναι, καὶ ὑποχωρῆσαι τῇ ῥύμῃ τοῦ Κλωδίου, καὶ ἐνεγκεῖν τὴν μεταβολὴν τῶν καιρῶν, καὶ γενέσθαι πάλιν σωτῆρα τῆς πατρίδος οὔσης ἐν στάσεσι καὶ κακοῖς διὰ ἐκαῖνον. Ὁ Κικέρων τυχὼν τοιαύτης ἀποκρίσεως, ἐβουλεύετο σὺν τοῖς φίλοις· καὶ Λεύκουλλος μὲν ἐκέλευε μένειν, ὡς περιεσόμενον, ἄλλοι δὲ φεύγειν, ὡς τοῦ δήμου ποθήσοντος ταχὺ αὐτόν, ὅταν ἐμπλησθῇ τῆς μανίας καὶ ἀπονοίας Κλωδίου. Ταῦτα ἔδοξε Κικέρωνι καὶ κομίσας μὲν εἰς Καπετώλιον τὸ ἄγαλμα τῆς Ἀθηνᾶς, ὃ ἔχων πολὺν χρόνον ἰδρυμένον ἐπὶ τῆς οἰκίας ἐτίμα διαφερόντως, ἀνέθηκεν, ἐπιγράψας, ΑΘΗΝΑ ΦΥΛΑΚΙ ΡΩΜΗΣ. Λαβὼν δὲ πομπὰς παρὰ τῶν φίλων, ὑπεξῆλθε τῆς πόλεως περὶ μέσας νύκτας,

trahi ainsi par lui, et devenu abandonné, se réfugia vers les consuls. Et Gabinius était toujours difficile; mais Pison s'entretint plus doucement, exhortant lui à s'éloigner, et à céder-un-peu à l'emportement de Clodius, et à supporter le changement des circonstances, et à être de nouveau sauveur de la patrie étant en séditions et malheurs à cause de lui. Cicéron ayant obtenu une telle réponse, délibéra avec ses amis; et Lucullus l'engageait à rester, comme devant l'emporter, mais d'autres à fuir, comme le peuple devant regretter bientôt lui, lorsqu'il serait rassasié de la fureur et de la démence de Clodius. Ces choses plurent à Cicéron; et ayant porté dans le Capitole la statue de Minerve, qu'ayant depuis longtemps assise dans sa maison il honorait particulièrement, il la consacra ayant écrit-dessus, A MINERVE GARDIENNE DE ROME. Mais ayant reçu des hommes-d'es-de ses amis, [corte il sortit-secrètement de la ville vers le milieu de la nuit,

λαως, καὶ πεζῇ διὰ Λευκανίας ἐπορεύετο, λαθῆσθαι Σικελίας βουλόμενος.

XXXII. Ὡς δ' ἦν φανερός ἤδη πεφευγώς, ἐπήγαγεν αὐτῷ φυγῆς ψῆφον ὁ Κλώδιος, καὶ διάγραμμα προῦθηκεν, εἶργειν πυρὸς καὶ ὕδατος τὸν ἄνδρα, καὶ μὴ παρέχειν στέγην ἐντὸς μυλίων πεντακοσίων Ἰταλίας. Τοῖς μὲν οὖν ἄλλοις ἐλάχιστος ἦν τοῦ διαγράμματος τούτου λόγος, αἰδομένοι τὸν Κικέρωνα· καὶ πᾶσαν ἐνδεικνύμενοι φιλοφροσύνην, παρέπεμπον αὐτόν. Ἐν δ' Ἰππωνίῳ, πόλει τῆς Λευκανίας, ἣν Οὐϊθῶνα νῦν καλοῦσιν, Οὐϊθιος, Σικελὸς ἀνὴρ, ἄλλα τε πολλὰ τῆς Κικέρωνος φιλίας ἀπολελυκώς, καὶ γεγονώς, ὑπατεύοντος αὐτοῦ, τεκτόνων ἑπαρχος, οἰκία μὲν οὐκ ἐδέξατο, τὸ χωρίον δὲ καταγράψαι ἐπηγγέλλετο, καὶ Γάϊος Οὐεργίλιος, ὁ τῆς Σικελίας στρατηγός, ἐν τοῖς μάλιστα Κικέρωνι κεχηρμένος, ἔγραψεν ἀπέχεσθαι τῆς Σικελίας. Ἐφ' οἷς ἀθυμήσας, ὤρμησεν ἐπὶ Βρεντέσιον¹, καθεῖθεν εἰς Δυβρᾶχιον² ἀνέμω φορῶν

le milieu de la nuit, et traversa à pied la Lucanie, pour se rendre en Sicile.

XXXII. Dès que sa fuite fut connue, Clodius obtint contre lui un décret de bannissement et posa des affiches qui défendaient à tout citoyen de lui donner le feu et l'eau et de le recevoir sous son toit, à la distance de cinq cents milles d'Italie. Le respect que l'on avait pour Cicéron fit généralement mépriser cette défense; on le recevait et on l'accompagnait avec les égards les plus bienveillants. Seulement, dans une ville de Lucanie appelée alors Hipponium, aujourd'hui Vibone, un Sicilien, Vibius, à qui l'amitié de Cicéron avait été souvent très-utile, et qui était devenu sous son consulat maître des ouvriers, refusa de le recevoir dans sa maison, et lui offrit une retraite dans sa terre; le préteur de Sicile, Caius Virgilius, à qui il avait rendu les plus grands services, lui écrivit aussi de ne point venir en Sicile. Cicéron perdit courage et gagna Brindes, d'où il

καὶ ἐπορεύετο πεζῇ διὰ Λευκανίας, βουλόμενος λαθῆσθαι Σικελίας.

XXXII. Ὡς δὲ ἦν φανερός ἤδη πεφευγώς, ὁ Κλώδιος ἐπήγαγεν αὐτῷ ψῆφον φυγῆς, καὶ προῦθηκε διάγραμμα εἶργειν τὸν ἄνδρα πυρὸς καὶ ὕδατος, καὶ μὴ παρέχειν στέγην ἐντὸς πεντακοσίων μυλίων Ἰταλίας.

Λόγος μὲν οὖν τούτου τοῦ διαγράμματος ἦν ἐλάχιστος τοῖς ἄλλοις, αἰδομένοι τὸν Κικέρωνα· καὶ ἐνδεικνύμενοι πᾶσαν φιλοφροσύνην, παρέπεμπον αὐτόν. Ἐν δὲ Ἰππωνίῳ, πόλει τῆς Λευκανίας, ἣν καλοῦσι νῦν Οὐϊθῶνα, Οὐϊθιος, ἀνὴρ Σικελός, ἀπολελυκώς τε πολλὰ ἄλλα τῆς φιλίας Κικέρωνος, καὶ γεγονώς ἑπαρχος τεκτόνων, αὐτοῦ ὑπατεύοντος, οὐκ ἐδέξατο μὲν οἰκία, ἐπηγγέλλετο δὲ καταγράψαι τὸ χωρίον, καὶ Γάϊος Οὐεργίλιος, ὁ στρατηγός τῆς Σικελίας, κεχηρμένος Κικέρωνι ἐν τοῖς μάλιστα, ἔγραψεν ἀπέχεσθαι τῆς Σικελίας. Ἐπὶ οἷς ἀθυμήσας, ὤρμησεν ἐπὶ Βρεντέσιον,

VIE DE CICÉRON.

et il marcha à pied par la Lucanie, voulant atteindre la Sicile. [feste

XXXII. Mais lorsqu'il fut manifesté déjà s'étant enfui, Clodius porta contre lui un décret d'exil, et publia un édit d'écarter l'homme du feu et de l'eau, et de ne pas lui offrir un toit en deçà de cinq cents milles de l'Italie.

Le compte donc de cet édit fut le moindre aux autres, qui respectaient Cicéron; et montrant toute bienveillance, ils accompagnaient lui. Mais à Hipponium, ville de Lucanie, qu'on appelle maintenant Vibone, Vibius, homme Sicilien, et ayant profité en beaucoup d'autres choses de l'amitié de Cicéron, et étant devenu chef des ouvriers, lui étant-consul, ne le reçut pas à la maison, mais promit devoir lui céder sa terre; et Caius Virgilius, le préteur de la Sicile, qui s'était servi de Cicéron [plus, parmi ceux qui s'en étaient servis le lui écrivit de s'abstenir de la Sicile.

Pour lesquelles choses découragé, il se porta vers Brindes,

παραϊούμενος, ἀντιπνεύσαντος πελαγίου, μεθ' ἡμέραν ἐπαλινδρόμησεν, εἴτ' αὖθις ἀνήχθη. Λέγεται δὲ καί, καταπλεύσαντος εἰς Δυρράχιον αὐτοῦ, καὶ μέλλοντος ἀποβαίνειν, σεισμόν τε τῆς γῆς καὶ σπασμὸν ἅμα γενέσθαι τῆς θαλάττης. Ἀφ' ὧν συνέβαλλον οἱ μαντικοί, μὴ μόνιμον αὐτῷ τὴν φυγὴν ἔσεσθαι· μεταβολῆς γάρ εἶναι ταῦτα σημεῖα. Πολλῶν δὲ φοιτῶντων ἀνδρῶν ὑπ' εὐνοίας, καὶ τῶν Ἑλληνίδων πόλεων διαμιλλωμένων πρὸς αὐτὰς ταῖς πρεσβείαις, ὅμως ἄθυμῶν καὶ περίλυπος, διῆγε τὰ πολλά, πρὸς τὴν Ἰταλίαν, ὥςπερ οἱ δυσέρωτες, ἀφορῶν, καὶ τῷ φρονήματι μικρὸς ἄγαν καὶ ταπεινὸς ὑπὸ τῆς συμφορᾶς γεγονώς καὶ συνεσταλμένος, ὡς οὐκ ἂν τις ἀνδρὰ παιδείᾳ συμβεβιωκότα τοσαύτην προσεδόκησε. Καίτοι πολλάκις αὐτὸς ἤξιον τοὺς φίλους μὴ ῥήτορα καλεῖν αὐτόν, ἀλλὰ φιλόσοφον· φιλοσοφίαν γάρ, ὡς ἔργον, ἥρῃ-

s'embarqua pour Dyrrachium; le vent, qui était d'abord favorable, changea lorsqu'il fut en pleine mer, et le rejeta le lendemain au lieu même d'où il était parti. Il se remit en mer, et l'on dit qu'à son arrivée à Dyrrachium, au moment où il allait descendre à terre, le sol trembla sous lui, et qu'en même temps la mer se retira; ce qui fit conjecturer aux devins que son exil ne serait pas de longue durée, car ces signes annonçaient un changement. De toutes parts on venait le visiter avec intérêt, les villes grecques lui rendaient à l'envi des honneurs; et cependant, toujours plongé dans le chagrin et le désespoir, il passait presque tout son temps, comme font les amants malheureux, à regarder du côté de l'Italie; humilié et abattu par la mauvaise fortune, il montrait plus de faiblesse qu'on n'en devait attendre d'un homme qui avait passé sa vie dans l'étude. Souvent il priait ses amis de ne pas l'appeler orateur, mais philosophe, disant qu'il avait choisi la philosophie comme profession, et qu'il s'était servi de l'art oratoire comme d'un instrument, pour les besoins de

καὶ ἐκείθεν παραϊούμενος
εἰς Δυρράχιον
ἀνέμῳ φορῶ,
πελαγίου ἀντιπνεύσαντος,
ἐπαλινδρόμησε μετὰ ἡμέραν,
εἴτα ἀνήχθη αὖθις.
Λέγεται δὲ καί,
αὐτοῦ καταπλεύσαντος
εἰς Δυρράχιον,
καὶ μέλλοντος ἀποβαίνειν,
σεισμόν τε τῆς γῆς
καὶ ἅμα
σπασμὸν τῆς θαλάττης
γενέσθαι.
Ἀπὸ ὧν οἱ μαντικοί
συνέβαλλον, τὴν φυγὴν
μὴ ἔσεσθαι αὐτῷ μόνιμον·
ταῦτα γὰρ εἶναι
σημεῖα μεταβολῆς.
Πολλῶν δὲ ἀνδρῶν φοιτῶντων
ὑπὸ εὐνοίας,
καὶ τῶν πόλεων Ἑλληνίδων
διαμιλλωμένων πρὸς αὐτὰς
ταῖς πρεσβείαις,
ὅμως διῆγε
τὰ πολλά,
ἀθυμῶν καὶ περίλυπος
ἀφορῶν πρὸς τὴν Ἰταλίαν,
ὥςπερ οἱ δυσέρωτες,
καὶ γεγονώς ἄγαν μικρὸς
τῷ φρονήματι
καὶ ταπεινὸς ὑπὸ τῆς συμφορᾶς
καὶ συνεσταλμένος,
ὡς τις οὐκ ἂν προσεδόκησεν
ἀνδρὰ συμβεβιωκότα
τοσαύτην παιδείᾳ.
Καίτοι πολλάκις αὐτὸς
ἤξιον τοὺς φίλους
καλεῖν αὐτόν
μὴ ῥήτορα, ἀλλὰ φιλόσοφον·

et de là étant transporté
vers Dyrrachium
par un vent favorable, [contre,
le vent de-haute-mer ayant soufflé-
il revint-en-arrière après un jour,
ensuite fut emporté de nouveau.
Mais il est dit aussi,
lui ayant fait-voile
vers Dyrrachium,
et allant débarquer,
et un tremblement de la terre
et en même temps
une convulsion de la mer
être arrivée.
Desquelles choses les devins
conjecturèrent, l'exil
ne devoir pas être à lui durable;
car ces choses être
des signes de changement. [voir
Mais beaucoup d'hommes venant le
par bienveillance,
et les villes grecques
rivalisant entre elles
par des messages,
cependant il passa
la plupart du temps,
se désespérant et très affligé,
regardant vers l'Italie,
comme les amants-malheureux,
et devenu trop petit
par le sentiment
et humble par le malheur
et replié en lui-même,
comme on ne se serait pas attendu
d'un homme ayant vécu-avec
une si grande instruction.
Cependant souvent lui-même
demandait à ses amis
d'appeler lui
non orateur, mais philosophe;

σθαι, ῥητορικῇ δ' ὀργάνῳ χρῆσθαι πολιτευόμενος ἐπὶ τὰς χρείας. Ἄλλ' ἡ δόξα δεινὴ τὸν λόγον, ὥςπερ βαφὴν, ἀποκλύσαι τῆς ψυχῆς, καὶ τὰ τῶν πολλῶν ἐνομόρξασθαι πάθῃ δι' ὀμιλίαν καὶ συνήθειαν τοῖς πολιτευομένοις, ἂν μὴ τις εὖ μάλα φυλαττόμενος, οὕτω συμφέρεται τοῖς ἐκτός, ὥς τῶν πραγμάτων αὐτῶν, οὐ τῶν ἐπὶ τοῖς πράγμασι παθῶν συμμεθέζων.

XXXIII. Ὁ δὲ Κλώδιος, ἐξελάσας τὸν Κικέρωνα, κατέπρησε μὲν αὐτοῦ τὰς ἐπαύλεις, κατέπρησε δὲ τὴν οἰκίαν, καὶ τῷ τόπῳ ναὸν Ἐλευθερίας ἐπωκοδόμησε. Τὴν δ' ἄλλην οὐσίαν ἐπώλει, καὶ διεκήρυττε καθ' ἡμέραν, μηδὲν ὠνούμενου μηδενός. Ἐκ δὲ τούτου φοβερὸς ὦν τοῖς ἀριστοκρατικοῖς, καὶ τὸν δῆμον ἀνειμένον εἰς ὕβριν πολλὴν καὶ θρασύτητα συνεφελκόμενος, ἐπεχείρει τῇ Πομπήϊῳ, τῶν διοικημένων ὑπ' αὐτοῦ κατὰ τὴν στρατείαν ἔνια σπαράττων. Ἐφ' οἷς ὁ Πομπήϊος ἀδοξῶν, ἐκάκιζεν αὐτὸς αὐτόν,

la politique. Mais l'opinion a une grande force pour effacer de l'âme, comme une légère empreinte, les conseils de la raison, et pour faire pénétrer, par l'habitude et les relations de chaque jour, les passions de la multitude dans le cœur de ceux qui gouvernent, toutes les fois que dans leurs communications avec les personnes du dehors ils n'apportent pas assez de vigilance et de résolution pour traiter les affaires avec les hommes sans partager les passions qu'ils y mêlent.

XXXIII. Après avoir fait bannir Cicéron, Clodius mit le feu à ses maisons de campagne, et bâtit sur l'emplacement de sa maison de Rome, également livrée aux flammes, un temple de la Liberté. Il mit tous ses biens en vente, et ouvrit l'enchère tous les jours, sans que personne voulût les acheter. Devenu redoutable à la noblesse, entraînant le peuple à des excès de violence et d'audace, il s'attaqua à Pompée lui-même, et se mit à déclamer contre quelques-unes des mesures qu'il avait prises pendant la guerre. Pompée, qui voyait diminuer sa popularité, se reprochait d'avoir abandonné Cicéron,

ἡρῆσθαι γὰρ φιλοσοφίαν, ὡς ἔργον, χρῆσθαι δὲ ῥητορικῇ πολιτευόμενος ὀργάνῳ ἐπὶ τὰς χρείας. Ἄλλὰ ἡ δόξα δεινὴ ἀποκλύσαι τῆς ψυχῆς τὸν λόγον, ὥςπερ βαφὴν, καὶ ἐνομόρξασθαι τοῖς πολιτευομένοις τὰ πάθῃ τῶν πολλῶν διὰ ὀμιλίαν καὶ συνήθειαν, ἂν μὴ τις φυλαττόμενος μάλα εὖ, συμφέρεται τοῖς ἐκτός οὕτως, ὥς συμμεθέζων τῶν πραγμάτων αὐτῶν, οὐ τῶν παθῶν ἐπὶ τοῖς πράγμασιν.

XXXIII. Ὁ δὲ Κλώδιος, ἐξελάσας τὸν Κικέρωνα, κατέπρησε μὲν τὰς ἐπαύλεις αὐτοῦ, κατέπρησε δὲ τὴν οἰκίαν, καὶ ἐπωκοδόμησε τῷ τόπῳ ναὸν Ἐλευθερίας. Ἐπώλει δὲ τὴν ἄλλην οὐσίαν, καὶ διεκήρυττε κατὰ ἡμέραν, μηδενὸς ὠνούμενου μηδέν. Ἐκ δὲ τούτου ὦν φοβερὸς τοῖς ἀριστοκρατικοῖς, καὶ συνεφελκόμενος τὸν δῆμον ἀνειμένον εἰς πολλὴν ὕβριν καὶ θρασύτητα, ἐπεχείρει τῇ Πομπήϊῳ, σπαράττων ἔνια τῶν διοικημένων ὑπὸ αὐτοῦ κατὰ τὴν στρατείαν. Ἐπὶ οἷς ὁ Πομπήϊος

car avoir choisi la philosophie, comme un travail, mais s'être servi de la rhétorique en administrant [soins. comme d'un instrument pour ses be- Mais l'opinion est capable d'effacer de l'âme la raison, comme une teinture, et de faire-déteindre sur ceux qui gouvernent les passions de la multitude par fréquentation et habitude, à moins que quelqu'un se gardant très bien, ne se conduise-avec ceux du dehors ainsi, comme devant participer aux affaires elles-mêmes, non aux passions qui sont au sujet des affaires.

XXXIII. Mais Clodius, ayant chassé Cicéron, brûla les maisons-de-campagne de lui, et brûla sa maison de ville, et il bâtit-sur la place un temple de la Liberté. Mais il mit-en-vente le reste de ses biens, et il faisait-crier jour par jour, personne n'achetant rien. Mais par cela étant redoutable aux grands, et entraînant-avec lui le peuple abandonné à une grande insolence et audace, il s'attaqua à Pompée, censurant quelques-unes des choses administrées par lui pendant son expédition. Pour lesquelles choses Pompée

προέμενος τὸν Κικέρωνα¹· καὶ πάλιν ἐκ μεταβολῆς παντοῖος ἐγένετο, πράττων κάθοδον αὐτῷ μετὰ τῶν φίλων. Ἐνισταμένου δὲ τοῦ Κλωδίου, συνέδοξε τῇ βουλῇ μηδὲν διὰ μέσου πρᾶγμα κυροῦν, μηδὲ πράττειν δημόσιον, εἰ μὴ Κικέρωνι κάθοδος γένοιτο. Τῶν δὲ περὶ Λέντλον ὑπατευόντων², καὶ τῆς στάσεως πρόσω βαδιζούσης, ὥστε τρωθῆναι μὲν ἐν ἀγορᾷ δημάρχους, Κόιντον δέ, τὸν Κικέρωνος ἀδελφόν, ἐν τοῖς νεκροῖς, ὡς τεθνηκότα καίμενον, διαλαθεῖν³, ὃ τε δῆμος ἤρχετο τρέπεσθαι τῇ γνώμῃ, καὶ τῶν δημάρχων Ἄννιος Μίλων πρῶτος ἐτόλμησε τὸν Κλώδιον εἰς δίκην ἀπάγειν βιαίων, καὶ Πομπηίου πολλοὶ συνῆλθον ἐκ τε τοῦ δήμου καὶ τῶν πέριξ πόλεων. Μεθ' ὧν προσελθόν, καὶ τὸν Κλώδιον ἀναστήσας ἐκ τῆς ἀγορᾶς, ἐπὶ τὴν ψῆφον ἐκάλει τοὺς πολίτας. Καὶ λέγεται μηδέποτε μηδὲν ἐκ τσαύτης ὁμοφροσύνης ἐπιψηφί-

et, changeant de sentiments, il mit tout en œuvre avec ses amis pour obtenir son rappel. Clodius s'y opposait vivement; mais le sénat décida qu'il ne donnerait sa sanction à aucune affaire et n'en traiterait aucune avant qu'on eût rappelé Cicéron. Sous le consulat de Lentulus, les troubles allèrent si loin, que plusieurs tribuns du peuple furent blessés sur la place publique, et Quintus, frère de Cicéron, laissé pour mort parmi les cadavres; alors les dispositions du peuple commencèrent à changer; Annus Milon, l'un des tribuns, osa le premier citer Clodius en justice pour ses violences, et la plupart des citoyens de Rome et des villes voisines se réunirent à Pompée. Celui-ci s'avança à leur tête, chassa Clodius de la place publique, et appela le peuple aux suffrages. On dit que jamais son vote n'avait été aussi unanime. Le sénat, rivalisant avec lui, ordonna

ἀδοξῶν,
αὐτὸς ἐκάκιζεν αὐτόν,
προέμενος τὸν Κικέρωνα·
καὶ πάλιν ἐγένετο
παντοῖος ἐκ μεταβολῆς,
πράττων μετὰ τῶν φίλων
κάθοδον αὐτῷ.
Τοῦ δὲ Κλωδίου ἐνισταμένου,
συνέδοξε τῇ βουλῇ
κυροῦν διὰ μέσου
μηδὲν πρᾶγμα δημόσιον,
μηδὲ πράττειν,
εἰ κάθοδος μὴ γένοιτο Κικέρωνι.
Τῶν δὲ περὶ Λέντλον
ὑπατευόντων,
καὶ τῆς στάσεως
βαδιζούσης πρόσω,
ὥστε δημάρχους μὲν
τρωθῆναι ἐν ἀγορᾷ,
Κόιντον δέ,
τὸν ἀδελφὸν Κικέρωνος,
διαλαθεῖν ἐν τοῖς νεκροῖς,
καίμενον ὡς τεθνηκότα,
ὃ τε δῆμος ἤρχετο
τρέπεσθαι τῇ γνώμῃ,
καὶ Ἄννιος Μίλων
πρῶτος τῶν δημάρχων
ἐτόλμησεν ἀπάγειν τὸν Κλώδιον
εἰς δίκην βιαίων,
καὶ πολλοὶ ἐκ τε τοῦ δήμου
καὶ τῶν πόλεων πέριξ
συνῆλθον Πομπηίου.
Μετὰ ὧν προσελθόν,
καὶ ἀναστήσας τὸν Κλώδιον
ἐκ τῆς ἀγορᾶς,
ἐκάλει τοὺς πολίτας
ἐπὶ τὴν ψῆφον.
Καὶ λέγεται τὸν δῆμον
μηδέποτε ἐπιψηφίσασθαι μηδὲν
ἐκ τσαύτης ὁμοφροσύνης.

perdant-sa-réputation,
lui-même blâmait lui-même,
ayant abandonné Cicéron;
et de nouveau il devint
tout-différent par changement,
préparant avec ses amis
le retour à lui.
Mais Clodius s'opposant,
il plut-unanimement au sénat
de ne sanctionner dans l'intervalle
aucune affaire publique,
et de n'en faire aucune,
si retour n'était pas à Cicéron.
Mais ceux autour de Lentulus
étant-consuls,
et la sédition
marchant en avant,
au point que des tribuns
avoir été blessés sur la place,
et Quintus,
le frère de Cicéron,
avoir été caché parmi les cadavres,
étendu comme mort,
et le peuple commença
à changer par le sentiment,
et Annus Milon
le premier des tribuns
osa trainer Clodius
en jugement de violences,
et de nombreux et du peuple
et des villes d'alentour
se réunirent-avec Pompée.
Avec lesquels s'étant avancé,
et ayant écarté Clodius
de la place,
il appela les citoyens
au suffrage.
Et il est dit le peuple
jamais n'avoir décrété rien
de si grande unanimité.

σασθαι τὸν δῆμον. Ἡ δὲ σύγκλητος ἀμιλλωμένη πρὸς τὸν δῆμον, ἔγραψεν ἐπαινεθῆναι τὰς πόλεις, ὅσαι τὸν Κικέρωνα παρὰ τὴν φυγὴν ἐθεράπευσαν, καὶ τὴν οἰκίαν αὐτῷ καὶ τὰς ἐπαύλεις, ἃς Κλωδῖος διεφθάρκει, τέλεσι δημοσίοις ἀνασταθῆναι¹. Κατῆει δὲ Κικέρων ἐκκαιδεκάτῳ μηνὶ μετὰ τὴν φυγὴν· καὶ τοσαύτη τὰς πόλεις χαρὰ καὶ σπουδὴ τοὺς ἀνθρώπους περὶ τὴν ἀπάντησιν εἶχεν, ὥστε τὸ ῥηθὲν ὑπὸ Κικέρωνος ὕστερον ἐνδεέστερον εἶναι τῆς ἀληθείας. Ἐφ' ἧν γὰρ αὐτὸν ἐπὶ τῶν ὤμων τὴν Ἰταλίαν φέρουσαν, εἰς τὴν Ῥώμην εἰσενεγκεῖν². Ὅπου καὶ Κράσσος, ἐχθρὸς ὢν αὐτῷ πρὸ τῆς φυγῆς, τότε προθύμως ἀπήντα καὶ διελύετο, τῷ παιδὶ Ποπλίῳ χαριζόμενος, ὡς ἔλεγε, ζήλωτῃ τοῦ Κικέρωνος ὄντι.

XXXIV. Χρόνον δ' οὐ πολὺν διαλιπὼν, καὶ παραφυλάξας ἀποδημοῦντα τὸν Κλωδῖον, ἐπῆλθε μετὰ πολλῶν τῷ Καπετωλίῳ, καὶ τὰς δημοκρατικὰς δέλτους, ἐν αἷς ἀναγραφαὶ τῶν διοικημένων

que l'on adresserait des remerciements aux villes qui avaient accueilli Cicéron pendant son exil, et que ses maisons, détruites par Clodius, seraient rebâties aux frais du trésor. Cicéron revenait après un exil de seize mois; tel était l'enthousiasme des villes, tel était l'empressement des hommes à se porter au-devant de lui, qu'il est encore resté bien au-dessous de la vérité, lorsqu'il dit qu'il est revenu à Rome porté sur les épaules de l'Italie entière. Crassus lui-même, ennemi de Cicéron avant son exil, vint alors cordialement à sa rencontre et se réconcilia avec lui, pour faire plaisir, disait-il, à son fils Publius, partisan zélé de Cicéron.

XXXIV. Peu de temps après, Cicéron, profitant de l'absence de Clodius, se rendit au Capitole, suivi d'une foule nombreuse, et déchira les tablettes tribunitiennes, où étaient inscrits les actes du

Ἡ δὲ σύγκλητος ἀμιλλωμένη πρὸς τὸν δῆμον, ἔγραψε τὰς πόλεις, ὅσαι ἐθεράπευσαν τὸν Κικέρωνα παρὰ τὴν φυγὴν, ἐπαινεθῆναι, καὶ τὴν οἰκίαν καὶ τὰς ἐπαύλεις, ἃς Κλωδῖος διεφθάρκει, ἀνασταθῆναι αὐτῷ τέλεσι δημοσίοις. Κικέρων δὲ κατῆει ἐκκαιδεκάτῳ μηνὶ μετὰ τὴν φυγὴν· καὶ τοσαύτη χαρὰ εἶχε τὰς πόλεις καὶ σπουδὴ τοὺς ἀνθρώπους περὶ τὴν ἀπάντησιν, ὥστε τὸ ῥηθὲν ὑπὸ Κικέρωνος ὕστερον εἶναι ἐνδεέστερον τῆς ἀληθείας. Ἐφ' ἧν γὰρ τὴν Ἰταλίαν φέρουσαν αὐτὸν ἐπὶ τῶν ὤμων, εἰσενεγκεῖν εἰς τὴν Ῥώμην. Ὅπου καὶ Κράσσος, ὢν ἐχθρὸς αὐτῷ πρὸ τῆς φυγῆς, τότε ἀπήντα προθύμως καὶ διελύετο, χαριζόμενος τῷ παιδὶ Ποπλίῳ, ὡς ἔλεγεν, ὄντι ζήλωτῃ τοῦ Κικέρωνος.

XXXIV. Διαλιπὼν δὲ χρόνον οὐ πολὺν, καὶ παραφυλάξας τὸν Κλωδῖον ἀποδημοῦντα, ἐπῆλθε μετὰ πολλῶν τῷ Καπετωλίῳ, καὶ ἀπέσπασε καὶ διέφθειρε τὰς δέλτους δημοκρατικὰς, ἐν αἷς ἦσαν

Mais le sénat rivalisant avec le peuple, décréta les villes, [cicéron toutes celles qui avaient accueilli Cicéron pendant son exil, être louées, et sa maison et ses maisons-de-campagne, que Clodius avait détruites, être relevées à lui aux frais publics. Or Cicéron revint le seizième mois après son exil; et une si grande joie posséda les villes et un tel empressement des hommes pour l'allée-au-devant, que la chose dite par Cicéron dans la suite être plus faible que la vérité. Car il dit l'Italie portant lui sur ses épaules, l'avoir transporté à Rome. Époque où même Crassus, étant ennemi à lui avant son exil, alors alla-au-devant de lui avec ar-et se réconcilia, [deur faisant-plaisir à son fils Publius, comme il disait, qui était partisan de Cicéron.

XXXIV. Or ayant laissé-d'inter-un temps non long, [valle et ayant observé Clodius qui était absent, il survint avec beaucoup de citoyens au Capitole, et il arracha et détruisit les tablettes tribunitiennes, dans lesquelles étaient

ἦσαν, ἀπέσπασε καὶ διέφθειρεν. Ἐγκαλοῦντος δὲ περὶ τούτου τοῦ Κλωδίου, τοῦ δὲ Κικέρωνος λέγοντος, ὡς παρανόμως ἐκ πατρικίων εἰς δημαρχίαν παρέλθοι¹, καὶ κύριον οὐδὲν εἶναι τῶν πεπραγμένων ὑπ' αὐτοῦ, Κάτων ἠγανάκτησε καὶ ἀντεῖπε, τὸν μὲν Κλωδίον οὐκ ἐπαινῶν, ἀλλὰ καὶ δυσχεραίνων τοῖς πεπολιτευμένοις, δεινὸν δὲ καὶ βίαιον ἀποφαίνων, ἀναίρεσιν ψηφίσασθαι δογμάτων καὶ πράξεων τοσούτων τὴν σύγκλητον, ἐν αἷς εἶναι καὶ τὴν ἑαυτοῦ τῶν περὶ Κύπρον καὶ Βυζάντιον² διοίκησιν. Ἐκ τούτου προσέκρουσεν ὁ Κικέρων αὐτῷ πρόσκρουσιν εἰς οὐδὲν ἐμφανές προελθοῦσαν, ἀλλ' ὥστε τῇ φιλοφροσύνῃ χρῆσθαι πρὸς ἀλλήλους ἀμαυρότερον.

XXXV. Μετὰ ταῦτα Κλωδίον μὲν ἀποκτείνουσι Μίλων· καὶ διωκόμενος φόνου, Κικέρωνα παρεστήσατο συνήγορον. Ἡ δὲ βουλὴ, φοβηθεῖσα μὴ, κινδυνεύοντος ἀνδρὸς ἐνδόξου καὶ θυμοειδοῦς, τοῦ Μίλωνος, ταραχὴ γένηται περὶ τὴν πόλιν, ἐπέτρεψε Πομπηίῳ ταύτην τε καὶ τὰς ἄλλας κρίσεις βραβεῦσαι, παρέχοντα

tribunat de Clodius. Comme ce dernier lui en faisait de vifs reproches, Cicéron répondit qu'étant patricien il avait été élu tribun contre toutes les lois, et que les actes de son tribunat étaient sans valeur; Caton, mécontent, combattit cette raison, non qu'il approuvât Clodius, dont il blâmait au contraire l'administration, mais il représentait qu'il y aurait de la part du sénat injustice et abus de pouvoir, s'il annulait des actes et des décrets aussi nombreux, parmi lesquels se trouvait le rapport de ce que lui-même avait fait dans l'île de Chypre et à Byzance. Ce débat le brouilla avec Cicéron; ils n'en vinrent pas à une rupture ouverte, mais leurs relations cessèrent d'être aussi amicales.

XXXV. Bientôt Milon tue Clodius; accusé de meurtre, il charge Cicéron de le défendre. Le sénat, craignant que le procès d'un homme aussi illustre et aussi impétueux que Milon n'occasionnât des troubles dans Rome, charge Pompée de présider à cette cause, ainsi

ἀναγραφὰ τῶν διακημένων. Τοῦ δὲ Κλωδίου ἐγκαλοῦντος περὶ τούτου, τοῦ δὲ Κικέρωνος λέγοντος, ὡς παρέλθοι παρανόμως ἐκ πατρικίων εἰς δημαρχίαν, καὶ οὐδὲν τῶν πεπραγμένων ὑπὸ αὐτοῦ εἶναι κύριον, Κάτων ἠγανάκτησε καὶ ἀντεῖπεν, οὐκ ἐπαινῶν μὲν τὸν Κλωδίον, ἀλλὰ καὶ δυσχεραίνων τοῖς πεπολιτευμένοις· ἀποφαίνων δὲ δεινὸν καὶ βίαιον, τὴν σύγκλητον ψηφίσασθαι ἀναίρεσιν δογμάτων καὶ πράξεων τοσούτων· ἐν αἷς εἶναι καὶ τὴν διοίκησιν ἑαυτοῦ τῶν περὶ Κύπρον καὶ Βυζάντιον. Ἐκ τούτου ὁ Κικέρων προσέκρουσεν αὐτῷ πρόσκρουσιν εἰς οὐδὲν ἐμφανές, ἀλλὰ ὥστε χρῆσθαι ἀμαυρότερον τῇ φιλοφροσύνῃ πρὸς ἀλλήλους.

XXXV. Μετὰ ταῦτα μὲν Μίλων ἀποκτείνουσι Κλωδίον· καὶ διωκόμενος φόνου, παρεστήσατο Κικέρωνα συνήγορον. Ἡ δὲ βουλὴ, φοβηθεῖσα, ἀνδρὸς ἐνδόξου καὶ θυμοειδοῦς, τοῦ Μίλωνος, κινδυνεύοντος, ταραχὴ μὴ γένηται περὶ τὴν πόλιν, ἐπέτρεψε Πομπηίῳ βραβεῦσαι¹

les copies des choses-administrées. Mais Clodius lui faisant-des-reproches pour cela, et Cicéron disant, qu'il était passé illégalement des patriciens au tribunat, et rien des choses faites par lui n'être valable, Caton s'indigna et contredit, ne louant pas à la vérité Clodius, mais même étant-mécontent des choses administrées par lui; mais déclarant étrange et violent, le sénat avoir décrété l'annulation de décrets et d'actes si nombreux; dans lesquels être aussi l'administration de lui-même des choses touchant Chypre et By- Par cela Cicéron [zance. choqua lui d'un choc qui n'alla à rien de manifeste, mais au point d'user plus faiblement de bienveillance l'un envers l'autre.

XXXV. Après ces choses Milon tue Clodius; et poursuivi pour meurtre, il constitua Cicéron son défenseur. Mais le sénat, craignant que, un homme illustre et courageux, Milon, étant-en-danger, du trouble n'arrivât dans la ville, confia à Pompée de juger

τῇ πόλει καὶ τοῖς δικαστηρίοις ἀσφάλειαν. Ἐκείνου δὲ τὴν ἀγορὰν ἔτι νυκτὸς ἀπὸ τῶν ἄκρων περιλαβόντος τοῖς στρατιώταις, ὁ Μίλων τὸν Κικέρωνα δείσας, μὴ πρὸς τὴν ὄψιν ἀηθείᾳ διαταραχθεὶς, χεῖρον διαγωνίστηται, συνέπεισεν ἐν φορείῳ κομισθέντα πρὸς τὴν ἀγορὰν ἡσυχάζειν, ἄχρις οὗ συνίασιν οἱ κριταί, καὶ πληροῦται τὸ δικαστήριον. Ὁ δ' οὐ μόνον ἦν, ὡς ἔοικεν, ἐν ὅπλοις ἀθαρσῆς, ἀλλὰ καὶ τῷ λέγειν μετὰ φόβου προσήει, καὶ μόλις ἐπαύετο παλλόμενος καὶ τρέμων ἐπὶ πολλῶν ἀγώνων, ἀκμήν τοῦ λόγου καὶ κατὰστασιν λαβόντος¹. Λικιννίῳ δὲ Μουρήνῃ, φεύγοντι δίκην ὑπὸ Κάτωνος, βοηθῶν, καὶ φιλοτιμούμενος Ὀρτήσιον ὑπερβάλλειν εὐημερήσαντα, μέρος οὐδὲν ἀνεπαύσατο τῆς νυκτός, ὡς ὑπὸ τοῦ σφόδρα φροντίσαι καὶ διαγρυπνηῆσαι κακωθεὶς, ἐνδεέστερος αὐτοῦ φανῆναι. Τότε δ' οὖν ἐπὶ τὴν τοῦ Μίλωνος

qu'à toutes les autres, et de maintenir la tranquillité dans la ville et dans les tribunaux. Il était encore nuit, que déjà Pompée avait entouré la place de soldats; Milon, craignant que Cicéron ne se troublât à la vue de cet appareil inaccoutumé et ne parlât moins bien que d'ordinaire, l'engagea à se faire porter sur la place dans une litière, et à y demeurer jusqu'à ce que les juges fussent arrivés et le tribunal rempli. Ce n'était pas seulement à la guerre que Cicéron montrait de la timidité; il ne se présentait jamais pour plaider sans éprouver quelque crainte, et avait de la peine à s'empêcher de trembler et de frissonner, même après de nombreuses luttes au barreau, alors que son éloquence était dans toute sa force et dans tout son éclat. Lorsqu'il défendit Licinius Muréna, qui était accusé par Caton, jaloux de l'emporter sur Hortensius qui venait d'être fort applaudi, il travailla pendant toute la nuit, mais la fatigue de la méditation et de la veille le fit paraître inférieur à lui-même. Le jour où il plaida pour Milon, quand il

ταύτην τε καὶ τὰς ἄλλας κρίσεις, παρέχοντα ἀσφάλειαν τῇ πόλει καὶ τοῖς δικαστηρίοις. Ἐκείνου δὲ περιλαβόντος τοῖς στρατιώταις ἔτι νυκτὸς τὴν ἀγορὰν ἀπὸ τῶν ἄκρων, ὁ Μίλων θείσας τὸν Κικέρωνα, μὴ διαταραχθεὶς πρὸς τὴν ὄψιν ἀηθείᾳ, διαγωνίστηται χεῖρον, συνέπειτε κομισθέντα ἐν φορείῳ πρὸς τὴν ἀγορὰν ἡσυχάζειν, ἄχρις οὗ οἱ κριταὶ συνίασι, καὶ τὸ δικαστήριον πληροῦται. Ὁ δὲ οὐ μόνον ἦν, ὡς ἔοικεν, ἀθαρσῆς ἐν ὅπλοις, ἀλλὰ καὶ προσήει μετὰ φόβου τῷ λέγειν, καὶ μόλις ἐπαύετο παλλόμενος καὶ τρέμων ἐπὶ πολλῶν ἀγώνων, τοῦ λόγου λαβόντος ἀκμήν καὶ κατὰστασιν. Βοηθῶν δὲ Λικιννίῳ Μουρήνῃ, φεύγοντι δίκην ὑπὸ Κάτωνος, καὶ φιλοτιμούμενος ὑπερβάλλειν Ὀρτήσιον εὐημερήσαντα, ἀνεπαύσατο οὐδὲν μέρος τῆς νυκτός, ὡς κακωθεὶς ὑπὸ τοῦ σφόδρα φροντίσαι καὶ διαγρυπνηῆσαι, φανῆναι ἐνδεέστερος αὐτοῦ. Τότε δὲ οὖν προσελθὼν ἐκ τοῦ φορείου ἐπὶ τὴν δίκην τοῦ Μίλωνος,

et celui-là et les autres procès, procurant sûreté à la ville et aux tribunaux. Mais celui-ci ayant entouré de soldats encore de nuit la place par les extrémités, Milon craignant Cicéron, que troublé à la vue par la nouveauté, il ne plaidât plus mal, lui conseilla s'étant fait-porter dans une litière à la place de rester-tranquille, [nis, jusqu'à ce que les juges fussent réunis, et que le tribunal fût rempli. Or celui-ci non-seulement était, comme il paraît, sans-courage dans les armes, mais encore il abordait avec crainte le parler, et à peine il cessait étant agité et tremblant après plusieurs débats, le discours ayant pris de la force et de l'assurance. Mais défendant Licinius Muréna, qui fuyait une accusation intentée par Caton, et ambitionnant de surpasser Hortensius qui avait-bien-réussi, il ne se reposa aucune partie de la nuit, de sorte que fatigué par le fortement avoir médité et avoir veillé, avoir paru inférieur à lui-même. Mais alors donc étant sorti de la litière pour le procès de Milon,

δίειν ἐκ τοῦ φορείου προσελθὼν, καὶ θεασάμενος τὸν Πομπήϊον ἄνω καθεζόμενον, ὥςπερ ἐν στρατοπέδῳ, καὶ κύκλῳ τὰ ὅπλα περιλάμποντα τὴν ἀγορὰν, συνεχύθη, καὶ μόλις ἐνῆρξάτο τοῦ λόγου, κραδαινόμενος τὸ σῶμα, καὶ τὴν φωνὴν ἐνισχόμενος, αὐτοῦ τοῦ Μίλωνος εὐθαρσῶς καὶ ἀνδρείως παρισταμένου τῷ ἀγῶνι, καὶ κόμην θρέψαι καὶ μεταβαλεῖν ἐσθῆτα φαιὴν ἀπαξιώσαντος· ὅπερ οὐχ ἥκιστα δοκεῖ συναίτιον αὐτῷ γενέσθαι τῆς καταδίκης. Ἀλλ' ὅ γε Κικέρων διὰ ταῦτα φιλέταιρος μᾶλλον, ἢ δειλὸς ἔδοξεν εἶναι.

XXXVI. Γίνεται δὲ καὶ τῶν ἱερέων¹, οὓς Αὐγουρας Ῥωμαῖοι καλοῦσιν, ἀντὶ Κράσσου τοῦ νέου, μετὰ τὴν ἐν Πάρθοις αὐτοῦ τελευταίην. Εἶτα κλήρῳ λαχὼν τῶν ἐπαρχιῶν Κιλικίαν, καὶ στρατὸν ὀπλιτῶν μυρίων καὶ διςχιλίων, ἱππέων δὲ διςχιλίων ἑξακοσίων, ἔπλευσε². Προσταθὲν αὐτῷ καὶ τὰ περὶ Καππαδοκίαν Ἀριοβαρζάνην, τῷ βασιλεῖ, φίλα καὶ πειθήνια παρασχεῖν. Ταῦτά τε δὴ παρεστήσατο καὶ συνήρμωσεν ἀμέμπτως ἄτερ πολέμου.

sortit de sa litière, qu'il aperçut Pompée assis au haut de la place, comme dans un camp, et le tribunal entouré d'armes étincelantes, il se troubla et put à peine commencer son discours; tout son corps frissonnait, sa voix était entrecoupée; Milon, au contraire, assistait au jugement avec assurance et courage; il avait même dédaigné de laisser croître ses cheveux et de prendre la robe de deuil, ce qui sans doute ne contribua pas peu à le faire condamner. Quant à la frayeur de Cicéron, on l'attribuait moins à la crainte qu'à sa sollicitude pour ceux qu'il défendait.

XXXVI. Il fut nommé au collège des prêtres que les Romains appellent Augures, et y remplaça le jeune Crassus, qui venait d'être tué chez les Parthes. Plus tard, dans le partage des provinces, le sort lui ayant donné la Cilicie, avec une armée de douze mille fantassins et de deux mille six cents cavaliers, il s'embarqua aussitôt. Il lui était enjoint de concilier et de soumettre la Cappadoce au roi Ariobarzane; il s'acquitta de cette mission, et, sans avoir recours aux armes, établit un ordre parfait; il parvint aussi par la douceur de

καὶ θεασάμενος
Πομπήϊον καθεζόμενον ἄνω,
ὥςπερ ἐν στρατοπέδῳ,
καὶ τὰ ὅπλα
περιλάμποντα τὴν ἀγορὰν κύκλῳ,
συνεχύθη,
καὶ ἐνῆρξάτο μόλις τοῦ λόγου,
κραδαινόμενος τὸ σῶμα,
καὶ ἐνισχόμενος τὴν φωνήν,
τοῦ Μίλωνος αὐτοῦ
παρισταμένου τῷ ἀγῶνι
εὐθαρσῶς καὶ ἀνδρείως,
καὶ ἀπαξιώσαντος
θρέψαι κόμην
καὶ μεταβαλεῖν
ἐσθῆτα φαιάν·
ὅπερ δοκεῖ γενέσθαι αὐτῷ
οὐχ ἥκιστα συναίτιον
τῆς καταδίκης.
Ἀλλὰ ὅ γε Κικέρων
ἔδοξεν εἶναι διὰ ταῦτα
μᾶλλον φιλέταιρος, ἢ δειλός.

XXXVI. Γίνεται δὲ καὶ
τῶν ἱερέων,
οὓς Ῥωμαῖοι καλοῦσιν Αὐγουρας,
ἀντὶ Κράσσου τοῦ νέου,
μετὰ τὴν τελευταίην αὐτοῦ
ἐν Πάρθοις.
Εἶτα λαχὼν κλήρῳ
Κιλικίαν τῶν ἐπαρχιῶν,
καὶ στρατὸν μυρίων
καὶ διςχιλίων ὀπλιτῶν,
διςχιλίων δὲ ἑξακοσίων ἱππέων,
ἔπλευσε.
Προσταθὲν αὐτῷ καὶ παρασχεῖν
τὰ περὶ Καππαδοκίαν
φίλα καὶ πειθήνια
τῷ βασιλεῖ Ἀριοβαρζάνην.
Παρεστήσατό τε δὴ
καὶ συνήρμωσε ταῦτα

et ayant vu
Pompée assis en haut,
comme dans un camp,
et les armes
brillant-autour de la place en cercle,
il fut troublé,
et commença avec peine le discours,
tout-tremblant par le corps,
et empêché par la voix,
Milon lui-même
étant présent au débat
avec confiance et avec courage,
et ayant dédaigné
de laisser-croître sa chevelure
et de prendre-par-changement
un habit brun;
ce qui paraît avoir été à lui
non très-peu cause-secondaire
de la condamnation.
Mais du moins Cicéron
paraissait être à cause de cela
plutôt attaché-à-ses-amis que timide.

XXXVI. Mais il devient aussi
un des prêtres,
que les Romains appellent Augures,
à la place de Crassus le jeune,
après la fin de lui
chez les Parthes.
Ensuite ayant obtenu par le sort
la Cilicie parmi les gouvernements,
et une armée de dix mille
et deux mille fantassins,
et de deux mille six-cents cavaliers,
il mit-à-la-voile.
Étant ordonné à lui aussi de rendre
les choses autour de la Cappadoce
amies et obéissantes
au roi Ariobarzane.
Et il constitua certes
et arrangea ces choses

τούς τε Κίλικας ὁρῶν πρὸς τὸ Παρθικὸν παῖσμα Ῥωμαίων καὶ τὸν ἐν Συρίᾳ νεωτερισμὸν ἐπηρμένους, κατεπράυνεν ἡμέρους ἄρχων. Καὶ δῶρα μὲν οὐδὲ τῶν βασιλέων διδόντων ἔλαβε, δείπνων δὲ τοὺς ἐπαρχικοὺς ἀνῆκεν. Αὐτὸς δὲ καθ' ἡμέραν τοὺς χαρίεντας ἀνελάμβανεν ἐστιάσειν, οὐ πολυτελῶς, ἀλλ' ἐλευθερίως. Ἡ δ' οἰκία θυρωρὸν οὐκ εἶχεν, οὐδ' αὐτὸς ὥφθη κατακείμενος ὑπ' οὐδενός, ἀλλ' ἔωθεν ἐστώς, ἢ περιπατῶν πρὸ τοῦ θωματίου, τοὺς ἀσπαζομένους ἐδεξιοῦτο. Λέγεται δὲ μήτε ῥάβδοις αἰκίσασθαι τινα, μήτ' ἐσθῆτα περισχίσαι¹, μήτε βλασφημίαν ὑπ' ὀργῆς ἢ ζημίας προσβαλεῖν μεθ' ὕβρεων. Ἀνευρὼν δὲ πολλὰ τῶν δημοσίων κεκλεμμένα, τάς τε πόλεις εὐπόρους ἐποίησε, καὶ τοὺς ἀποτίνοντας, οὐδὲν τούτου πλεῖον παθόντας, ἐπιτίμους διεφύλαξεν. Ἦψατο δὲ καὶ πολέμου, ληστὰς τῶν περὶ τὸν Ἀμανὸν² οἰκούντων

son gouvernement à calmer les Ciliciens, que les revers des Romains chez les Parthes et les mouvements de la Syrie excitaient à la rébellion. Il ne reçut aucun présent des rois, et dispensa la province des festins qu'elle offrait aux gouverneurs. Lui-même invitait chaque jour à sa table les Ciliciens les plus distingués, et les traitait dignement, mais sans recherche. Sa maison n'avait pas de portier, et jamais personne ne le vit dans son lit; dès qu'il faisait jour, il se promenait ou se tenait debout devant sa maison, et recevait ainsi tous ceux qui venaient le saluer. On assure que jamais il n'ordonna de battre un homme de verges ou de lui déchirer sa robe; jamais la colère ne lui arracha d'injures, jamais il ne joignit l'outrage aux amendes qu'il infligeait. S'étant aperçu que les deniers publics avaient été pillés, il enrichit les villes par les restitutions qu'il exigea, et, content de cette punition infligée aux coupables, il leur laissa l'honneur. Il fit aussi une courte guerre aux pirates qui habi-

ἀμέμπτως
ἄτερ πολέμου.
ὁρῶν τε τοὺς Κίλικας ἐπηρμένους
πρὸς τὸ παῖσμα Παρθικὸν
Ῥωμαίων
καὶ τὸν νεωτερισμὸν
ἐν Συρίᾳ,
κατεπράυνεν
ἄρχων ἡμέρους.
Καὶ οὐδὲ ἔλαβε μὲν δῶρα
τῶν βασιλέων διδόντων,
ἀνῆκε δὲ δείπνων
τοὺς ἐπαρχικοὺς.
Αὐτὸς δὲ ἀνελάμβανε
κατὰ ἡμέραν
ἐστιάσει
τοὺς χαρίεντας,
οὐ πολυτελῶς,
ἀλλὰ ἐλευθερίως.
Ἡ δὲ οἰκία οὐκ εἶχε θυρωρὸν,
οὐδὲ αὐτὸς ὥφθη ὑπὸ οὐδενός
κατακείμενος,
ἀλλὰ ἐστώς ἔωθεν,
ἢ περιπατῶν πρὸ τοῦ θωματίου,
ἐδεξιοῦτο
τοὺς ἀσπαζομένους.
Λέγεται δὲ
μήτε αἰκίσασθαι τινα ῥάβδοις,
μήτε περισχίσαι ἐσθῆτα,
μήτε προσβαλεῖν
βλασφημίαν ὑπὸ ὀργῆς
ἢ ζημίας μετὰ ὕβρεων.
Ἀνευρὼν δὲ
πολλὰ τῶν δημοσίων κεκλεμμένα,
ἐποίησέ τε τάς πόλεις εὐπόρους,
καὶ διεφύλαξεν ἐπιτίμους
τοὺς ἀποτίνοντας,
παθόντας οὐδὲν πλεῖον τούτου.
Ἦψατο δὲ καὶ πολέμου,
τρεφόμενος ληστὰς

d'une-manière-irréprochable
sans guerre;
et voyant les Ciliciens enhardis
à la vue de l'échec parthique
des Romains
et de la tentative-de-nouveauté
en Syrie,
il les calma
commandant avec douceur.
Et il ne reçut pas de présents
des rois qui donnaient,
et dispensa des festins
les administrés.
Mais lui-même recevait
par jour
à des banquets
les citoyens de-bonnes-manières,
non magnifiquement,
mais libéralement.
Mais sa maison n'avait pas de portier,
ni lui-même ne fut vu par personne
couché,
mais se tenant-debout dès-le-matin,
ou se promenant devant son vesti-
il prenait-la-main-droite [bule,
à ceux qui le saluaient.
Mais il est dit
ni avoir frappé quelqu'un de verges,
ni avoir déchiré un habit,
ni avoir lancé
une injure par colère
ou des punitions avec des affronts.
Mais ayant trouvé
beaucoup des revenus publics volés,
et il fit les villes riches,
et il conserva honorés
ceux qui restituaient,
n'ayant souffert rien plus que cela.
Mais il s'occupa aussi de guerre,
ayant mis-en-fuite des brigands

τρεψάμενος· ἐφ' ᾧ καὶ αὐτοκράτωρ ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν ἀνηγορεύθη. Καιλίου δέ, τοῦ ῥήτορος, δεομένου παρδάλει αὐτῷ πρὸς τινα θέαν εἰς Ῥώμην ἐκ Κιλικίας ἀποστεῖλαι, καλλωπιζόμενος ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις, γράφει πρὸς αὐτὸν¹ οὐκ εἶναι παρδάλει ἐν Κιλικίᾳ· περευγένοι γὰρ εἰς Καρίαν, ἀγανακτούσας ὅτι μόναι πολεμοῦνται, πάντων εἰρήνην ἔχόντων. Πλέων δ' ἀπὸ τῆς ἐπαρχίας, τοῦτο μὲν Ῥόδῳ προσέσχε, τοῦτο δ' Ἀθήναις ἐνδιέτριψεν ἄσμενος, πόθῳ τῶν πάλαι διατριβῶν. Ἀνδράσι δὲ τοῖς πρώτοις ἀπὸ παιδείας συγγενόμενος, καὶ τούς τε φίλους καὶ συνήθεις ἀσπασάμενος, καὶ τὰ πρέποντα θαυμασθεὶς ὑπὸ τῆς Ἑλλάδος, εἰς τὴν πόλιν ἐπανῆλθεν, ἥδη τῶν πραγμάτων, ὥςπερ ὑπὸ φλεγμονῆς, ἀφισταμένῳ ἐπὶ τὸν ἐμφύλιον πόλεμον.

XXXVII. Ἐν μὲν οὖν τῇ βουλῇ ψηφιζομένων αὐτῷ θρίαμβον, ἥδιον ἂν ἔφη παρακολουθῆσαι Καίσαρι θριαμβεύοντι, συμβάσεων γενομένων. Ἰδίᾳ δὲ συνεβούλευε, πολλὰ μὲν Καίσαρι γράφων,

taient le mont Amanus, les mit en fuite et fut proclamé *imperator* par ses soldats. L'orateur Célius l'avait prié de lui envoyer à Rome des pantheres pour des jeux qu'il devait donner; Cicéron, qui voulait se glorifier de ses exploits, lui écrivit qu'il n'y avait plus de panthères en Cilicie, qu'elles s'étaient toutes réfugiées en Carie, irritées d'être les seules à qui l'on fit encore la guerre, au milieu de la paix générale. Quand il quitta sa province, il passa par Rhodes et vint ensuite à Athènes, où le souvenir de ses anciennes études le fit séjourner quelque temps avec plaisir. Il visita les savants les plus estimés, alla revoir ses amis et ses connaissances, et, après avoir joui de la juste admiration de la Grèce, il se rendit à Rome; déjà l'embrassement était général, et la guerre civile allait éclater.

XXXVII. Le sénat voulant lui décréter le triomphe, il dit qu'il aurait plus de plaisir à suivre le char triomphal de César, dès qu'un accommodement serait fait avec lui. Il ne cessait de conseiller cette

τῶν οἰκούντων περὶ τὸν Ἀμανόν· ἐπὶ ᾧ καὶ ἀνηγορεύθη αὐτοκράτωρ ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν. Καιλίου δέ, τοῦ ῥήτορος, δεομένου ἀποστεῖλαι αὐτῷ ἐκ Κιλικίας εἰς Ῥώμην παρδάλει πρὸς τινα θέαν, καλλωπιζόμενος ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις, γράφει πρὸς αὐτὸν παρδάλει οὐκ εἶναι ἐν Κιλικίᾳ· περευγένοι γὰρ εἰς Καρίαν, ἀγανακτούσας ὅτι μόναι πολεμοῦνται, πάντων ἔχόντων εἰρήνην. Πλέων δὲ ἀπὸ τῆς ἐπαρχίας, τοῦτο μὲν προσέσχε Ῥόδῳ, τοῦτο δὲ ἐνδιέτριψεν Ἀθήναις ἄσμενος, πόθῳ τῶν διατριβῶν πάλαι. Συγγενόμενος δὲ ἀνδράσι τοῖς πρώτοις ἀπὸ παιδείας, καὶ ἀσπασάμενος τούς τε φίλους καὶ συνήθεις, καὶ θαυμασθεὶς ὑπὸ τῆς Ἑλλάδος τὰ πρέποντα, ἐπανῆλθεν εἰς τὴν πόλιν, τῶν πραγμάτων ἀφισταμένων ἥδη, ὥςπερ ὑπὸ φλεγμονῆς, περὶ τὸν πόλεμον ἐμφύλιον.

XXXVII. Ἐν μὲν οὖν τῇ βουλῇ ψηφιζομένων θρίαμβον αὐτῷ, ἔφη ἂν παρακολουθῆσαι ἥδιον Καίσαρι θριαμβεύοντι, συμβάσεων γενομένων. Συνεβούλευε δὲ ἰδίᾳ,

de ceux habitant autour de l'Amanus; pour quoi aussi il fut proclamé *imperator* par les soldats. Mais Célius, l'orateur, le priant d'envoyer à lui de Cilicie à Rome des panthères pour un spectacle, se vantant des choses faites par lui, il écrit à lui des panthères n'être pas en Cilicie; car s'être enfuies en Carie, s'indignant que seules elles soient combattues, toutes choses ayant paix. [ment, Mais naviguant de son gouverneur d'un côté il s'arrêta à Rhodes, de l'autre il séjourna à Athènes content (avec plaisir), par regret des habitudes d'autrefois. Et ayant fréquenté des hommes les premiers par l'instruction, et ayant embrassé et ses amis et ses compagnons, et ayant été admiré par la Grèce selon les convenances, il revint à la ville, les affaires se soulevant déjà, comme par inflammation, vers la guerre civile.

XXXVII. Or donc dans le sénat des membres décrétant un triomphe à lui, il dit devoir suivre plus volontiers César triomphant, des accords étant faits. Mais il conseillait en particulier,

πολλὰ δ' αὐτοῦ Πομπηίου δεόμενος, πρᾶντων ἐκάτερον, καὶ παραμυθούμενος. Ὡς δ' ἦν ἀνήκεστα, καὶ, Καίσαρος ἐπερχομένου, Πομπηίος οὐκ ἔμεινεν, ἀλλὰ μετὰ πολλῶν καὶ ἀγαθῶν ἀνδρῶν τὴν πόλιν ἐξέλιπε, ταύτης μὲν ἀπελείφθη τῆς φυγῆς ὁ Κικέρων, ἔδοξε δὲ Καίσαρι προστίθεσθαι. Καὶ δῆλός ἐστι τῇ γνώμῃ πολλὰ ριπτασθεὶς ἐπ' ἀμρότερα καὶ δυσπαθήσας. Γράφει γὰρ ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς, διαπορεῖν ποτέρῳσε χρὴ τρέπεσθαι, Πομπηίου μὲν ἔνδοξον καὶ καλὴν ὑπόθεσιν πρὸς τὸν πόλεμον ἔχοντος, Καίσαρος δ' ἄμεινον τοῖς πράγμασι χρωμένου, καὶ μᾶλλον ἑαυτὸν καὶ τοὺς φίλους σώζοντος. ὥς τ' ἔχειν μὲν ὃν φύγη, μὴ ἔχειν δὲ πρὸς ὃν φύγη¹. Τρεβατίου δέ τινος², τῶν Καίσαρος ἐταίρων, γράψαντος ἐπιστολὴν, ὅτι Καῖσαρ οἶεται δεῖν μάλιστα μὲν αὐτὸν ἐξετάζεσθαι μεθ' αὐτοῦ, καὶ τῶν ἐλπιδῶν μετέχειν, εἰ δ' ἀναδύεται διὰ

paix, écrivant à César, priant Pompée, cherchant à les adoucir et à les ramener tous deux. Le mal était sans remède; à l'approche de César, Pompée, au lieu de l'attendre, sortit de Rome avec un grand nombre des principaux citoyens, et Cicéron, qui ne l'accompagnait pas dans sa fuite, sembla vouloir suivre le parti de César. Il est certain qu'il flotta longtemps entre ces deux hommes dans la plus grande perplexité. Il écrit dans ses lettres qu'il ne sait de quel côté se tourner, parce que si Pompée a un motif plus honorable d'entreprendre la guerre, César dirige mieux ses affaires et se montre plus capable d'assurer son salut et celui de ses amis; qu'ainsi il voit bien qui il doit fuir, mais non pas vers qui il peut se réfugier. Trébatius, un des amis de César, écrivit à Cicéron que César l'engageait fortement à se joindre à lui et à partager ses espérances, mais que si son âge l'éloignait des

γράφων μὲν πολλὰ Καίσαρι, δεόμενος δὲ πολλὰ Πομπηίου αὐτοῦ, πρᾶντων καὶ παραμυθούμενος ἐκάτερον. Ὡς δὲ ἦν ἀνήκεστα, καὶ, Καίσαρος ἐπερχομένου, Πομπηίος οὐκ ἔμεινεν, ἀλλὰ ἐξέλιπε τὴν πόλιν μετὰ ἀνδρῶν πολλῶν καὶ ἀγαθῶν, ὁ μὲν Κικέρων ἀπελείφθη ταύτης τῆς φυγῆς, ἔδοξε δὲ προστίθεσθαι Καίσαρι. Καὶ ἐστὶ δῆλός ἐστι τῇ γνώμῃ πολλὰ ριπτασθεὶς ἐπ' ἀμρότερα, καὶ δυσπαθήσας. Γράφει γὰρ ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς, διαπορεῖν ποτέρῳσε χρὴ τρέπεσθαι, Πομπηίου μὲν ἔχοντος πρὸς τὸν πόλεμον ὑπόθεσιν ἔνδοξον καὶ καλὴν, Καίσαρος δὲ χρωμένου ἄμεινον τοῖς πράγμασι, καὶ σώζοντος μᾶλλον ἑαυτὸν καὶ τοὺς φίλους. ὥς τ' ἔχειν μὲν ὃν φύγη, μὴ ἔχειν δὲ πρὸς ὃν φύγη. Τινὸς δὲ Τρεβατίου, τῶν ἐταίρων Καίσαρος, γράψαντος ἐπιστολὴν, ὅτι Καῖσαρ οἶεται δεῖν αὐτὸν μὲν μάλιστα ἐξετάζεσθαι μετὰ αὐτοῦ, καὶ μετέχειν τῶν ἐλπιδῶν. εἰ δὲ ἀναδύεται διὰ γῆρας,

écrivant beaucoup de choses à César, et priant beaucoup Pompée lui-même, adoucissant et exhortant l'un et l'autre. Mais comme les choses étaient irrémédiables, et que, César survenant, Pompée n'attendit pas, mais abandonna la ville avec des hommes nombreux et honnêtes, Cicéron resta-en-arrière de cette fuite, et il parut s'ajouter à César. Et il est manifeste ayant été agité beaucoup par la pensée vers les deux côtés, et ayant été tourmenté. Car il écrit dans ses lettres, être incertain de quel côté il faut se tourner, Pompée ayant pour la guerre un prétexte glorieux et beau, mais César usant mieux des affaires, et sauvant plus lui-même et ses amis; de sorte que avoir qui il fuie, mais n'avoir pas vers qui il fuie. Et un certain Trébatius, des amis de César, lui ayant écrit une lettre, que César pense falloir lui surtout être rangé avec lui-même, et partager ses espérances; mais s'il se retire pour vieillesse,

γῆρας, εἰς τὴν Ἑλλάδα βαδίζειν, ἀκαεὶ καθήμενον ἡσυχίαν ἔχειν, ἐκποδὼν ἀμφοτέροις γενόμενον, θαυμάσας ὁ Κικέρων, ὅτι Καῖσαρ αὐτὸς οὐκ ἔγραψεν¹, ἀπεκρίνατο πρὸς ὁργὴν, ὡς οὐδὲν ἀνάξιον πράξει τῶν πεπολιτευμένων. Τὰ μὲν οὖν ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς γεγραμμένα τοιαῦτά ἐστι.

XXXVIII. Τοῦ δὲ Καίσαρος εἰς Ἰβηρίαν ἀπάραντος, εὐθύς ὡς Πομπήϊον ἐπλευσε. Καὶ τοῖς μὲν ἄλλοις ἀσμένους ὤφθη· Κάτων δ' αὐτὸν ἰδὼν, ἰδίᾳ πολλὰ κατεμέμετο Πομπηΐῳ προσθέμενον. Αὐτῷ μὲν γὰρ οὐχὶ καλῶς ἔχειν ἐγκαταλιπεῖν ἦν ἀπ' ἀρχῆς εἴλετο τῆς πολιτείας τάξιν, ἐκαῖνον δὲ χρησιμώτερον τῇ πατρίδι καὶ τοῖς φίλοις, εἰ μένων ἴσος ἐκαὶ πρὸς τὸ ἀποθαῖνον ἡρμόζετο, κατ' οὐδένα λογισμόν, οὐδ' ἐξ ἀνάγκης πολέμιον γεγενῆσθαι Καίσαρι, καὶ τοσούτου μεθέξοντα κινδύνου δεῦρ' ἔκειν. Οὗτοι τε δὲ τοῦ Κικέρωνος ἀνέστρεφον οἱ λόγοι τὴν γνώμην, καὶ τὸ μέγα μηδὲν αὐτῷ χρῆσθαι Πομπηΐῳ. Αἴτιος δ' ἦν αὐτός, οὐκ ἀρνούμενος μεταμέλεισθαι, φλαυρίζων δὲ τοῦ Πομπηΐου τὴν παρασκευήν,

affaires, il ferait bien de se retirer en Grèce et d'y vivre tranquille, loin des deux partis. Cicéron, étonné que César ne lui eût pas écrit lui-même, répondit avec colère qu'il ne ferait rien qui fût indigne de sa conduite passée. Voilà du moins ce qu'il écrivait dans ses lettres.

XXXVIII. Lorsque César partit pour l'Espagne, Cicéron s'embarqua aussitôt pour le camp de Pompée. On le vit arriver avec plaisir; Caton seul lui adressa en particulier de vifs reproches de ce qu'il était venu se joindre à Pompée. Pour lui-même, disait-il, il n'aurait pu sans honte abandonner le parti qu'il avait tout d'abord embrassé; mais Cicéron aurait mieux servi sa patrie et ses amis en demeurant neutre à Rome et prêt à s'accommoder aux événements; c'était sans raison et sans nécessité qu'il se déclarait ennemi de César et venait prendre sa part de si grands périls. Ces remontrances renversèrent d'autant plus aisément toutes les résolutions de Cicéron, que Pompée ne l'employait à rien d'important. La faute en était à lui seul; il déclarait se repentir d'être venu, se moquait des préparatifs de Pompée,

βαδίζειν εἰς τὴν Ἑλλάδα, καὶ καθήμενον ἐκεῖ ἄγειν ἡσυχίαν, γενόμενον ἐκποδὼν ἀμφοτέροις· ὁ Κικέρων θαυμάσας, ὅτι Καῖσαρ οὐκ ἔγραψεν αὐτός, ἀπεκρίνατο πρὸς ὁργὴν, ὡς πράξει οὐδὲν ἀνάξιον τῶν πεπολιτευμένων. Τὰ μὲν οὖν γεγραμμένα ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς ἐστὶ τοιαῦτα.

XXXVIII. Τοῦ δὲ Καίσαρος ἀπάραντος εἰς Ἰβηρίαν, εὐθύς ἐπλευσεν ὡς Πομπηΐον. Καὶ ὤφθη μὲν τοῖς ἄλλοις ἀσμένους· Κάτων δὲ ἰδὼν αὐτόν, κατεμέμετο πολλὰ ἰδίᾳ προσθέμενον Πομπηΐῳ. Οὐχὶ μὲν γὰρ ἔχειν καλῶς αὐτῷ ἐγκαταλιπεῖν τάξιν τῆς πολιτείας ἦν εἴλετο ἀπὸ ἀρχῆς, ἐκαῖνον δὲ χρησιμώτερον τῇ πατρίδι καὶ τοῖς φίλοις, εἰ μένων ἴσος ἦρμόζετο πρὸς τὸ ἀποθαῖνον, γεγενῆσθαι κατὰ οὐδένα λογισμόν, οὐδὲ ἐξ ἀνάγκης, πολέμιον Καίσαρι, καὶ ἔκειν δεῦρο μεθέξοντα τοσούτου κινδύνου. Οὗτοι τε δὲ οἱ λόγοι, καὶ τὸ Πομπηΐον χρῆσθαι αὐτῷ μηδὲν μέγα, ἀνέστρεφον τὴν γνώμην τοῦ Κικέρωνος. Αὐτὸς δὲ ἦν αἴτιος, οὐκ ἀρνούμενος μεταμέλεισθαι,

aller dans la Grèce, et assis là mener repos, étant loin des deux *partis*; Cicéron étonné, que César n'ait pas écrit lui-même, répondit avec colère, qu'il ne ferait rien d'indigne de ses actes-politiques. Or donc les choses écrites dans ses lettres sont telles.

XXXVIII. Or César étant parti pour l'Espagne, aussitôt il navigua vers Pompée. Et il fut vu par les autres charmés; mais Caton ayant vu lui, le blâma beaucoup en particulier s'étant (de s'être) joint à Pompée. Car n'être pas bien à lui-même d'abandonner le poste de la politique qu'il avait choisi dès le principe, mais lui (Cicéron) plus utile à sa patrie et ses amis, si restant là égal (neutre) ils s'était arrangésuivant l'événement, être devenu par aucune raison, ni par nécessité, ennemi de César, et venir ici devant partager un si grand danger. Et ces discours certes, et le Pompée ne se servir de lui pour rien de grand, changèrent l'opinion de Cicéron. Mais lui-même était cause, ne niant pas se repentir,

καὶ πρὸς τὰ βουλευόμενα δυσκολαίνων ὑπούλως, καὶ τοῦ παρασκώπτειν τι καὶ λέγειν χαρίεν εἰς τοὺς συμμάχους οὐκ ἀπεχόμενος· ἀλλ' αὐτὸς μὲν ἀγέλαστος ἀεὶ περιῶν ἐν τῷ στρατοπέδῳ καὶ σκυθρωπός¹, ἑτέροις δὲ παρέχων γέλωτα μηδὲν δεομένοις. Βέλτιον δὲ καὶ τούτων ὀλίγα παραθέσθαι. Δομιτίου² τοίνυν ἀνθρώπου εἰς τάξιν ἡγεμονικὴν ἄγοντος οὐ πολεμικόν, καὶ λέγοντος ὅς ἐπιεικὴς τὸν τρόπον ἐστὶ καὶ σώφρων· « Τί οὖν, εἶπεν, οὐκ ἐπίτροπον αὐτὸν τοῖς τέκνοις φυλάσσεις; » Ἐπαινούντων δὲ τινων Θεοφάνην τὸν Λέσβιον³, ὃς ἦν ἐν τῷ στρατοπέδῳ τεκτόνων ἑπαρχος, ὡς εἴ παραμυθήσαιο Ῥοδίους τὸν στόλον ἀποβαλόντας· « Ἡλίκον, εἶπεν, ἀγαθὸν ἐστὶ, τὸ Γραικὸν ἔχειν ἑπαρχον! » Καίσαρος δὲ κατορθοῦντος τὰ πλεῖστα, καὶ τρόπον τινα πολιορκοῦντος αὐτοὺς, Λέντλω⁴ μὲν εἰπόντι πυνθάνεσθαι στυγνοὺς εἶναι τοὺς Καίσαρος φίλους, ἀπεκρίνατο· « Λέγεις αὐτοὺς δυσνοεῖν

médissait en secret de tous ses plans, et ne pouvait s'abstenir de lancer contre les alliés les railleries les plus piquantes; sans cesse il se promenait dans le camp, le visage sérieux et sombre, faisant rire par ses saillies ceux qui en avaient le moins d'envie. Je crois pouvoir rapporter ici quelques-uns de ses bons mots. Domitius proposait pour un haut grade un homme peu propre à la guerre, dont il vantait la sagesse et l'honnêteté: « Que ne le gardes-tu, lui dit Cicéron, pour être gouverneur de tes enfants? » On louait Théophrane le Lesbien, intendait des ouvriers dans le camp, de l'excellente manière dont il avait consolé Rhodes de la perte de sa flotte: « Quel bonheur, dit Cicéron, d'avoir un Grec pour maître des ouvriers! » César avait presque partout l'avantage, et tenait en quelque sorte Pompée assiégé; Lentulus dit un jour que les amis de César étaient tristes: « Tu veux dire, répondit Cicéron, qu'ils sont mal disposés pour César. » Il

φλαυρίζων δὲ τὴν παρασκευὴν τοῦ Πομπηίου, καὶ δυσκολαίνων ὑπούλως πρὸς τὰ βουλευόμενα, καὶ οὐκ ἀπεχόμενος τοῦ παρασκώπτειν καὶ λέγειν τὴν χάριεν εἰς τοὺς συμμάχους· ἀλλὰ αὐτὸς μὲν περιῶν ἐν τῷ στρατοπέδῳ ἀεὶ ἀγέλαστος καὶ σκυθρωπός, παρέχων δὲ γέλωτα ἑτέροις δεομένοις μηδὲν. Βέλτιον δὲ παραθέσθαι καὶ ὀλίγα τούτων. Δομιτίου τοίνυν ἄγοντος εἰς τάξιν ἡγεμονικὴν ἀνθρώπου οὐ πολεμικόν, καὶ λέγοντος ὡς ἐστὶν ἐπιεικὴς τὸν τρόπον καὶ σώφρων· « Τί οὖν οὐ φυλάσσεις, εἶπεν, αὐτὸν ἐπίτροπον τοῖς τέκνοις; » Τινῶν δὲ ἐπαινούντων Θεοφάνην τὸν Λέσβιον, ὃς ἦν ἐν τῷ στρατοπέδῳ ἑπαρχος τεκτόνων, ὡς παραμυθήσαιο εὖ Ῥοδίους ἀποβαλόντας τὸν στόλον· « Ἡλίκον ἀγαθὸν ἐστὶν, εἶπε, τὸ ἔχειν ἑπαρχον Γραικόν! » Καίσαρος δὲ κατορθοῦντος τὰ πλεῖστα, καὶ πολιορκοῦντος αὐτοὺς τινα τρόπον, ἀπεκρίνατο μὲν Λέντλω εἰπόντι πυνθάνεσθαι τοὺς φίλους Καίσαρος εἶναι στυγνοὺς· « Λέγεις αὐτοὺς δυσνοεῖν Καίσαρι. »

et se moquant des préparatifs de Pompée, et se fâchant en secret contre ses projets, et ne s'abstenant pas du railler et dire quelque chose de plaisant sur les alliés; mais lui-même circulant dans le camp toujours sans-rire et refrogné, mais donnant du rire aux autres qui n'en avaient besoin en rien. Mais il est meilleur de citer aussi quelques-uns de ces mots. Domitius donc avançant à un grade de-chef un homme non guerrier, et disant qu'il est doux par le caractère et sage: [il, « Pourquoi donc ne gardes-tu pas, dit-il, lui précepteur à tes enfants? » Et quelques-uns louant Théophrane le Lesbien, qui était dans le camp chef des ouvriers, qu'il avait consolé bien les Rhodiens qui avaient perdu leur flotte: « Quel grand bien c'est, dit-il, d'avoir un chef Grec! » Et César réussissant dans la plupart des choses, et assiégeant eux en quelque sorte, il répondit à Lentulus qui avait dit apprendre les amis de César être tristes: « Tu dis eux être-disposés-mal pour César. »

Καίσαρι. » Μαρκίου δέ τινος ἤκοντος ἐξ Ἰταλίας νεωστὶ, καὶ λέγοντος ἐν Ῥώμῃ φήμην ἐπικρατεῖν, ὡς πολιορκοῖτο Πομπήϊος· « Εἴτ' ἐξέπλευσας, εἶπεν, ἵνα τοῦτο πιστεύσης αὐτὸς θεασάμενος; » Μετὰ δὲ τὴν ἤρταν, Νοννίου μὲν εἰπόντος ὅτι δεῖ χρηστὰς ἐλπίδας ἔχειν· ἐπεὶ γὰρ αἰετοὺς ἐν τῷ στρατοπέδῳ τοῦ Πομπήϊου λελεῖσθαι· « Καλῶς ἂν, ἔφη, παρήνεις, εἰ κολοιοῖς ἐπολεμοῦμεν. » Λαβιηνῶ¹ δὲ μαντείαις τισὶν ἰσχυριζομένου, καὶ λέγοντος, ὡς δεῖ περιγενέσθαι Πομπήϊον· « Οὐκοῦν, ἔφη, στρατηγήματι τούτῳ χρώμενοι νῦν ἀποβεδλήκαμεν τὸ στρατόπεδον. »

XXXIX. Ἀλλὰ γὰρ γενομένης τῆς κατὰ Φάρσαλον μάχης, ἧς οὐ μετέσχε δι' ἀρρώστειαν, καὶ Πομπήϊου φυγόντος, ὁ μὲν Κάτων, καὶ στράτευμα συγχὸν ἐν Δυρράχίῳ καὶ στόλον ἔχων μέγαν, ἐκείνῳ ἡξίου στρατηγεῖν κατὰ νόμον καὶ τὸ τῆς ὑπατείας ἀξίωμα προὔχοντα. Διωθόμενος δὲ τὴν ἀρχὴν ὁ Κικέρων, καὶ δῶκε

certain Marcius, récemment arrivé d'Italie, disait que le bruit s'était accrédité dans Rome que Pompée était assiégé : « Ainsi, lui dit Cicéron, tu t'es embarqué pour t'en assurer par tes propres yeux ? » Après la défaite, Nonnius répétait qu'il fallait avoir bonne espérance, qu'il restait encore sept aigles dans le camp de Pompée : « Ce serait bien dit, repartit Cicéron, si nous avions à combattre des geais. » Labiénus ne cessait d'assurer, sur la foi de quelques oracles, qu'il fallait qu'enfin Pompée demeurât vainqueur : « Cependant, dit Cicéron, avec cette ruse de guerre nous avons perdu notre camp. »

XXXIX. Après la bataille de Pharsale, où Cicéron n'avait pu se trouver à cause d'une maladie, Pompée avait pris la fuite, et Caton, qui avait à Dyrrachium une armée nombreuse et une flotte considérable, pria Cicéron d'en prendre le commandement selon la loi, en qualité de consulaire. Cicéron, qui ne voulait pas commander l'ar-

Τινὸς δὲ Μαρκίου ἤκοντος νεωστὶ ἐξ Ἰταλίας, καὶ λέγοντος φήμην ἐπικρατεῖν ἐν Ῥώμῃ, ὡς Πομπήϊος πολιορκοῖτο· « Εἴτα ἐξέπλευσας, εἶπεν, ἵνα πιστεύσης τοῦτο θεασάμενος αὐτός; » Μετὰ δὲ τὴν ἤρταν, Νοννίου μὲν εἰπόντος ὅτι δεῖ ἔχειν χρηστὰς ἐλπίδας· ἐπεὶ γὰρ αἰετοὺς λελεῖσθαι ἐν τῷ στρατοπέδῳ τοῦ Πομπήϊου· « Παρήνεις ἂν καλῶς, ἔφη, εἰ ἐπολεμοῦμεν κολοιοῖς. » Λαβιηνῶ δὲ ἰσχυριζομένου τισὶ μαντείαις, καὶ λέγοντος, ὡς δεῖ Πομπήϊον περιγενέσθαι· « Οὐκοῦν, ἔφη, χρώμενοι τούτῳ στρατηγήματι νῦν ἀποβεδλήκαμεν τὸ στρατόπεδον. »

XXXIX. Ἀλλὰ γὰρ τῆς μάχης κατὰ Φάρσαλον γενομένης, ἧς οὐ μετέσχε διὰ ἀρρώστειαν, καὶ Πομπήϊου φυγόντος, ὁ μὲν Κάτων, ἔχων καὶ στράτευμα συγχὸν ἐν Δυρράχίῳ καὶ μέγαν στόλον, ἡξίου ἐκείνῳ στρατηγεῖν κατὰ νόμον καὶ τὸ ἀξίωμα τῆς ὑπατείας. Ὁ δὲ Κικέρων διωθόμενος τὴν ἀρχήν,

Et un certain Marcius arrivant nouvellement d'Italie, et disant le bruit régner à Rome, que Pompée était assiégé : « Et puis tu as fait-le-trajet, dit-il, afin que tu t'assures de cela ayant vu toi-même ? » Mais après la défaite, Nonnius ayant dit qu'il faut avoir de bonnes espérances; car sept aigles avoir été laissées dans le camp de Pompée : « Tu exhorterais avec raison, dit-il, si nous faisons-la-guerre à des geais. » Mais Labiénus se fortifiant de certaines prédictions, et disant, qu'il faut Pompée l'emporter : « Cependant, dit-il, usant de ce stratagème maintenant nous avons perdu le camp. »

XXXIX. Mais du reste le combat à Pharsale ayant eu-lieu, auquel il ne prit-point-part pour cause de maladie, et Pompée ayant fui, Caton, qui avait et une armée nombreuse à Dyrrachium et une grande flotte, jugeait-convenable lui commander-l'armée ayant-le-premier-rang selon la loi et la dignité du consulat. Mais Cicéron refusant le commandement,

φεύγων τὸ συστρατεύεσθαι, παρ' οὐδὲν ἤλθεν ἀναιρεθῆναι, Πομπήτου τοῦ νέου καὶ τῶν φίλων προδότην ἀποκαλούντων, καὶ τὰ ξίφη σπασαμένων, εἰ μὴ Κάτων ἐνστάς, μόλις ἀφείλετο καὶ διῆκεν αὐτὸν ἐκ τοῦ στρατοπέδου. Κατασχὼν δ' εἰς Βρεντέσιον, ἐνταῦθα διέτριβε, Καίσαρα περιμένων βραδύνοντα διὰ τὰς ἐν Ἀσίᾳ καὶ περὶ Αἴγυπτον ἀσχολίας. Ἐπεὶ δ' εἰς Τάραντα¹ καθωρμισμένος ἀπηγγέλλετο, καὶ πεζῇ περιτῶν ἐκεῖθεν εἰς Βρεντέσιον, ὥρμησε πρὸς αὐτόν, οὗ πάνυ μὲν ὦν δύσελπις, αἰδούμενος δέ, πολλῶν παρόντων, ἀνδρὸς ἐχθροῦ καὶ κρατοῦντος λαμβάνειν πείραν. Οὐ μὴν ἐδέεσεν αὐτῷ πρᾶξαι τι παρ' ἀξίαν, ἢ εἰπεῖν. Ὁ γὰρ Καῖσαρ, ὡς εἶδεν αὐτὸν πολλὸν πρὸ τῶν ἄλλων ἀπαντῶντα, κατέβη καὶ ἡσπάσατο, καὶ διαλεγόμενος μόνῳ συγχῶν σταδίων ὁδὸν προῆλθεν. Ἐκ δὲ τούτου διετέλει τιμῶν καὶ φιλοφρονούμενος, ὥστε καὶ γράψαντι λόγον, ἐγκώμιον Κάτωνος, ἀντιγράφων,

mée, et refusait même de prendre part à la guerre, faillit être tué par le jeune Pompée et ses amis, qui l'appelèrent traître et tirèrent l'épée contre lui; Caton se jeta entre eux et eut beaucoup de peine à l'arracher de leurs mains et à le faire sortir du camp. Arrivé à Brindes, il y séjourna pour attendre César, qui était retardé par les affaires d'Asie et d'Égypte. Lorsqu'on lui annonça qu'il était arrivé à Tarente, et qu'il venait par terre à Brindes, il alla au-devant de lui, ne désespérant pas de le fléchir, honteux cependant d'avoir à éprouver, en présence de tant de monde, les dispositions d'un ennemi vainqueur. Il n'eut rien à faire ou à dire qui fût humiliant pour lui. Dès que César l'aperçut précédant d'assez loin tous les autres, il descendit de cheval, l'embrassa, et pendant plusieurs stades ne s'entretint qu'avec lui. Dès lors il ne cessa de l'honorer et de lui témoigner de l'amitié; Cicéron écrivit un traité à la louange de Caton,

καὶ φεύγων ὅλως
τὸ συστρατεύεσθαι,
ἤλθε παρὰ οὐδὲν ἀναιρεθῆναι,
Πομπήτου τοῦ νέου καὶ τῶν φίλων
ἀποκαλούντων προδότην,
καὶ σπασαμένων τὰ ξίφη,
εἰ Κάτων ἐνστάς,
μὴ ἀφείλετο μόλις
καὶ διῆκεν αὐτὸν
ἐκ τοῦ στρατοπέδου.
Κατασχὼν δὲ εἰς Βρεντέσιον,
διέτριβεν ἐνταῦθα,
περιμένων Καίσαρα
βραδύνοντα διὰ τὰς ἀσχολίας
ἐν Ἀσίᾳ καὶ περὶ Αἴγυπτον.
Ἐπεὶ δὲ ἀπηγγέλλετο
καθωρμισμένος εἰς Τάραντα,
καὶ περιτῶν πεζῇ
ἐκεῖθεν εἰς Βρεντέσιον,
ὥρμησε πρὸς αὐτόν,
οὗ μὲν ὦν πάνυ δύσελπις,
αἰδούμενος δὲ λαμβάνειν πείραν
ἀνδρὸς ἐχθροῦ καὶ κρατοῦντος,
πολλῶν παρόντων.
Οὐ μὴν ἐδέεσεν αὐτῷ
πρᾶξαι ἢ εἰπεῖν τι
παρὰ ἀξίαν.
Ὁ γὰρ Καῖσαρ, ὡς εἶδεν
αὐτὸν ἀπαντῶντα
πολλὸν πρὸ τῶν ἄλλων,
κατέβη καὶ ἡσπάσατο,
καὶ προῆλθεν ὁδὸν
συγχῶν σταδίων
διελεγόμενος μόνῳ.
Ἐκ δὲ τούτου διετέλει
τιμῶν καὶ φιλοφρονούμενος,
ὥστε καὶ ἀντιγράφων
γράψαντι λόγον,
ἐγκώμιον Κάτωνος,
ἐπαινεῖν

et fuyant tout-à-fait
le faire-la-guerre-avec,
vint à rien (faillit) d'être tué,
Pompée le jeune et ses amis
l'appelant traître,
et ayant tiré les épées,
si Caton s'étant opposé,
n'eût dérobé avec peine
et n'eût fait-échapper lui
du camp.
Mais ayant abordé à Brindes,
il séjourna là,
attendant César
qui tardait à cause de ses occupations
en Asie et touchant l'Égypte.
Mais lorsqu'il fut annoncé
ayant débarqué à Tarente,
et s'avançant par terre
de là à Brindes,
il courut vers lui,
n'étant pas tout-à-fait sans-espoir,
mais rougissant de prendre épreuve
d'un homme ennemi et vainqueur,
plusieurs étant présents.
Cependant il ne fallut pas à lui
faire ou dire quelque chose
contre la dignité.
Car César, dès qu'il vit
lui venant-au-devant
beaucoup avant les autres,
descendit et l'embrassa,
et marcha-en-avant un chemin
de plusieurs stades
s'entretenant-avec lui seul.
Et depuis cela il persévéra
l'honorant et le traitant-en-ami,
de sorte que même écrivant-contre
lui qui avait écrit un discours,
éloge de Caton,
louer

τόν τε λόγον αὐτοῦ καὶ τὸν βίον, ὡς μάλιστα τῷ Περικλέους ἰσοκτότα καὶ Θηραμένους¹, ἐπαινεῖν. Ὁ μὲν οὖν Κικέρωνος λόγος, ΚΑΤΩΝ, ὁ δὲ Καίσαρος, ΑΝΤΙΚΑΤΩΝ ἐπιγέγραπται. Λέγεται δὲ καί, Κοῖντου Λιγαρίου δίκην φεύγοντος, ὅτι τῶν Καίσαρος πολεμίων εἰς ἐγεγόνει, καὶ Κικέρωνος αὐτῷ βοηθοῦντος, εἰπεῖν τὸν Καίσαρα πρὸς τοὺς φίλους· « Τί κωλύει διὰ χρόνου Κικέρωνος ἀκοῦσαι λέγοντος, ἐπεὶ πάλαι κέκριται πονηρὸς ἀνὴρ καὶ πολέμιος; » Ἐπεὶ δ' ἄρξάμενος λέγειν ὁ Κικέρων ὑπερφυῶς ἐκίνει, καὶ προὔβαινεν αὐτῷ πάθει τε ποικίλος καὶ χάριτι θαυμαστός ὁ λόγος, πολλὰς μὲν ἰέναι χροᾶς ἐπὶ τοῦ προσώπου τὸν Καίσαρα, πάσας δὲ τῆς ψυχῆς τρεπόμενον τροπὰς κατὰ δὴλον εἶναι. Τέλος δὲ τῶν κατὰ Φάρσαλον ἀψαμένου τοῦ ῥήτορος ἀγώνων, ἐκπαθῆ γενόμενον, τιναχθῆναι τῷ σώματι, καὶ τῆς χειρὸς ἐκβαλεῖν ἕναι τῶν γραμματίων. Τὸν γοῦν ἄνθρωπον ἀπέλυσε τῆς αἰτίας βεβιασμένος.

XL. Ἐκ τούτου Κικέρων, εἰς μοναρχίαν τῆς πολιτείας μεθ-

César en fit un autre où il louait l'éloquence et la vie de Cicéron, et le comparait à Périclès et à Thémamène. Le traité de Cicéron est intitulé Caton, celui de César Anti-Caton. Quintus Ligarius, accusé d'avoir porté les armes contre César, pria Cicéron de le défendre. « Qui nous empêche, dit César à ses amis, d'écouter Cicéron, que nous n'avons pas entendu depuis longtemps? Ligarius est condamné d'avance; c'est un méchant homme, et de plus il est mon ennemi. » Mais lorsque Cicéron eut pris la parole, il émut singulièrement son juge; son discours était si admirable de passion et de grâce, que César changea plusieurs fois de visage, et ne put dissimuler les diverses affections qui se partageaient son âme. Enfin, quand l'orateur vint à parler de la bataille de Pharsale, César, hors de lui-même, tressaillit de tout son corps, et laissa tomber quelques-uns des papiers qu'il tenait à la main. Vaincu par l'éloquence de Cicéron, il renvoya Ligarius absous.

XL. Depuis ce moment, Cicéron, qui voyait l'État se transformer

τόν τε λόγον καὶ τὸν βίον αὐτοῦ, ὡς ἰσοκτότα μάλιστα τῷ Περικλέους καὶ Θηραμένους. Ὁ μὲν οὖν λόγος Κικέρωνος ἐπιγέγραπται, ΚΑΤΩΝ, ὁ δὲ Καίσαρος, ΑΝΤΙΚΑΤΩΝ. Λέγεται δὲ καί, Κοῖντου Λιγαρίου φεύγοντος δίκην, ὅτι ἐγεγόνει εἰς τῶν πολεμίων Καίσαρος, καὶ Κικέρωνος βοηθοῦντος αὐτῷ, τὸν Καίσαρα εἰπεῖν πρὸς τοὺς φίλους· « Τί κωλύει διὰ χρόνου ἀκοῦσαι Κικέρωνος λέγοντος, ἐπεὶ κέκριται πάλαι ἀνὴρ πονηρὸς καὶ πολέμιος; » Ἐπεὶ δὲ ὁ Κικέρων ἄρξάμενος λέγειν ἐκίνει ὑπερφυῶς, καὶ ὁ λόγος προὔβαινεν αὐτῷ ποικίλος τε πάθει καὶ θαυμαστός χάριτι, τὸν Καίσαρα μὲν ἰέναι πολλὰς χροᾶς ἐπὶ τοῦ προσώπου, εἶναι δὲ κατὰ δὴλον τρεπόμενον πάσας τροπὰς τῆς ψυχῆς. Τέλος δὲ τοῦ ῥήτορος ἀψαμένου τῶν ἀγώνων κατὰ Φάρσαλον, γενόμενον ἐκπαθῆ, τιναχθῆναι τῷ σώματι, καὶ ἐκβαλεῖν τῆς χειρὸς ἕναι τῶν γραμματίων. Ἀπέλυσε γοῦν βεβιασμένος τὸν ἄνθρωπον τῆς αἰτίας.

XL. Ἐκ τούτου Κικέρων, τῆς πολιτείας μεθιστώσης εἰς μοναρχίαν,

et l'éloquence et la vie de lui, comme ressemblant le plus à celle de Périclès et de Thémamène. Le discours donc de Cicéron a été intitulé, Caton, et celui de César, Anti-Caton. Mais il est dit aussi, Quintus Ligarius fuyant un procès (étant accusé) parce qu'il avait été un des ennemis de César, et Cicéron défendant lui, César avoir dit à ses amis : « Quoi empêche après *long* temps d'entendre Cicéron parlant, puisqu'il (Ligarius) a été jugé depuis longtemps homme pervers et ennemi de moi? » Mais lorsque Cicéron ayant commencé à parler l'ébranla d'une manière surnaturelle et que le discours avança à lui et divers de passion et admirable de grâce, César revêtit plusieurs couleurs sur le visage, et être manifeste se tournant en tous les retours de l'âme. Mais à la fin l'orateur ayant touché les combats à Pharsale, devenu très-ému, avoir été secoué par le corps, et avoir laissé-tomber de sa main quelques-uns des papiers. Il renvoya donc ayant été forcé l'homme de l'accusation.

XL. Depuis cela Cicéron, la constitution ayant passé en monarchie,

εστῶσης, ἀφρέμενος τοῦ τὰ κοινὰ πράττειν, ἐσχόλαζε τοῖς βουλο-
μένοις φιλοσοφεῖν τῶν νέων, καὶ σχεδὸν ἐκ τῆς πρὸς τούτους
συνηθείας, εὐγενεστάτους καὶ πρώτους ὄντας, αὐθις ἴσχυεν ἐν τῇ
πόλει μέγιστον. Αὐτῷ δ' ἔργον μὲν ἦν τὸ τοὺς φιλοσόφους συν-
τελεῖν διαλόγους καὶ μεταφράζειν, καὶ τῶν διαλεκτικῶν ἢ φυσικῶν
ὀνομάτων ἕκαστον εἰς Ῥωμαϊκὴν μεταβάλλειν διάλεκτον.
Ἐκεῖνος γάρ ἐστιν, ὃς φασιν, ὁ καὶ τὴν Φαντασίαν, καὶ τὴν
Συγκατάθεσιν, καὶ τὴν Ἐποχὴν, καὶ τὴν Κατάληψιν, ἔτι δὲ τὸ
Ἄτομον, τὸ Ἀμερές, τὸ Κενόν, ἄλλα τε πολλὰ τῶν τοιούτων
ἔξονομάσας πρῶτος ἢ μάλιστα Ῥωμαίοις, τὰ μὲν μεταφοραῖς,
τὰ δ' οἰκειότησιν ἄλλαις γνώριμα καὶ προσήγορα μηχανησάμενος.
Τῇ δὲ πρὸς τὴν ποίησιν εὐκολίᾳ παίζων ἐχρῆτο. Λέγεται γάρ,
ὀπηνίκα ῥυεῖν πρὸς τὸ τοιοῦτον, τῆς νυκτὸς ἔπη ποιεῖν πεντακό-
σια. Τὸ μὲν οὖν πλείστον τοῦ χρόνου τούτου περὶ Τοῦσκλον ἐν

en monarchie, renonça aux affaires, et consacra son loisir aux jeunes
gens qui voulaient étudier la philosophie ; les relations qu'il eut de la
sorte avec les rejetons des plus nobles et des plus puissantes familles,
lui rendirent à Rome un immense crédit. Il s'occupait à composer ou
à traduire du grec des dialogues philosophiques, et à faire passer
dans la langue latine les termes de la dialectique ou de la physique.
C'est lui, dit-on, qui le premier a enrichi sa langue des mots Imagi-
nation, Assentiment, Suspension de Jugement, Compréhension,
Atome, Indivisible, Vide, et d'une multitude d'autres, ou du
moins c'est lui qui a contribué le plus à les rendre intelligibles et
familiers aux Romains, tantôt par des métaphores, tantôt par
des termes déjà connus. Quelquefois, il faisait servir à son amuse-
ment la grande facilité qu'il avait pour la poésie ; on dit même
que, lorsqu'il s'appliquait à faire des vers, il en composait jus-
qu'à cinq cents dans une nuit. Il passa presque tout ce temps
dans ses terres, aux environs de Tusculum, d'où il écrivait à ses

ἀφρέμενος
τοῦ πράττειν τὰ κοινὰ,
ἐσχόλαζε
τοῖς τῶν νέων
βουλομένοις φιλοσοφεῖν,
καὶ αὐθις ἴσχυε
σχεδὸν μέγιστον ἐν τῇ πόλει,
ἐκ τῆς συνηθείας πρὸς τούτους,
ὄντας εὐγενεστάτους καὶ πρώτους.
Τὸ δὲ συντελεῖν
καὶ μεταφράζειν
τοὺς διαλόγους φιλοσόφους,
καὶ μεταβάλλειν
εἰς διάλεκτον Ῥωμαϊκὴν
ἕκαστον τῶν ὀνομάτων
διαλεκτικῶν ἢ φυσικῶν,
ἦν μὲν ἔργον αὐτῷ.
Ἐκεῖνος γάρ ἐστιν, ὃς φασιν,
ὁ πρῶτος ἔξονομάσας
καὶ τὴν Φαντασίαν,
καὶ τὴν Συγκατάθεσιν
καὶ τὴν Ἐποχὴν,
καὶ τὴν Κατάληψιν,
ἔτι δὲ τὸ Ἄτομον,
τὸ Ἀμερές, τὸ Κενόν,
πολλὰ τε ἄλλα τῶν τοιούτων,
ἢ μηχανησάμενος μάλιστα
γνώριμα καὶ προσήγορα
Ῥωμαίοις,
τὰ μὲν μεταφοραῖς,
τὰ δὲ ἄλλαις οἰκειότησιν.
Ἐχρῆτο δὲ παίζων
τῇ εὐκολίᾳ πρὸς τὴν ποίησιν.
Λέγεται γάρ,
ὀπηνίκα ῥυεῖν
πρὸς τὸ τοιοῦτον,
ποιεῖν τῆς νυκτὸς
πεντακόσια ἔπη.
Διάγων μὲν οὖν
τὸ πλείστον τούτου τοῦ χρόνου

s'abstenant
du faire les affaires publiques,
consacra-son-loisir
à ceux des jeunes gens
qui voulaient philosopher,
et de nouveau il fut puissant
presque le plus dans l'état,
par sa liaison avec eux,
étant les plus nobles et les premiers.
Et le composer
et traduire
les dialogues philosophiques,
et faire-passer
dans la langue Romaine
chacun des termes
dialectiques ou physiques,
était occupation à lui.
Car celui-là est, comme on dit,
le premier ayant dénommé
et l'Imagination,
et l'Assentiment,
et la Suspension,
et la Compréhension,
et encore l'Atome,
l'Indivisible, le Vide,
et beaucoup d'autres des semblables,
ou les ayant rendus le plus
connus et abordables
aux Romains,
les uns par des métaphores,
les autres par d'autres mots-propres.
Mais il usait en s'amusant
de la facilité pour la poésie.
Car il est dit,
toutes les fois qu'il s'abandonnait
à la telle chose,
faire de nuit
cinq cents vers.
Passant donc
la plupart de ce temps

χωρίοις αὐτοῦ διάγων, ἔγραφε πρὸς τοὺς φίλους Λαέρτου βίον ζῆν¹, εἴτε παίζων, ὡς ἔθος εἶχεν, εἴθ' ὑπὸ φιλοτιμίας σπαργῶν πρὸς τὴν πολιτείαν, καὶ ἀθυμῶν τοῖς καθεστῶσι. Σπανίως δ' εἰς ἄστου θεραπείας ἕνεκα τοῦ Καίσαρος κατῆι, καὶ πρῶτος ἦν τῶν συναγορευόντων ταῖς τιμαῖς, καὶ λέγειν αἰεὶ τι καινὸν εἰς τὸν ἄνδρα καὶ τὰ πραττόμενα φιλοτιμουμένων. Οἷόν ἐστι καὶ τὸ περὶ τῶν Πομπηίου λεχθὲν εἰκόνων, ἃς ἀνηρημένους καὶ καταβεδλημένους ὁ Καῖσαρ ἐκέλευσεν ἀνασταθῆναι· καὶ ἀνεστάθηνσαν. Ἔφη γὰρ ὁ Κικέρων ὅτι « Ταύτῃ τῇ φιλανθρωπίᾳ Καῖσαρ τοὺς μὲν Πομπηίου ἵστησι, τοὺς δ' αὐτοῦ πῆγνυσιν ἀνδριάντας. »

XLI. Διανοούμενος δ', ὡς λέγεται, τὴν πάτριον ἱστορίαν γραφῇ περιλαβεῖν, καὶ πολλὰ συμμιῖξαι τῶν Ἑλληνικῶν², καὶ ὅλους τοὺς εἰρημένους λόγους αὐτῶν καὶ μύθους ἐνταῦθα γράψαι, πολλοῖς μὲν δημοσίοις, πολλοῖς δ' ἰδίοις κατελήφθη πράγμασιν

amis qu'il menait une vie de Laërte, soit qu'il voulût plaisanter, selon son habitude, soit que l'ambition lui fît désirer de revenir aux affaires, et qu'il fût mécontent de sa situation présente. Il ne venait que rarement à Rome, toujours pour visiter César; il était le premier à approuver les honneurs qu'on lui décernait, et s'étudiait à trouver toujours quelque chose de nouveau, pour louer César et ses actions. Ainsi, lorsqu'il eut fait relever les statues de Pompée, qui toutes avaient été abattues: « Par cet acte de justice, dit Cicéron, César relève les statues de Pompée, et affermit les siennes. »

XLI. Il songeait à écrire l'histoire de sa patrie, en y mêlant une grande partie de l'histoire de la Grèce avec le récit de toutes ses fables et de tous ses mythes; mais il fut distrait de ce projet par un grand nombre d'affaires publiques et privées, où sa volonté n'entraînait pour

περὶ Τοῦσκλου
ἐν χωρίοις αὐτοῦ,
ἔγραφε πρὸς τοὺς φίλους
ζῆν βίον Λαέρτου,
εἴτε παίζων,
ὡς εἶχεν ἔθος,
εἴτε σπαργῶν ὑπὸ φιλοτιμίας
πρὸς τὴν πολιτείαν,
καὶ ἀθυμῶν τοῖς καθεστῶσι.
Κατῆι δὲ σπανίως εἰς ἄστου
ἕνεκα θεραπείας τοῦ Καίσαρος,
καὶ ἦν πρῶτος τῶν
συναγορευόντων ταῖς τιμαῖς,
καὶ φιλοτιμουμένων
λέγειν αἰεὶ τι καινὸν
εἰς τὸν ἄνδρα
καὶ τὰ πραττόμενα.
Οἷόν ἐστι καὶ τὸ λεχθὲν
περὶ τῶν εἰκόνων Πομπηίου,
ἃς ἀνηρημένους
καὶ καταβεδλημένους
ὁ Καῖσαρ ἐκέλευσεν
ἀνασταθῆναι·
καὶ ἀνεστάθηνσαν.
Ὁ γὰρ Κικέρων ἔφη ὅτι
« Ταύτῃ τῇ φιλανθρωπίᾳ
Καῖσαρ μὲν ἵστησι
τοὺς ἀνδριάντας Πομπηίου,
πῆγνυσιν δὲ τοὺς αὐτοῦ. »

XLI. Διανοούμενος δέ,
ὡς λέγεται,
περιλαβεῖν γραφῇ
τὴν ἱστορίαν πάτριον,
καὶ συμμιῖξαι
πολλὰ τῶν Ἑλληνικῶν,
καὶ γράψαι ἐνταῦθα ὅλους
τοὺς λόγους εἰρημένους
καὶ μύθους αὐτῶν,
κατελήφθη
πολλοῖς μὲν πράγμασι δημοσίοις,

près de Tusculum
dans les terres de lui-même,
il écrivait à ses amis
vivre une vie de Laërte,
soit plaisantant,
comme il avait coutume,
soit aspirant par ambition
au gouvernement,
et attristé par les choses établies.
Et il venait rarement à la ville
pour hommage à César,
et il était le premier de ceux
qui applaudissaient aux honneurs,
et qui s'empressaient
de dire toujours du nouveau
sur l'homme
et les choses qui se faisaient.
Telle est aussi la chose dite
sur les statues de Pompée,
lesquelles détruites
et renversées
César ordonna
être relevées;
et elles furent relevées.
Car Cicéron dit que
« Par cette générosité
César dresse

les statues de Pompée, [même.]
mais plante en terre celles de lui-

XLI. Mais pensant,
comme il est dit,
à embrasser par l'écriture
l'histoire de-sa-patrie,
et à y mêler
beaucoup des choses grecques,
et à écrire là tout-entiers
les discours dits
et les fables d'eux,
il fut surpris
par plusieurs affaires publiques.

ἀβουλήτοις καὶ πάθεσιν, ὧν αὐθαίρετα δοκεῖ τὰ πλεῖστα συμβῆναι. Πρῶτον μὲν γὰρ ἀπεπέμψατο τὴν γυναῖκα Τερεντίαν, ἀμεληθεὶς ὑπ' αὐτῆς παρὰ τὸν πόλεμον, ὥστε καὶ τῶν ἀναγκαίων ἐφοδίων ἐνδεὴς ἀποσταλῆναι, καὶ μηδ', ὅτε κατῆρεν αὐθις εἰς Ἰταλίαν, τυχεῖν εὐγνώμονος. Αὐτὴ μὲν γὰρ οὐκ ἤλθεν, ἐν Βρεν-
 τσίῳ διατρίβοντος αὐτοῦ πολὺν χρόνον· ἐρχομένη δὲ τῇ θυγατρὶ, παιδίσκη νέᾳ¹, τῶσαύτην ὁδόν, οὐ πομπὴν πρέπουσαν, οὐ χορη-
 γίαν παρέσχεν, ἀλλὰ καὶ τὴν οἰκίαν τῷ Κικέρωνι πάντων ἔρη-
 μον καὶ κενὴν ἀπέδειξεν ἐπὶ πολλοῖς ὀφλήμασι καὶ μεγάλοις. Αὗται γὰρ εἰσιν αἱ λεγόμεναι τῆς διαστάσεως εὐπρεπέσταται
 προφάσεις. Τῇ δὲ Τερεντίᾳ καὶ ταύτας ἄρνούμενη λαμπρὰν
 ἐποίησε τὴν ἀπολογίαν αὐτὸς ἐκεῖνος, μετ' οὐ πολὺν χρόνον γή-
 μας παρθένον², ὥς μὲν ἡ Τερεντία κατεφήμιζεν, ἔρωτι τῆς ὥρας,

rien, et par des contrariétés qu'il semble presque toujours s'être atti-
 rées lui-même. D'abord il répudia sa femme Térentia, qui l'avait né-
 gligé pendant la guerre civile au point de le laisser partir sans qu'il
 eût même le nécessaire, et qui ne lui avait témoigné, à son retour en
 Italie, aucune affection. Elle n'était pas venue le trouver à Brindes,
 où il avait séjourné fort longtemps, et n'avait donné à sa fille, qui
 eut le courage d'entreprendre un si long voyage malgré son extrême
 jeunesse, ni une suite convenable, ni une somme proportionnée à
 ses besoins; elle avait même laissé sa maison dans un entier dénu-
 ment et chargée de dettes considérables. Ce sont là les raisons les
 plus honnêtes que l'on donne de leur divorce. Térentia niait tous ces
 faits, et Cicéron lui-même lui fournit une éclatante justification; il
 ne tarda pas à épouser une jeune fille qu'il aimait pour sa beauté,
 selon Térentia, mais au rapport de Tiron, son affranchi, pour ses

πολλοῖς δὲ ἰδίῳις
 ἀβουλήτοις,
 καὶ πάθεσιν,
 ὧν τὰ πλεῖστα δοκεῖ
 συμβῆναι αὐθαίρετα.
 Πρῶτον μὲν γὰρ ἀπεπέμψατο
 τὴν γυναῖκα Τερεντίαν,
 ἀμεληθεὶς ὑπὸ αὐτῆς
 παρὰ τὸν πόλεμον,
 ὥστε ἀποσταλῆναι ἐνδεὴς
 καὶ τῶν ἐφοδίων
 ἀναγκαίων,
 καὶ μηδὲ τυχεῖν
 εὐγνώμονος,
 ὅτε κατῆρεν αὐθις
 εἰς Ἰταλίαν.
 Αὐτὴ μὲν γὰρ οὐκ ἤλθεν,
 αὐτοῦ διατρίβοντος πολὺν χρόνον
 ἐν Βρεντεσίῳ·
 οὐ παρέσχε δὲ
 πομπὴν πρέπουσαν,
 οὐ χορηγίαν,
 τῇ θυγατρὶ, νέᾳ παιδίσκη,
 ἐρχομένη τῶσαύτην ὁδόν,
 ἀλλὰ καὶ ἀπέδειξε
 τὴν οἰκίαν τῷ Κικέρωνι
 ἔρημον καὶ κενὴν πάντων,
 ἐπὶ ὀφλήμασι
 πολλοῖς καὶ μεγάλοις.
 Αὗται γὰρ προφάσεις
 τῆς διαστάσεως
 εἰσιν αἱ εὐπρεπέσταται
 λεγόμεναι.
 Ἐκεῖνος δὲ αὐτὸς ἐποίησε λαμπρὰν
 τὴν ἀπολογίαν τῇ Τερεντίᾳ,
 ἄρνούμενη καὶ ταύτας,
 γήμας παρθένον
 μετὰ χρόνον οὐ πολὺν,
 ὥς μὲν ἡ Τερεντία κατεφήμιζεν,
 ἔρωτι τῆς ὥρας,

et par plusieurs particulières
 involontaires,
 et par des malheurs,
 desquels la plupart paraissent
 être arrivés volontaires.
 D'abord en effet il répudia
 sa femme Térentia,
 ayant été négligé par elle
 pendant la guerre,
 au point d'avoir été envoyé manquant
 même des provisions-de-route
 nécessaires,
 et de n'avoir pas trouvé
 elle bienveillante
 lorsqu'il fut débarqué de nouveau
 en Italie.
 Car elle ne vint pas,
 lui séjournant un long temps
 à Brindes;
 et elle ne fournit pas
 une suite convenable,
 ni des frais convenables,
 à sa fille, jeune enfant,
 allant un si grand chemin,
 mais encore elle rendit
 la maison à Cicéron
 privée et vide de toutes choses,
 outre des dettes
 nombreuses et grandes.
 Car ces prétextes
 du divorce
 sont les plus honnêtes
 allégués.
 Mais lui-même fit éclatante
 la justification à Térentia,
 qui niait même ces *prétextes*,
 ayant épousé une jeune fille
 après un temps non long,
 comme Térentia le publiait,
 par amour de sa beauté,

ὡς δὲ Τίρων, ὁ τοῦ Κικέρωνος ἀπελεύθερος, γέγραπεν, εὐπορίας ἔνεκεν πρὸς διάλυσιν δανείων. Ἦν γὰρ ἡ παῖς σφόδρα πλουσία, καὶ τὴν οὐσίαν αὐτῆς ὁ Κικέρων ἐν πίστει κληρονόμος ἀπολειφθεὶς διεφύλαττεν. Ὁφείλων δὲ πολλὰς μυριάδας, ὑπὸ τῶν φίλων καὶ οἰκείων ἐπείσθη τὴν παῖδα γῆμαι παρ' ἡλικίαν, καὶ τοὺς δανειστὰς ἀπαλλάξαι, τοῖς ἐκείνης χρησάμενον. Ἀντώνιος δέ, τοῦ γάμου μνηστὴς ἐν ταῖς πρὸς τοὺς Φιλίππικους ἀντιγραφαῖς, ἐκβαλεῖν αὐτὸν ψησι γυναῖκα, παρ' ἣ ἐγήρασε, χαριέντως ἅμα τὴν οἰκουρίαν ὡς ἀπράκτου καὶ ἀστρατεύτου παρασκώπτων τοῦ Κικέρωνος. Γήμαντι δ' αὐτῷ μετ' οὐ πολὺν χρόνον ἡ θυγάτηρ ἀπέθανε τίκτουςα παρὰ Λέντῳ¹. Τούτῳ γὰρ ἐγαμήθη μετὰ τὴν Πείσωνος, τοῦ προτέρου ἀνδρός, τελευτὴν. Καὶ συνῆλθον μὲν ἐπὶ τὴν παραμυθίαν τῷ Κικέρωνι πανταχόθεν οἱ φιλόσοφοι· βαρέως δ' ἄγαν ἦνεγκε τὸ συμβεβηκός, ὥστε καὶ τὴν γαμηθεῖσαν ἀποπέμψασθαι δόξασαν ἡσθῆναι τῇ τελευτῇ τῆς Τυλλίας.

richesses avec lesquelles il comptait payer ses dettes. Cette jeune fille était fort riche, et son père, en mourant, avait chargé Cicéron de lui garder son héritage jusqu'à sa majorité. Comme les dettes de Cicéron étaient immenses, ses amis lui avaient conseillé de l'épouser, malgré la disproportion de l'âge, et d'employer les biens de sa femme à satisfaire ses créanciers. Antoine, qui parle de ce mariage dans une de ses réponses aux Philippiques, lui reproche d'avoir chassé une femme auprès de laquelle il avait vieilli, plaisanterie assez ingénieuse sur la vie sédentaire de Cicéron, qui s'était montré peu actif pour le service militaire. Peu de temps après son mariage, sa fille mourut en couches dans la maison de Lentulus qu'elle avait épousé après la mort de Pison, son premier mari. De tous côtés les philosophes vinrent consoler Cicéron, mais il fut si affecté de ce malheur, qu'il répudia sa nouvelle femme, parce qu'il crut qu'elle s'était réjouie de la mort de Tullia.

ὡς δὲ Τίρων,
ὁ ἀπελεύθερος τοῦ Κικέρωνος,
γέγραπεν, ἔνεκεν εὐπορίας
πρὸς διάλυσιν δανείων.
Ἦ γὰρ παῖς ἦν σφόδρα πλουσία,
καὶ ὁ Κικέρων διεφύλαττε
τὴν οὐσίαν αὐτῆς
ἀπολειφθεὶς κληρονόμος
ἐν πίστει.
Ὁφείλων δὲ πολλὰς μυριάδας,
ἐπείσθη ὑπὸ τῶν φίλων
καὶ τῶν οἰκείων
γῆμαι τὴν παῖδα παρὰ ἡλικίαν,
καὶ ἀπαλλάξαι τοὺς δανειστὰς,
χρησάμενον τοῖς ἐκείνης.
Ἀντώνιος δέ, μνηστὴς τοῦ γάμου
ἐν ταῖς ἀντιγραφαῖς
πρὸς τοὺς Φιλίππικους,
φησὶν αὐτὸν ἐκβαλεῖν γυναῖκα,
παρὰ ἣ ἐγήρασε,
παρασκώπτων ἅμα χαριέντως
τὴν οἰκουρίαν τοῦ Κικέρωνος
ὡς ἀπράκτου
καὶ ἀστρατεύτου.
Αὐτῷ δὲ γήμαντι,
μετὰ χρόνον οὐ πολὺν
ἡ θυγάτηρ ἀπέθανε
τίκτουςα παρὰ Λέντῳ.
Ἐγαμήθη γὰρ τούτῳ
μετὰ τὴν τελευτὴν Πείσωνος,
τοῦ προτέρου ἀνδρός.
Καὶ οἱ μὲν φιλόσοφοι
συνῆλθον πανταχόθεν
ἐπὶ τὴν παραμυθίαν τῷ Κικέρωνι·
ἦνεγκε δὲ τὸ συμβεβηκός
ἄγαν βαρέως,
ὥστε καὶ ἀποπέμψασθαι
τὴν γαμηθεῖσαν,
δόξασαν ἡσθῆναι
τῇ τελευτῇ τῆς Τυλλίας.

mais comme Tiron,
l'affranchi de Cicéron,
l'a écrit, à cause de sa fortune
pour paiement de dettes.
Car la jeune fille était fort riche,
et Cicéron gardait
le bien d'elle
ayant été laissé héritier
en foi (par fidéi-commis).
Mais devant plusieurs myriades,
il fut engagé par ses amis
et ses familiers
à épouser la jeune fille malgré l'âge,
et à se débarrasser de ses créanciers,
en se servant des biens d'elle.
Mais Antoine, rappelant son mariage
dans ses réponses
aux Philippiques,
dit lui avoir chassé une femme,
près laquelle il avait vieilli,
raillant en même temps avec esprit
la vie-sédentaire de Cicéron
comme d'un homme n'ayant-rien-fait
et n'ayant pas été-à-la-guerre.
Mais à lui étant marié,
après un temps non long
sa fille mourut
en accouchant chez Lentulus.
Car elle fut mariée à celui-ci
après la mort de Pison,
son premier mari.
Et les philosophes
se réunirent de tous côtés
pour la consolation à Cicéron;
mais il supporta l'événement
trop péniblement,
de sorte que même avoir renvoyé
celle qui avait été épousée par lui,
ayant paru se réjouir
de la fin de Tullia.

XLII. Τὰ μὲν οὖν κατ' οἶκον οὕτως εἶχε τῷ Κικέρωνι. Τῆς δ' ἐπὶ Καίσαρα συνισταμένης πράξεως οὐ μετέσχε καίπερ ὢν ἐταῖρος ἐν τοῖς μάλιστα Βρούτου, καὶ βαρύνεσθαι τὰ παρόντα καὶ τὰ πάλαι ποθεῖν πράγματα δοκῶν, ὡς ἕτερος οὐδεὶς. Ἀλλ' ἔδεισαν οἱ ἄνδρες αὐτοῦ τὴν τε φύσιν, ὡς ἐνδεῇ τόλμης, τὸν τε χρόνον¹, ἐν ᾧ καὶ ταῖς ἐξέρωμενεστάταις φύσεσιν ἐπιλείπει τὸ θαρρῆν. Ὡς δ' οὖν ἐπέπρακτο τοῖς περὶ Βροῦτον καὶ Κάσσιον τὸ ἔργον, καὶ τῶν Καίσαρος φίλων συνισταμένων ἐπὶ τοὺς ἄνδρας, αὐθις ἦν δέος ἐμφυλίοις πολέμοις περιπετῇ γενέσθαι τὴν πόλιν. Ἀντώνιος μὲν ὑπατεύων τὴν βουλὴν συνήγαγε, καὶ βραχέα διελέχθη περὶ ὁμονοίας, Κικέρων δὲ πολλὰ πρὸς τὸν καιρὸν οἰκειῶς διελθὼν, ἔπεισε τὴν σύγκλητον, Ἀθηναίους μιμησαμένην², ἀμνηστίαν τῶν ἐπὶ Καίσαρι ψηφίσασθαι, νεῖμαι δὲ τοῖς περὶ Κάσσιον καὶ Βροῦτον ἐπαρχίας. Ἔσχε δὲ τούτων τέλος οὐδέν. Ὁ γὰρ

XLII. Telles étaient les affaires domestiques de Cicéron. Il ne prit aucune part à la conjuration qui se formait contre César, quoiqu'il fût l'un des meilleurs amis de Brutus et qu'il semblât, plus que personne, gémir de la situation présente de Rome et regretter l'ancien état de choses. Les conjurés redoutaient son caractère timide, et l'âge avancé, qui ôte bien souvent l'assurance aux âmes les plus vigoureuses. Lorsque le complot eut été exécuté par Brutus et Cassius, que les amis de César se réunirent contre eux, on craignit de voir encore la république plongée dans les horreurs de la guerre civile; Antoine, alors consul, assembla le sénat, et dit quelques mots sur la nécessité de maintenir la bonne harmonie; Cicéron fit un long discours analogue aux circonstances, et conseilla au sénat de décréter, à l'exemple des Athéniens, l'impunité aux meurtriers de César, et de donner des provinces à Brutus et à Cassius. Rien de tout

XLII. Τὰ μὲν οὖν κατὰ οἶκον εἶχε οὕτω τῷ Κικέρωνι. Οὐ δὲ μετέσχε τῆς πράξεως συνισταμένης ἐπὶ Καίσαρα καίπερ ὢν ἐταῖρος Βρούτου ἐν τοῖς μάλιστα, καὶ δοκῶν βαρύνεσθαι τὰ πράγματα παρόντα καὶ ποθεῖν τὰ πάλαι, ὡς οὐδεὶς ἕτερος. Ἀλλὰ οἱ ἄνδρες ἔδεισαν τὴν τε φύσιν αὐτοῦ, ὡς ἐνδεῇ τόλμης, τὸν τε χρόνον, ἐν ᾧ τὸ θαρρῆν ἐπιλείπει καὶ ταῖς ἐξέρωμενεστάταις φύσεσιν. Ὡς δὲ οὖν τὸ ἔργον ἐπέπρακτο τοῖς περὶ Βροῦτον καὶ Κάσσιον, καὶ τῶν φίλων Καίσαρος συνισταμένων ἐπὶ τοὺς ἄνδρας, δέος ἦν αὐθις τὴν πόλιν γενέσθαι περιπετῇ πολέμοις ἐμφυλίοις, Ἀντώνιος μὲν ὑπατεύων συνήγαγε τὴν βουλὴν, καὶ διελέχθη βραχέα περὶ ὁμονοίας, Κικέρων δὲ διελθὼν πολλὰ οἰκειῶς πρὸς τὸν καιρὸν, ἔπεισε τὴν σύγκλητον, ψηφίσασθαι, μιμησαμένην Ἀθηναίους, ἀμνηστίαν τῶν ἐπὶ Καίσαρι, νεῖμαι δὲ ἐπαρχίας τοῖς περὶ Κάσσιον καὶ Βροῦτον. Οὐδὲν δὲ τούτων ἔσχε τέλος. Ὁ γὰρ ὁῆμος,

XLII. Donc les affaires concernant la maison allaient ainsi à Cicéron. Mais il ne participa point à l'action se formant contre César, quoique étant ami de Brutus parmi ceux qui l'étaient le plus, et paraissant supporter-avec-peine les affaires présentes et regretter celles d'autrefois, comme aucun autre. Mais les hommes craignirent et le caractère de lui, comme manquant d'audace, et le temps, dans lequel le avoir-du-courage manque même aux plus forts caractères. Lorsque donc l'acte eut été fait par ceux autour de Brutus et Cassius, et que les amis de César se réunissant contre les hommes, crainte fut de nouveau la ville devenir tombant en guerres civiles, Antoine étant-consul rassembla le sénat, et parla en quelques mots sur la concorde, [coup mais Cicéron ayant discoursu beau-d'une manière propre à la circon-persuada l'assemblée, [stance, de décréter, imitant les Athéniens, amnistie des choses contre César, et de distribuer des gouvernements à ceux autour de Cassius et de Brutus. Mais aucune de ces choses [tus. n'eut accomplissement. Car le peuple,

δῆμος, αὐτὸς μὲν ἀφ' ἑαυτοῦ πρὸς οἶκτον ἐκχυθεὶς, ὡς εἶδε τὸν νεκρὸν ἐκκομιζόμενον δι' ἀγορᾶς, Ἀντωνίου δὲ καὶ τὴν ἐσθῆτα δείξαντος αὐτοῖς αἵματος κατὰ πλεων, καὶ κεκομμένην πάντη τοῖς ξίφεσιν, ἐκμανέντες ὑπ' ὀργῆς, ἐν ἀγορᾷ ζήτησιν ἐποιούντο τῶν ἀνδρῶν, καὶ πῦρ ἔχοντες ἐπὶ τὰς οἰκίας ἔθεον, ὡς ἀνάψοντες. Οἱ δὲ τοῦτον μὲν τῷ προπεφυλάχθαι διέφυγον τὸν κίνδυνον, ἐτέρους δὲ πολλοὺς καὶ μεγάλους προσδοκῶντες, ἐξέλιπον τὴ πόλιν.

XLIII. Εὐθὺς οὖν ὁ Ἀντώνιος ἐπῆρτο, καὶ πᾶσι μὲν ἦν φοβερός, ὡς μοναρχήσων, τῷ δὲ Κικέρωνι φοβερώτατος. Ἀναδρώννυμένην τε γὰρ αὐτῷ πάλιν ὄρων τὴν δύναμιν ἐν τῇ πολιτείᾳ, καὶ τοῖς περὶ Βρούτον ἐπιτήδειον εἰδώς, ἤχθετο παρόντι. Καί ποῦ τι καὶ προὔπηρχεν ὑποψίας αὐτοῖς πρὸς ἀλλήλους κατὰ τὴν τῶν βίων ἀνομοιότητα καὶ διαφοράν. Ταῦτα δαίσας ὁ Κικέρων, πρῶτον μὲν ὥρμησε πρεσβευτῆς Δολοβέλλῃ συνεκπλεῦσαι εἰς

cela ne fut fait. Lorsque la multitude, déjà émue de compassion, vit porter le corps de César à travers la place, lorsqu'Antoine lui montra sa robe toute sanglante et percée de coups, alors transportée de fureur, elle chercha les meurtriers sur la place même, et s'armant de tisons, elle courut à leurs maisons pour y mettre le feu. Les conjurés échappèrent à ce danger, qu'ils avaient prévu, et comme ils en redoutaient de plus grands encore, ils sortirent de Rome.

XLIII. Aussitôt Antoine leva la tête, et, comme un dictateur futur, se rendit redoutable à tout le monde, mais surtout à Cicéron, dont il voyait la puissance renaitre et se fortifier chaque jour; il le savait ami de Brutus, et supportait avec peine sa présence à Rome. Depuis longtemps l'opposition de leurs mœurs avait éveillé chez ces deux hommes une défiance et des soupçons mutuels. Cicéron, qui redoutait les dispositions d'Antoine, voulut d'abord accompagner Dolabella en Syrie, avec le titre de lieutenant. Mais Hirtius et

ἐκχυθεὶς μὲν αὐτὸς πρὸς οἶκτον ἀπὸ ἑαυτοῦ, ὡς εἶδε τὸν νεκρὸν ἐκκομιζόμενον διὰ ἀγορᾶς, Ἀντωνίου δὲ δείξαντος καὶ αὐτοῖς τὴν ἐσθῆτα κατὰ πλεων αἵματος, καὶ κεκομμένην πάντη τοῖς ξίφεσιν, ἐκμανέντες ὑπὸ ὀργῆς, ἐποιούντο ἐν ἀγορᾷ ζήτησιν τῶν ἀνδρῶν, καὶ ἔθεον ἔχοντες πῦρ ἐπὶ τὰς οἰκίας, ὡς ἀνάψοντες. Οἱ δὲ διέφυγον μὲν τοῦτον τὸν κίνδυνον τῷ προπεφυλάχθαι, προσδοκῶντες δὲ ἐτέρους πολλοὺς καὶ μεγάλους, ἐξέλιπον τὴν πόλιν.

XLIII. Εὐθὺς οὖν ὁ Ἀντώνιος ἐπῆρτο, καὶ ἦν μὲν φοβερὸς πᾶσιν, ὡς μοναρχήσων, φοβερώτατος δὲ τῷ Κικέρωνι. Ὅρων γὰρ τὴν δύναμιν ἐν τῇ πολιτείᾳ ἀναδρώννυμένην πάλιν αὐτῷ, καὶ εἰδώς ἐπιτήδειον τοῖς περὶ Βρούτον, ἤχθετο παρόντι. Καί ποῦ καὶ τι ὑποψίας προὔπηρχεν αὐτοῖς πρὸς ἀλλήλους κατὰ τὴν ἀνομοιότητα καὶ διαφοράν τῶν βίων. Ὁ Κικέρων δαίσας ταῦτα, πρῶτον μὲν ὥρμησε

porté lui-même à la pitié par lui-même, dès qu'il vit le cadavre emporté à travers la place, et Antoine ayant montré aussi à eux la robe pleine de sang, et percée de tous côtés par les poignards, étant devenus-furieux de colère, ils firent dans la place recherche des hommes, et ils couraient ayant du feu vers leurs maisons, comme devant allumer. Mais ceux-ci évitèrent ce danger par le avoir pris-des-précautions, mais s'attendant à d'autres nombreux et grands, ils quittèrent la ville.

XLIII. Aussitôt donc Antoine se redressa, et il était redoutable à tous, comme devant avoir-seul-le-pouvoir, mais le plus redoutable à Cicéron. Car voyant la puissance dans le gouvernement se fortifiant de nouveau à lui, et sachant *lui* dévoué à ceux autour de Brutus, il était irrité-contre *lui* présent. Et sans doute aussi quelque chose de défiance était-auparavant à eux l'un contre l'autre vu la différence et l'opposition de leurs vies. Cicéron ayant craint ces choses, d'abord résolut

Συρίαν. Ἐπεὶ δ' οἱ μέλλοντες ὑπατεύειν μετ' Ἀντώνιον, Ἴρτιος καὶ Πάνσας, ἄνδρες ἀγαθοὶ καὶ ζηλωταὶ τοῦ Κικέρωνος, ἐδέοντο μὴ σφᾶς καταλιπεῖν, ὑποδεχόμενοι καταλύσειν Ἀντώνιον, ἐκείνου παρόντος· ὁ δ' οὐτ' ἀπιστῶν παντάπασιν, οὔτε πιστεύων, Δολοβέλλαν μὲν εἶασε χαίρειν, ὁμολογήσας δὲ τοῖς περὶ τὸν Ἴρτιον τὸ θέρος ἐν Ἀθήναις διαῖξιν, ὅταν δ' ἐκείνοι παραλάβωσι τὴν ἀρχήν, ἀφίξεσθαι πάλιν, αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν ἐξέπλευσε. Γενομένης δὲ περὶ τὸν πλοῦν διατριβῆς, καὶ λόγων ἀπὸ Ῥώμης, οἷα φιλεῖ, καὶ κρινῶν προσπεσόντων, μεταβεβλήσθαι μὲν Ἀντώνιον θαυμαστήν μεταβολήν, καὶ πάντα πράττειν καὶ πολιτεύεσθαι πρὸς τὴν σύγκλητον, ἐνδεῖν δὲ τῆς ἐκείνου παρουσίας τὰ πράγματα, μὴ τὴν ἀρίστην ἔχειν διάθεσιν· καταμεμψάμενος αὐτὸς αὐτοῦ τὴν πολλὴν εὐλάβειαν, ἀνέστρεφεν αὐθις εἰς Ῥώμην. Καὶ τῶν πρώτων οὐ διημάρτανεν ἐλπιδῶν· τοσοῦτον πλῆθος ἀνθρώπων

Pansa, qui devaient être consuls après Antoine, hommes vertueux et partisans de Cicéron, le conjurèrent de ne pas les abandonner, se chargeant de détruire la puissance d'Antoine, pourvu qu'il fût auprès d'eux; Cicéron, sans refuser de les croire, mais aussi sans trop compter sur leur promesse, laissa partir Dolabella, convint avec Hirtius de passer l'été à Athènes et de revenir à Rome dès que les nouveaux consuls entreraient en charge, puis s'embarqua seul pour la Grèce. Sa navigation éprouva du retard; il recevait de Rome des nouvelles qui l'assuraient, comme toujours en pareil cas, qu'un changement merveilleux s'était opéré dans Antoine, qu'il se conformait en tout aux intentions du sénat, mais que les affaires réclamaient la présence de Cicéron pour se trouver enfin dans une situation tout à fait satisfaisante. Alors, se reprochant ses craintes exagérées, il revint aussitôt à Rome. Sa première espérance ne fut point déçue;

συνεκπλεῦσαι Δολοβέλλα πρεσβευτῆς εἰς Συρίαν. Ἐπεὶ δὲ οἱ μέλλοντες ὑπατεύειν μετὰ Ἀντώνιον, Ἴρτιος καὶ Πάνσας, ἄνδρες ἀγαθοὶ καὶ ζηλωταὶ τοῦ Κικέρωνος, ἐδέοντο μὴ καταλιπεῖν σφᾶς, ὑποδεχόμενοι καταλύσειν Ἀντώνιον, ἐκείνου παρόντος· ὁ δὲ οὐτε ἀπιστῶν, οὔτε πιστεύων παντάπασιν, εἶασε μὲν Δολοβέλλαν χαίρειν, ὁμολογήσας δὲ τοῖς περὶ τὸν Ἴρτιον διαῖξιν τὸ θέρος ἐν Ἀθήναις, ἀφίξεσθαι δὲ πάλιν, ὅταν ἐκείνοι παραλάβωσι τὴν ἀρχήν, ἐξέπλευσεν αὐτὸς κατὰ ἑαυτόν. Διατριβῆς δὲ γενομένης περὶ τὸν πλοῦν, καὶ λόγων καὶ κρινῶν προσπεσόντων ἀπὸ Ῥώμης, οἷα φιλεῖ, Ἀντώνιον μὲν μεταβεβλήσθαι μεταβολὴν θαυμαστήν, καὶ πράττειν πάντα καὶ πολιτεύεσθαι πρὸς τὴν σύγκλητον, τὰ δὲ πράγματα ἐνδεῖν τῆς παρουσίας ἐκείνου, μὴ ἔχειν τὴν ἀρίστην διάθεσιν· καταμεμψάμενος αὐτὸς τὴν πολλὴν εὐλάβειαν αὐτοῦ, ἀνέστρεφεν αὐθις εἰς Ῥώμην. Καὶ οὐ διημάρτανεν

de naviguer-avec Dolabella comme lieutenant en Syrie. Mais comme ceux qui devaient être-consuls après Antoine, Hirtius et Pansa, hommes vertueux et partisans de Cicéron, [eux, le prièrent de ne pas abandonner promettant devoir renverser Antoine, lui étant présent; mais lui ni ne se défiant ni ne se confiant tout-à-fait, laissa Dolabella se réjouir, et étant convenu-avec ceux autour d'Hirtius devoir passer l'été à Athènes, mais devoir revenir de nouveau, lorsque eux auraient reçu le pouvoir, il s'embarqua lui-même avec lui-même (seul). Mais un retard étant arrivé concernant le trajet, et des bruits nouveaux étantsurvenus de Rome, choses qui aiment à arriver, Antoine avoir changé par un changement étonnant, et faire toutes choses et gouverner selon le sénat, et les affaires manquer de la présence de lui, n'avoir pas la meilleure disposition; ayant blâmé lui-même l'excessive prudence de lui-même, il retourna de nouveau à Rome. Et il ne manqua pas

ὑπὸ χαρᾶς καὶ πόθου πρὸς τὴν ἀπάντησιν ἐξεχύθη, καὶ σχεδὸν ἡμερήσιον ἀνῆλθωσαν χρόνον αἱ περὶ τὰς πύλας καὶ τὴν εἴσοδον αὐτοῦ δεξιώσεις καὶ φιλορροσύναι. Τῇ δ' ὑστεραίᾳ βουλὴν συναγαγόντος Ἀντωνίου, καὶ καλοῦντος αὐτόν, οὐκ ἦλθεν, ἀλλὰ κατέκειτο, μαλακῶς ἔχειν ἐκ τοῦ κόπου σκηπτόμενος. Ἐδόκει δὲ τᾷληθές ἐπιβουλῆς εἶναι φόβος, ἐκ τινος ὑποψίας καὶ μηνύσεως καθ' ὁδὸν αὐτῷ προσπεσούσης. Ἀντώνιος δὲ χαλεπῶς μὲν εἶχεν ἐπὶ τῇ διαβολῇ, καὶ στρατιώτας ἔπεμψεν ἄγειν αὐτόν, ἣ καταπρῆσαι τὴν οἰκίαν κελεύσας· ἐνστάτων δὲ πολλῶν καὶ δεηθέντων, ἐνέχυρα λαθὼν μόνον¹, ἐπαύσατο. Καὶ τὸ λοιπὸν οὕτως ἀντιπαρεξίοντες ἀτρέμα καὶ φυλακτόμενοι διατέλουν, ἄχρις οὗ Καῖσαρ ὁ νέος², ἐξ Ἀπολλωνίας³ παραγενόμενος, τὸν τε κληρὸν ἀνεδέξατο

une foule innombrable, qui était joyeuse de son retour et regrettait sa courte absence, se porta au-devant de lui, et il passa presque tout le jour à recevoir dans les rues et aux portes de Rome des saluts et des félicitations. Le lendemain, Antoine convoqua le sénat et y appela Cicéron, qui refusa de s'y rendre et garda le lit, prétextant une grande fatigue. La véritable cause de son refus était la crainte d'une embûche dont on lui avait révélé le projet pendant son voyage. Antoine, offensé de ses soupçons et d'une telle calomnie, envoya des soldats avec ordre de le faire venir, ou de mettre le feu à sa maison : mais, sur les instances d'un grand nombre de sénateurs, il se contenta de faire prendre des gages chez lui. Depuis ce jour, ils se surveillèrent en silence et se tinrent sur leurs gardes, jusqu'à ce que le jeune César arriva d'Apollonie, se porta pour héritier de Jules

τῶν πρώτων ἐλπίδων· τοσοῦτον πλῆθος ἀνθρώπων ἐξεχύθη πρὸς τὴν ἀπάντησιν ὑπὸ χαρᾶς καὶ πόθου, καὶ αἱ δεξιώσεις καὶ φιλορροσύναι περὶ τὰς πύλας καὶ τὴν εἴσοδον αὐτοῦ ἀνῆλθωσαν σχεδὸν χρόνον ἡμερήσιον. Τῇ δὲ ὑστεραίᾳ Ἀντωνίου συναγαγόντος βουλὴν, καὶ καλοῦντος αὐτόν, οὐκ ἦλθεν, ἀλλὰ κατέκειτο, μαλακῶς ἔχειν ἐκ τοῦ κόπου. Τὸ δὲ ἀληθές ἐδόκει εἶναι φόβος ἐπιβουλῆς, ἐκ τινος ὑποψίας καὶ μηνύσεως προσπεσούσης αὐτῷ κατὰ ὁδόν. Ἀντώνιος δὲ εἶχε χαλεπῶς μὲν ἐπὶ τῇ διαβολῇ, καὶ ἔπεμψε στρατιώτας κελεύσας ἄγειν αὐτόν, ἣ καταπρῆσαι τὴν οἰκίαν· πολλῶν δὲ ἐνστάτων καὶ δεηθέντων, ἐπαύσατο, λαθὼν μόνον ἐνέχυρα. Καὶ τὸ λοιπὸν διατέλουν οὕτως ἀντιπαρεξίοντες ἀτρέμα καὶ φυλακτόμενοι· ἄχρις οὗ Καῖσαρ ὁ νέος, παραγενόμενος ἐξ Ἀπολλωνίας, ἀνεδέξατο τε τὸν κληρὸν ἐκείνου τοῦ Καίσαρος, καὶ κατέστη εἰς διαφορὰν πρὸς αὐτόν

ses premières espérances ; une si grande multitude d'hommes se répandit à sa rencontre par joie et regret, et les réceptions et félicitations aux portes et à l'entrée de lui consumèrent presque un temps d'un-jour. Mais le lendemain Antoine ayant rassemblé le sénat, et appelant lui, il ne vint pas, mais resta-couché, prétextant se porter faiblement par la fatigue. Mais le vrai paraissait être crainte d'embûche, par suite de quelque soupçon et d'une révélation survenue à lui en route. [tation] Mais Antoine fut disposé avec-irri- au sujet de la calomnie, et il envoya des soldats ayant ordonné d'amener lui, ou de brûler sa maison ; mais plusieurs s'étant opposés et ayant prié, il s'apaisa, ayant pris seulement des gages. Et le reste du temps ils continuèrent ainsi [ment] marchant-en-sens-contraire douce- et se tenant-en-garde : jusqu'à ce que César le jeune, étant arrivé d'Apollonie, et reprit l'héritage de ce César, et se mit en différend avec lui (Antoine) .

τοῦ Καίσαρος ἐκείνου, καὶ περὶ τῶν διεχιλίων πεντακοσίων μυριάδων, ἃς Ἀντώνιος ἐκ τῆς οὐσίας κατεῖχεν, εἰς διαφορὰν κατέστη πρὸς αὐτόν.

XLIV. Ἐκ δὲ τούτου Φίλιππος ὁ τὴν μητέρα τοῦ νέου Καίσαρος ἔχων, καὶ Μάρκελλος, ὁ τὴν ἀδελφὴν, ἀφικόμενοι μετὰ τοῦ νεανίσκου πρὸς τὸν Κικέρωνα, συνέθεντο, Κικέρωνα μὲν ἐκείνῳ τὴν ἀπὸ τοῦ λόγου καὶ τῆς πολιτείας δύναμιν ἐν τε τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ παρέχειν, ἐκείνον δὲ Κικέρωνι τὴν ἀπὸ τῶν χρημάτων καὶ τῶν ὅπλων ἀσφάλειαν. Ἦδη γὰρ οὐκ ὀλίγους τῶν ὑπὸ Καίσαρι στρατευσαμένων περὶ αὐτὸν εἶχε τὸ μαιράκιον¹. Ἐδόκει δὲ καὶ μείζων τις αἰτία γεγονέναι τοῦ τὸν Κικέρωνα δέξασθαι προθύμως τὴν Καίσαρος φιλίαν. Ἐτι γάρ, ὥς ἔοικε, Πομπηίου ζῶντος καὶ Καίσαρος, ἔδοξε κατὰ τοὺς ὕπνους ὁ Κικέρων καλεῖν τινα τοὺς τῶν συγκλητικῶν παῖδας εἰς τὸ Καπετώλιον, ὥς μέλλοντος ἐξ αὐτῶν ἓνα τοῦ Διὸς ἀποδεικνύειν τῆς Ῥώμης ἡγεμόνα· τοὺς δὲ πολίτας ὑπὸ σπουδῆς θέοντας ἵστασθαι περὶ τὸν νεῶν, καὶ τοὺς παῖδας ἐν τοῖς περιπορφύροις καθέζεσθαι σιωπὴν ἔχοντας· ἐξαί-

César, et se brouilla avec Antoine, qui retenait vingt-cinq millions de drachmes de la succession.

XLIV. Philippe, qui avait épousé la mère du jeune César, et Marcellus, le mari de sa sœur, se rendirent avec lui chez Cicéron; il fut convenu que celui-ci appuierait le jeune César de son éloquence et de son crédit dans le sénat et auprès du peuple, et que le jeune César à son tour protégerait Cicéron de ses richesses et de ses armes. Déjà il avait réuni autour de lui un nombre assez considérable de vieux soldats de son oncle. Mais une cause plus puissante déterminait Cicéron à accepter avec empressement l'alliance de César. Du vivant de Jules César et de Pompée, Cicéron avait eu le songe suivant: On appelait au Capitole les enfants des sénateurs; Jupiter devait désigner l'un d'eux pour être chef de la république; tous les citoyens étaient accourus autour du temple, et les enfants, vêtus de robes de pourpre, demeuraient assis en silence; tout à coup les

περὶ τῶν διεχιλίων πεντακοσίων μυριάδων, ἃς Ἀντώνιος κατεῖχεν ἐκ τῆς οὐσίας.

XLIV. Ἐκ δὲ τούτου Φίλιππος ὁ ἔχων τὴν μητέρα τοῦ νέου Καίσαρος, καὶ Μάρκελλος, ὁ τὴν ἀδελφὴν, ἀφικόμενοι μετὰ τοῦ νεανίσκου πρὸς τὸν Κικέρωνα, συνέθεντο, Κικέρωνα μὲν παρέχειν ἐκείνῳ τὴν δύναμιν ἀπὸ τοῦ λόγου καὶ τῆς πολιτείας, ἐκείνον δὲ Κικέρωνι τὴν ἀσφάλειαν ἀπὸ τῶν χρημάτων καὶ τῶν ὅπλων. Ἦδη γὰρ τὸ μαιράκιον εἶχε περὶ αὐτὸν οὐκ ὀλίγους τῶν στρατευσαμένων ὑπὸ Καίσαρι. Τίς δὲ καὶ αἰτία μείζων ἐδόκει γεγονέναι τοῦ τὸν Κικέρωνα δέξασθαι προθύμως τὴν φιλίαν Καίσαρος. Πομπηίου γὰρ καὶ Καίσαρος, ὥς ἔοικε, ζῶντος ἔτι, Κικέρων ἔδοξε κατὰ τοὺς ὕπνους τινα καλεῖν τοὺς παῖδας τῶν συγκλητικῶν, εἰς τὸ Καπετώλιον, ὥς τοῦ Διὸς μέλλοντος ἀποδεικνύειν ἓνα ἐξ αὐτῶν ἡγεμόνα τῆς Ῥώμης· τοὺς δὲ πολίτας θέοντας ὑπὸ σπουδῆς ἵστασθαι περὶ τὸν νεῶν, καὶ τοὺς παῖδας ἐν τοῖς περιπορφύροις

sur les deux mille cinq cents myriades, qu'Antoine retenait du bien.

XLIV. Mais après cela Philippe celui qui avait la mère du jeune César, et Marcellus, celui qui avait sa sœur, étant venus avec le jeune homme vers Cicéron, convinrent, Cicéron fournir à lui la puissance venant de son éloquence et de sa politique, et lui à Cicéron la sûreté venant de ses richesses et de ses armes. Car déjà le jeune homme avait autour de lui non peu de ceux qui avaient fait-la-guerre sous César. Mais aussi une cause plus forte paraissait avoir été du Cicéron avoir accepté avec ardeur l'amitié de César. Car Pompée et César, comme il paraît, vivant encore, Cicéron crut dans le sommeil quelqu'un appeler les enfants des sénateurs au Capitole, comme Jupiter devant désigner un d'eux chef de Rome; et les citoyens courant par empressement se tenir autour du temple, et les enfants dans leurs robes bordées-de-pourpre

φνης δὲ τῶν θυρῶν ἀνοιχθεισῶν, καθ' ἓνα τῶν παίδων ἀνισταμέ-
νων, κύκλῳ παρὰ τὸν θεὸν παραπορεύεσθαι, τὸν δὲ πάντας
ἐπισκοπεῖν καὶ ἀποπέμπειν ἀχθομένους· ὡς δ' οὗτος ἦν προσίων
κατ' αὐτόν, ἐκτείνει τὴν δεξιάν, καὶ εἰπεῖν· « ὦ Ῥωμαῖοι, πέρας
ὑμῖν ἐμφυλίων πολέμων οὗτος ἡγεμὼν γενόμενος¹. » Τοιοῦτον
φασιν ἐνύπνιον ἰδόντα τὸν Κικέρωνα, τὴν μὲν ἰδέαν τοῦ παιδὸς
ἐκμεμάχθαι καὶ κατέχειν ἐναργῶς, αὐτὸν δ' οὐκ ἐπίστασθαι· μεθ'
ἡμέραν δὲ καταβαίνοντος εἰς τὸ πεδίον τὸ Ἄρειον αὐτοῦ, τοὺς
παῖδας ἤδη γεγυμνασμένους ἀπέρχεσθαι, κάκεινον ὀφθῆναι τῷ
Κικέρωνι πρῶτον, οἷος ὤφθη κατ' ὕπνον· ἐκπλαγέντα δέ, πυν-
θάνεσθαι, τίνων εἴη γονέων. Ἦν δὲ πατὴρ Ὀκταουίου τῶν
οὐκ ἄγαν ἐπιφανῶν, Ἀττίας δὲ μητρός, ἀδελφιδῆς Καίσαρος.
Ὅθεν Καῖσαρ αὐτῷ, παῖδας οὐκ ἔχων ἰδίους, τὴν οὐσίαν ἑαυτοῦ
καὶ τὸν οἶκον ἐν ταῖς διαθήκαις ἔδωκεν. Ἐκ τούτου φασὶ τὸν

portes s'ouvrent, chaque enfant se lève à son tour et va passer
devant le dieu; le dieu les examine tous et les renvoie fort affligés;
mais quand le jeune César s'approche, alors étendant la main vers
lui: « Romains, dit-il, c'est là le chef qui mettra un terme à vos
guerres civiles. » Cette vision grava fortement en la mémoire de
Cicéron les traits de cet enfant qu'il ne connaissait pas; le lendemain
il se rendit au Champ-de-Mars; les enfants revenaient de leurs exer-
cices, et le premier qu'il aperçut fut le jeune César, tel qu'il l'avait
vu en songe; frappé de surprise, il lui demanda quels étaient ses
parents. Son père, Octavius, était d'une naissance peu illustre; sa
mère, Attia, était nièce de César. César, qui n'avait pas d'enfants,
lui avait donné par son testament ses biens et sa maison. Depuis ce

καθέζεσθαι ἔχοντας σιωπῇ·
ἐξαίφνης δὲ
τῶν θυρῶν ἀνοιχθεισῶν,
τῶν παίδων
ἀνισταμένων κατὰ ἓνα,
παραπορεύεσθαι κύκλῳ
παρὰ τὸν θεόν·
τὸν δὲ ἐπισκοπεῖν πάντας
καὶ ἀποπέμπειν ἀχθομένους·
ὡς δὲ οὗτος
ἦν προσίων κατὰ αὐτόν,
ἐκτείνει τὴν δεξιάν καὶ εἰπεῖν·
« ὦ Ῥωμαῖοι,
οὗτος γενόμενος ἡγεμὼν
πέρας ὑμῖν πολέμων ἐμφυλίων. »
Φασὶ τὸν Κικέρωνα ἰδόντα
τοιοῦτον ἐνύπνιον,
ἐκμεμάχθαι μὲν καὶ κατέχειν
ἐναργῶς
τὴν ἰδέαν τοῦ παιδός,
οὐ δὲ ἐπίστασθαι αὐτόν·
μετὰ δὲ ἡμέραν
αὐτοῦ καταβαίνοντος
εἰς τὸ πεδίον τὸ Ἄρειον,
τοὺς παῖδας ἤδη γεγυμνασμένους
ἀπέρχεσθαι,
καὶ ἐκείνον ὀφθῆναι πρῶτον
τῷ Κικέρωνι,
οἷος ὤφθη κατὰ ὕπνον·
ἐκπλαγέντα δέ, πυνθάνεσθαι,
τίνων γονέων εἴη.
Ἦν δὲ πατὴρ Ὀκταουίου
τῶν οὐκ ἄγαν ἐπιφανῶν,
μητρός δὲ Ἀττίας,
ἀδελφιδῆς Καίσαρος.
Ὅθεν Καῖσαρ,
οὐκ ἔχων παῖδας ἰδίους,
ἔδωκεν αὐτῷ ἐν ταῖς διαθήκαις
τὴν οὐσίαν καὶ τὸν οἶκον ἑαυτοῦ.
Ἐκ τούτου φασὶ τὸν Κικέρωνα

s'asseoir ayant (gardant) silence;
et soudain
les portes ayant été ouvertes,
les enfants
se levant par un,
passer en cercle
devant le dieu;
et celui-ci considérer tous
et les renvoyer affligés;
mais comme celui-ci
était s'avançant vers lui,
avoir tendu la droite et avoir dit:
« O Romains,
celui-ci devenu chef
sera fin à vous de guerres civiles. »
On dit Cicéron ayant vu
un tel songe,
avoir imprimé en lui et conserver
nettement
l'image de l'enfant,
mais ne pas connaître lui;
mais après un jour
lui descendant
au champ de-Mars,
les enfants déjà exercés
revenir,
et lui avoir été vu le premier
à Cicéron,
tel qu'il avait été vu dans le sommeil;
et ayant été frappé, s'informer,
de quels parents il était.
Or il était d'un père Octavius
de ceux non trop distingués;
et d'une mère Attia,
nièce de César.
D'où César,
n'ayant pas d'enfants propres,
donna à lui dans son testament
le bien et la maison de lui-même.
Depuis cela on dit Cicéron

Κικέρωνα τῷ παιδί κατὰ τὰς ἀπαντήσεις ἐντυγχάνειν ἐπιμελῶς, κακῶς οἰκείως δέχεσθαι τὰς φιλοφροσύνας. Καὶ γὰρ ἐκ τύχης αὐτῷ γεγονέναι συμβεβήκει, Κικέρωνος ὑπατεύοντος.

XLV. Αὐταὶ μὲν οὖν προφάσεις ἦσαν λεγόμεναι, τὸ δὲ πρὸς Ἀντώνιον μῖσος Κικέρωνα πρῶτον, εἴτα ἡ φύσις, ἥτις οὐσα τῆς τιμῆς, προσεποίησε Καίσαρι, νομίζοντα προσλαμβάνειν τῇ πολιτείᾳ τὴν ἐκείνου δύναμιν. Οὕτω γὰρ ὑπῆει τὸ μεῖράκιον αὐτόν, ὥστε καὶ πατέρα προσαγορεύειν. Ἐφ' ᾧ σφόδρα Βροῦτος ἀγανακτῶν, ἐν ταῖς πρὸς Ἀττικὸν ἐπιστολαῖς καθήψατο τοῦ Κικέρωνος, ὅτι διὰ φόβον Ἀντωνίου θεραπεύων Καίσαρα, δηλὸς ἐστὶν οὐκ ἐλευθερίαν τῇ πατρίδι πράττων, ἀλλὰ δεσπότην φιλό-
θρωπον αὐτῷ μνόμενος¹. Οὐ μὲν ἀλλὰ τὸν γε παῖδα τοῦ Κικέρωνος ὁ Βροῦτος, ἐν Ἀθήναις διατρίβοντα παρὰ τοῖς φιλοσόφοις, ἀναλαβὼν, ἔσχεν ἐφ' ἡγεμονίας, καὶ πολλὰ χρώμενος αὐτῷ κα-
τώρθου. Τοῦ δὲ Κικέρωνος ἀκμὴν ἔσχεν ἡ δύναμις ἐν τῇ πόλει

temps, dit-on, Cicéron ne le rencontrait jamais sans lui parler, et l'enfant recevait ses caresses avec plaisir. De plus, le hasard avait voulu qu'il naquit sous son consulat.

XLV. C'est à ces motifs que l'on attribuait l'amitié de Cicéron pour ce jeune homme ; mais sa haine contre Antoine et son caractère ambitieux sont les véritables causes de son alliance avec lui ; car il espérait, à l'aide de la puissance de César, accroître encore son autorité dans le gouvernement. D'ailleurs César était habile à le flatter, et l'appelait même son père. Brutus, indigné de cette conduite, la reproche vivement à Cicéron dans ses lettres à Atticus : « Il flatte César, dit-il, parce qu'il craint Antoine ; il est évident qu'il ne cherche pas à rendre sa patrie libre, mais à se donner un maître bienveillant. » Brutus ne laissa pas toutefois de prendre auprès de lui le fils de Cicéron, qui suivait à Athènes les écoles des philosophes, lui confia un commandement, et lui fut redevable d'une partie de ses succès. L'autorité de Cicéron était alors plus grande que jamais ;

ἐντυγχάνειν τῷ παιδί
ἐπιμελῶς
κατὰ τὰς ἀπαντήσεις,
καὶ ἐκεῖνον δέχεσθαι οἰκείως
τὰς φιλοφροσύνας.
Καὶ γὰρ ἐκ τύχης
συμβεβήκει αὐτῷ γεγονέναι,
Κικέρωνος ὑπατεύοντος.

XLV. Αὐταὶ μὲν οὖν προφάσεις
ἦσαν λεγόμεναι· τὸ δὲ μῖσος
πρὸς Ἀντώνιον πρῶτον,
εἴτα ἡ φύσις,
οὐσα ἥτις τῆς τιμῆς,
προσεποίησε Καίσαρι Κικέρωνα,
νομίζοντα
προσλαμβάνειν τῇ πολιτείᾳ
τὴν δύναμιν ἐκείνου.
Τὸ γὰρ μεῖράκιον
ὑπῆει αὐτὸν οὕτως,
ὥστε καὶ προσαγορεύειν πατέρα.
Ἐπὶ ᾧ Βροῦτος
ἀγανακτῶν σφόδρα,
καθήψατο τοῦ Κικέρωνος
ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς πρὸς Ἀττικόν,
ὅτι θεραπεύων Καίσαρα
διὰ φόβον Ἀντωνίου,
ἐστὶ δηλὸς οὐ πράττων
ἐλευθερίαν τῇ πατρίδι,
ἀλλὰ μνόμενος δεσπότην
φιλό-
θρωπον αὐτῷ.
Οὐ μὲν ἀλλὰ ὁ Βροῦτος γε
ἀναλαβὼν
τὸν παῖδα τοῦ Κικέρωνος,
διατρίβοντα ἐν Ἀθήναις
παρὰ τοῖς φιλοσόφοις,
ἔσχεν ἐπὶ ἡγεμονίας,
καὶ κατώρθου πολλὰ
χρώμενος αὐτῷ.
Ἡ δὲ δύναμις τοῦ Κικέρωνος
ἔσχε τότε ἀκμὴν μεγίστην

aborder l'enfant
avec bienveillance
dans les rencontres,
et celui-là recevoir avec plaisir
ses amitiés.

Car aussi par hasard
il était arrivé à lui d'être né,
Cicéron étant consul.

XLV. Ces motifs donc
étaient dits ; mais la haine
contre Antoine d'abord,
ensuite le caractère,
qui était plus faible que l'honneur,
attacha à César Cicéron,
qui pensait
ajouter à sa politique
la puissance de lui.
Car le jeune homme
s'insinua près de lui tellement,
au point même de l'appeler père.
Pour laquelle chose Brutus
s'indignant fort,
blâma Cicéron
dans ses lettres à Atticus,
parce que servant César
par crainte d'Antoine,
il est manifeste ne faisant pas
liberté à sa patrie,
mais désirant un maître
humain pour lui-même.
Cependant Brutus certes
ayant pris
le fils de Cicéron,
qui séjournait à Athènes
auprès des philosophes,
l'eut pour un commandement,
et réussit en plusieurs choses
se servant de lui.
Mais la puissance de Cicéron
eut alors une force très grande

τότε μερίστην, καὶ κρατῶν ὅσων ἐβούλετο, τὸν μὲν Ἀντώνιον ἐξέκρουσε καὶ κατεστasiaσε, καὶ πολέμησοντας αὐτῷ τοὺς δύο ὑπάτους, Ἴρτιον καὶ Πάνσαν, ἐξέπεμψε· Καίσαρι δὲ ῥαβδούχους καὶ στρατηγικὸν κόσμον, ὡς δὴ προπολεμοῦντι τῆς πατρίδος, ἔπεισε ψηφίσασθαι τὴν σύγκλητον. Ἐπεὶ δ' Ἀντώνιος μὲν ἥττητο¹, τῶν δ' ὑπάτων ἀμφοτέρων ἀποθανόντων ἐν τῇ μάχῃ, πρὸς Καίσαρα συνέστησαν αἱ δυνάμεις, δείσασα ἢ βουλὴ νέον ἄνδρα, καὶ τύχῃ λαμπρᾷ κεχρημένον, ἐπειρᾶτο τιμαῖς καὶ δωρεαῖς ἀποκαλεῖν αὐτοῦ τὰ στρατεύματα, καὶ περισπᾶν τὴν δύναμιν, ὡς μὴ δεομένη τῶν προπολεμούντων, Ἀντωνίου περφυγός. Οὕτως ὁ Καῖσαρ φοβηθεὶς, ἐπέπεμπε τῷ Κικέρωνι τοὺς δεομένους καὶ πείθοντας ὑπατεῖαν μὲν ἀμφοτέροις ὁμοῦ πράττειν, χρῆσθαι δὲ τοῖς πράγμασιν, ὅπως αὐτὸς ἔγνωκε, παραλαμβάνοντα τὴν ἀρχήν, καὶ τὸ μειράκιον διοικεῖν ὀνόματος καὶ δόξης γλιχόμενον. Ὡμολόγει δὲ καὶ Καῖσαρ αὐτός, ὡς δεδιὼς κατὰλυσιν, καὶ κινδυνέων ἔρημος γενέσθαι, χρήσαιτο τῇ Κικέρωνος

assez fort pour réaliser tous ses desseins, il fit chasser Antoine, souleva le peuple contre lui, et envoya les deux consuls, Hirtius et Pansa, pour lui faire la guerre; de plus il persuada au sénat de donner à César des licteurs et tout l'appareil du commandement, parce qu'il combattait pour la patrie. Mais après qu'Antoine eut été défait et les deux consuls tués dans le combat, comme les armées se réunissaient autour de César, le sénat, redoutant ce jeune homme dont la fortune devenait si éclatante, essaya de rappeler par des honneurs et des récompenses les légions qui le suivaient, et voulut les disperser, sous prétexte que depuis la fuite d'Antoine l'État n'avait plus besoin d'une armée sur pied. César alarmé envoya secrètement quelques personnes à Cicéron, pour le prier de se faire nommer consul avec lui, l'assurant qu'il disposerait à son gré des affaires lorsqu'il aurait en main le pouvoir, et qu'il dirigerait aisément un jeune homme qui n'ambitionnait du consulat que le titre et l'honneur. César lui-même a avoué depuis que, craignant de voir ses troupes licenciées et d'être abandonné de tout le monde, il avait voulu profiter

ἐν τῇ πόλει,
καὶ κρατῶν ὅσων ἐβούλετο,
ἐξέκρουσε μὲν καὶ κατεστasiaσε
τὸν Ἀντώνιον,
καὶ ἐξέπεμψε τοὺς δύο ὑπάτους,
Ἴρτιον καὶ Πάνσαν,
πολεμήσοντας αὐτῷ·
ἔπεισε δὲ τὴν σύγκλητον
ψηφίσασθαι Καίσαρι ῥαβδούχους
καὶ κόσμον στρατηγικόν,
ὡς δὴ προπολεμοῦντι
τῆς πατρίδος.
Ἐπεὶ δὲ Ἀντώνιος μὲν ἥττητο,
τῶν δὲ ἀμφοτέρων ὑπάτων
ἀποθανόντων ἐν τῇ μάχῃ,
αἱ δυνάμεις συνέστησαν
πρὸς Καίσαρα,
ἡ βουλὴ δείσασα ἄνδρα νέον,
καὶ κεχρημένον τύχῃ λαμπρᾷ,
ἐπειρᾶτο τιμαῖς καὶ δωρεαῖς
ἀποκαλεῖν αὐτοῦ
τὰ στρατεύματα,
καὶ περισπᾶν τὴν δύναμιν,
ὡς μὴ δεομένη
τῶν προπολεμούντων,
Ἀντωνίου περφυγός.
Οὕτως ὁ Καῖσαρ φοβηθεὶς,
ἐπέπεμπε τῷ Κικέρωνι
τοὺς δεομένους καὶ πείθοντας
πράττειν μὲν ὑπατεῖαν
ἀμφοτέροις ὁμοῦ,
χρῆσθαι δὲ τοῖς πράγμασιν,
ὅπως αὐτὸς ἔγνωκε,
παραλαμβάνοντα τὴν ἀρχήν,
καὶ διοικεῖν τὸ μειράκιον
γλιχόμενον ὀνόματος καὶ δόξης.
Καῖσαρ δὲ αὐτὸς ὡμολόγει καί,
ὡς δεδιὼς κατὰλυσιν,
καὶ κινδυνέων γενέσθαι ἔρημος,
χρήσαιτο ἐν δέοντι

dans la république,
et étant maître de tout ce qu'il voulait,
il chassa et repoussa-par-une sédition
Antoine, [tion
et envoya les deux consuls,
Hirtius et Pansa,
devant faire-la-guerre à lui;
et il persuada au sénat
de décréter à César des licteurs
et un appareil de-général,
comme certes faisant-la-guerre-pour
la patrie.
Mais lorsque Antoine fut vaincu,
et que les deux consuls
étant morts dans le combat,
les armées se réunirent
près de César,
le sénat craignant un homme jeune,
et qui avait usé d'un sort brillant,
s'efforça par des honneurs et des dons
de rappeler de lui
les troupes,
et de disperser l'armée,
comme n'ayant pas besoin
de soldats combattant-pour lui,
Antoine s'étant enfui.
Ainsi César effrayé,
envoya-sous-main à Cicéron
des gens priant et persuadant
de procurer le consulat
à tous deux en même temps,
et d'user des affaires,
comme lui-même l'entendait,
ayant reçu le pouvoir,
et de diriger le jeune homme
avide de nom et de gloire.
Mais César lui-même avoua aussi,
que craignant le licenciement,
et courant-risque d'être abandonné,
il avait usé à propos

ἐν δέοντι φιλαρχίᾳ, προτρεψάμενος αὐτὸν ὑπατεῖαν μετιέναι, συμπράττοντος αὐτοῦ καὶ συναρχαιρεσιάζοντος.

XLVI. Ἐνταῦθα μέντοι μάλιστα Κικέρων ἐπαρθείς ὑπὸ νέου γέρον, καὶ φενακισθείς, καὶ συναρχαιρεσιάζας, καὶ παρασχὼν αὐτῷ τὴν σύγκλητον. εὐθὺς μὲν ὑπὸ τῶν φίλων αἰτίαν εἶχεν, ὀλίγῳ δ' ὕστερον αὐτὸν ἀπολωλεκῶς ᾔσθετο, καὶ τοῦ δήμου προέμενος τὴν ἐλευθερίαν¹. Αὐξήθει γὰρ ὁ νεανίας, καὶ τὴν ὑπατεῖαν λαβὼν, Κικέρωνα μὲν εἶασε χαίρειν², Ἀντωνίῳ δὲ καὶ Λεπίδῳ φίλος γενόμενος, καὶ τὴν δύναμιν εἰς ταύτῃ συνενεγκίων, ὥς περ ἄλλο τι κτῆμα τὴν ἡγεμονίαν ἐνείματο πρὸς αὐτούς. Καὶ κατεγράφησαν ἄνδρες, οὓς ἔδει θνήσκειν, ὑπὲρ διακοσίους. Πλείστην δὲ τῶν ἀμφισβητημάτων αὐτοῖς ἔριν ἢ Κικέρωνος προγραφὴ παρῆσεν. Ἀντωνίου μὲν ἀσυμβάτως ἔχοντος, εἰ μὴ πρῶτος ἐκεῖνος ἀποθνήσκοι. Λεπίδου δ' Ἀντωνίῳ προστιθεμένου, Καίσαρος δὲ πρὸς ἀμφοτέρους ἀντέχοντος. Ἐγίνοντο δ' αἱ σύνοδοι μόνοις

de l'ambition de Cicéron, et lui avait persuadé de demander le consulat, lui promettant de le seconder dans ses démarches.

XLVI. Trompé et dupé alors, malgré l'expérience de l'âge, par un jeune homme dont il appuyait la brigue et à qui il venait de donner tout le sénat, Cicéron fut aussitôt blâmé par ses amis, et ne tarda pas à s'apercevoir qu'il s'était perdu lui-même et qu'il avait sacrifié la liberté du peuple. César, qui était devenu puissant et avait obtenu le consulat, laissa de côté Cicéron pour s'allier à Antoine et à Lépidus; unissant ses forces aux leurs, il se partagea l'empire avec eux, comme un héritage commun. Ils établirent une liste de plus de deux cents citoyens qu'ils avaient résolu de faire périr. La proscription de Cicéron fut entre eux l'objet d'une contestation des plus vives : Antoine ne voulait entendre parler d'aucun accommodement, que Cicéron n'eût péri le premier ; Lépidus se joignait à lui ;

τῇ φιλαρχίᾳ Κικέρωνος, προτρεψάμενος αὐτὸν μετιέναι ὑπατεῖαν, αὐτοῦ συμπράττοντος καὶ συναρχαιρεσιάζοντος.

XLVI. Μάλιστα ἐνταῦθα μέντοι

Κικέρων ἐπαρθείς
γέρον ὑπὸ νέου,
καὶ φενακισθείς,
καὶ συναρχαιρεσιάζας,
καὶ παρασχὼν αὐτῷ
τὴν σύγκλητον,
εἶχε μὲν εὐθὺς αἰτίαν
ὑπὸ τῶν φίλων,
ὀλίγῳ δὲ ὕστερον
ᾔσθετο ἀπολωλεκῶς αὐτόν,
καὶ προέμενος
τὴν ἐλευθερίαν τοῦ δήμου.
Ὅ γάρ νεανίας αὐξήθεις,
καὶ λαβὼν τὴν ὑπατεῖαν,
εἶασε μὲν Κικέρωνα χαίρειν,
γενόμενος δὲ φίλος
Ἀντωνίῳ καὶ Λεπίδῳ,
καὶ συνενεγκίων τὴν δύναμιν
εἰς τὸ αὐτό,
ἐνείματο πρὸς αὐτούς
τὴν ἡγεμονίαν,
ὥς περ τι ἄλλο κτῆμα.
Καὶ κατεγράφησαν
ἄνδρες ὑπὲρ διακοσίους,
οὓς ἔδει θνήσκειν.
Ἡ δὲ προγραφὴ Κικέρωνος
παρέσχεν αὐτοῖς πλείστην ἔριν
τῶν ἀμφισβητημάτων.
Ἀντωνίου μὲν ἔχοντος ἀσυμβάτως,
εἰ ἐκεῖνος μὴ ἀποθνήσκοι πρῶτος.
Λεπίδου δὲ
προστιθεμένου Ἀντωνίῳ,
Καίσαρος δὲ ἀντέχοντος
πρὸς ἀμφοτέρους.

de l'amour-du-pouvoir de Cicéron, ayant engagé lui à brigue le consulat, lui-même agissant-de-concert et travaillant-à-l'élection.
XLVI. Surtout alors certes Cicéron excité vieux par un jeune homme, et trompé, et ayant travaillé-à-l'élection, et ayant donné à lui le sénat, eut aussitôt accusation de la part de ses amis, et peu après il s'aperçut ayant perdu lui-même, et ayant sacrifié la liberté du peuple. Car le jeune homme s'étant fortifié, et ayant pris le consulat, laissa Cicéron se réjouir, et étant devenu ami d'Antoine et de Lépidus, et ayant réuni la puissance dans le même lieu, partagea avec eux l'empire, comme quelque autre possession. Et furent inscrits des hommes au dessus de deux cents, lesquels il fallait mourir. Mais la proscription de Cicéron causa à eux le plus grand débat de discussions ; Antoine étant sans-accord, si celui-là ne mourait le premier ; et Lépidus s'ajoutant à Antoine, mais César s'opposant à tous deux.

ἀπόρρητοι περὶ πόλιν Βονωνίαν¹ ἐφ' ἡμέρας τρεῖς, καὶ συνήσαν εἰς τόπον τινὰ πρόσω τῶν στρατοπέδων, ποταμῷ περιρρέομενον. Αἰέταται δὲ τὰς πρώτας ἡμέρας διαγωνισάμενος ὑπὲρ τοῦ Κικέρωνος ὁ Καῖσαρ, ἐνδοῦναι τῇ τρίτῃ, καὶ προέσθαι τὸν ἄνδρα. Τὰ δὲ τῆς ἀντιδόσεως οὕτως εἶχεν. Ἦδει Κικέρωνος ἐκστῆναι Καίσαρα, Παύλου δὲ ἀδελφοῦ², Λέπιδον, Λευκίου δὲ Καίσαρος³, Ἀντώνιον, ὃς ἦν θεῖος αὐτῷ πρὸς μητρός. Οὕτως ἐξέπεσον ὑπὸ θυμοῦ καὶ λύσσης τῶν ἀνθρωπίνων λογισμῶν, μᾶλλον δ' ἀπέδειξαν ὡς οὐδὲν ἀνθρώπου θηρίον ἐστὶν ἀγριώτερον, ἐξουσίαν πάθει πρόσλαβόντος.

XLVII. Πραττομένων δὲ τούτων, ὁ Κικέρων ἦν μὲν ἐν ἀγροῖς ἰδίῳις περὶ Τοῦσκλον⁴, ἔχων τὸν ἀδελφὸν μετ' αὐτοῦ. Πυθόμενοι δὲ τὰς προγραφάς, ἔγνωσαν εἰς Ἀστυρα⁵ μεταβῆναι, χωρίον παρὰ λίον τοῦ Κικέρωνος· ἐκεῖθεν δὲ πλεῖν εἰς Μακεδονίαν πρὸς Βρούτον. Ἦδη γὰρ ὑπὲρ αὐτοῦ λόγος ἐφοίτα κρατοῦντος. Ἐκο-

César leur tenait tête à tous les deux. Pendant trois jours ils eurent auprès de Bononia des entrevues secrètes, et se réunirent entre les deux camps dans un endroit entouré d'une rivière. On dit que César défendit Cicéron les deux premiers jours, que le troisième enfin il céda et l'abandonna. Les sacrifices furent mutuels. César livra Cicéron; Lépidus, son frère Paulus; Antoine, son oncle maternel Lucius César; tant la colère et la rage avaient étouffé dans leur cœur tout sentiment d'humanité! Ils ont bien fait voir que nulle bête féroce n'est aussi cruelle que l'homme, quand il a le pouvoir d'assouvir ses passions.

XLVII. Pendant que cet accord se faisait, Cicéron était avec son frère dans une de ses terres, près de Tusculum. Instruits des proscriptions, ils résolurent de gagner Astyre, maison de campagne que Cicéron possédait sur le bord de la mer, de s'y embarquer et de se rendre en Macédoine auprès de Brutus, qui, disait on, avait rendu son parti très-puissant. Ils se firent porter en

Αἱ δὲ σύνοδοι ἀπόρρητοι ἐγίνοντο μόνοις περὶ πόλιν Βονωνίαν ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας, καὶ συνήσαν εἰς τινὰ τόπον περιρρέομενον ποταμῷ, πρόσω τῶν στρατοπέδων. Ὁ δὲ Καῖσαρ λέγεται διαγωνισάμενος ὑπὲρ τοῦ Κικέρωνος τὰς πρώτας ἡμέρας, ἐνδοῦναι τῇ τρίτῃ, καὶ προέσθαι τὸν ἄνδρα. Τὰ δὲ τῆς ἀντιδόσεως εἶχεν οὕτως.

Ἦδει Καίσαρα ἐκστῆναι Κικέρωνος, Λέπιδον δὲ, Παύλου τοῦ ἀδελφοῦ, Ἀντώνιον δὲ, Λευκίου Καίσαρος, ὃς ἦν θεῖος αὐτῷ πρὸς μητρός. Οὕτως ὑπὸ θυμοῦ καὶ λύσσης ἐξέπεσον τῶν λογισμῶν ἀνθρωπίνων, ἀπέδειξαν δὲ μᾶλλον ὡς οὐδὲν θηρίον ἐστὶν ἀγριώτερον ἀνθρώπου, πρόσλαβόντος ἐξουσίαν πάθει.

XLVII. Τοῦτων δὲ πραττομένων, ὁ Κικέρων ἦν μὲν ἐν ἰδίῳις ἀγροῖς περὶ Τοῦσκλον, ἔχων τὸν ἀδελφὸν μετὰ αὐτοῦ. Πυθόμενοι δὲ τὰς προγραφάς, ἔγνωσαν μεταβῆναι εἰς Ἀστυρα, χωρίον τοῦ Κικέρωνος παρὰ λίον, πλεῖν δὲ ἐκεῖθεν εἰς Μακεδονίαν πρὸς Βρούτον. Ἦδη γὰρ λόγος ἐφοίτα ὑπὲρ αὐτοῦ κρατοῦντος. Ἐχομίζοντο δὲ ἐν φορσίοις,

Mais les réunions secrètes eurent lieu pour eux seuls près de la ville de Bononia pendant trois jours, et ils se réunirent dans un lieu arrosé-autour par une rivière, devant les camps. Mais César est dit ayant lutté pour Cicéron les premiers jours, avoir cédé le troisième, et avoir sacrifié l'homme. Mais les conditions de l'échange étaient ainsi.

Il fallait César se séparer de Cicéron, et Lépidus, de Paulus son frère, et Antoine, de Lucius César, qui était oncle à lui du côté de sa mère. Ainsi par ressentiment et rage ils se jetèrent-hors des sentiments humains, et prouvèrent davantage qu'aucune bête n'est plus féroce que l'homme, ayant ajouté le pouvoir à la passion.

XLVII. Or ces choses se faisant, Cicéron était dans ses propres terres près de Tusculum, ayant son frère avec lui. Mais ayant appris les proscriptions, ils résolurent de descendre à Astyre, campagne de Cicéron proche-de-la-mer, et de naviguer de là en Macédoine vers Brutus. Car déjà un bruit courait sur lui devenu-puissant. Or ils étaient portés en litières,

μίζοντο δ' ἐν φορείοις, ἀπειρηκότες ὑπὸ λύπης· καὶ κατὰ τὴν ὁδὸν ἐφιστάμενοι, καὶ τὰ φορεῖα παραβάλλοντες ἀλλήλοις προσωλοφύροντο. Μᾶλλον δ' ὁ Κόϊντος ἡθύμει, καὶ λογισμὸς αὐτὸν εἰσέχει τῆς ἀπορίας. Οὐδὲν γὰρ ἔφη λαβεῖν οἴκοθεν. Ἀλλὰ καὶ τῷ Κικέρωνι γλίσχρον ἦν ἐφόδιον. Ἄμεινον οὖν εἶναι, τὸν μὲν Κικέρωνα προλαμβάνειν τῇ φυγῇ, αὐτὸν δὲ μεταθεῖν, οἴκοθεν συσκευασάμενον. Ταῦτ' ἔδοξε· καὶ περιβαλόντες ἀλλήλους καὶ ἀνακλαυσάμενοι διελύθησαν. Ὁ μὲν οὖν Κόϊντος, οὐ πολλὰς ὕστερον ἡμέραις, ὑπὸ τῶν οἰκετῶν προδοθεὶς τοῖς ζητοῦσιν, ἀνῆρέθη μετὰ τοῦ παιδός. Ὁ δὲ Κικέρων, εἰς Ἀστύρα κομισθεὶς, καὶ πλοῖον εὐρών, εὐθὺς ἐνέβη, καὶ παρέπλευσεν ἄχρι Κιρκαίου πνεύματι χρώμενος. Ἐκείθεν δὲ βουλομένων εὐθὺς αἶρειν τῶν κυβερνητῶν, εἴτε δαίσας τὴν θάλασσαν, εἴτ' οὐπω παντάπασιν τὴν Καίσαρος ἀπειγνῶκώς πίστιν, ἀπέβη, καὶ παρῆλθε πεζῇ σταδίοις ἑκατὸν, ὡς εἰς Ῥώμην πορευόμενος. Αὐθις δ' ἁλύων

litière, remplis d'une profonde tristesse, et s'arrêtant en route, ils approchèrent leurs litières l'une de l'autre et gémirent ensemble sur leur sort. Quintus était le plus abattu; il s'affligeait surtout du dénuement absolu où il se trouvait, car il n'avait rien emporté de chez lui. Cicéron lui-même avait à peine le nécessaire. Ils pensèrent donc qu'il était plus sage que Cicéron prit les devants, tandis que Quintus retournerait à Tusculum pour se munir de tout ce dont ils avaient besoin. Cette résolution prise, ils s'embrassèrent en fondant en larmes et se séparèrent. Peu de jours après, Quintus, livré par ses domestiques aux soldats qui le cherchaient, fut tué avec son fils. Cicéron parvint à Astyre, trouva un vaisseau prêt à faire voile, et fut porté jusqu'à Circée par un vent favorable. Les pilotes voulaient repartir aussitôt; mais Cicéron, soit qu'il craignît la mer, soit qu'il n'eût pas perdu toute confiance en la foi de César, débarqua et fit à pied une route de cent stades, se dirigeant vers Rome. Bientôt l'inquiétude lui fit

ἀπειρηκότες ὑπὸ λύπης· καὶ ἐφιστάμενοι κατὰ τὴν ὁδόν, καὶ παραβάλλοντες τὰ φορεῖα ἀλλήλοις προσωλοφύροντο.

Ὁ δὲ Κόϊντος ἡθύμει μᾶλλον, καὶ λογισμὸς τῆς ἀπορίας εἰσέχει αὐτόν.

Ἐφη γὰρ λαβεῖν οὐδὲν οἴκοθεν. Ἀλλὰ ἐφόδιον γλίσχρον ἦν καὶ τῷ Κικέρωνι.

Εἶναι οὖν ἄμεινον, τὸν μὲν Κικέρωνα προλαμβάνειν τῇ φυγῇ, αὐτὸν δὲ μεταθεῖν, συσκευασάμενον οἴκοθεν.

Ταῦτα ἔδοξε·

καὶ περιβαλόντες ἀλλήλους καὶ ἀνακλαυσάμενοι διελύθησαν.

Ὁ μὲν οὖν Κόϊντος, οὐ πολλὰς ἡμέραις ὕστερον, προδοθεὶς ὑπὸ τῶν οἰκετῶν τοῖς ζητοῦσιν, ἀνῆρέθη μετὰ τοῦ παιδός.

Ὁ δὲ Κικέρων, κομισθεὶς εἰς Ἀστύρα, καὶ εὐρὼν πλοῖον, ἐνέβη εὐθὺς, καὶ χρώμενος πνεύματι παρέπλευσεν ἄχρι Κιρκαίου.

Τῶν δὲ κυβερνητῶν βουλομένων αἶρειν εὐθὺς ἐκείθεν, εἴτε δαίσας τὴν θάλασσαν, εἴτε ἀπειγνῶκώς οὐπω παντάπασιν

τὴν πίστιν Καίσαρος, ἀπέβη, καὶ παρῆλθε πεζῇ ἑκατὸν σταδίοις, ὡς πορευόμενος εἰς Ῥώμην. Αὐθις δὲ ἁλύων

abattus par la douleur; et s'arrêtant dans le chemin, et ayant approché les litières l'une de l'autre ils se lamentaient.

Mais Quintus était découragé plus, et la réflexion du dénuement entrainait dans lui. [son.

Car il dit n'avoir pris rien de la mai- Mais provisions faibles étaient aussi à Cicéron.

Être donc meilleur, Cicéron

prendre-les-devants par la fuite, et lui courir-après, s'étant pourvu de la maison.

Ces choses parurent-bonnes; et s'étant embrassés l'un l'autre et ayant pleuré ils se séparèrent.

Quintus donc, non beaucoup de jours plus tard, livré par ses domestiques à ceux qui le cherchaient, fut tué avec son fils.

Et Cicéron, ayant été porté à Astyré, et ayant trouvé un navire, monta-dedans sur-le-champ, et usant du vent

il navigua jusqu'à Circée.

Mais les pilotes voulant partir aussitôt de là, soit ayant craint la mer, soit n'ayant pas désespéré encore tout à fait

de la foi de César, il descendit, et s'avança à pied à cent stades, comme marchant vers Rome.

Mais de nouveau étant-incertain

καὶ μεταβαλλόμενος κατήει πρὸς θάλασσαν εἰς Ἄστυρα· καὶ ἐκεῖ ἐνυκτέρευεν ἐπὶ δεινῶν καὶ ἀπόρων λογισμῶν, ὥστε καὶ παρελθεῖν εἰς τὴν Καίσαρος οἰκίαν διενόηθη κρύφα, καὶ σφάξας ἑαυτὸν ἐπὶ τῆς ἐστίας ἀλάστορα προσβαλεῖν. Ἀλλὰ καὶ ταύτης αὐτὸν ἀπέκρουσε τῆς ὁδοῦ δέος βασάνων· καὶ πολλὰ ταρχώδη καὶ παλίντροπα βουλευόμενα τῆς γνώμης μεταλαμβάνων, παρέδωκε τοῖς οἰκέταις ἑαυτὸν εἰς Κανήτην¹ κατὰ πλοῦν κομίζειν, ἔχων ἐκεῖ χωρία καὶ καταφυγὴν ὄρα θερούς φιλόνηρωπον, ὅταν ἡδιστον οἱ ἐτησίαι καταπνέωσιν. Ἔχει δ' ὁ τόπος καὶ ναὸν Ἀπόλλωνος μικρὸν ὑπὲρ τῆς θαλάττης. Ἐντεῦθεν ἀρθέντες ἀθρόοι κόρακες, ὑπὸ κλαγγῆς προσεφέροντο τῷ πλοίῳ τοῦ Κικέρωνος ἐπὶ γῆν ἐρεσσομένῳ· καὶ καθίσαντες ἐπὶ τὴν κεραίαν ἐκατέρωθεν, οἱ μὲν ἐβόων, οἱ δ' ἔκοπτον τὰς τῶν μηρυμάτων ἀρχάς· καὶ πᾶσιν ἐδόκει τὸ σημεῖον εἶναι πονηρόν. Ἀπέβη δ' οὖν ὁ Κικέρων, καὶ παρ-

encore changer de sentiment, et il revint à Astyre, où il passa la nuit dans une agitation de pensées si extrême qu'il résolut un instant de se rendre en secret dans la maison de César et de se tuer sur son foyer, pour attacher à sa personne une furie vengeresse. Mais la crainte des tortures le fit encore renoncer à cette résolution; toujours flottant dans le plus grand trouble entre les partis les plus opposés, il s'abandonna à ses domestiques pour le conduire par mer à Caiète, où il avait une maison qui offrait pendant les chaleurs de l'été une retraite agréable, et que rafraichissait le souffle des vents étésiens. Il y a aussi à Caiète un petit temple d'Apollon, sur le bord de la mer. Une troupe de corbeaux sortit tout à coup de ce temple et vint s'abattre à grand bruit sur le vaisseau de Cicéron qui s'apprêtait à prendre terre; ils se posèrent aux deux côtés de l'antenne, les uns croassant, les autres frappant les cordages: tout le monde regarda ce signe comme très-menaçant. Cicéron débarqua, entra dans sa maison et

καὶ μεταβαλλόμενος κατήει πρὸς θάλασσαν εἰς Ἄστυρα· καὶ ἐκεῖ διενυκτέρευεν ἐπὶ λογισμῶν δεινῶν καὶ ἀπόρων, ὥστε διενόηθη καὶ παρελθεῖν κρύφα εἰς τὴν οἰκίαν Καίσαρος, καὶ σφάξας ἑαυτὸν ἐπὶ τῆς ἐστίας προσβαλεῖν ἀλάστορα. Ἀλλὰ δέος βασάνων ἀπέκρουσε αὐτὸν καὶ ταύτης τῆς ὁδοῦ· καὶ μεταλαμβάνων πολλὰ βουλευόμενα τῆς γνώμης ταρχώδη καὶ παλίντροπα, παρέδωκεν ἑαυτὸν τοῖς οἰκέταις κομίζειν εἰς Κανήτην κατὰ πλοῦν, ἔχων ἐκεῖ χωρία καὶ καταφυγὴν φιλόνηρωπον ὄρα θερούς, ὅταν οἱ ἐτησίαι καταπνέωσιν ἡδιστον. Ὁ δὲ τόπος ἔχει καὶ μικρὸν ναὸν Ἀπόλλωνος ὑπὲρ τῆς θαλάττης. Ἐντεῦθεν κόρακες ἀθρόοι ἀρθέντες, προσεφέροντο ὑπὸ κλαγγῆς τῷ πλοίῳ τοῦ Κικέρωνος ἐρεσσομένῳ ἐπὶ γῆν· καὶ καθίσαντες ἐπὶ τὴν περαιάν ἐκατέρωθεν, οἱ μὲν ἐβόων, οἱ δὲ ἔκοπτον τὰς ἀρχὰς τῶν μηρυμάτων· καὶ τὸ σημεῖον ἐδόκει πᾶσιν εἶναι πονηρόν.

et changeant il descendit vers la mer vers Astyre; et là il passa-la-nuit en réflexions terribles et irrésolues, au point qu'il médita même d'entrer secrètement dans la maison de César, et s'étant égorgé lui-même sur le foyer d'attacher-à lui un dieu-vengeur. Mais la crainte de tourments détournait lui encore de cette démarche; et prenant-successivement beaucoup de résolutions de la volonté tumultueuses et variables, il livra lui-même aux domestiques à porter à Caiète par navigation, ayant là des terres et une retraite agréable dans la saison de l'été, lorsque les vents étésiens soufflent très-doucement. Mais le lieu a aussi un petit temple d'Apollon au-dessus de la mer. De là des corbeaux serrés s'étant élevés, se portèrent avec bruit sur la barque de Cicéron poussée-avec-les-rames vers la terre; et s'étant posés sur l'antenne des-deux-côtés, les uns criaient, les autres frappaient les extrémités des cordages; et le signe parut à tous être mauvais.

ελθὼν εἰς τὴν ἔπαυλιν, ὡς ἀναπαυσόμενος κατεκλίθη. Τῶν δὲ κοράκων οἱ πολλοὶ μὲν ἐπὶ τῆς θυρίδος διεκάθηντο φθεγγόμενοι θορυβῶδες· εἷς δέ, καταβὰς ἐπὶ τὸ κλινίδιον, ἐγκεκαλυμμένου τοῦ Κικέρωνος, ἀπῆγε τῷ στόματι κατὰ μικρὸν ἀπὸ τοῦ προσώπου τὸ ἱμάτιον. Οἱ δ' οἰκέται ταῦθ' ὀρῶντες, καὶ κακίσαντες ἑαυτούς, εἰ περιμένουσι τοῦ δεσπότης φονευομένου θεαταὶ γενέσθαι, θηρία δ' αὐτῷ βοηθεῖ καὶ προκίδεται παρ' ἀξίαν πρᾶττοντος, αὐτοὶ δ' οὐκ ἀμύνουσι, τὰ μὲν δεόμενοι, τὰ δὲ βία λαβόντες, ἐκόμιζον ἐν τῷ φορείῳ πρὸς τὴν θάλασσαν.

XLVIII. Ἐν τούτῳ δ' οἱ σφαγεῖς ἐπῆλθον, ἑκατοντάρχης Ἑρέννιος καὶ Ποπίλιος χιλιάρχος¹, ᾧ πατροκτονίας ποτὲ δίκην φεύγοντι συνείπεν ὁ Κικέρων, ἔχοντες ὑπηρέτας. Ἐπεὶ δὲ τὰς θύρας κεκλεισμένας εὐρόντες ἐξέκοψαν, οὐ φαινομένου τοῦ Κικέρωνος, οὐδὲ τῶν ἑνδον εἰδέναι φασκόντων, λέγεται νεανίσκον τινά, τεθραμμένον μὲν ὑπὸ τοῦ Κικέρωνος ἐν γράμμασιν ἐλευθε-

se mit sur son lit pour prendre du repos. Les corbeaux vinrent presque tous se poser sur sa fenêtre en poussant des cris lugubres; l'un d'eux s'abattit même sur son lit et souleva de son bec le pan de robe dont il s'était couvert le visage. A cette vue, ses serviteurs se reprochent d'attendre tranquillement d'être témoins du meurtre de leur maître et de ne tenter aucun effort pour le sauver, tandis que des animaux mêmes, touchés d'un malheur si peu mérité, viennent le secourir et veiller sur lui; puis, employant les prières en même temps que la force, ils l'emportent vers la mer.

XLVIII. Sur ces entrefaites arrivent les assassins, le centurion Hérennius, et Popilius, tribun militaire que Cicéron avait autrefois défendu dans une accusation de parricide; des soldats les accompagnent. Ils trouvent les portes fermées et les enfoncent; cependant on ne découvre nulle part Cicéron, et ceux qui sont dans la maison affirment qu'ils ne l'ont point vu; alors, à ce que l'on rapporte, un jeune affranchi de Quintus, nommé Philologus, que Cicéron avait

Ο δὲ οὖν Κικέρων ἀπέβη, καὶ πάρελθὼν εἰς τὴν ἔπαυλιν, κατεκλίθη ὡς ἀναπαυσόμενος. Οἱ δὲ πολλοὶ τῶν κοράκων διεκάθηντο μὲν ἐπὶ τῆς θυρίδος φθεγγόμενοι θορυβῶδες· εἷς δέ, καταβὰς ἐπὶ τὸ κλινίδιον, ἀπῆγε κατὰ μικρὸν τῷ στόματι τὸ ἱμάτιον ἀπὸ τοῦ προσώπου τοῦ Κικέρωνος ἐγκεκαλυμμένου. Οἱ δὲ οἰκέται ὀρῶντες ταῦτα, καὶ κακίσαντες ἑαυτούς, εἰ περιμένουσι γενέσθαι θεατὰ τοῦ δεσπότης φονευομένου, θηρία δὲ βοηθεῖ αὐτῷ καὶ προκίδεται πρᾶττοντος παρὰ ἀξίαν, αὐτοὶ δὲ οὐκ ἀμύνουσι, τὰ μὲν δεόμενοι, τὰ δὲ λαβόντες βία, ἐκόμιζον ἐν τῷ φορείῳ πρὸς τὴν θάλασσαν.

XLVIII. Ἐν δὲ τούτῳ ἐπῆλθον οἱ σφαγεῖς, Ἑρέννιος ἑκατοντάρχης καὶ Ποπίλιος χιλιάρχος, ᾧ φεύγοντί ποτὲ δίκην πατροκτονίας ὁ Κικέρων συνείπεν, ἔχοντες ὑπηρέτας. Ἐπεὶ δὲ εὐρόντες τὰς θύρας κεκλεισμένας ἐξέκοψαν, τοῦ Κικέρωνος οὐ φαινομένου, τῶν δὲ ἐνδον οὐ φασκόντων εἰδέναι, λέγεται τινὰ νεανίσκον, τεθραμμένον μὲν ὑπὸ τοῦ Κικέρωνος

Cicéron sortit donc, et étant entré dans la maison, [ser.] il se coucha comme devant se reposer. Mais la plupart des corbeaux se posèrent sur la fenêtre criant tumultueusement; et l'un, étant descendu sur le lit, retira peu à peu avec le bec le manteau du visage de Cicéron qui s'en était couvert. Et les serviteurs voyant ces choses, et s'accusant eux-mêmes, s'ils attendent de devenir spectateurs de leur maître assassiné, et que des bêtes secourent lui et s'inquiètent de lui agissant (souffrant) contre la justice, [pas,] mais qu'eux-mêmes ne le défendent en partie priant, en partie ayant pris par force, l'emportèrent dans la litière vers la mer.

XLVIII. Mais dans ce moment survinrent les meurtriers, Hérennius centurion et Popilius tribun, pour lequel fuyant un jour un procès de parricide Cicéron avait plaidé, ayant des satellites. Mais lorsque ayant trouvé les portes fermées ils les eurent enfoncées, Cicéron ne paraissant pas, et ceux du dedans niant l'avoir vu, il est dit un jeune homme, élevé par Cicéron

ρίοις καὶ μαθήμασιν, ἀπελεύθερον δὲ Κοῖντου τοῦ ἀδελφοῦ, Φιλολόγον τοῦνομα¹, φράσαι τῷ χιλιάρχῳ τὸ φορεῖον κομιζόμενον διὰ τῶν καταρύτων καὶ συσκίων περιπάτων ἐπὶ τὴν θάλατταν. Ὁ μὲν οὖν χιλιάρχος, ὀλίγους ἀναλαβὼν μεθ' ἑαυτοῦ, περιέθει πρὸς τὴν ἔξοδον. Τοῦ δ' Ἑρεννίου δρόμῳ φερομένου διὰ τῶν περιπάτων ὁ Κικέρων ᾗσθετο, καὶ τοὺς οἰκέτας ἐκέλευσεν ἐνταῦθα καταθέσθαι τὸ φορεῖον. Αὐτὸς δ', ὥσπερ εἰώθει, τῇ ἀριστερᾷ χειρὶ τῶν γενείων ἀπτόμενος, ἀτενὲς ἐνεώρα τοῖς σφαγεῦσιν, αὐχμοῦ καὶ κόμης ἀνάπλεως, καὶ συντετηκῶς ὑπὸ φροντίδων τὸ πρόσωπον· ὥστε τοὺς πλείστους ἐγκαλύψασθαι τοῦ Ἑρεννίου σφάζοντος αὐτόν². Ἐσφάγη δὲ τὸν τράχηλον ἐκ τοῦ φορείου προτεινίας, ἔτος ἐκεῖνο γεγονώς ἐξηκοστὸν καὶ τέταρτον³. Τὴν δὲ κεφαλὴν ἀπέκοψεν αὐτοῦ καὶ τὰς χεῖρας, Ἀντωνίου κελεύσαντος, αἷς

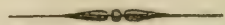
instruit dans les lettres et dans les sciences, dit au tribun qu'on portait la litière vers la mer, par des allées couvertes. Le tribun prend quelques hommes avec lui, fait un détour et court à l'issue des allées. Cicéron, qui avait entendu la course précipitée d'Hérennius, ordonne à ses domestiques de déposer la litière. Il porte la main gauche à son menton, geste qui lui était habituel, et regarde fixement les meurtriers; ses cheveux en désordre et souillés, son visage altéré par les inquiétudes, inspiraient tant de pitié que les soldats se couvrirent les yeux tandis qu'Hérennius l'égorgeait. Il avait lui-même tendu la tête hors de la litière; il était âgé de soixante-quatre ans. Hérennius, d'après l'ordre d'Antoine, lui coupa la tête; il lui coupa

ἐν γράμμασι καὶ μαθήμασιν ἐλευθερίαις, ἀπελεύθερον δὲ Κοῖντου τοῦ ἀδελφοῦ, Φιλολόγον τὸ ὄνομα, φράσαι τῷ χιλιάρχῳ τὸ φορεῖον κομιζόμενον ἐπὶ τὴν θάλατταν διὰ τῶν περιπάτων καταρύτων καὶ συσκίων. Ὁ μὲν οὖν χιλιάρχος, ἀναλαβὼν ὀλίγους μετὰ ἑαυτοῦ, περιέθει πρὸς τὴν ἔξοδον. Ὁ δὲ Κικέρων ᾗσθετο τοῦ Ἑρεννίου φερομένου δρόμῳ διὰ τῶν περιπάτων, καὶ ἐκέλευσε τοὺς οἰκέτας καταθέσθαι ἐνταῦθα τὸ φορεῖον. Αὐτὸς δὲ ἀπτόμενος τῶν γενείων τῇ χειρὶ ἀριστερᾷ, ὥσπερ εἰώθει, ἐνεώρα ἀτενὲς τοῖς σφαγεῦσιν, ἀνάπλεως αὐχμοῦ καὶ κόμης, καὶ συντετηκῶς τὸ πρόσωπον ὑπὸ φροντίδων· ὥστε τοὺς πλείστους ἐγκαλύψασθαι τοῦ Ἑρεννίου σφάζοντος αὐτόν. Ἐσφάγη δὲ προτεινίας τὸν τράχηλον ἐκ τοῦ φορείου, γεγονώς ἐτος ἐκεῖνο ἐξηκοστὸν καὶ τέταρτον. Ἀπέκοψε δὲ, Ἀντωνίου κελεύσαντος, τὴν κεφαλὴν καὶ τὰς χεῖρας αὐτοῦ, αἷς ἔγραψε τοὺς Φιλιππικούς.

dans les lettres et les sciences libérales; et affranchi de Quintus son frère, Philologus par le nom, avoir dit au tribun la litière portée vers la mer à travers les promenades plantées-d'arbres et ombragées. Le tribun donc, ayant pris peu d'hommes avec lui, courut par-un-détour vers la sortie. Mais Cicéron entendit Hérennius se portant à la course par les allées, et il ordonna les domestiques déposer là la litière. Et lui-même touchant son menton avec la main gauche, comme il avait coutume, regarda fixement les meurtriers, rempli de poussière et de cheveux, et flétri quant au visage par les inquiétudes; de sorte que la plupart s'être voilé-la-tête, Hérennius égorgeant lui. Or il fut égorgé ayant avancé le cou hors de la litière, étant né cette année soixantième et quatrième. Mais il (Hérennius) coupa, Antoine l'ayant ordonné, la tête et les mains de lui, avec lesquelles il écrivit les Philippiques.

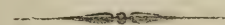
πρὸς ἓνα τῶν θυγατριδῶν· τὸν δέ, βιβλίον ἔχοντα Κικέρωνος ἐν ταῖς χερσίν, ἐκπλαγέντα τῷ ἱματίῳ περικαλύπτειν· ἰδόντα δὲ Καίσαρα, λαθεῖν καὶ διελθεῖν ἐστῶτα μέρος πολὺ τοῦ βιβλίου· πάλιν δ' ἀποδιδόντα τῷ μεираκίῳ, φάναι· « Ἀόγιος ἀνὴρ, ὦ παῖ, λόγιος καὶ φιλόπατρις. » Ἐπεὶ μέντοι τάχιστα κατεπολέμησεν Ἀντώνιον, ὑπατεύων αὐτὸς εἴλετο συνάρχοντα τοῦ Κικέρωνος τὸν υἱόν¹, ἐφ' οὗ τὰς τ' εἰκόνας ἡ βουλὴ ἀνεῖλεν Ἀντωνίου, καὶ τὰς ἄλλας ἡκύρωσε τιμὰς, καὶ προσεψηφίσατο, μηδενὶ τῶν Ἀντωνίων ὄνομα Μάρκον εἶναι. Οὕτω τὸ δαιμόνιον εἰς τὸν Κικέρωνος οἶκον ἐπανήνεγκε τὸ τέλος τῆς Ἀντωνίου κολάσεως.

la chambre d'un de ses petits-fils, ce jeune homme qui tenait dans les mains un traité de Cicéron le cacha sous sa robe avec frayeur. César s'en aperçut, prit le livre et en lut debout une grande partie, puis le lui rendit en lui disant : « C'était un savant homme, mon enfant, oui, un savant homme, et qui aimait sa patrie. » Dès qu'il eut vaincu Antoine, il prit pour collègue au consulat le fils de Cicéron; le sénat fit enlever les statues d'Antoine, révoqua les honneurs qui lui avaient été accordés, et ordonna par un décret que personne dans cette famille ne pourrait porter le prénom de Marcus. Ainsi la divinité réserva à la maison de Cicéron la dernière punition d'Antoine.



εἰσελθεῖν
πρὸς ἓνα τῶν θυγατριδῶν·
τὸν δέ, ἔχοντα βιβλίον Κικέρωνος
ἐν ταῖς χερσίν,
ἐκπλαγέντα
περικαλύπτειν τῷ ἱματίῳ·
Καίσαρα δὲ ἰδόντα,
λαθεῖν καὶ διελθεῖν ἐστῶτα
πολὺ μέρος τοῦ βιβλίου·
πάλιν δὲ ἀποδιδόντα
τῷ μεираκίῳ,
φάναι· « Ἀόγιος ἀνὴρ,
ὦ παῖ,
λόγιος καὶ φιλόπατρις. »
Τάχιστα μέντοι
ἐπεὶ κατεπολέμησεν Ἀντώνιον,
αὐτὸς ὑπατεύων
εἴλετο συνάρχοντα
τὸν υἱὸν τοῦ Κικέρωνος,
ἐπὶ οὗ ἡ βουλὴ ἀνεῖλε τε
τὰς εἰκόνας Ἀντωνίου,
καὶ ἡκύρωσε τὰς ἄλλας τιμὰς,
καὶ προσεψηφίσατο,
ὄνομα Μάρκον
εἶναι μηδενὶ τῶν Ἀντωνίων.
Οὕτω τὸ δαιμόνιον ἐπανήνεγκε
εἰς τὸν οἶκον Κικέρωνος
τὸ τέλος τῆς κολάσεως Ἀντωνίου.

être entré
chez un de ses petits-fils;
et celui-ci, ayant un livre de Cicéron
dans les mains,
frappé-de-crainte
le couvrir de son vêtement;
mais César ayant vu,
avoir pris et avoir parcouru debout
une grande partie du livre;
et ensuite le rendant
au jeune homme,
avoir dit : « Un savant homme,
ô mon fils,
savant et aimant-la-patrie. »
Tout-aussitôt cependant
après qu'il eut défait Antoine,
lui-même étant-consul
prit pour collègue
le fils de Cicéron,
sous lequel le sénat et abattit
les statues d'Antoine,
et annula les autres honneurs.
et décréta-en-outre,
le nom Marcus
n'être à aucun des Antoines.
Ainsi la divinité reporta
à la maison de Cicéron
la fin de la punition d'Antoine.



ΣΥΓΚΡΙΣΙΣ¹.

I. Ἄ μὲν οὖν ἄξια μνήμης τῶν περὶ Δημοσθένους καὶ Κικέρωνος ἱστορουμένων εἰς τὴν ἡμετέραν ἀφίεται γνώσιν, ταῦτ' ἐστίν. Ἀφεικῶς δὲ τὸ συγκρίνειν τὴν ἐν τοῖς λόγοις ἔξιν αὐτῶν², ἐκεῖνό μοι δοκῶ μὴ παρήσειν ἄρρητον, ὅτι Δημοσθένης μὲν εἰς τὸ ρητορικὸν ἐνέτεινε πᾶν ὅσον εἶχεν ἐκ φύσεως ἢ ἀσκήσεως λόγιον, ὑπερβαλόμενος ἐναργεῖα μὲν καὶ δεινότητι τοὺς ἐπὶ τῶν ἀγώνων καὶ τῶν δικῶν συνεξεταζομένους, ὅγκῳ δὲ καὶ μεγαλοπρεπεῖα τοὺς ἐπιδεικτικούς, ἀκριβεῖα δὲ καὶ τέχνη τοὺς σοφιστάς. Κικέρων δὲ καὶ πολυμαθής, καὶ ποικίλος τῇ περὶ τοὺς λόγους σπουδῇ γενόμενος, συντάξεις μὲν ἰδίᾳ φιλοσόφους ἀπολέλοιπεν οὐκ ὀλίγας εἰς τὸν Ἀκαδημαϊκὸν τρόπον· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ διὰ τῶν πρὸς τὰς δίκας καὶ τοὺς ἀγῶνας γραφομένων λόγων δῆ-

I. Voilà ce qui m'a paru le plus digne de mémoire, de tout ce que j'ai pu apprendre dans les historiens sur Démosthène et sur Cicéron. Je m'abstiendrai de les comparer ensemble pour le mérite de l'éloquence : mais je crois devoir dire ici que Démosthène consacra à perfectionner son talent tout ce qu'il avait de facultés naturelles et acquises ; que par la clarté et la véhémence de ses discours il surpassa tous ses rivaux, soit dans le barreau, soit dans la tribune ; qu'il l'emporta, par l'élévation et la magnificence de son style, sur tous ceux qui s'exerçaient dans le genre démonstratif, et qu'en exactitude et en adresse il effaça les plus habiles rhéteurs. Cicéron, dont les connaissances étaient très-variées et très-étendues, qui a laissé plusieurs ouvrages sur la philosophie, écrits à la manière de l'Académie, et qui lui sont particuliers ; Cicéron, dis-je, affecte, même dans ses plaidoyers et dans ses harangues, de faire

PARALLÈLE

DE DÉMOSTHÈNE ET DE CICÉRON.

I. Ταῦτα μὲν οὖν ἐστὶ τῶν ἱστορουμένων περὶ Δημοσθένους καὶ Κικέρωνος ἃ ἀφίεται ἄξια μνήμης εἰς τὴν ἡμετέραν γνώσιν. Ἀφεικῶς δὲ τὸ συγκρίνειν τὴν ἔξιν αὐτῶν ἐν τοῖς λόγοις, δοκῶ μοι μὴ παρήσειν ἐκεῖνο ἄρρητον, ὅτι Δημοσθένης μὲν ἐνέτεινεν εἰς τὸ ρητορικὸν πᾶν ὅσον εἶχε λόγιον ἐκ φύσεως ἢ ἀσκήσεως, ὑπερβαλόμενος ἐναργεῖα μὲν καὶ δεινότητι τοὺς συνεξεταζομένους ἐπὶ τῶν ἀγώνων καὶ τῶν δικῶν, ὅγκῳ δὲ καὶ μεγαλοπρεπεῖα τοὺς ἐπιδεικτικούς, ἀκριβεῖα δὲ καὶ τέχνη τοὺς σοφιστάς. Κικέρων δὲ γενόμενος καὶ πολυμαθής, καὶ ποικίλος τῇ σπουδῇ περὶ τοὺς λόγους ἀπολέλοιπε μὲν συντάξεις ἰδίᾳ φιλοσόφους οὐκ ὀλίγας εἰς τὸν Ἀκαδημαϊκόν· οὐ μὴν ἀλλὰ ἐστὶ δῆλος, καὶ διὰ τῶν λόγων γραφομένων

I. Ces choses donc sont de celles qui sont racontées sur Démosthène et Cicéron celles qui sont parvenues dignes de mémoire à notre connaissance. Mais laissant-de-côté le comparer la manière d'eux dans les discours, je parais à moi ne devoir pas passer cela non-dit, que Démosthène tendit vers l'éloquence tout ce qu'il avait de talent par nature ou exercice, ayant surpassé en clarté et en véhémence ceux qui se mesuraient pour les débats et les procès, et en pompe et en magnificence les orateurs du-genre démonstratif, et en justesse et en art les sophistes. Mais Cicéron devenu et très-instruit, et varié par l'ardeur pour les sciences a laissé des traités propres de-philosophie non peu-nombreux à la manière Académique ; cependant il est manifeste, même par les discours écrits

λός ἐστιν ἐμπειρίαν τινὰ γραμμάτων παρεπιδείκνυσθαι βουλόμενος. Ἔστι δέ τις καὶ τοῦ ἥθους ἐν τοῖς λόγοις ἐκατέρου δίοψις. Ὁ μὲν γὰρ Δημοσθενικός, ἔξω παντὸς ὀραϊσμοῦ καὶ παιδιᾶς εἰς δεινότητα καὶ σπουδὴν συνηγμένος, οὐκ ἔλλυχνίον ὄδωδεν, ὥσπερ ὁ Πυθίας ἐσκωπτεν, ἀλλ' ὕδροποσίας, καὶ φροντίδων, καὶ τῆς λεγομένης πικρίας τοῦ τρόπου καὶ στυγνότητος. Κικέρων δέ, πολλαχρὺ τῷ σκωπτικῷ πρὸς τὸ βωμολόχον ἐκφερόμενος, καὶ πράγματα σπουδῆς ἄξια γέλωτι καὶ παιδιᾷ κατειρωνευόμενος ἐν ταῖς δίκαις εἰς τὸ χρειδῶδες, ἠψείδει τοῦ πρέποντος. Ὡς περ ἐν τῇ Καιλίου συνηγορίᾳ, ἡλθὲν ἄτοπον ποιεῖν αὐτὸν ἐν τσαύτῃ πολυτελείᾳ καὶ τρυφῇ ταῖς ἡδοναῖς χρώμενον· τὸ γὰρ, ὣν ἔξεστι, μὴ μετέχειν. μανικὸν εἶναι, καὶ ταῦτα, ἐν ἡδονῇ τὸ εὐδαιμον τῶν ἐπιφανεστάτων φιλοσόφων τιθεμένων¹. Λέγεται δέ, Κάτωνος Μουρήναν διώκοντος, ὑπατεύων ἀπολογεῖσθαι, καὶ πολλὰ διὰ τὸν

paraître son érudition. Leur style est en quelque sorte l'image de leurs mœurs. Celui de Démosthène, éloigné de toute affectation et de toute plaisanterie, toujours grave, toujours sérieux et serré, sent, non la lampe, comme Pythéas le lui reprochait par raillerie, mais le buveur d'eau, mais l'homme méditatif, connu par l'amertume et l'austérité de ses mœurs. Cicéron, dont le penchant à railler allait jusqu'à la bouffonnerie; qui, dans ses plaidoyers mêmes, pour l'intérêt de sa cause, tournait en plaisanteries les choses les plus sérieuses, négligeait quelquefois les bienséances. Ainsi, dans la défense de Cælius, il dit qu'il n'était pas étonnant que son client, riche comme il l'était, et magnifique dans sa dépense, se livrât quelquefois aux voluptés; qu'il y a de la folie à ne pas jouir de ce qu'on possède, d'autant que les philosophes les plus célèbres placent le souverain bien dans la volupté. Lorsque Caton accusa Muréna, Cicéron, alors consul, prit sa défense; et, comme l'accusateur était fort attaché à la secte du Portique, Cicéron, dans son plaidoyer, railla

πρὸς τὰς δίκας καὶ τοὺς ἀγῶνας, pour les procès et les débats, βουλόμενος παρεπιδείκνυσθαι voulant étaler τινὰ ἐμπειρίαν γραμμάτων. une certaine expérience des lettres. Ἔστι δέ καὶ Mais il est même τις δίοψις τοῦ ἥθους un certain aperçu du caractère ἐν τοῖς λόγοις ἐκατέρου. dans les discours de chacun. Ὁ μὲν γὰρ Δημοσθενικός, Car le discours de-Démosthène, συνηγμένος resserré ἔξω παντὸς ὀραϊσμοῦ καὶ παιδιᾶς hors de tout ornement et plaisanterie εἰς δεινότητα καὶ σπουδὴν, en véhémence et ardeur, οὐκ ὄδωδεν ἔλλυχνίον, ne sentait pas les mèches, ὥσπερ ὁ Πυθίας ἐσκωπτεν, comme Pythéas disait-en-raillant, ἀλλὰ ὕδροποσίας, mais l'habitude-de-boire-de-l'eau, καὶ φροντίδων, et les méditations, καὶ τῆς λεγομένης πικρίας et la nommée sévérité καὶ στυγνότητος τοῦ τρόπου· et rudesse des mœurs; Κικέρων δέ, mais Cicéron, ἐκφερόμενος πολλαχρὺ emporté souvent τῷ σκωπτικῷ πρὸς τὸ βωμολόχον, par la raillerie vers le bouffon, καὶ κατειρωνευόμενος et traitant-avec-ironie γέλωτι καὶ παιδιᾷ par rire et raillerie ἐν ταῖς δίκαις dans les procès εἰς τὸ χρειδῶδες pour son intérêt πράγματα ἄξια σπουδῆς des affaires dignes d'attention ἠψείδει τοῦ πρέποντος. négligeait la convenance. Ὡς περ ἐν τῇ συνηγορίᾳ Καιλίου, Comme dans la défense de Cælius, αὐτὸν ποιεῖν μὴδὲν ἄτοπον il dit lui ne faire rien de déplacé χρώμενον ταῖς ἡδοναῖς usant des plaisirs ἐν τσαύτῃ πολυτελείᾳ καὶ τρυφῇ. dans une si grande richesse et luxe. Τὸ γὰρ μὴ μετέχειν, Car le ne pas jouir ὣν ἔξεστιν, des choses dont il est permis, εἶναι μανικόν, être insensé, καὶ ταῦτα, et cela, τῶν ἐπιφανεστάτων φιλοσόφων les plus illustres philosophes τιθεμένων τὸ εὐδαιμον ἐν ἡδονῇ. plaçant le bonheur dans le plaisir. Λέγεται δέ, Et il est dit, Κάτωνος διώκοντος Μουρήναν, Caton poursuivant Muréna, ἀπολογεῖσθαι ὑπατεύων, défendre étant-consul, καὶ κωμῶδειν πολλὰ et railler beaucoup διὰ τὸν Κάτωνα à cause de Caton

Κάτωνα κωμωδεῖν τὴν Στωϊκὴν αἵρεσιν, ἐπὶ ταῖς ἀτοπίαις τῶν παραδόξων λεγομένων δογμάτων· γέλωτος δὲ λαμπροῦ κατιόντος ἐκ τῶν περιεστώτων πρὸς τοὺς δικαστάς. ἡσυγῇ διαμειδιάσας ὁ Κάτων, πρὸς τοὺς καθημένους εἶπεν· « Ὡς γελοῖον, ὦ ἄνδρες, ἔχομεν ὑπατον. » Δοκεῖ δὲ καὶ γέλωτος οἰκείος ὁ Κικέρων γεγενῆσθαι, καὶ φιλοσκόπτῃς· τό τε πρόσωπον αὐτοῦ μειδίαμα καὶ γαλήνην παρεῖχεν. Τῷ δὲ Δημοσθένους αἰετὶς ἐπὶ σπουδῇ, καὶ τὸ περροντικὸς τοῦτο καὶ σύννου οὐ βραδίως ἀπέλειπεν. Ὅθεν καὶ δύσκολον αὐτὸν οἱ ἐχθροὶ καὶ δύστροπον, ὡς αὐτὸς φησιν, ἀπεκάλουν.

II. Ἐτι τοίνυν ἐν τοῖς συγγράμμασι κατιδεῖν ἐστι, τὸν μὲν ἐμμελῶς καὶ ἀνεπαχθῶς τῶν εἰς αὐτὸν ἀπτόμενον ἐγκωμίων, ὅτε τοῦτου δεῖσθαι πρὸς ἕτερον τι μεῖζον, τὰλλα δ' εὐλαβῆ καὶ μέτριον· ἡ δὲ Κικέρωνος ἐν τοῖς λόγοις ἀμετρία τῆς περιουτολογίας, ἀκρασίαν τινὰ κατηγόρει πρὸς δόξαν, βοῶντος, ὡς τὰ ὅπλα ἔδει τῇ τηβέννῳ καὶ τῇ γλώττῃ τὴν θριαμβικὴν ὑπέκειν δάφνην¹.

beaucoup les stoïciens sur l'absurdité de ces paradoxes qu'ils appellent leurs dogmes. Il s'éleva dans l'assemblée de grands éclats de rire qui gagnèrent jusqu'aux juges, et Caton lui-même dit en souriant à ceux qui étaient assis auprès de lui : « En vérité, nous avons un consul bien plaisant ! » En effet, Cicéron était d'un caractère plaisant et railleur ; on voyait même sur son visage un air gai et enjoué. Démosthène, au contraire, avait toujours l'air sérieux et occupé ; il quittait rarement ce visage sombre et sévère : aussi ses ennemis disaient-ils de lui, comme il le rapporte lui-même, que c'était un homme difficile et fâcheux.

II. On voit encore par leurs ouvrages que l'un, quand il se loue, le fait avec une retenue qui ne peut déplaire à personne ; il faut même, pour qu'il se le permette, qu'un grand intérêt l'exige : partout ailleurs il est modeste et réservé. Cicéron, dans tous ses discours, parle de lui-même avec une intempérance qui déceale un désir immodéré de gloire ; comme dans ce vers si connu, où il s'écrie :

Que le fer, le laurier, cèdent à l'éloquence !

τὴν αἵρεσιν Στωϊκὴν,
ἐπὶ ταῖς ἀτοπίαις τῶν παραδόξων
λεγομένων δογμάτων·
γέλωτος δὲ λαμπροῦ
κατιόντος ἐκ τῶν περιεστώτων
πρὸς τοὺς δικαστάς,
ὁ Κάτων διαμειδιάσας ἡσυγῇ,
εἶπεν πρὸς τοὺς καθημένους·
« ὦ ἄνδρες,
ὡς ἔχομεν γελοῖον ὑπατον. »
Ὁ δὲ Κικέρων δοκεῖ καὶ
γεγονέναι οἰκείος γέλωτος,
καὶ φιλοσκόπτῃς·
τό τε πρόσωπον αὐτοῦ
παρεῖχε μειδίαμα καὶ γαλήνην.
Τίς δὲ σπουδῇ ἐπὶ αἰετὶ
τῷ Δημοσθένους,
καὶ οὐκ ἀπέλειπε βραδίως
τοῦτο τὸ περροντικὸς καὶ σύννου.
Ὅθεν οἱ ἐχθροὶ ἀπεκάλουν αὐτόν,
ὡς αὐτὸς φησι,
καὶ δύσκολον καὶ δύστροπον.

II. Ἐστι τοίνυν ἐτι κατιδεῖν
ἐν τοῖς συγγράμμασι,
τὸν μὲν ἀπτόμενον
ἐμμελῶς καὶ ἀνεπαχθῶς
τῶν ἐγκωμίων εἰς αὐτόν,
ὅτε δεῖσθαι τοῦτου
πρὸς τι ἕτερον μεῖζον,
τὰ ἄλλα δὲ εὐλαβῆ καὶ μέτριον·
ἡ δὲ ἀμετρία
τῆς περιουτολογίας Κικέρωνος
ἐν τοῖς λόγοις
κατηγόρει
τινὰ ἀκρασίαν πρὸς δόξαν,
βοῶντος ὡς ἔδει τὰ ὅπλα
ὑπέκειν τῇ τηβέννῳ,
καὶ τὴν δάφνην θριαμβικὴν
τῇ γλώττῃ.
Τελευτῶν δὲ ἐπαινεῖ οὐ μόνον

la secte stoïcienne,
sur les absurdités des paradoxes
appelés dogmes ;
et un rire éclatant
passant de ceux qui étaient-autour
jusqu'aux juges,
Caton ayant souri tranquillement,
avoir dit aux assistants :
« O hommes,
que nous avons un plaisant consul ! »
Mais Cicéron paraît aussi
avoir été ami du rire,
et porté-à-la-raillerie ;
et le visage de lui
offrait sourire et galté.
Mais quelque sérieux était toujours
sur celui de Démosthène,
et il ne quittait pas facilement
cet air soucieux et réfléchi.
D'où ses ennemis appelaient lui,
comme lui-même le dit,
et morose et de-mauvais-caractère.

II. Or il est encore à voir
dans les écrits,
l'un touchant
avec retenue et sans choquer
les éloges sur lui-même,
lorsqu'il avait besoin de cela [ic,
pour une autre chose plus important-
mais du reste timide et modéré ;
mais l'intempérance
de la jactance de Cicéron
dans les discours
accusait
une certaine avidité pour la gloire.
s'écriant qu'il fallait les armes
céder à la toge,
et le laurier du-triomphe
à la langue (l'éloquence)
Et finissant il loue non seulement

Τελευτῶν δ' οὐ τὰ ἔργα καὶ τὰς πράξεις μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς λόγους ἐπαινεῖ τοὺς εἰρημένους ὑπ' αὐτοῦ καὶ γεγραμμένους, ὥςπερ Ἰσοκράτει καὶ Ἀναξίμενι. τοῖς σοφισταῖς, διαμειρακεύμενος, οὐ τὸν Ῥωμαίων δῆμον ἄγειν ἀξιῶν καὶ ὀρθοῦν,

Βριθύν, ὀπλιτοπάλον, θάϊον ἀντιπάλους¹.

Ἰσχύειν μὲν γὰρ διὰ λόγου τὸν πολιτευόμενον ἀνγκαῖον, ἀγαπᾶν δ' ἀγεννές, καὶ λιχνεύειν τὴν ἀπὸ τοῦ λόγου δόξαν. Ὅθεν ἐμβριθέστερος ταύτῃ καὶ μεγαλοπρεπέστερος ὁ Δημοσθένης, τὴν μὲν αὐτοῦ δύναμιν, ἐμπειρίαν τινὰ πολλῆς δεομένην τῆς παρὰ τῶν ἀκροαμένων εὐνοίας ἀποφαινόμενος, ἀνελευθέρους δὲ καὶ βανύσους, ὥςπερ εἰσί, τοὺς ἐπὶ τούτῳ φουσιμένους ἡγούμενος.

III. Ἡ μὲν οὖν ἐν τῷ δημηγορεῖν καὶ πολιτεύεσθαι δύναμις ὁμολῶς ἀμφοτέροις ὑπῆρξεν· ὥστε καὶ τοὺς τῶν ὅπλων καὶ στρατοπέδων κυρίους δεῖσθαι, Δημοσθένους μὲν, Χάρητα καὶ Διοπείθην καὶ Λεωσθένη, Κικέρωνος δέ, Πομπήιον καὶ Καίσαρα τὸν νέον, ὡς αὐτὸς ὁ Καῖσαρ ἐν τοῖς πρὸς Ἀγρίππην καὶ Μαϊκῆναν

Enfin, peu content de vanter tout ce qu'il fait dans le gouvernement, il loue même les discours qu'il a écrits ou prononcés; semblable à un jeune homme qui veut rivaliser avec les sophistes Isocrate et Anaximène, plutôt qu'à un homme d'État qui, tel

Qu'un luttant vigoureux, terrible à ses rivaux,

est chargé de gouverner et de redresser le peuple romain. Le pouvoir de l'éloquence est nécessaire sans doute à un homme d'État; mais il ne peut, sans rabaisser sa dignité, aimer et poursuivre avec avidité la gloire qu'elle procure. Aussi, sous ce rapport, Démosthène eut plus de force et d'élévation dans l'âme; lui qui voulait que son talent pour la parole ne parût être que le fruit de son expérience, qui réclamait l'indulgence de ses auditeurs, et regardait avec raison comme des artisans méprisables ceux qui tiraient vanité de leur éloquence.

III. Ils eurent tous deux une égale capacité pour traiter, devant le peuple, les affaires d'État, et ceux mêmes qui commandaient dans les camps et dans les armées eurent besoin de leur appui: ainsi Charès, Diopithe et Léosthène trouvèrent un grand secours dans l'orateur grec; Pompée et le jeune César, dans Cicéron, comme César le reconnaît lui-même dans ses *Mémoires* à Agrippa et à

τὰ ἔργα καὶ τὰς πράξεις, ἀλλὰ καὶ τοὺς λόγους τοὺς εἰρημένους καὶ γεγραμμένους ὑπὸ αὐτοῦ, ὥςπερ διαμειρακεύμενος Ἰσοκράτει καὶ Ἀναξίμενι, τοῖς σοφισταῖς, οὐκ ἀξιῶν ἄγειν καὶ ὀρθοῦν τὸν δῆμον Ῥωμαίων, Βριθύν, ὀπλιτοπάλον, θάϊον ἀντιπάλους. Ἀνγκαῖον μὲν γὰρ τὸν πολιτευόμενον ἰσχύειν διὰ λόγου, ἀγεννές δὲ ἀγαπᾶν, καὶ λιχνεύειν τὴν δόξαν ἀπὸ τοῦ λόγου.

Ὅθεν ὁ Δημοσθένης ἐμβριθέστερος καὶ μεγαλοπρεπέστερος ταύτῃ, ἀπορρινόμενος μὲν τὴν δύναμιν αὐτοῦ τινὰ ἐμπειρίαν δεομένην τῆς πολλῆς εὐνοίας παρὰ τῶν ἀκροαμένων, ἡγούμενος δὲ ἀνελευθέρους καὶ βανύσους, ὥςπερ εἰσί, τοὺς φουσιμένους ἐπὶ τούτῳ.

III. Ἡ μὲν οὖν δύναμις ἐν τῷ δημηγορεῖν καὶ πολιτεύεσθαι ὑπῆρξεν ὁμολῶς ἀμφοτέροις· ὥστε καὶ τοὺς κυρίους τῶν ὅπλων καὶ στρατοπέδων δεῖσθαι, Χάρητα μὲν καὶ Διοπείθην καὶ Λεωσθένη, Δημοσθένους, Πομπήιον δὲ καὶ Καίσαρα τὸν νέον, Κικέρωνος, ὡς ὁ Καῖσαρ αὐτὸς εἰρηκεν

les travaux et les actions, mais encore les discours ceux qui ont été dits et écrits par lui, comme rivalisant-en-jeune-homme avec Isocrate et Anaximène, les sophistes, ne pensant pas conduire et diriger le peuple des Romains, Fort, luttant-par-les-armes, terrible à des adversaires. Car il est nécessaire celui qui gouverne être-puissant par la parole, mais il est peu-noble d'aimer, et de convoiter la gloire résultant du discours.

D'où Démosthène plus fort et plus magnanime par là, déclarant le talent de lui-même un essai qui avait besoin de la grande bienveillance de la part des auditeurs, et estimant sans-noblesse et artisans, comme ils le sont, ceux qui se glorifient pour cela.

III. Or donc le talent dans le haranguer-le-peuple et administrer appartient également à tous deux; de sorte que même les maîtres des armes et des camps avoir besoin, Charès et Diopithe et Léosthène, de Démosthène, mais Pompée et César le jeune, de Cicéron, comme César lui-même a dit

ὑπομνήμασιν εἴρηκεν¹. Ὁ δὲ δοκεῖ μάλιστα καὶ λέγεται τρόπον ἀνδρὸς ἐπιδεικνύναι καὶ βασανίζειν, ἐξουσία καὶ ἀρχή, πᾶν πάθος κινῶσα, καὶ πᾶσαν ἀποκαλύπτουσα κακίαν, Δημοσθένει μὲν οὐχ ὑπῆρξεν· οὐδ' ἔδωκε τοιαύτην διάπειραν ἑαυτοῦ, μηδεμίαν ἀρχὴν τῶν ἐπιφανῶν ἄρξας, ὃς οὐδὲ τῆς ὑφ' ἑαυτοῦ συντεταγμένης ἐπὶ Φίλιππον ἐστρατήγησε δυνάμεως· Κικέρων δέ, ταμίης εἰς Σικελίαν, καὶ ἀνθύπατος εἰς Κιλικίαν καὶ Καππαδοκίαν ἀποσταλείς, ἐν ᾧ καιρῷ τῆς φιλοπλουτίας ἀκμαζούσης, καὶ τῶν πεμπομένων στρατηγῶν καὶ ἡγεμόνων, ὡς τοῦ κλέπτειν ἀγεννοῦς ὄντος, ἐπὶ τὸ ἀρπάζειν τρεπομένων, οὐ τὸ λαμβάνειν ἐδόκει δεινόν, ἀλλ' ὁ μετρίως τοῦτο ποιῶν ἡγαπᾶτο, πολλὴν μὲν ἐπίδειξιν ὑπεροψίας χρημάτων ἐποίησατο, πολλὴν δὲ φιланθρωπίας καὶ χρηστότητος. Ἐν αὐτῇ δὲ τῇ Ῥώμῃ, λόγῳ μὲν ἀποδειχθεὶς ὑπατος, ἐξουσίαν δὲ λαβὼν αὐτοκράτορος καὶ δικτάτωρος ἐπὶ τοὺς

Mécène. Il a manqué à Démosthène un des moyens les plus capables de faire connaître à fond le naturel d'un homme, l'autorité et le commandement, qui mettent en activité toutes les passions et découvrent les vices cachés dans le cœur. Il ne fut jamais soumis à cette épreuve, qui aurait pu faire mieux juger de son caractère. Il n'exerça point de charge importante; il ne commanda aucune des armées qu'il avait fait assembler contre Philippe. Cicéron fut envoyé préteur en Sicile, proconsul en Cilicie et en Cappadoce: et dans un temps où l'avarice ne connaissait plus de bornes; où, le simple larcin étant devenu une bassesse, les préteurs et les généraux qu'on envoyait dans les provinces ravissaient tout de force; où prendre n'était plus une honte, et où l'on savait gré à ceux qui le faisaient avec quelque modération, dans ce temps-là, Cicéron montra le plus grand mépris pour les richesses et fit éclater en toute occasion sa douceur et son humanité. Dans Rome même, où, sous le nom de consul, il fut investi, contre Catilina, de toute l'autorité d'un die-

ἐν τοῖς ὑπομνήμασι πρὸς Ἀγρίππαν καὶ Μαικηναν. Ὁ δὲ δοκεῖ καὶ λέγεται ἐπιδεικνύναι μάλιστα καὶ βασανίζειν τρόπον ἀνδρός, ἐξουσία καὶ ἀρχή, κινῶσα πᾶν πάθος, καὶ ἀποκαλύπτουσα πᾶσαν κακίαν, οὐχ ὑπῆρξε μὲν Δημοσθένει· οὐδὲ ἔδωκε τοιαύτην διάπειραν ἑαυτοῦ, ἄρξας μηδεμίαν ἀρχὴν τῶν ἐπιφανῶν, ὃς οὐδὲ ἐστρατήγησε τῆς δυνάμεως συντεταγμένης ὑπὸ ἑαυτοῦ ἐπὶ Φίλιππον· Κικέρων δέ, ἀποσταλείς ταμίης εἰς Σικελίαν, καὶ ἀνθύπατος εἰς Κιλικίαν καὶ Καππαδοκίαν, ἐν ᾧ καιρῷ τῆς φιλοπλουτίας ἀκμαζούσης, καὶ τῶν στρατηγῶν καὶ ἡγεμόνων πεμπομένων τρεπομένων ἐπὶ τὸ ἀρπάζειν, ὡς τοῦ κλέπτειν ὄντος ἀγεννοῦς, τὸ λαμβάνειν οὐκ ἐδόκει δεινόν, ἀλλὰ ὁ ποιῶν τοῦτο μετρίως ἡγαπᾶτο, ἐποίησατο μὲν πολλὴν ἐπίδειξιν ὑπεροψίας χρημάτων, πολλὴν δὲ φιλανθρωπίας καὶ χρηστότητος. Ἐν δὲ τῇ Ῥώμῃ αὐτῇ, ἀποδειχθεὶς μὲν ὑπατος λόγῳ, λαβὼν δὲ ἐξουσίαν αὐτοκράτορος καὶ δικτάτωρος

VIE DE CICÉRON.

dans ses mémoires à Agrippa et Mécène. Mais ce qui paraît et est dit montrer surtout et éprouver le caractère d'un homme le pouvoir et le commandement, remuant toute passion, et découvrant tout vice, n'appartint pas à Démosthène, et il ne donna pas une telle épreuve de lui-même, n'ayant rempli aucune charge de celles considérables, lui qui ne commanda pas même l'armée organisée par lui contre Philippe; mais Cicéron, qui fut envoyé questeur en Sicile, et proconsul en Cilicie et Cappadoce, dans lequel temps l'amour-des-richesses dominant, et les préteurs et les généraux qui étaient envoyés se tournant vers le piller, comme le dérober étant ignoble, mais celui qui faisait cela modérément était aimé, [ment il fit une grande montre de mépris des richesses, et une grande d'humanité et de bonté. Et dans Rome même, ayant été désigné consul par parole (de nom), mais ayant reçu le pouvoir de souverain et de dictateur

14

περὶ Κατιλίαν, ἐμαρτύρησεν ἅμα τῷ Πλάτῳ¹, μαντευομένῳ παῦλαν εἶεν κακῶν τὰς πόλεις, ὅταν εἰς ταῦτό δυνάμεις τε μεγάλη καὶ φρόνησις ἐκ τινος τύχης χρηστῆς ἀπαντήσῃ μετὰ δικαιοσύνης. Χρηματίζασθαι τοίνυν ἐπὶ τῷ λόγῳ Δημοσθένους μὲν ἐπιψόγως λέγεται, λογογράφων κρύφα τοῖς περὶ Φορμίωνα καὶ Ἀπολλόδωρον ἀντιδίκους· καὶ διαβληθεὶς μὲν ἐπὶ τοῖς βασιλικαῖς χρήμασιν, ὄφλων δὲ τῶν Ἄρπαλείων. Εἰ δὲ ταῦτα τοὺς γράφοντας (οὐκ ὅλγοι δ' εἰσὶν οὗτοι) ψεύδεσθαι φαίμεν, ἀλλ' ὅτι γε πρὸς δωρεὰς βασιλέων σὺν χάριτι καὶ τιμῇ δεδομένας ἀντιθέλει Δημοσθένης οὐκ ἂν ἐτόλμησεν, οὐδ' ἦν τοῦτο ἔργον ἀνθρώπου δανείζοντος ἐπὶ ναυτικοῖς², ἀμήχανον ἀντειπεῖν. Περὶ δὲ Κικέρωνος, ὅτι καὶ Σικελιωτῶν ἀγορανομοῦντι, καὶ βασιλέως τοῦ Καππαδοκῶν ἀνθυπατεύοντι, καὶ τῶν ἐν Ῥώμῃ φίλων, ὅτε ἐξέπιπτε τῆς πόλεως, δωρουμένων πολλὰ καὶ δεομένων λαβεῖν, εἴρηται.

tateur et d'un souverain, il vérifia cet oracle de Platon, que les villes verraient finir leurs maux, lorsque, par une faveur singulière de la fortune, la puissance suprême et la prudence se trouveraient réunies avec la justice sur la même personne. Démosthène au contraire est accusé d'avoir fait trafic de son éloquence, et d'avoir composé secrètement les plaidoyers pour Phormion et pour Apollodore, les deux parties adverses d'un procès. On lui a reproché d'avoir reçu de l'argent du roi de Perse, et il fut condamné pour en avoir reçu d'Harpalus. Disons-nous que ce sont des calomnies de ses ennemis? Il en eut, il est vrai, un grand nombre; mais est-il possible de récuser le témoignage de ceux qui assurent que Démosthène n'eut jamais la force de résister aux présents que les rois lui faisaient pour lui témoigner leur estime et leur reconnaissance? et n'était-ce pas en effet ce qu'on devait attendre d'un homme qui plaçait son argent à usure sur les vaisseaux? Cicéron refusa constamment, comme nous l'avons dit, et les présents que les Siciliens lui envoyèrent pour son édilité, et ceux que le roi de Cappadoce lui offrit pendant son proconsulat, ceux enfin qu'à son exil de Rome tous ses amis vou-
lurent le forcer de recevoir.

ἐπὶ τοὺς περὶ Κατιλίαν,
ἐμαρτύρησεν ἅμα τῷ Πλάτῳ,
μαντευομένῳ τὰς πόλεις
εἶεν παῦλαν κακῶν,
ὅταν μεγάλη τε δύναμις
καὶ φρόνησις
ἀπαντήσῃ
ἐκ τινος χρηστῆς τύχης
μετὰ δικαιοσύνης εἰς τὸ αὐτό.
Δημοσθένους τοίνυν μὲν
λέγεται ἐπιψόγως
χρηματίζασθαι ἐπὶ τῷ λόγῳ,
λογογράφων κρύφα
τοῖς περὶ Φορμίωνα
καὶ Ἀπολλόδωρον ἀντιδίκους·
καὶ διαβληθεὶς μὲν
ἐπὶ τοῖς χρήμασι βασιλικαῖς,
ὄφλων δὲ τῶν Ἄρπαλείων.
Εἰ δὲ φαίμεν
τοὺς γράφοντας ταῦτα
(οὗτοι δὲ οὐκ εἰσὶν ὅλγοι)
ψεύδεσθαι,
ἀλλὰ γε ἀμήχανον
ἀντειπεῖν ὅτι
Δημοσθένης οὐκ ἂν ἐτόλμησεν
ἀντιθέλει
πρὸς δωρεὰς βασιλέων
δεδομένας σὺν χάριτι
καὶ τιμῇ,
οὐδὲ τοῦτο ἔργον ἦν ἀνθρώπου
δανείζοντος ἐπὶ ναυτικοῖς.
Εἴρηται δὲ περὶ Κικέρωνος,
ὅτι ἀντέσχε καὶ Σικελιωτῶν
δωρουμένων πολλὰ
ἀγορανομοῦντι,
καὶ τοῦ βασιλέως Καππαδοκῶν
ἀνθυπατεύοντι,
καὶ τῶν φίλων ἐν Ῥώμῃ,
ὅτε ἐξέπιπτε τῆς πόλεως,
καὶ δεομένων λαβεῖν.

contre ceux autour de Catilina,
il témoigna avec Platon,
qui prédit les États
devoir avoir cessation de maux,
lorsque et une grande puissance
et une grande sagesse
se sera rencontrée
par une certaine bonne fortune
avec la justice dans le même.
Aussi Démosthène
est dit avec blâme
avoir spéculé sur le discours,
écrivait-des-mémoires secrètement
pour ceux autour de Phormion
et d'Apollodore adversaires-en-pro-
et accusé [cès;
pour l'argent du-roi,
et condamné pour celui d'Harpalus.
Mais si nous disions
ceux qui écrivent ces choses
(et ceux-ci ne sont pas peu-nombreux)
mentir,
mais du moins il est impossible
de contredire que [rage
Démosthène n'aurait pas eu-le-cou-
de regarder-en-face
sur des présents des rois
donnés avec reconnaissance
et honneur,
et cette action n'était pas d'un homme
prêtant-à-usure sur les choses de-ma-
Mais il a été dit sur Cicéron, [rine.
qu'il résista et aux Siciliens
offrant-en-don beaucoup de choses
à lui étant-édile,
et au roi des Cappadociens
offrant à lui étant-proconsul,
et à ses amis à Rome,
lorsqu'il fut exilé de la ville,
et eux le priant d'accepter.

IV. Καὶ μὴν ἢ γε φυγὴ τῷ μὲν αἰσχρά, κλοπῆς ἀλόντι, συνέπεσε, τῷ δέ, κάλλιστον ἔργον, ἀνθρώπους ἀλιτηρίους ἐκκόφαντι τῆς πατρίδος. Διὸ τοῦ μὲν οὐδείς λόγος ἐκπίπτοντος· ἐφ' ᾧ δ' ἡ σύγκλητος ἐσθῆτά τε διήλλαξε, καὶ πένθος ἔσχε, καὶ γνώμην ὑπὲρ οὐδενὸς εἰπεῖν ἐπέσθη πρότερον ἢ Κικέρωνι καθόδον ψηφίσασθαι. Τὴν μέντοι φυγὴν ἀργῶς ὁ Κικέρων διήνεγκεν ἐν Μακεδονίᾳ καθήμενος· τῷ δὲ Δημοσθένει καὶ ἡ φυγὴ μέγα μέρος τῆς πολιτείας γέγονε. Συναγωνιζόμενος γάρ, ὥσπερ εἴρηται, τοῖς Ἕλλησι, καὶ τοὺς Μακεδόνων πρέσβεις ἐξελαύνων, ἐπῆρχετο τὰς πόλεις, πολλὸν βελτίων Θεμιστοκλέους καὶ Ἀλκιβιάδου παρὰ τὰς αὐτὰς τύχας φανείς πολίτης. Καὶ μέντοι κατελθὼν αὐθις ἑαυτὸν ἐπέδωκεν εἰς τὴν αὐτὴν ταύτην πολιτείαν· καὶ διετέλει πολεμῶν πρὸς Ἀντίπατρον καὶ Μακεδόνας. Κικέρωνα δ' ὠνειδίσειεν ἐν τῇ βουλῇ Λαίλιος¹, αἰτουμένου Καίσαρος ὑπατεῖαν μετιέναι παρὰ νόμον, οὐπω γενειῶντος, σιωπῇ καθήμενον. Ἐγραφε δὲ

IV. Le bannissement de l'un fit sa honte; il fut la suite d'une condamnation pour crime de vol: l'exil de l'autre le couvrit de gloire; il ne fut chassé de Rome que pour avoir délivré sa patrie des plus grands scélérats. Aussi la sortie du premier ne fit aucune sensation dans Athènes: et quand Cicéron sortit de Rome, le sénat prit la robe noire, porta longtemps le deuil, et défendit qu'on traitât d'aucune affaire avant que le peuple eût décrété son rappel. Il est vrai que Cicéron passa le temps de son exil en Macédoine sans rien faire. Démosthène, pendant le sien, s'occupa des plus grandes affaires politiques: il parcourait les villes pour y défendre les intérêts de la Grèce; il en chassait les ambassadeurs macédoniens; et sa conduite fait voir en lui un bien meilleur citoyen que ne le furent, dans des situations pareilles, Thémistocle et Alcibiade. Revenu dans sa patrie, il reprit, sur les mêmes principes, l'administration des affaires, et ne cessa de résister à Antipater et aux Macédoniens. Cicéron reçut de Lélius, en plein sénat, le reproche d'être resté tranquille à sa place, sans ouvrir la bouche, lorsque le jeune César, qui sortait à peine de la puberté, avait demandé, contre la disposition des lois, qu'il lui fût permis de briguer le consulat; et Brutus, dans

IV. Καὶ μὴν ἢ γε φυγὴ συνέπεσον αἰσχρά τῷ μὲν, ἀλόντι κλοπῆς, τῷ δὲ κάλλιστον ἔργον, ἐκκόφαντι τῆς πατρίδος ἀνθρώπους ἀλιτηρίους. Διὸ οὐδείς λόγος τοῦ μὲν ἐκπίπτοντος· ἐπὶ ᾧ δὲ ἡ σύγκλητος διήλλαξε τε ἐσθῆτα, καὶ ἔσχε πένθος, καὶ ἐπέσθη εἰπεῖν γνώμην ὑπὲρ οὐδενὸς πρότερον ἢ ψηφίσασθαι καθόδον Κικέρωνι. Ὁ μέντοι Κικέρων διήνεγκε τὴν φυγὴν ἀργῶς καθήμενος ἐν Μακεδονίᾳ· τῷ δὲ Δημοσθένει ἡ φυγὴ καὶ γέγονε μέγα μέρος τῆς πολιτείας. Συναγωνιζόμενος γὰρ τοῖς Ἕλλησιν, ὥσπερ εἴρηται, καὶ ἐξελαύνων τοὺς πρέσβεις Μακεδόνων ἐπῆρχετο τὰς πόλεις, φανείς πολλὸν βελτίων πολίτης Θεμιστοκλέους καὶ Ἀλκιβιάδου παρὰ τὰς αὐτὰς τύχας. Καὶ μέντοι κατελθὼν ἐπέδωκεν ἑαυτὸν αὐθις εἰς ταύτην τὴν αὐτὴν πολιτείαν· καὶ διετέλει πολεμῶν πρὸς Ἀντίπατρον καὶ Μακεδόνας. Λαίλιος δὲ ὠνειδίσειεν ἐν τῇ βουλῇ Κικέρωνα καθήμενον σιωπῇ, Καίσαρος, οὐπω γενειῶντος, αἰτουμένου μετιέναι ὑπατεῖαν παρὰ νόμον. Ἐγράψεν, οὖν, καὶ ἔγραψεν,

IV. Et certes la fuite arriva honteuse à l'un, qui fut pris pour vol, mais à l'autre la plus belle action, qui avait retranché de la patrie des hommes criminels. C'est pourquoi aucun discours de l'un allant-en-exil; mais pour celui-là le sénat et changea d'habit, et eut deuil, et fut persuadé de ne dire son opinion sur rien avant que d'avoir décrété le retour à Cicéron. Cependant Cicéron passa l'exil dans l'inaction séjournant en Macédoine; mais pour Démosthène l'exil même devint une grande partie de son administration. Car combattant pour les Grecs, comme il a été dit, et chassant les ambassadeurs des Macédoniens il parcourut les villes, s'étant montré bien meilleur citoyen que Thémistocle et Alcibiade dans les mêmes conjonctures. Et certes étant revenu il adonna lui-même de nouveau à cette même politique; et il continua faisant-la-guerre contre Antipater et les Macédoniens. Mais Lélius blâma dans le sénat Cicéron restant-assis en silence, César, n'ayant-barbe pas encore demandant à briguer le consulat contre la loi. Mais Brutus aussi a écrit,

καὶ Βροῦτος, ἐγκαλῶν ὡς μείζονα καὶ βαρυτέραν πεπαιδοτριβηκότι τυραννίδα τῆς ὑπ' αὐτῶν καταλυθείσης.

V. Ἐπὶ πᾶσι δὲ τῆς τελευτῆς, τὸν μὲν οἰκτεῖραι τις, ἄνδρα πρεσβύτην δι' ἀγέννειαν ὑπὸ οἰκετῶν ἄνῳ καὶ κάτω περιφερόμενον καὶ περιφεύγοντα τὸν θάνατον καὶ ἀποκρυπτόμενον τὸν οὐ πολὺ πρὸ τῆς φύσεως ἦκοντα ἐπ' αὐτόν, εἴτ' ἀποσφραγέντα· τοῦ δ', εἰ καὶ μικρὰ πρὸς τὴν ἱκετείαν ἐνέδωκεν, ἀγαστὴ μὲν ἡ παρασκευὴ τοῦ φαρμάκου καὶ τήρησις, ἀγαστὴ δ' ἡ χρῆσις· ὅτι, τοῦ θεοῦ¹ μὴ παρασχόντος αὐτῷ τὴν ἀσυλίαν, ὥςπερ ἐπὶ μείζονα βωμὸν καταφυγών, ἐκ τῶν ὅπλων καὶ τῶν δορυφόρων λαθὼν ἑαυτὸν ὥχετο, τῆς Ἀντιπάτρου καταγελάσας ὁμότητος.

ses lettres, l'accuse d'avoir nourri et fomenté une tyrannie plus forte et plus insupportable que celle qu'ils avaient détruite.

V. Enfin, si nous considérons leur mort, on ne peut voir, sans un sentiment de pitié, un malheureux vieillard qui, par faiblesse, après s'être fait porter de côté et d'autre par ses domestiques pour éviter ses ennemis et fuir une mort qui prévenait de bien peu le terme de la nature, est misérablement égorgé. Démosthène, à la vérité, se rend d'abord suppliant dans le temple de Neptune; mais on ne peut refuser des éloges à la précaution qu'il avait prise de tenir du poison tout prêt, au soin qu'il eut de le conserver et à la fermeté avec laquelle il en fit usage. Le dieu ne lui assurant pas dans son temple un asile inviolable, il se réfugie au pied d'un autel plus puissant; il s'échappe du milieu des armes et des satellites et se joue ainsi de la cruauté d'Antipater.

ἐγκαλῶν ὡς πεπαιδοτριβηκότι τυραννίδα μείζονα καὶ βαρυτέραν τῆς καταλυθείσης ὑπὸ αὐτῶν.

V. Ἐπὶ πᾶσι δὲ τῆς τελευτῆς, τις οἰκτεῖραι τὸν μὲν, ἄνδρα πρεσβύτην περιφερόμενον ἄνῳ καὶ κάτω ὑπὸ τῶν οἰκετῶν διὰ ἀγέννειαν, καὶ περιφεύγοντα τὸν θάνατον καὶ ἀποκρυπτόμενον τὸν ἦκοντα ἐπὶ αὐτόν οὐ πολὺ πρὸ τῆς φύσεως, εἴτα ἀποσφραγέντα· τοῦ δέ, εἰ καὶ ἐνέδωκε μικρὰ πρὸς τὴν ἱκετείαν, ἡ μὲν παρασκευὴ καὶ τήρησις τοῦ φαρμάκου ἀγαστή, ἡ δὲ χρῆσις ἀγαστή· ὅτι, τοῦ θεοῦ μὴ παρασχόντος αὐτῷ τὴν ἀσυλίαν, καταφυγὼν ὥςπερ ἐπὶ βωμὸν μείζονα ὥχετο λαθὼν ἑαυτὸν ἐκ τῶν ὅπλων καὶ τῶν δορυφόρων, καταγελάσας τῆς ὁμότητος Ἀντιπάτρου.

l'accusant comme ayant élevé une tyrannie plus grande et pesante que celle détruite par eux.

V. Mais sur toutes choses de leur fin, quelqu'un aurait pitié de l'un, homme vieux emporté en haut et en bas par ses domestiques à cause de sa faiblesse, et fuyant-partout la mort et se cachant à elle qui venait sur lui non beaucoup avant la nature, ensuite égorgé; mais de l'autre, bien qu'il ait fléchi un peu vers la supplication, la provision et garde du poison est admirable, et l'usage admirable; parce que, le dieu ne procurant pas à lui l'inviolabilité, s'étant réfugié comme à un autel plus grand il s'en alla ayant pris lui-même du milieu des armes et des satellites, s'étant ri de la cruauté d'Antipater.

NOTES.

Page 2. — 1. On a lu longtemps : Olbia ; enfin Scaliger, d'après Eusèbe, a restitué Helvia, nom de la famille à laquelle appartenaient les Cinna.

— 2. C'est Furius Calénus qui, dans sa réponse à un discours de Cicéron contre Antoine, donne à son père l'état de foulon ; ces deux discours, prononcés dans le sénat, nous ont été conservés par Dion. Cicéron nous dit, dans son traité de *Legibus* (II, 1, et III, 16), que son père avait passé sa vie dans l'étude, et que son aïeul était réputé comme un homme de la plus haute vertu.

— 3. C'est auprès de ce roi que Coriolan s'était retiré, lors de son bannissement de Rome.

— 4. Quintilien adopte l'origine que donne ici Plutarque au surnom de Cicéron ; mais Pline le naturaliste le fait venir de la culture des pois chiches, comme ceux des Fabius et des Lentulus sont venus de la culture des fèves et des lentilles. Cette dernière opinion semble en effet la plus probable.

Page 4. — 1. De ces deux noms, Scaurus et Catulus, portés avec tant d'honneur par deux des plus anciennes familles de Rome, le premier signifie *boiteux*, le second est un diminutif de *canis*.

— 2. Le troisième jour des nouvelles calendes, c'est-à-dire le troisième jour de janvier. Cette date s'accorde avec le témoignage de Cicéron lui-même (*ad Atticum*, VI, 5). Il naquit l'an de Rome 647, 107 ans avant l'ère chrétienne.

— 3. Ὡς ἐκτρεφύσθῃ est absolument la même chose que αὐτὸν ἐκτρέφειν.

Page 6. — 1. Plutarque fait ici allusion à un passage de la République de Platon, livre V.

— 2. Glaucus était un pêcheur de la ville d'Anthédon, près de l'Eurie en Eubée ; on prétend que l'usage d'une herbe merveilleuse lui procura l'immortalité.

— 3. Cicéron avait traduit en latin le poème des *Phénomènes* d'Aratus ; cette traduction nous est parvenue avec beaucoup de lacunes ; il avait fait également un poème sur Marius, et un autre sur son consulat. De ces deux ouvrages, dont le premier était fort estimé et devait, au jugement de son auteur (*de Legibus*, I, 1), subsister toujours, il ne nous reste que des fragments très-courts.

Page 8. — 1. Voici ce que Cicéron nous dit de Philon : *Quum princeps Academiæ Philo cum Atheniensium optimatibus, Mithridatico bello, domo profugisset, Romanque venisset, totum ei me tradidi*, etc. (*Brut.*, 89). Cicéron dit aussi dans ses *Tusculanes* (II, 3) que Philon enseignait tour à tour la philosophie et la rhétorique.

NOTES.

217

— 2. Mucius Scaevola ne tenait pas une école de droit ; les jeunes avocats venaient le consulter fréquemment sur les points difficiles, et c'est par ses réponses qu'il les instruisait dans la science des lois. (*Cic.*, *Brut.*, 89.)

— 3. Τὸν Μαρσιὸν πόλεμον. On appela aussi cette guerre la *guerre Sociale* ; Cicéron y servit à l'âge de dix-huit ans.

Page 10. — 1. Cicéron contredit l'assertion de Plutarque. Il raconte (*Brut.*, 91) qu'il passa encore deux années entières à Rome, après avoir défendu Roscius, et que pendant tout ce temps il ne cessa de plaider.

Page 12. — 1. La doctrine des Stoïciens se rapprochait en plusieurs points de celle de l'ancienne Académie.

Page 16. — 1. Μένιππος τῷ Κικέρει. Cicéron dit (*Brut.*, 91) que Ménippe était de Stratonice ; il nous apprend aussi qu'il avait reçu des leçons de Démétrius de Syrie et d'Eschyle de Cnide.

— 2. Quelques interprètes pensent que Molon était le surnom d'Apollonius ; d'autres regardent ces deux noms comme désignant deux philosophes différents.

Page 18. — 1. Les Romains regardaient comme un emploi inutile de la vie de s'appliquer à l'étude des sciences et des lettres ; les soins de la politique et du gouvernement leur semblaient seuls dignes d'eux.

— 2. Le comédien Roscius était parvenu à un tel degré de perfection, que l'on appelait un Roscius tout homme qui, dans quelque genre que ce pût être, effaçait tous ses rivaux.

— 3. Cicéron parle d'Esopé, dont il fait le plus grand éloge, dans ses *Tusculanes*, dans son traité de la Divination, et dans quelques-unes de ses lettres familières.

Page 22. — 1. Γελῶν τι παθεῖν φησι. Cicéron raconte cette aventure de la manière la plus agréable dans son plaidoyer pour Plancius, chap. 26.

— 2. Περὶ Καμπανίαν. C'est à Puteoli, ville de Campanie, appelée aujourd'hui *Pouzzoles*, que Cicéron fit cette rencontre.

Page 26. — 1. L'assertion de Plutarque serait fautive, s'il voulait dire que le procès de Verrès fut terminé en un seul jour, le dernier de l'année. Dès le mois d'août, Cicéron avait résolu de resserrer l'instruction de ce procès, craignant que les cinq mois qui restaient ne fussent pas suffisants. Du reste, Verrès prévint le jugement et, après les premières dépositions des témoins, s'exila de lui-même. Cicéron ne plaida donc pas l'affaire en entier ; mais plus tard il écrivit tous les plaidoyers qu'il aurait dû prononcer. On peut supposer que Plutarque entend par *ἡμέρας*, non pas l'espace de vingt-quatre heures, mais un temps indéterminé ; d'ailleurs ce sens ne serait pas sans exemples.

Page 28. — 1. Q. Cæcilius Niger, qui avait été questeur de Verrès, roulait se porter pour accusateur, sous prétexte qu'il devait connaître mieux que personne ses malversations.

— 2. Ce Sphinx était de bronze, suivant Quintilien, d'airain de Corinthe, selon Pline.

— 3. Cicéron avait demandé à Verrès une restitution de plus de 18 millions de notre monnaie ; le reproche de Plutarque serait donc fondé, s'il était prouvé que Cicéron n'eût exigé que 750,000 drachmes ou à peu près 790,000 francs. Ruault pense qu'il faut lire, dans le texte grec, 9,750,000 drachmes, c'est-à-dire environ 9 millions de notre monnaie, somme que les Siciliens prouvaient leur avoir été volée par Verrès.

Page 30. — 1. Ὅσον ἐπερωτάσαι τὴν ἀγοράν. Dans toutes les phrases semblables, le seul sens d'ὅσον est celui-ci : autant et pas plus que. En remplissant l'ellipse on aurait : ἀλλ' ἐποιήσατο κέρδος τοσούτου, ὅσον ἤρκει πρὸς τὸ ἐπ. τὴν ἀγ.

— 2. Ἐν Ἀρπυίοις. La patrie de Cicéron était Arpinum, ville de Campanie, à l'occident de l'Italie ; il est probable que c'est là qu'il possédait une terre, et non pas à Arpi, ville de la Pouille, à l'orient de l'Italie. Il faudrait sans doute lire Ἀρπύνη au lieu de Ἀρπιοί.

— 3. Νέαν πόλιν. Néapolis, ville de Campanie.

— 4. Pompεῖ, ville de Campanie, non loin de Stabies. C'est à Stabies que périt Pline le naturaliste.

Page 32. — 1. La maison paternelle de Cicéron est placée, par P. Victor, dans le quatrième quartier de Rome, qu'on appelait le Temple de la Paix, et près de la maison de Pompée ; celle qu'il alla occuper près du mont Palatin était dans le dixième quartier, qu'on nommait le Palatium, dans le voisinage du temple de Jupiter et de la maison de Catulus. Il la tint d'abord à loyer de Crassus ; mais il l'acheta après son consulat, comme il le dit lui-même dans le liv. V des *Épitr. famil.*, ép. vi. RICARD.

— 2. Πρώτος.... ἀναγορεύθη. On nommait alors huit préteurs ; c'est l'an 68 avant l'ère nouvelle que Cicéron fut élevé à la préture.

— 3. Licinius Macer était un des bons orateurs de l'époque (*Brut.*, 67) ; il avait aussi composé quelques ouvrages historiques.

Page 34. — 1. Il existe un discours de Cicéron contre ce Vatinius ; c'est de lui que Sénèque dit (*Const. Sap.*, 17) : *Vatinius assiduo convivio depudere didicit.*

Page 38. — 1. Φθονούντων καθυπόμενος. La défense de Manilius est un des plus beaux discours de Cicéron ; il y donne à Pompée les plus grands éloges.

— 2. Τοῖς βασιλεῦσιν. Mithridate et Tigrane.

Page 40. — 1. Ἀδελφὸν αὐτοῦ. Salluste (*Cat.* 15) ne dit pas que Catilina ait tué son frère, mais il lui attribue le meurtre de son fils.

— 2. Ἐγέσταντο τῶν σαρκῶν. Voici comment Salluste parle de ce sacrifice : *Fuere ea tempestate, qui dicerent, Catilinam, oratione habita, quum ad iurandum populares sceleris sui adigeret, humani corporis sanguinem, vino permixtum, in pateris circumtulisse, inde, quum post execrationem omnes degustavissent, sicuti in solemnibus sacris fieri consuevit, aperuisse consilium suum.* (*Cat.* 22.)

Page 44. — 1. Cicéron fut consul l'an 690 de Rome, 64 ans avant notre ère.

— 2. Cicéron avait pour compétiteurs deux patriciens, deux nobles

et deux fils de sénateurs. Il était seul de l'ordre des chevaliers, et il fut le premier de sa maison qui eut la dignité sénatoriale.

— 3. Sylla, par une loi, avait interdit aux fils des pros crits de briguer aucune charge publique ; Denys d'Halicarnasse dit même que cette loi leur fermait l'entrée du sénat. Cicéron, consul, s'opposa à l'abrogation de la loi Cornélia, et les empêcha de recouvrer leurs droits.

Page 46. — 1. La loi sur les décemvirs fut proposée par P. Servilius Rullus, tribun du peuple, le jour même où les nouveaux consuls entrèrent en charge. Cicéron répondit sur-le-champ au rapport de Rullus dans le sénat ; il adressa ensuite deux discours au peuple, et fit abandonner la loi. Ces trois discours nous sont restés.

— 2. Τὴν Γαλατίαν.... παρήγαγετο. Sur le refus de Cicéron, le gouvernement de la Gaule fut donné à Métellus.

Page 50. — 1. Les prénoms d'Othon étaient L. Roscius, et non Marcus ; il était tribun du peuple, et non pas préteur.

Page 54. — 1. Cicéron, dans sa troisième *Catilinaire*, 8 et Dion (*XXXVII*, 35) parlent assez longuement des prodiges que Plutarque ne fait ici qu'indiquer.

— 2. Ἐπιθήκει. *Tam enim dixit, duo corpora esse reipublice, unum debile, infirmo capite, alterum firmum, sine capite; huic, quum ita de se meritum esset, caput se vivo non defuturum.* (*Cic., pro Murena*, 25.)

Page 56. — 1. Salluste, qui cherche à détourner de Crassus tout soupçon de complicité avec Catilina, ne dit rien cependant de cette démarche qu'il aurait faite auprès de Cicéron.

Page 58. — 1. Ἀδελφός. Il est nommé par Salluste, Marius, et par d'autres, Martius et Attius.

Page 60. — 1. Διοικεῖν καὶ σώζειν τὴν πόλιν. La formule de ces décrets était celle-ci : *Videant consules, ne quid respublica detrimenti capiat ou accipiat.*

— 2. Κοινὸν Μετέλλου. Q. Métellus Celer, qui fut consul l'an de Rome 693. Cicéron dit lui-même, dans une de ses lettres familières (V, 2), qu'il lui confia le soin de toutes les affaires extérieures.

— 3. Μάρκιον καὶ Κέθηγον. Salluste (*Cat.* 28) et Cicéron (*pro Sulla*, 18) donnent à l'un des assassins le nom de C. Cornélius ; Salluste dit que le second se nommait L. Varguntéius.

Page 62. — 1. Ἀπὸ τοῦ βήθρου μετέβηον. Dans sa première *Catilinaire*, Cicéron adresse ces mots en plein sénat à Catilina lui-même : *Quid, quod adventu tuo ista subsellia vacua facta sunt? quid, quod omnes consulares, qui tibi perscepe ad eandem constituti fuerunt, simul atque assedisti, partem istam subselliorum nudam atque inanem reliquerunt?*

— 2. Μέγαν εἶναι τὸ πείζος. Voici le texte même de Cicéron : *Magno me metu liberabis, dummodo inter me atque te murus intersit.* (*In Cat.* I, 5.)

Page 64. — 1. Un sénateur qui avait été chassé de son corps ne pouvait y rentrer que par une de ces cinq voies : il fallait, ou qu'il y

fût retenu par le collègue du censeur qui l'avait chassé; ou que les censeurs suivants l'y rappelaient; ou qu'après le jugement des commissaires qu'on lui donnait, il eût été lavé des accusations qu'on avait faites contre lui; ou que le peuple l'eût absous par ses suffrages; ou enfin qu'après avoir repassé par les premières charges qu'il avait déjà exercées, il se fût élevé à une des charges curules, qui seule le rétablissait de droit dans le sénat. (RICARD.)

Page 66. — 1. C'est sans doute à cet usage que Perse fait allusion, lorsqu'il dit (Sat. IV, 36):

Cadimus, inque vicem præbemus crura sagittis.

Du reste, le surnom de Sura était fort ancien, et n'avait nullement l'origine que lui donne Plutarque.

Page 68. — 1. Les Saturnales se célébraient vers la fin de décembre, et duraient trois jours.

— 2. *Ἀνδρας τάξαντες ἐκατόν.* Le récit de Salluste (*Catil.* 43) est beaucoup plus vraisemblable; les conjurés ne devaient mettre le feu à Rome que dans douze endroits.

— 3. Les Allobroges, peuple de la Gaule narbonnaise, qui habitait une partie du Dauphiné et presque toute la Savoie.

— 4. *Βαρυνομένου τὴν ἡγεμονίαν.* Horace a dit (*Epod.*, XVI, 6):

Novisque rebus infidelis Allobrox.

Page 72. — 1. Le récit d'Appius s'accorde avec celui de Plutarque; mais Salluste, qui nous a transmis les noms de ceux à qui les conjurés furent remis en garde, ne donne à aucun d'eux la qualité de prêteur.

— 2. *Φράσας...* C'est là le sujet du troisième discours contre Catilina.

Page 74. — 1. Bonne Déesse était le nom donné communément à Cybèle; on l'appliquait aussi à Ops, à Vesta, à Rhéa; les Latins le donnaient encore à Fauna, femme du dieu Faune. Lorsque les femmes célébraient les fêtes de la Bonne Déesse, elles excluaient sévèrement les hommes, et voilaient tous les tableaux qui représentaient même des animaux mâles.

Page 76. — 1. *Φλόγα... καὶ λαμπρόν.* C'était toujours un signe favorable; on le voit par ces deux vers de Virgile (*Ecl.*, VIII, 105):

*Adspice: corripuit tremulis altaria flammis
Sponte sua, dum ferre moror, cinis ipse. Bonum sit!*

Page 78. — 1. Nigidius Figulus est appelé par Aulugelle (IV, 9) le plus savant des Romains après Varron; il avait écrit plusieurs ouvrages sur la grammaire.

Page 80. — 1. *Καταπολεμηθεὶς Κατιλίνας.* Salluste dit que César opina à une prison perpétuelle, et Cicéron confirme ce fait dans sa quatrième *Catilinaire*.

— 2. Dans ce discours, qui nous est parvenu sous le nom de *Quatrième Catilinaire*, Cicéron, tout en balançant les deux avis, laisse néanmoins voir assez clairement qu'il penche pour celui de Silenus.

Page 84. — 1. *Τελεῖσθαι... δοκούντων.* Allusion aux mystères d'Éléusis, où l'on faisait assister ceux que l'on initiait aux spectacles les plus effrayants.

— 2. Cet événement eut lieu aux nones de décembre, que depuis Cicéron avait toujours à la bouche.

Page 86. — 1. *Τὸ τεθάναι σημεινόντων.* Les Romains avaient ainsi plusieurs locutions pour exprimer la mort, sans prononcer le mot propre, qui leur semblait de fâcheux augure: *vixit, fuit, abiit ad plures, si quid humanitus acciderit.* PLAUT. (*Bacch.*, I, 2, 43):

Vixisse nimio citius est jam quam mori.

Page 88. — 1. L'armée de Catilina fut détruite au commencement de l'an de Rome 691, près de Pistoie.

— 2. *Καίσαρα...* *Μέτελλον δὲ καὶ Βηστιαν.* Plutarque ne devait nommer ici que Métellus. En effet, César, prêteur désigné, n'était pas encore entré en charge avant les calendes de janvier, et Bestia était sorti de charge aux nones de décembre.

Page 90. — 1. Le consul qui entrait en charge jurait entre les mains de son prédécesseur qu'il observerait fidèlement les lois, et lorsqu'il sortait de charge il jurait en présence du peuple qu'il avait gardé son serment.

— 2. *Ἡ μὲν*, oui, en vérité, s'emploie également avec l'infinif et avec un mode personnel.

Page 92. — 1. *Πρώτω.* Plin. (*H. N.*, VII, 30) confirme ce fait, que personne avant Cicéron n'avait été salué du nom de *Père de la patrie*: *Salve, primus omnium parens patriæ appellatus.*

— 2. Dans son discours *in Pisonem*, Cicéron dit que Catulus, prince du sénat, lui donna le premier, en présence de l'ordre, le nom de *Père de la patrie*. Caton ne fit donc que le lui confirmer devant le peuple.

Page 96. — 1. *Ἐν ἐπιστολῇ.* Ce mot de Cicéron n'existe dans aucune des lettres qui nous sont parvenues. Cependant Quintilien (XII, 1) confirme ce que dit Plutarque.

— 2. Cratippe de Mitylène, philosophe péripatéticien très-célèbre, enseigna à Athènes, et donna des leçons au fils de Cicéron.

— 3. *Ἡρώδην.* Cicéron avait mis son fils, qui étudiait alors à Athènes, sous la tutelle d'Hérode, écrivain fort médiocre, et qui sans doute devait seulement instruire Cicéron des progrès de son fils.

Page 98. — 1. Nous avons une lettre du fils de Cicéron à Tiron (*Epist. Fam.*, XVI, 21) où il lui parle de l'ordre qu'il a reçu de son père de ne plus fréquenter Gorgias; il s'excuse et témoigne de sa soumission.

— 2. *Μουνάτιω.* C'est sans doute Munatius Plancus Bursa, tribun du peuple l'an 701 de Rome, qui, après avoir été défendu par Cicéron, fut ensuite condamné, sur son accusation, comme coupable de violences.

— 3. *Περιχέαντος.* Quintilien parle aussi de ce fait (II, 17): *Cicero se tenebras offudisse iudicibus in causa Cluentii gloriatus est.*

Page 100. — 1. Τί.... πῶς. Pourquoi? Dans quelle disposition étant? Quelle idée ai-je eue de...?

Page 102. — 1. Βαπτίζω. C'est le même que Plutarque a appelé plus haut Οὐαπτίζω.

— 2. Gellius Publicola avait été consul avec Cn. Cornélius Lentulus, l'an de Rome 681. Il mourut extrêmement vieux.

Page 108. — 1. Adraste avait marié ses deux filles à Étéocle et à Polynice, tous deux bannis.

— 2. Vers de Sophocle, qui s'applique au père d'Œdipe, Laïus.

Page 112. — 1. Il y a sans doute altération dans le texte. En effet, Plutarque dit, dans la *Vie de César*, que ce fut un des tribuns du peuple qui accusa Clodius; ici il indique clairement que ce fut César lui-même; enfin, un peu plus bas, il nous dira que César, cité devant le tribunal, refusa de déposer contre Clodius.

Page 116. — 1. Cette sœur de Clodius est appelée par les uns Tertia, par d'autres Tarentia.

— 2. Le *quadrans*, la quatrième partie de l'as romain, n'était pas la plus petite des monnaies de cuivre qui eussent cours à Rome; c'était le *sextula*, sixième partie de l'as.

Page 118. — 1. Ἐλθεῖν τὸ ἀργύριον. Cette réponse et le mot de Catulus se trouvent dans une lettre de Cicéron à Atticus (I, 16) : *Quorum Catulus quam vidisset quemdam : Quid vos, inquit, presidium a nobis postulabatis? an, ne nummi vobis eriperentur. timebatis?* Et un peu plus bas : *Juranti, inquit, tibi non crediderunt. — Mihi vero, inquam, XIV judices crediderunt; XXXI, quoniam nummos ante acceperunt, tibi nihil crediderunt.*

Page 120. — 1. Ἡξιώσει.... συστρατεύειν. Cicéron raconte autrement ce fait; il dit (*ad Attic.*, II, 18) : *A Cesare valde liberaliter invitator in legationem illam, sibi ut sin legatus.*

Page 122. — 1. César fit en effet cette réponse lorsqu'on l'interrogea, dans une assemblée tenue hors de la ville, sur ce qu'il pensait de la loi présentée par Clodius; cette loi interdisait le feu et l'eau à quiconque aurait fait périr un citoyen sans remplir les formalités de la justice. Mais César ajouta qu'il ne lui semblait pas juste de faire une loi sur des choses passées depuis longtemps.

Page 124. — 1. Ἀλβανόν. Le mont Albain, au pied duquel était située Albe la Longue.

— 2. Ἀπεδίδρασκε τὴν ἐνταῖξιν. Le récit de Plutarque est exact; cependant, avant de partir pour l'exil, Cicéron, d'après son propre témoignage, eut une entrevue avec Pompée, qui lui recommanda de n'agir en rien contre le gré de César.

Page 126. — 1. Ἄλλοι δὲ φέρουσιν. Plutarque désigne par ces mots Caton et Hortensius. (*Cic.*, *ad Attic.*, III, 15.)

Page 128. — 1. Ἐφεντέσιον. Brundisium, Brindes, ville du territoire de Salente, avec un port.

— 2. Δυρράχιον. Dyrrachium, ville de Macédoine et colonie des Romains, avec un port sur l'Adriatique; aujourd'hui, Durazzo.

Page 134. — 1. Ἐλάλειεν αὐτὸς αὐτόν, προέμενος. Quand le verbe

est accompagné d'un pronom réfléchi, on peut faire accorder le participe soit avec le sujet soit avec le pronom réfléchi. Ainsi, au lieu de προέμενος, Plutarque aurait pu mettre προέμενον.

— 2. Lentulus fut consul avec Q. Cécilius, l'an de Rome 697.

— 3. Ὡς πανηγύστην κείμενον, διαλυθεῖν. Plutarque applique à tort à Quintus, frère de Cicéron, ce que Cicéron lui-même dit du tribun Sextius. (*Pro Sextio*, 35-37.)

Page 136. — 1. Cicéron se plaint (*ad Attic.*, IV, 2) que les estimations soient demeurées au-dessous de la valeur réelle de ses maisons. On lui donna environ 500,000 francs pour celle de Rome, 100,000 pour celle de Tusculum, et 60,000 pour celle de Formies.

— 2. Εἰς τὴν Πόλιν εἰσνεύεσθαι. Voici le texte de Cicéron : *Quam me Italia cuncta pene suis humeris reportavit.* (*Orat. post red. in Senat.*, 15.)

Page 138. — 1. Clodius avait renoncé à son rang de patricien, et s'était fait adopter par un plébéien.

— 2. Voir, au sujet de cette mission de Caton en Chypre et à Byzance, PLUTARQUE, *Vie de Caton d'Utique*, chap. 34 et 40.

Page 140. — 1. Καὶ κατὰ τὴν κατὰ τὸν. Cicéron parle lui-même de cette timidité dans plusieurs de ses discours, et notamment dans son plaidoyer pour Cluentius, ch. 18.

Page 142. — 1. Γίνεται δὲ καὶ τὸν ἱερῶν. Cicéron était augure avant de défendre Milon; il fut nommé à ce sacerdoce l'an 700 de Rome, dans la cinquante-quatrième année de son âge.

— 2. Ἐπέστρεψε. Ce fut l'an de Rome 702, que Cicéron partit pour la Cilicie en qualité de proconsul.

Page 144. — 1. Ἐσθῆτα περιτρίβει. C'était une honte chez les anciens de voir sa robe déchirée par un magistrat; c'était un signe de grande douleur que de la déchirer soi-même.

— 2. Περὶ τὸν Ἀμανόν. L'Amanus, montagne qui sépare la Syrie de la Cilicie.

Page 146. — 1. Ἐράρει πρὸς αὐτόν. *De pantheris, per eos, qui venari solent, agitur mandatu meo diligenter; sed mira paucitas est: et eas, quae sunt, valde avari queri, quod nihil cuiquam insidiarum in mea provincia, nisi sibi, fiat; itaque constitui dicuntur in Cariam ex nostra provincia decedere.* (*Cic.*, *Ep. ad Fam.*, II, 11.)

Page 148. — 1. Πρὸς ὃν φύγω. *Ego quem fugiam habeo; quem sequi non habeo.* (*Ad Attic.*, VIII, 7.)

— 2. Il nous reste sept livres des lettres que Cicéron écrivit à ce Trébatius, jurisconsulte distingué; mais ni la lettre dont parle Plutarque, ni la réponse de Cicéron ne se trouve dans ce nombre.

Page 150. — 1. On a cependant dans les Lettres à Atticus une lettre de César à Cicéron sur ce sujet; elle est la neuvième du dixième livre.

Page 152. — 1. Καὶ περὶ τὸν... καὶ τοιοῦτον. Cicéron parle lui-même, dans sa deuxième Philippique, de cette tristesse qui l'accompagnait partout dans le camp de Pompée.

— 2. Δομιτίου. L. Domitius Enobarbus, que César eut en sa confiance à Corfou, (*Cæs.*, de *B. C.*, I, 19.)

— 3. Θεοφάνης τῶν Λέσθιων. Théophraste de Mitylène, ville de l'île de Lesbos, jouissait du plus grand crédit auprès de Pompée; il avait fait une histoire des guerres de ce général. (Cic., *pro Archia*, 10.)

— 4. Αέντιος. L. Corn. Lentulus Crus, alors consul, avait suivi le parti de Pompée, et s'était rendu à son camp.

Page 154. — 1. Ααθηνού. Ce Labiénus avait été en Gaule lieutenant de César.

Page 156. — 1. Τάραντα. Tarente, ville considérable de la Grande-Grèce, sur le golfe qui porte son nom.

Page 158. — 1. Θηραμένους. Thérémène, choisi, après la prise d'Athènes, pour être l'un des trente tyrans, s'opposa aux cruautés de ses collègues, et fut condamné à mort pour prix de sa noble et courageuse résistance.

Page 162. — 1. Λαέρτιου βίον ἔχον. Voir ce que dit Homère de la vie de Laerte. (*Odysée*, XXIV, 205 et suivants.)

— 2. On peut voir, dans le premier livre du traité de *Legibus* de Cicéron, au chapitre 2, les motifs que lui donne Atticus pour l'engager à écrire l'histoire de Rome.

Page 164. — 1. Παύλας νύκ. La fille de Cicéron, Tullia, était déjà mariée à Pison, mais elle était encore fort jeune.

— 2. Γήμας παρθένον. Elle s'appelait Publilia, et était très-jeune; Cicéron avait alors soixante-deux ans. (*Ad Attic.*, XII, 32, et *Quint. Inst. Or.*, VI, 3.)

Page 166. — 1. Παρὰ Αέντιον. L. Corn. Lentulus Dolabella. Plutarque ne parle pas de Furius Crassipes, second mari de Tullia, qu'elle avait épousé après la mort de Pison. De plus, il est certain que Tullia ne mourut pas en couches chez Lentulus, car il l'avait répudiée quelque temps avant qu'elle mourût.

Page 168. — 1. Τὸν τε χρόνον. Cicéron était à cette époque âgé de soixante-trois ans.

— 2. Ἀθηναίους μιμησαμένον. Lorsque Thrasybule, à la tête des exilés, eut chassé d'Athènes les trente tyrans, il fit décréter une amnistie générale pour tout ce qui s'était fait depuis l'établissement de la tyrannie.

Page 174. — 1. Ἐνέχυρον λαβόν. Lorsque le consul ordonnait à un membre du sénat de se rendre à l'assemblée, il pouvait, sur son refus, faire prendre dans sa maison quelque meuble ou objet précieux, qui était comme témoin de sa désobéissance.

— 2. Καῖσος ὁ νέος. C. Octavius, qui prit le nom de son grand-oncle, dont il était héritier, et fut appelé dès lors C. Julius Cæsar Octavianus.

— 3. Apollonie, ville d'Épire.

Page 176. — 1. Περὶ αὐτόν.... τὸ μαιράκιον. Αὐτόν masculin, et μαιράκιον neutre. On fait quelquefois ainsi rapporter le pronom ou l'adjectif à l'idée contenue dans le substantif plutôt qu'au substantif lui-même.

Page 178. — 1. Cicéron ne parle de ce songe dans aucun des ouvrages qui sont arrivés jusqu'à nous.

Page 180. — 1. Δεσπότην φιλόθεωρον.... Atqui eo tendit, id agit, ad eum exitum properat, ut sit illi Octavius propitius. (*Ad Brut.*, I, 17.)

Page 182. — 1. La bataille de Mutina (Modène) fut livrée l'an 710 de Rome, 44 ans avant notre ère. Hirtius fut tué dans le combat; Pansa mourut peu de jours après, à Bononia, des suites de ses blessures.

Page 184. — 1. Les assertions de Plutarque sont complètement démenties par ce que dit Cicéron dans sa dixième et dans sa quinzième lettre à Brutus. Il affirme dans la première ne pas avoir conseillé au jeune César de demander le consulat, et il se justifie dans la seconde du reproche qu'on lui faisait d'avoir travaillé à son élection.

— 2. Κικέρωνα εἶπε χειρεῖν. Octave, nommé consul, choisit Q. Pédius pour collègue, au lieu de prendre Cicéron, et lorsqu'il abdiqua sa charge pour quitter Rome, il se fit remplacer par Albius Carrinas.

Page 186. — 1. Bononia, aujourd'hui Bologne, ville importante d'Italie, située sur le Rhénus (*Reno*).

— 2. Παύλου τὰδελοῦ. L. Émilien Paulus, frère de M. Émilien Lépidus, avait été consul l'an de Rome 703. Il avait conseillé au sénat, après la victoire de Mutina, de donner deux légions à Brutus, et de traiter son propre frère en ennemi public. Sauvé par un centurion, il se réfugia auprès de Brutus, et, à la mort de ce dernier, se retira à Milet.

— 3. Αουτίου Καῖσαρος. L. Julius César avait été consul l'an de Rome 689; il avait proposé au sénat, contre Antoine, les mesures les plus sévères. La mère d'Antoine, qui était sa sœur, le sauva de la mort.

— 4. Tusculum, ville du Latium, assez peu éloignée de Rome. Cicéron y avait une délicieuse campagne, où il passait une grande partie de l'été.

— 5. Astyre, petite île à l'embouchure du fleuve de ce nom, entre Antium et Circée; ce fut dans cette solitude que Cicéron se retira après la mort de sa fille. (*Ad Attic.*, XII, 40.)

Page 190. — 1. Caiète, ville et port de Campanie, aujourd'hui Gaète.

Page 192. — 1. Ποπίλιος χιλιάρχος. Au rapport de Sénèque (*Contr.*, III, 17), quelques historiens attribuent à Popilius le meurtre de Cicéron; mais ils ne disent pas que Cicéron ait défendu Popilius d'une accusation de parricide: il l'avait assisté comme avocat dans un procès ordinaire.

Page 194. — 1. Φιλόλογον. Cicéron l'appelle Philogonus. (*Ad Quint.*, I, 3.)

— 2. Τοῦ Ἐρρυπίου σφάζοντος αὐτόν. Appien dit que ce fut Popilius qui égorgea Cicéron.

— 3. Εξηκοστὸν καὶ τέταρτον. Tite Live dit que Cicéron n'avait que soixante-trois ans. Il fut tué le 7 des ides de décembre, l'an 710 de Rome, 44 ans avant notre ère; il avait donc vécu

soixante-trois ans, onze mois, cinq jours, ou soixante-quatre ans moins vingt-six jours, puisqu'il était né le troisième jour avant les nones de janvier, l'an 647 de Rome, 107 ans avant notre ère.

Page 198. — 1. Ἐλθετο συνάρχοντα. Auguste prit le fils de Cicéron pour collègue, l'an 724 de Rome.

Page 200. — 1. La traduction de ce parallèle est empruntée à Ricard.

— 2. Ἀρχειῶς δὲ τὸ συγκρίνειν.... Il est à regretter que Plutarque n'ait pas établi de parallèle entre l'orateur grec et l'orateur romain sous le rapport de l'éloquence. Il y avait dans ce rapprochement de deux grands génies un véritable intérêt; la comparaison de leurs caractères et des circonstances de leur vie est souvent froide et fausse, quelquefois déclamatoire. Pour remplir cette lacune, je cite ici deux passages, l'un de Quintilien, l'autre de Fénelon : *Quorum ego virtutes plerasque arbitror similes, consilium, ordinem, dividendi, præparandi, probandi rationem, omnia denique quæ sunt inventionis. In eloquendo est aliqua diversitas : densior ille, hic copiosior : ille concludit adstrictius, hic latius pugnat : ille acumine semper, hic frequenter et pondere : illi nihil detrahi potest, huic nihil adjici : curæ plus in illo, in hoc naturæ. Salibus certe et commiseratione (qui duo plurimum affectus valent) vincimus. Et fortasse epilogos illi nos civitatis abstulerit : sed et nobis illa quæ Attici mirantur, diversa latini sermonis ratio minus permiserit.* (Inst. Orat. X.) — « Allons plus loin : je ne crains pas de dire que Démosthène me paraît supérieur à Cicéron. Je proteste que personne n'admire Cicéron plus que je fais : il embellit tout ce qu'il touche, il fait honneur à la parole, il fait des mots ce qu'un autre n'en sauroit faire, il a je ne sais combien de sortes d'esprit, il est même court et véhément toutes les fois qu'il veut l'être, contre Catilina, contre Verrès, contre Antoine. Mais on remarque quelque parure dans son discours ; l'art y est merveilleux, mais on l'entrevoit : l'orateur, en pensant au salut de la république, ne s'oublie pas et ne se laisse pas oublier. Démosthène paroît sortir de soi et ne voir que la patrie. Il ne cherche point le beau, il le fait sans y penser ; il est au-dessus de l'admiration. Il se sert de la parole comme un homme modeste de son habit pour se couvrir. Il tonne, il foudroie ; c'est un torrent qui entraîne tout. On ne peut le critiquer, parce qu'on est saisi ; on pense aux choses qu'il dit, et non à ses paroles, on le perd de vue, on n'est occupé que de Philippe, qui envahit tout. Je suis charmé de ces deux orateurs ; mais j'avoue que je suis moins charmé de l'art infini et de la magnifique éloquence de Cicéron, que de la rapide simplicité de Démosthène. » (*Lettre sur les occupations de l'Académie française.*)

Page 202. — 1. Plutarque est certainement ici trop sévère. Il est facile de s'en convaincre en lisant le passage auquel il fait allusion (*pro M. Cælio*, 17) ; Cicéron, tout en accordant quelque chose à l'entraînement des sens et à la légèreté de la jeunesse, ne sacrifie nullement la morale.

Page 204. — 1. Ὑπείκειν δάσυν. Plutarque fait allusion au vers si connu et si souvent cité de Cicéron :

Cedant arma togæ, concedat laurea linguæ.

Page 206. — 1. Βριθύν.... Vers d'Eschyle.

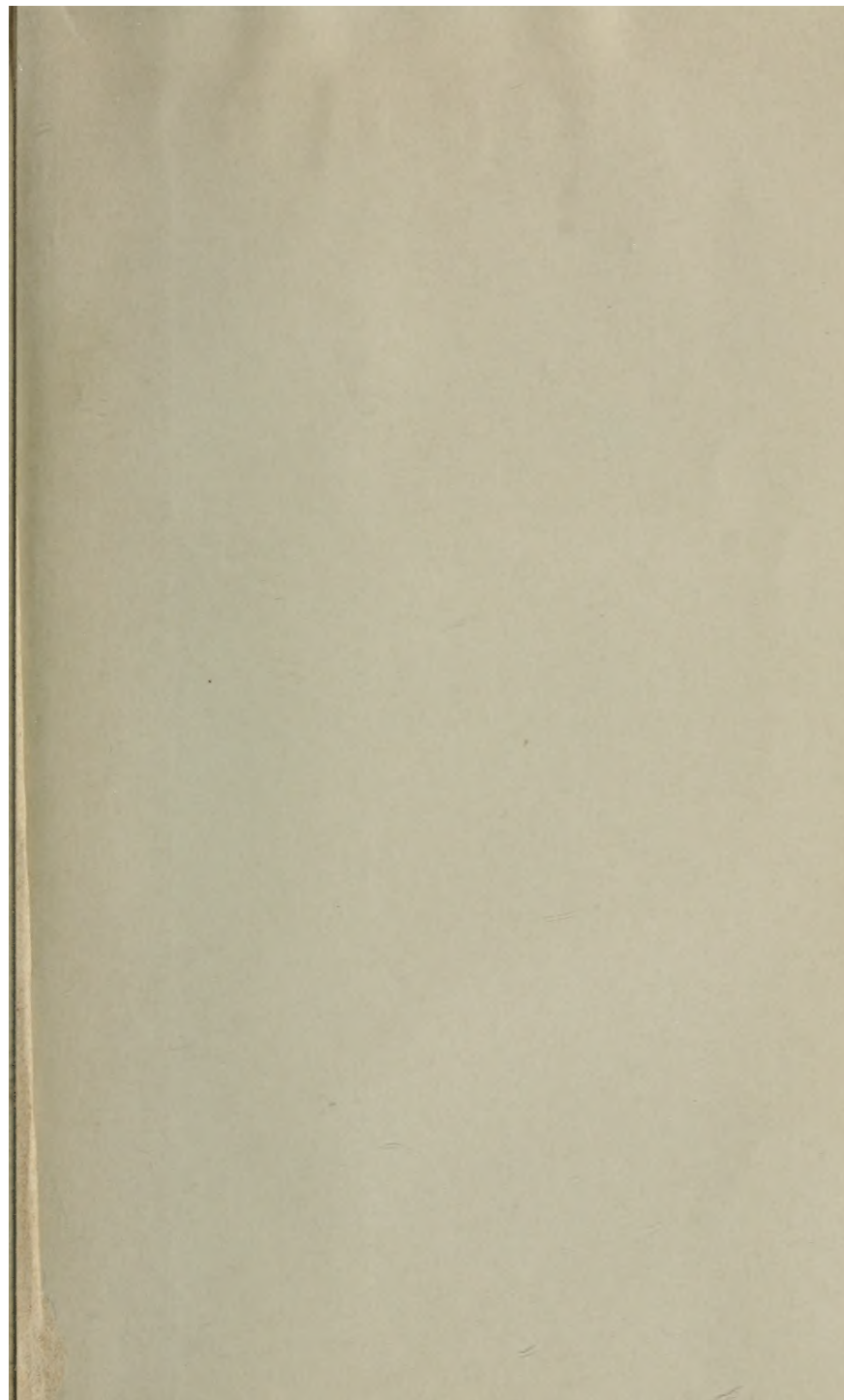
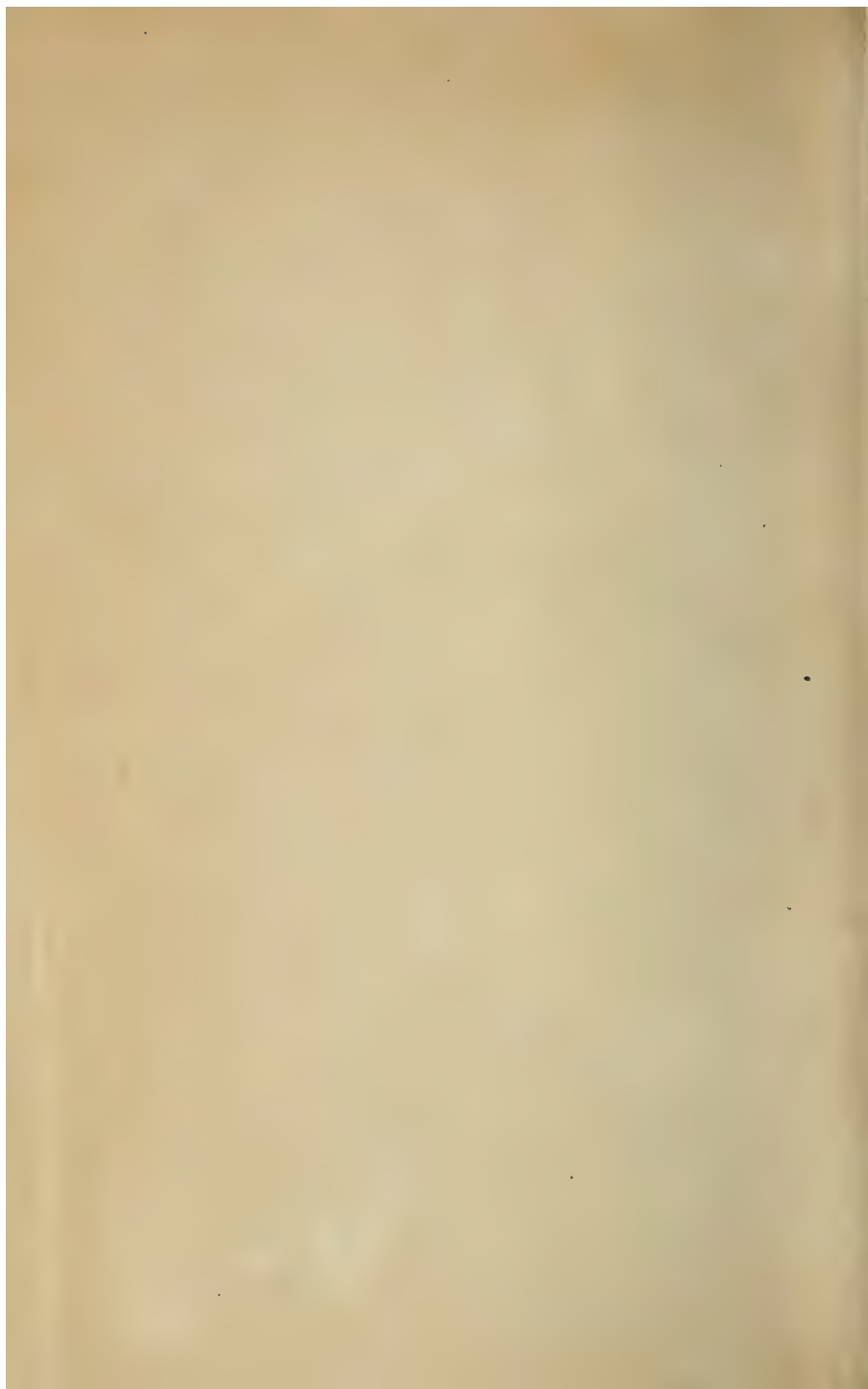
Page 208. — 1. Ὑπομνήμασιν εἰργασθῆναι. Auguste avait écrit des Mémoires en treize livres, qui allaient jusqu'à la défaite des Cantabres, 24 ans avant notre ère. (Suet. in Aug., 85.)

Page 210. — 1. Voyez la République de Platon, liv. V, page 473.

— 2. Δαναίζοντος ἐπὶ ναυτικοῖς. Cette usure, blâmée par Plutarque, était autorisée par les lois d'Athènes.

Page 212. — 1. Λαίλιος. D. Lælius, qui commandait avec C. Triarius la flotte de Pompée en Asie pendant la guerre civile.

Page 214. — 1. Τοῦ Θεοῦ. Neptune.



Réseau de bibliothèques
Université d'Ottawa
Échéance

Library Network
University of Ottawa
Date Due

OCT 21 2009

U O NOV 21 2009

DEC 10 2010

CE



CE PA 4369

.C6 1873

COO PLUTARCHUS. VIE DE CICE

ACC# 1184698

